

La boîte à outils de la communauté

Diagnostic, suivi et évaluation participatifs en foresterie communautaire: Concept, méthodes et outils

---

Table des matières

Préparé par
D'Arcy Davis Case

Illustrations de
Tony Grove

Maquette de
Carmen Apted

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

Rome, 1992

Table des matières

Préface

En juin 1988, dans la petite ville de Kisumu sur les rives du lac Victoria, au Kenya, tenu un atelier sur le suivi et l'évaluation participatifs. Parrainé par le programme Arbres, forêts et communautés rurales de la FAO (Programme FTP), CARE International et la Fondation Ford, l'événement a attiré des participants de nombreux pays. Au cours de l'année précédant cet atelier, une équipe de chercheurs avait effectué des études de cas types sur les systèmes d'information de six projets forestiers en Afrique Orientale. Les résultats de l'atelier ainsi que les études de cas ont été publiés dans les "Compte-rendu de l'Atelier national sur les méthodes de suivi et d'évaluation en agroforesterie" (AFMEMP).

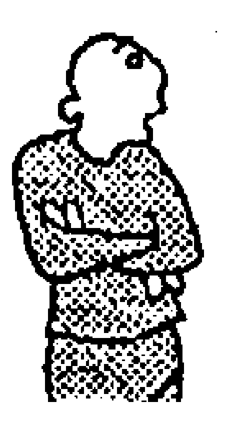
Les agents de terrain qui ont suivi cet atelier ont exprimé la préoccupation suivante: bien que la participation soit maintenant considérée comme un élément essentiel d'une foresterie socio-communautaire durable et prospère, il y a peu d'information disponible sur "comment faire". Pour reprendre les propos d'un des participants: "Je suis convaincu de la nécessité de la participation, mais quand je rentre dans mon pays et dans les communautés avec lesquelles je travaille, je ne sais pas par où commencer!"

Peu de temps après l'atelier, D'Arcy Davis-Case, ingénieur forestier, spécialisée dans la participation populaire et membre de l'équipe de l'AFMEMP responsable des études de cas, commençait la rédaction d'un document conceptuel sur ce thème pour le compte du programme FTP. Ce document a conduit à un manuel de terrain, qui a été élaboré sur la base de l'expérience des agents de terrain ainsi que des besoins qu'ils ont exprimés lors de l'atelier de l'AFMEMP. Un certain nombre de méthodes et d'outils traditionnels de suivi et d'évaluation ont été adaptés afin d'être davantage orientés vers la participation. La " Boîte à outils de la communauté" en est le résultat.

Le manuel est organisé en trois sections. La section 1 introduit le concept de base et les avantages d'une nouvelle approche. Cette section comprend également des exercices de communication dans les deux sens à l'usage des membres des équipes de terrain. La section 2 fournit les méthodes de formulation des besoins en information ainsi que les moyens d'analyse et de présentation de celte information. La section 3 décrit les outils de collecte de l'information et offre quelques suggestions pour le choix des outils.

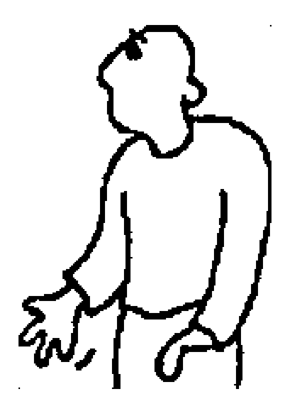
Ce manuel étant destiné à des équipes de terrain situées dans divers pays du monde, l'illustrateur a opté pour des dessins simples, de sorte que les différences telles que la nationalité, la culture, l'habillement et la race ne posent aucun problème. Dans ces illustrations, on peut distinguer trois catégories de personnes.

"Les membres de la communauté"



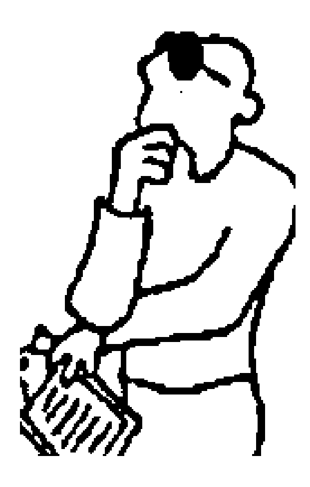
"Les membres de la communauté", ils se distinguent par la texture "grossière" de leurs vêtements.

"Les intervenants extérieurs"



"Les intervenants extérieurs" (visiteurs fréquents) sont les membres des équipes de terrain qui se rendent fréquemment dans les communautés. Ils ont la même apparence que les membres des communautés, mais la texture de leurs vêtements n'est pas visible.

"Les intervenants extérieurs"



"Les intervenants extérieurs" (visiteurs occasionnels) sont ceux qui ne se rendent que rarement dans les communautés. On les reconnaît à leurs lunettes de soleil et à leurs bloc-notes.

Les idées nouvelles mettent du temps à prendre racine. Nous vous invitons donc à faire preuve de flexibilité, d'adaptation, de créativité et d'esprit critique en utilisant ce manuel de terrain. Faites-nous part de vos expériences ainsi qu'aux autres, afin que nous puissions continuer à élaborer ensemble cette nouvelle approche.

Nous espérons que vous apprécierez l'utilisation de la "Boîte à outils de la communauté et que nous aurons le plaisir de recevoir vos commentaires que vous pouvez adresser à l'Unité de foresterie communautaire, Département des forets, FAO, Via delle Terme di Caracalla, Rome 00100, Italie

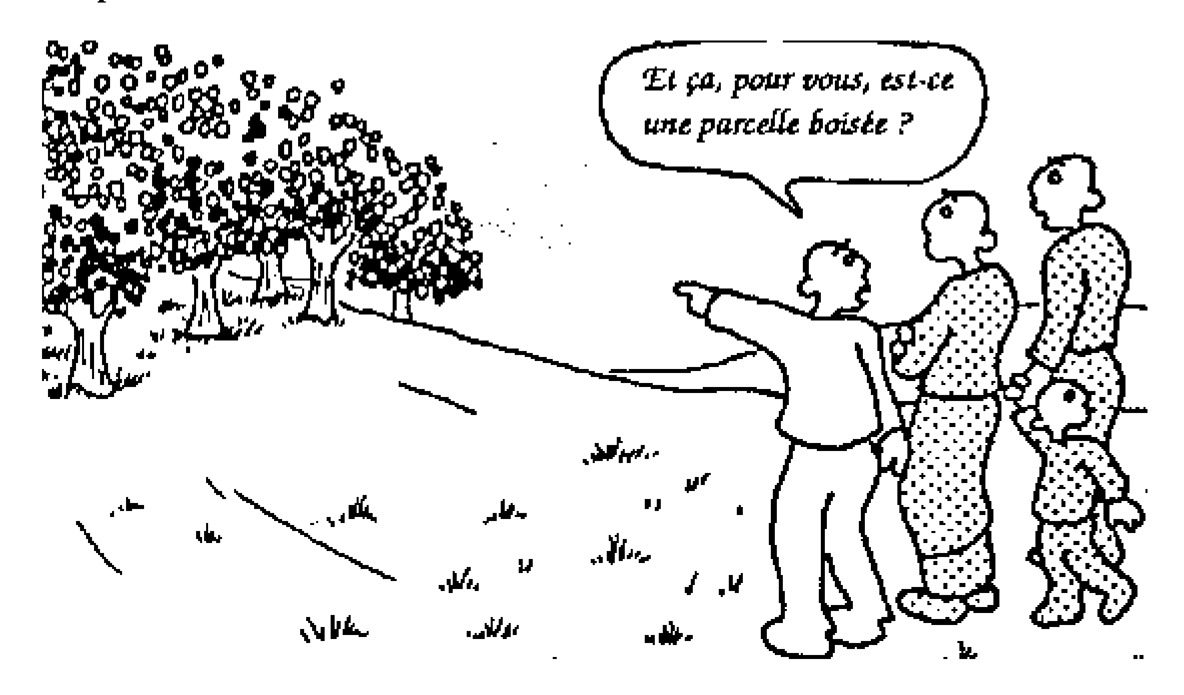
Marilyn W. Hoskins
Fonctionnaire forestier principal (Foresterie communautaire)
Service de la planification et des institutions forestières.

Définitions

Activités:	tâches spécifiques dans le cadre d'un projet ou d'un programme. Exemple d'activités: pépinières communautaires, foresterie paysanne, foyers améliorés.
Apports:	les ressources, telles le temps, la main-d'oeuvre et le matériel, nécessaires à la réalisation des activités.
Bénéficiaires:	les personnes qui bénéficient *directement* des activités du projet. Le terme "la communauté" décrit ceux qui en bénéficient directement et indirectement.
Communauté:	groupe de personnes qui vivent au même endroit et qui partagent fréquemment des buts communs, des règles sociales communes et/ou ont des liens familiaux communs.
Communication dans les deux sens:	interaction entre les personnes qui permet aux deux partenaires de contribuer à part égale.
Diagnostic:	identification et analyse des problèmes et solutions qui vont former par la suite la base d'un projet, d'un programme ou d'une activité.
Données de base:	information collectée au stade initial des activités afin de les orienter et de décrire le point de départ qui servira de référence pour mesurer les changements ultérieurs.
Durabilité:	la poursuite par les membres de la communauté, du développement communautaire et forestier une fois qu'il n'y a pratiquement plus d'appui extérieur.
Effets:	le résultat entraîné par une activité spécifique ou par une série d'activités connexes.
Evaluation:	mesure des progrès afin de déterminer si les objectifs d'origine ont été atteints et s'ils sont encore pertinents.
Foresterie communautaire:	toute activité forestière entreprise par les membres de la communauté pour en tirer des bénéfices à leurs yeux importants.
Indicateurs:	(Indirects) éléments de substitution ou de remplacement de phénomènes qui ne peuvent pas être mesurés directement ou de manière pratique. Par exemple, une maison avec un toit de chaume ou de tôle pourrait servir d'indicateur indirect de pauvreté. (Directs) mesure de phénomènes directement relies à la question posée. Par exemple, la mesure des rendements d'une récolte constituerait un indicateur direct de la productivité d'une culture. (Indicateurs clefs) indicateurs directs ou indirects essentiels à la réponse aux questions posées.
Intervenants extérieurs:	les personnes qui peuvent être impliquées dans une communauté pendant un certain temps, mais qui ne s'identifient pas à la communauté en question ou que la communauté ne considère pas comme membres.
Impact:	les changements profonds (par exemple en termes économiques et sociaux) attribuables au projet ou au programme.

Membres de la communauté:	Les personnes qui s'identifient et appartiennent à une communauté et/ou qui entretiennent une relation de dépendance par rapport à cette communauté.
Méthode:	manière de planifier, d'organiser et d'exécuter une activité ou un ensemble d'activités.
Objectifs (généraux):	ce que l'on espère réaliser à long terme grâce au projet ou au programme. Les objectifs généraux sont souvent très larges, par exemple "l'amélioration de la qualité de la vie rurale".
Objectifs (immédiats):	les réalisations spécifiques qui, une fois achevées, permettront d'atteindre les objectifs d'ensemble. Les objectifs immédiats sont fréquemment plus palpables que les objectifs d'ensemble. Par exemple, "augmenter la production de la récolte de 25%".
Participation:	l'implication active des membres de la communauté et des intervenants extérieurs dans toutes les décisions lices aux objectifs et aux activités ainsi que dans les activités-mêmes. L'objectif primordial de la participation est l'encouragement de l'autodétermination de la communauté et donc l'établissement d'un développement durable.
Programme/Projet:	l'organisation des ressources matérielles, des personnes et de la main-d'oeuvre pour des objectifs spécifiques et explicites. Un programme ou un projet peut être crée et contrôlé par les membres de la communauté seuls ou avec les intervenants extérieurs.
Qualitatif:	toute information descriptive traduisant de la qualité.
Quantitatif:	toute information numérique traduisant de la quantité.
Résultats:	les résultats mesurables de activités.
Suivi:	enregistrement systématique et analyse périodique de l'information.
Système d'Information:	l'organisation, la collecte, l'analyse et la présentation de l'information.
Vulgarisation:	transfert d'idées et de technologies au travers d'un moyen d'information ou par le dialogue. Le terme vulgarisation implique généralement un transfert de connaissance à sens unique, de l'extérieur vers l'intérieur. Mais dans un processus participatif, vulgarisation s'entend dans le sens d'une transmission des connaissances dans les deux sens.

Il est important de s'entendre sur le sens des mots et des idées



Section 1: Le concept

Le Diagnostic, Suivi Evaluation Participatifs (DSEP) est un concept qui propose des idées nouvelles et prometteuses pour un développement durable et adéquat de la foresterie communautaire.

Le DSEP bouscule l'approche traditionnelle du développement (du "haut vers le bas") et propose une approche "du bas vers le haut". Il permet d'encourager, de soutenir et de renforcer les aptitudes existantes dans les communautés, pour identifier leurs propres besoins, fixer leurs propres objectifs, suivre et évaluer les activités entreprises.

La démarche du DSEP met l'accent sur la relation entre les bénéficiaires et l'équipe de terrain et entre les bénéficiaires et la communauté. Elle se développe grâce à une communication dans les deux sens, à partir de messages clairs et d'un engagement conjoint pour une action qui "marche" du point de vue de la communauté.

Le DSEP repose sur la combinaison de trois composantes interdépendantes: le CONCEPT, les METHODES et les OUTILS. Bien qu'il ne soit pas toujours possible, dans chaque projet d'entreprendre de front l'ensemble de la démarche du DSEP, il est néanmoins possible de recourir à certaines activités à titre expérimental afin de vérifier son efficacité. Essayez le concept, adaptez-le, jonglez avec les idées exposées dans ce manuel et observez les résultats.

Il est possible de bâtir un développement durable sur les fondements du DSEP, surtout si l'on tente l'expérience dans un esprit d'aventure et de créativité à la hauteur des nouvelles façons de penser!

Chapitre 1: Saisir le concept

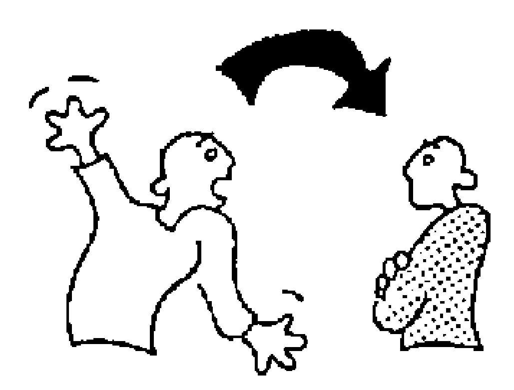
---

1. La Foresterie communautaire évolue

Première étape.....

Au cours des vingt dernières années, la Foresterie communautaire est passée par deux étapes particulièrement marquées; elle vient maintenant d'entrer dans une troisième phase.

Les intervenants extérieurs prenaient presque toutes les décisions



Les intervenants extérieurs prenaient presque toutes les décisions

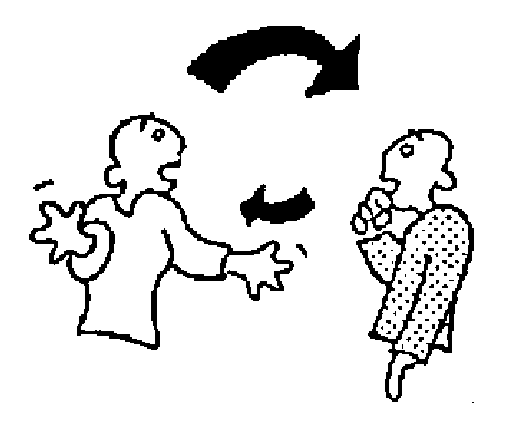
Ils décidaient quels étaient les problèmes et comment les résoudre. Ils concevaient les projets et en définissaient les objectifs et les activités. Ils fournissaient les apports nécessaires, géraient le projet puis contrôlaient et évaluaient eux-mêmes les activités afin de voir s'ils avaient atteint leurs objectifs.

Les résultats étaient décevants

A la longue, la communauté se désintéressait du projet. Elle ne poursuivait que très rarement les activités après le départ des intervenants extérieurs. Il était clair que l'objectif de durabilité n'était pas atteint.

Deuxième étape...

Les intervenants extérieurs continuaient à prendre la plupart des décisions, mais ils commençaient à poser davantage de questions aux bénéficiaires



Les intervenants extérieurs continuaient à prendre la plupart des décisions, mais ils commençaient à poser davantage de questions aux bénéficiaires

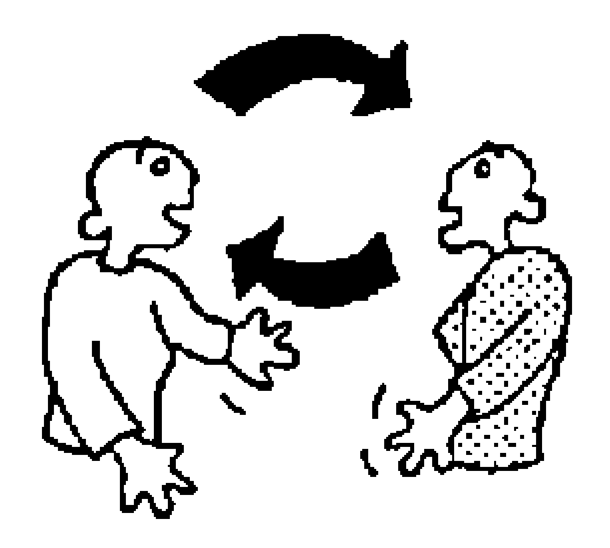
Dans l'ensemble, le rôle des intervenants extérieurs était le même que lors de la première étape. On notait cependant une compréhension nouvelle des préférences et des motivations de la communauté lors des études qu'effectuaient les intervenants extérieurs pour aider à la définition des besoins de la communauté.

Les intervenants extérieurs commençaient donc à réaliser que les membres des communautés avaient des connaissances importantes

Les membres des communautés arrivaient souvent à expliquer pourquoi telle ou telle activité avait marché ou échoué.

Troisième étape....

Les membres des communautés participent à la prise de décisions, avec l'aide des intervenants extérieurs



Les membres des communautés participent à la prise de décisions, avec l'aide des intervenants extérieurs

Les membres des communautés identifient les problèmes et les solutions. Ils établissent les objectifs et les activités, suivent et évaluent les progrès afin de voir s'ils les ont réalisés et s'ils sont toujours pertinents. Les intervenants extérieurs adoptent une démarche participative. Ils encouragent les membres des communautés à identifier leurs propres besoins, à établir leurs objectifs, à gérer, suivre cl évaluer les activités.

Les résultats sont prometteurs

La démarche participative commence à produire des résultats encourageants. Moyennant temps et expérience, cette démarche continuera à produire des méthodes et des outils qui auront un potentiel considérable pour un développement durable.

La Boîte à outils de la communauté présente plusieurs méthodes et outils susceptibles d'aider les équipes de terrain et les communautés à approfondir cette troisième étape.

2. Qu'est-ce-que le DSEP?

Le Diagnostic, Suivi et Evaluation Participatifs (DSEP) est un système d'information créatif et adaptable basé essentiellement sur les besoins en information des membres des communautés.

Il est basé sur le point de vue des bénéficiaires

Pour prendre des décisions, les membres des communautés ont besoin d'une bonne information. Le DSEP favorise l'éclosion d'un système d'information qui correspond à ce qu'ils ont besoin de savoir. Cependant, le DSEP part également du principe qu'en essayant de faire face de manière active à leurs problèmes, les gens ne disposent pas nécessairement d'une connaissance et d'une compréhension parfaites de leur situation politique, économique ou sociale. Le développement efficace ne consiste pas simplement à "poser des questions aux gens", il s'agit davantage d'un processus qui les aide à formuler leurs propres questions.

La démarche du DSEP ne suppose pas que le "point de vue des membres des communautés" est uniforme, mais elle permet d'encourager, par les renseignements qu'elle fournit, les négociations entre points de vue conflictuels.

Le DSEP établit le lien entre l'information et la prise de décision.

Pour prendre de bonnes décisions, il faut disposer de renseignements à jour, pertinents, compréhensibles et exacts. Le DSEP fournit l'information nécessaire aux décideurs communautaires qui doivent en bénéficier. Les équipes de terrain sont également amenées à prendre des décisions qui concernent la communauté. Les besoins en information de la communauté et ceux des membres des équipes de terrain peuvent s'avérer très semblables, surtout lorsque les deux parties ont pour objectif des changements visant à améliorer la condition de la communauté.

Le DSEP peut également être utile aux décideurs nationaux et internationaux. Il peut leur fournir une analyse qui correspond aux réalités de la communauté.

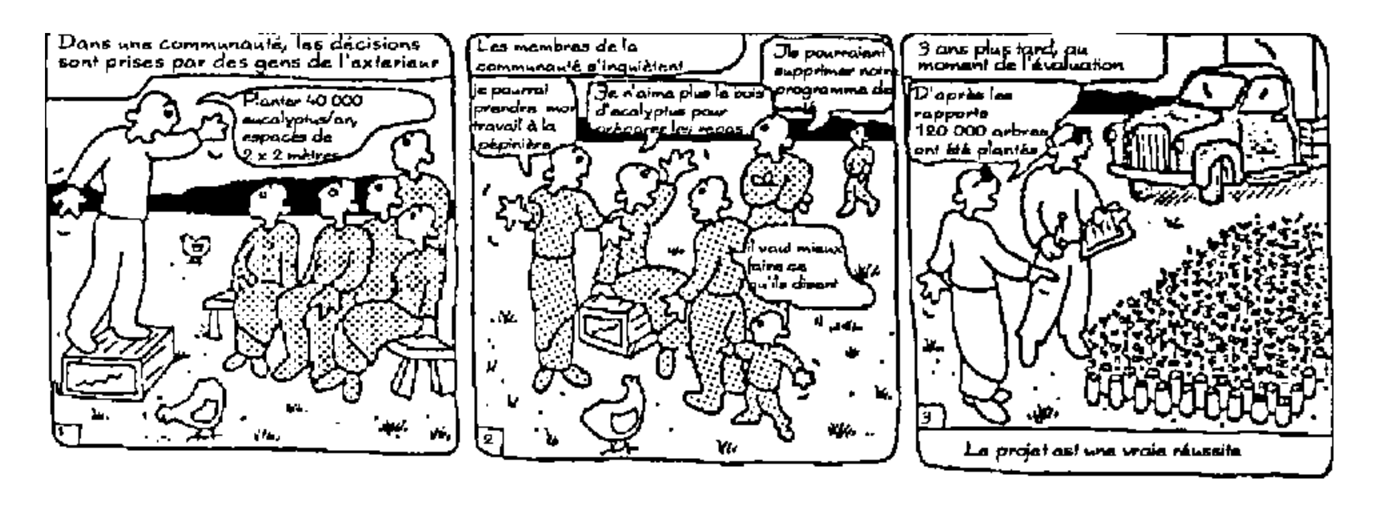
Le DSEP offre une vision d'ensemble.

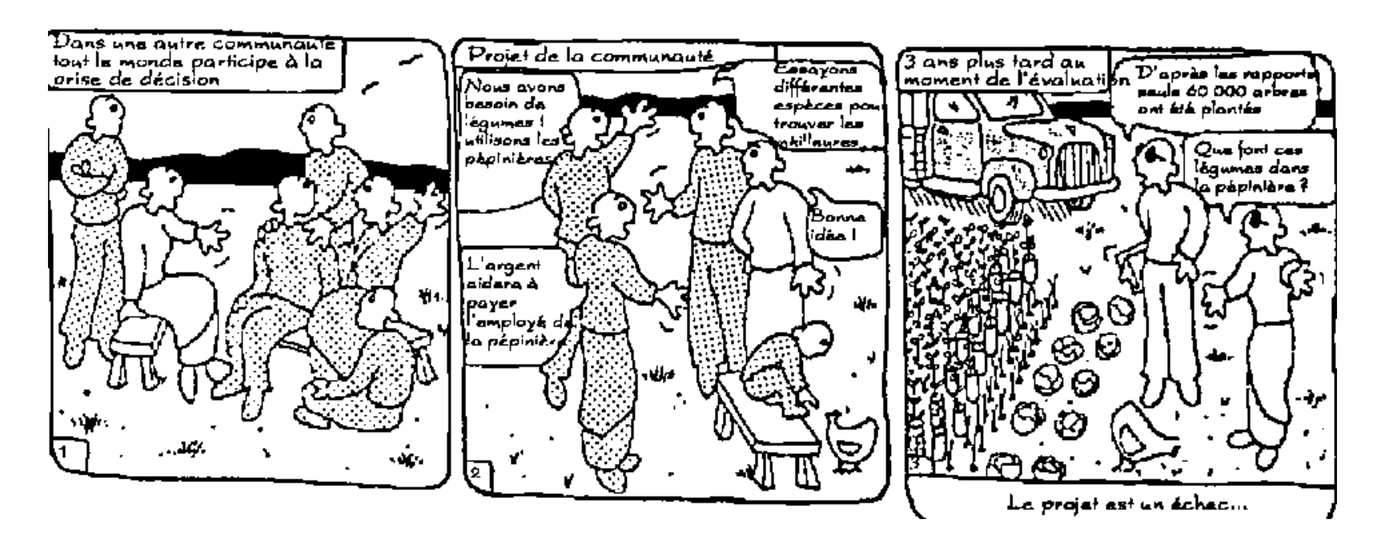
Le DSEP permet d'analyser l'information, tant quantitative que qualitative, fournissant ainsi des renseignements plus complets pour servir de base aux décisions.

Fréquemment, les systèmes d'information se concentrent exclusivement sur les chiffres, l'information quantitative. Mais, à eux seuls, les chiffres ne donnent qu'une image incomplète de ce qui se passe vraiment dans la communauté.

Dans l'exemple qui suit, les évaluateurs ne disposaient que de renseignements quantitatifs, et c'est sur celle base que les décisions ont été prises. S'ils avaient eu à leur disposition la "véritable histoire derrière les chiffres", ils auraient pu effectuer une évaluation différente.

Véritable histoire derrière les chiffres





Le DSEP, c'est faire des expériences.

Chaque communauté est unique. Il faut donc une information différente, et différentes manières de traiter cette information. Il n'y a pas de formule magique, aucun d'information basé sur le DSEP n'est identique à un autre.

Bien qu'il existe de nombreux exemples de succès dans l'utilisation des idées, des méthodes et des outils présentés dans la "Boîte a outils de la communauté", jusqu'à présent ces éléments n'ont jamais été rassemblés en un tout. De surcroît, l'application des méthodes participatives n'a pas clé tentée dans toutes les cultures.

En saisissant l'approche adoptée par la "Boîte à outils de la communauté", filtrez-la au travers de votre propre expérience. Soyez critique, mais constructif. Si nécessaire, songez à l'adapter à votre situation.

Les trois aspects du DSEP

Les idées, les méthodes et les outils agissent de concert en se soutenant mutuellement. Le DSEP n'est pas très efficace si l'on introduit les nouvelles méthodes et le: aux outils sans le

concept, ou bien si l'on introduit le concept de participation avec des méthodes et des outils qui n'encouragent pas cette même participation.

1. Nouveau concept	• les intervenants extérieurs incitent les membres des communautés à trouver leurs propres réponses.
	• les intervenants extérieurs sont sollicités pour répondre aux besoins identifiés par les membres des communautés.
	• les acteurs internes et externes se considèrent comme partenaires.
	• les bénéficiaires sont ceux qui mettent à exécution le projet et qui le gèrent.
2. Nouvelles méthodes	• les acteurs internes et externes déterminent de concert la nature de l'Information nécessaire.
	• l'analyse et le retour d'information sont conçus de manière à encourager l'initiative des membres des communautés, et donc à garantir leur compréhension.
	• une plus grande compréhension du projet est possible parce que les gens ont une vision d'ensemble.
3. Nouveaux outils	• la communication dans les deux sens est encouragée.
	• une gamme d'outils possibles permet de choisir ceux qui sont le mieux adaptés à la communauté.
	• les modes traditionnels de collecte de l'information sont pris en considération et/ou essayés avant l'introduction des outils.

3. Les principes du DSEP

Le DSEP est fondé sur un certain nombre de principes de base qui vous aideront à comprendre sa démarche.

Les outils sont choisis en fonction de la communauté Le DSEP décèle l'outil adéquat pour chaque communauté individuellement. **Les intervenants extérieurs aident la les communauté a choisir sa cible** Ils facilitent les choses, mais ne les dirigent pas. **Une attitude de partenaires** Les acteurs internes et externes contribuent tous deux au développement communautaire. **L'information essentielle**. Le DSEP décèle les éléments d'Information "qu'il faut connaître" plutôt que ceux "qu'on aimerait connaître". Ceci permet d'éviter un engorgement du système d'information par des renseignements inutiles

La communication dans les deux sens et des messages clairs Le DSEP a pour base un concept, des méthodes et des outils qui encouragent la clarté dans la communication entre les intervenants extérieurs et les membres de la communauté. **Mieux vaut une information qu'une information parfaite** Il suffit souvent de connaître les tendances plutôt que d'avoir une information statistiquement exacte. Les décideurs ont plus fréquemment besoin de données montrant tendances fournies à temps plutôt que de renseignements précis livrés en retard. **Il faut s'appuyer sur le savoir-faire existant de la communauté** Le DSEP bâtit l'édifice à partir des aptitudes qui existent dans la communauté. **C'est la communauté qui a le dernier mot lors de l'évaluation** Puisque c'est la communauté, et elle seule, qui décide de la poursuite ou de la fin du projet, c'est elle qui est ultime et le plus important. **Les gens qui prennent les décisions ont besoin d'informations pertinentes, fiables et utiles** Pour prendre de meilleures décisions, il faut de bons renseignements au bon moment.

4. Les avantages du DSEP

Donner le pouvoir aux membres de la communauté

Le DSEP fournit aux membres des communautés le soutien et l'encouragement nécessaires à la prise de décisions qui affectent leur environnement, ce qui les incite à s'engager résolument à prendre d'autres décisions. En outre, ils peuvent établir des contacts importants avec ceux qui sont en dehors de leur communauté et chercher conseil, de ce fait, de leur côté. L'objectif de durabilité a de meilleures chances d'être réalisé, puisque les bénéficiaires développent les aptitudes, les contacts et la confiance en eux dont ils ont besoin pour continuer après le départ des intervenants extérieurs.

Fournir des garde-fous au développement

Cc sont les membres de la communauté qui prennent les plus gros risques, non seulement parce qu'ils investissent leur temps et leur travail, mais surtout parce que ce sont eux qui ont le plus à perdre ou à gagner. Le DSEP leur donne l'occasion d'évaluer les risques ainsi que les coûts et les avantages. Ils sont ainsi mieux préparés lorsqu'il leur faut décider si les activités en question leur permettent le type de développement qu'ils souhaitent.

Fournir une information pertinente

La collecte et l'analyse de l'information s'effectuent au niveau de la communauté et donc l'information est disponible lorsqu'il est temps de prendre les décisions. Une information pertinente permet d'identifier et de corriger les problèmes potentiels le plus tôt possible.

Fournir une information exacte et compréhensible

Avec le DSEP, les membres de la communauté produisent et confirment eux-mêmes l'information et ils en sont responsables entre eux. Ce système permet de s'assurer de l'exactitude et de la fiabilité des données. Les membres de la communauté comprennent l'information du DSEP parce que ce sont eux qui ont défini le type de renseignements qu'il leur fallait et comment les analyser et les présenter.

Fournir une information à coût réduit

Quand les intervenants extérieurs suivent et évaluent les activités, les coûts sont souvent très élevés, même si l'impact de ces activités n'est pas toujours bien compris. Le DSEP permet aux communautés de faire connaître aux intervenants extérieurs leur propre analyse des activités. Les coûts sont alors réduits, puisque seule l'information strictement nécessaire est recherchée, collectée et analysée.

Bénéficier aux membres des communautés comme aux intervenants extérieurs

Ceux qui prennent les décisions, qu'ils soient de l'intérieur ou de l'extérieur, disposent tous deux de bonnes informations. Les membres de la communauté qui souhaitent bénéficier directement des activités peuvent distinguer clairement les coûts et les avantages. Et ceux qui risquent d'en bénéficier ou d'en pâlir indirectement peuvent également jauger les coûts et avantages de leur soutien. Les intervenants extérieurs peuvent répondre plus facilement aux besoins véritables de la communauté.

Identifier les besoins en recherche de la communauté

Il est possible d'identifier les besoins en recherche immédiats cl prioritaires des membres de la communauté dès qu'ils ont décidé quel type d'information revêt la plus grande importance à leurs yeux. Les organismes de recherche extérieurs ou la communauté elle-même peuvent alors répondre à ces besoins. Les équipes de terrain peuvent jouer un rôle important dans la présentation aux instituts de recherche des questions identifiées par la communauté ainsi que dans la transmission des résultats de cette recherche à la communauté.

Fournir un lien direct entre la communauté et les décideurs extérieurs

Le DSEP permet de brosser un tableau réaliste de la communauté en incluant des renseignements quantitatifs et qualitatifs. Ceci réduit les possibilités de mauvaise communication entre la communauté et les décideurs extérieurs.

Fournir une nouvelle façon de voir les vieux problèmes

Le DSEP peut doter la communauté de nouvelles aptitudes analytiques qui permettent d'éclairer d'un jour nouveau de vieux problèmes, de découvrir de nouvelles solutions.

5. Où peut-on recourir au DSEP?

Le domaine n'est pas nécessairement la foresterie

Bien que le DSEP ait été conçu dans le secteur de la foresterie communautaire, il peut s'adapter à d'autres domaines tels que la santé, la gestion des bassins hydrographiques, l'irrigation, l'agriculture, la pêche et les projets qui intègrent foresterie et nutrition.

La démarche du DSEP est utilisable dans la plupart des communautés, dans la plupart des pays et pour une large gamme d'activités.

Les modalités du DSEP diffèrent selon les cultures

Certaines cultures disposent de systèmes politiques, religieux et culturels qui se prêtent bien à la démarche participative. Il pourra donc être relativement facile d'y introduire le DSEP. D'autres, par contre, sont davantage du type "du haut vers le bas", avec des règles strictes quant à l'interaction entre les individus et entre les groupes. Il pourrait s'avérer plus difficile d'introduire les méthodes participatives dans ce type de situation, ce qui pourrait alors exiger des membres des communautés ainsi que des intervenants extérieurs davantage de temps et un engagement plus profond. Il peut y avoir également de grandes variations au sein d'une culture donnée. Ce qui reste alors en commun aux différentes communautés, pourrait être le désir d'influer sur le processus du développements de poursuivre l'amélioration de la situation, avec ou sans l'aide des intervenants extérieurs.

Les communautés sont rarement des groupes harmonieux. Elles sont souvent le théâtre de ressentiments profonds, de rancunes et d'hostilités déclarées. Bien que l'accord unanime de la communauté ne soit pas toujours possible, le DSEP encourage la coopération grâce à l'élaboration d'objectifs en commun, au partage de l'information et au déroulement public des négociations.

On peut utiliser le DSEP dans toutes les activités de foresterie communautaire

La foresterie communautaire peut se résumer en une seule activité ou en inclure plusieurs. La différence entre la foresterie communautaire et d'autres types d'activités forestières réside dans le fait que les bénéfices de la foresterie restent dans la communauté. Ces bénéfices peuvent profiter à des individus aussi bien qu'à l'ensemble de la communauté.

La foresterie communautaire signifie...



6. Quand peut débuter le DSEP?

Les équipes de terrain ont besoin de l'aide des responsables

Tout le monde souhaite et profitera d'un développement durable. Mais les avis sont partagés quant aux moyens d'y parvenir.

Les équipes qui introduisent le DSEP dans les communautés ont besoin d'avoir l'appui des responsables, ou, à défaut, de l'obtenir. Il se peut qu'il leur faille du temps pour assimiler la démarche du DSEP et enclencher le dialogue avec les communautés, ce qui entre parfois en conflit avec les échéances, les plans de travail voire les objectifs dont ils sont souvent responsables. Il faudra alors peut-être modifier ces échéances, ces plans de travail ou éventuellement ces objectifs pour permettre à la démarche du DSEP de s'imposer.

Si vous croyez en l'utilité de la démarche du DSEP pour les communautés avec lesquelles vous travaillez, discutez-en avec vos supérieurs et essayez d'obtenir leur appui.

On peut introduire le DSEP à tout moment

L'idéal est d'introduire le DSEP des le début du programme, du projet ou des activités. Il est toutefois possible d'en tirer profit à n'importe quelle étape.

Moment		Méthode utilisée
Au début	Introduit dès le début, le DSEP procure un effet bénéfique optimal, grâce à la participation des membres de la communauté dès la première heure, à la planification et à la conception.	• Diagnostic • Participation à la collecte des données de base
A mi-chemin	Introduit à mi-chemin, le DSEP peut permettre de comprendre pourquoi certaines activités ne marchent pas comme prévu, et donc de les modifier ou de les interrompre.	• Diagnostic • Collecte des données de base • Suivi • Evaluation
A la fin	Introduit à la fin, le DSEP peut faciliter le passage à la phase suivante ou vers les activités futures, grâce à l'identification des raisons du succès ou de l'échec, et ce, du point de vue des membres de la communauté.	• Evaluation

7. Changer la vision au développement communautaire

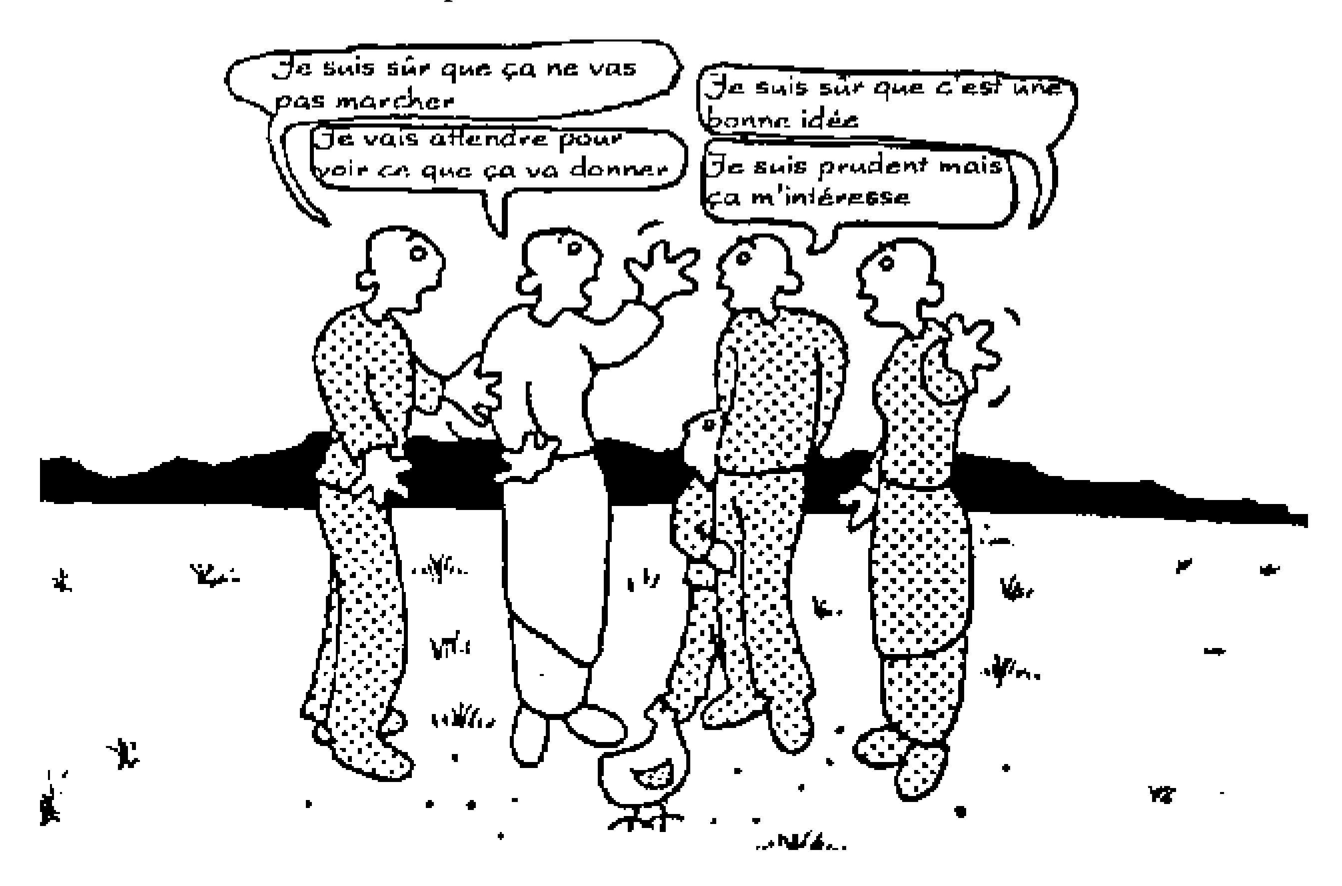
Qui dit idées nouvelles dit changement

En essayant tout d'abord le DSEP dans une communauté donnée, les agents de terrain peuvent tirer davantage de leçons de la démarche et apprendre à la modifier ou à l'adapter aux besoins communautaires. De plus, ils réduisent les risques d'avoir à changer de stratégie d'ensemble en cours de route. Si les effets sont satisfaisants, les équipes de terrain et les membres de la communauté pourront se prévaloir de l'expérience et la transmettre à d'autres.

Soyez patients! Ne démissionnez pas si la démarche du DSEP ne donne pas les résultats escomptés au bout de la première semaine! On constate que certaines communautés ont tendance à s'en remettre aux intervenants extérieurs pour penser à leur place, surtout lorsqu'elles appartiennent aux cultures où la prise de décisions est de type "du haut vers le bas" ou si elles ont été exposées pendant longtemps à des programmes de développement gérés de l'extérieur. Parfois, ces communautés manifestent peu d'intérêt ou peu de compréhension lorsqu'on tente de les impliquer.

Habituellement, pour accepter ou rejeter des idées nouvelles, il faut les "trier" à un niveau personnel. On peut se référer à d'autres idées semblables ou bien à notre propre expérience et essayer d'imaginer ce que ces idées nouvelles apportent de plus. On peut réagir de façon très différente aux idées nouvelles.

Il faut les "trier" à un niveau personnel



Il n'est pas facile de changer. Parfois, cela veut dire abandonner une situation de confort, par exemple une stratégie de développement communautaire déjà définie, même si l'on sait qu'elle ne marche pas très bien. Il peut sembler préférable de se cantonner dans une situation de confort plutôt que de risquer l'inconnu.

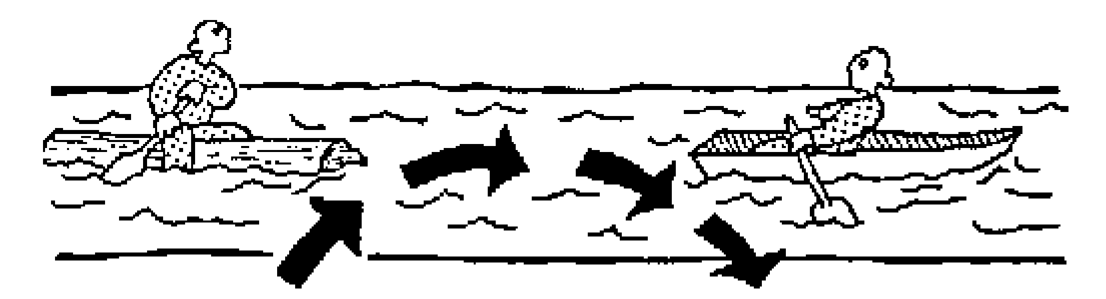
Accepter les idées nouvelles et le changement, voilà en quoi consiste le "développement"! Pour certaines communautés, le risque de l'inconnu peut être aussi difficile que pour nous. Nous sommes tous pareils: les gens d'une communauté se sentent à l'aise dans l'état de chose existant, même s'il ne marche pas bien.

Le DSEP permet d'éclairer le développement sous un jour nouveau.

En règle générale, nous considérons que les communautés participent à NOS activités. Car jusqu'à présent les intervenants extérieurs décidaient des activités à entreprendre. Le DSEP a une perspective différente: les intervenants extérieurs participent aux activités de la communauté.

Essayez de concevoir la communauté comme une rivière qui coule sans arrêt. Elle coule depuis des générations et elle n'arrêtera pas de couler. En tant qu'intervenant extérieur, nous entrons dans le courant de cette rivière (la communauté) à un certain point, et nous en sortons à un autre. Avec un peu de chance, nous aurons laissé derrière nous quelque chose de positif et de non périssable dans cette communauté. C'est cela, le développement durable!

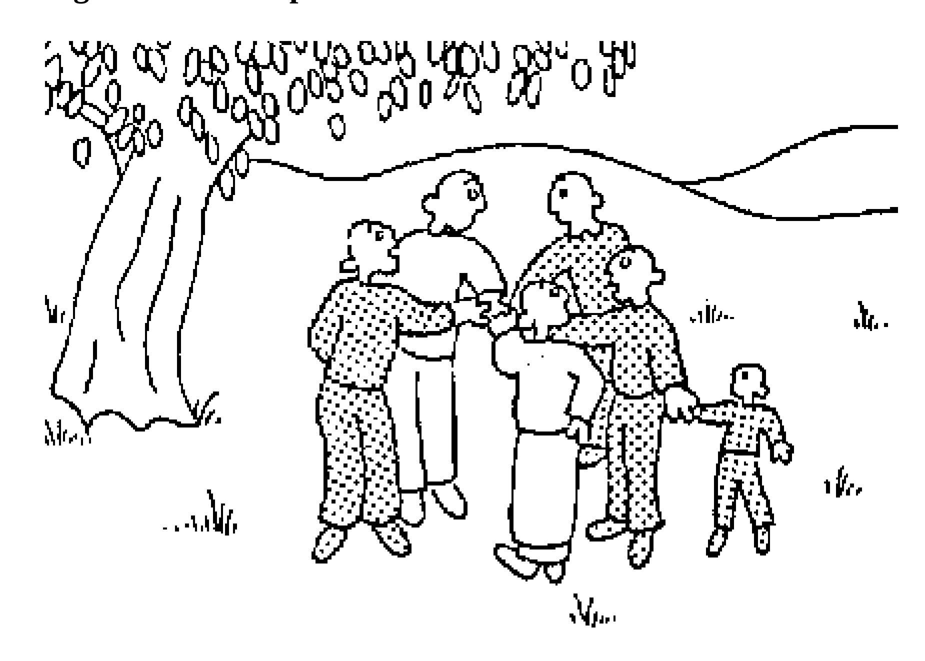
C'est cela, le développement durable!



Participation signifie avoir des partenaires.

Derrière le DSEP se trouve l'idée que les bénéficiaires et les intervenants extérieurs se considèrent comme partenaires égaux dans le développement, que ni les uns ni les autres ne disposent d'un pouvoir de contrôle supérieure Ils réalisent que chacun apporte, de manière unique, un élément que l'autre ne possède pas. Ils reconnaissent la valeur de la boîte.

Participation signifie avoir des partenaires



8. Le DSEP se fonde sur la communication dans les deux sens

Vous trouverez dans les pages suivantes trois exercices à suivre avec vos collègues: un: exercice de communication, un exercice d'écoute et un exercice de réflexion sur soi. Cela vous aidera à améliorer vos aptitudes à la communication dans les deux sens.

Exercice de communication

Réfléchissez à votre formation en matière de communication.

Avez-vous été forme pour recevoir une information spécifique à enseigner ensuite à d'autres?

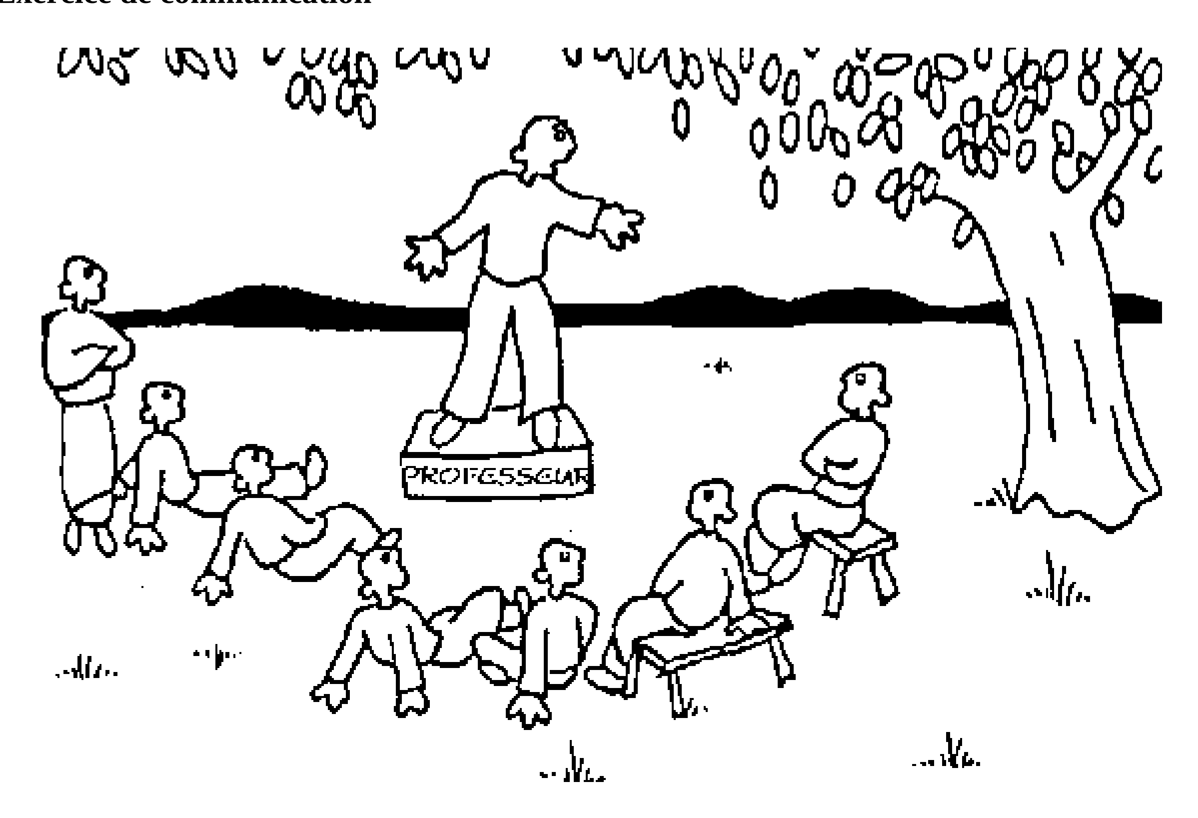
Que nous soyons forestier, agronome ou animateur, on nous a enseigné certains sujets. On s'attend souvent à ce que nous enseignions à d'autres et, à celle fin, on nous a formé à la communication à sens unique.

Un exercice où vous prenez, avec vos collègues, le rôle du "professeur" et de "l'élève" peut constituer un moyen particulièrement efficace de compréhension de la différence entre la communication à sens unique et la communication dans les deux sens.

Choisissez un "professeur" et décidez d'un sujet de cours. Essayez de trouver un sujet qui soit plus familier aux "élèves" qu'au "professeur".

Les "élèves" n'ont pas le droit de participer au cours. Au bout d'un certain temps (cinq ou dix minutes), interrompez le cours et discutez entre vous de ce que l'on ressent en tant "qu'élève" lorsqu'on est au courant d'un sujet mais sans avoir droit au chapitre. Discutez de ce que l'on ressent en tant que "professeur" tout en sachant que les "élèves" ont quelque chose à dire mais n'ont pas le droit de parler. Essayez ensuite de reprendre l'exercice en redéfinissant les rôles, le "professeur" encourageant cette fois-ci les "élèves".

Exercice de communication



Exercice d'écouté

Est-ce-que vous communiquez bien?

Etes-vous davantage à l'aise en tant qu'auditeur ou en tant qu'orateur? Est-ce-que vous posez des questions qui démontrent que vous comprenez ce qui a été dit et que vous souhaitez davantage d'information?

Bien que notre formation nous ait souvent préparé à prendre la parole, nous avons rarement appris à écouter. Savoir écouter demande aussi de la formation. Et pour se servir du DSEP il est important de bien savoir prêter l'oreille. Comment nous entraîner à écouter et à répondre, de manière à s'assurer que les autres arrivent à leurs propres décisions et atteignent leurs propres conclusions?

Choisissez avec vos collègues un sujet de discussion où les avis risquent fort de différer. Rédigez un plaidoyer vigoureux en faveur de chacun des deux points de vue. Par exemple:

"Je pense que les femmes ne devraient pas être ingénieurs forestiers."
"Je pense que les femmes sont aussi capables que les hommes à être ingénieurs forestiers."

ou bien...

"Je pense que les spécialistes étrangers du développement ne pourront jamais vraiment comprendre noire situation."

"Je pense que les spécialistes étrangers du développement comprennent mieux que nous noire situation."

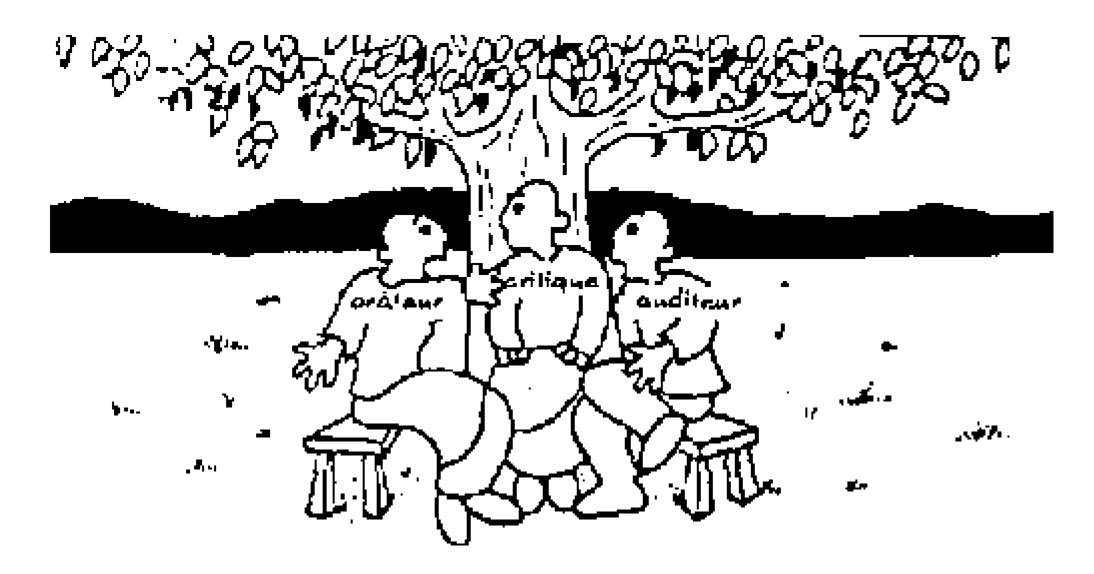
Divisez-vous en groupes de trois. Deux personnes vont discuter du sujet. L'une d'elles sera "l'orateur" (quelle que soit la position qu'elle choisisse de défendre), la deuxième personne sera "l'auditeur", c'est-à-dire que son rôle consistera uniquement à comprendre le point de vue de "l'orateur". El la troisième personne sera un "critique", chargée d'observer "l'orateur" et "l'auditeur". Arrêtez la conversation au bout de cinq minutes et demandez au "critique" d'évaluer la séance:

Est-ce-que par ses réactions, "l'auditeur" critiquait "l'orateur"?
Est-ce-que ses réactions visaient à soutenir "l'orateur"?
Est-ce-que ses réactions appelaient d'autres éléments d'information?
Est-ce-que "l'auditeur" avait l'air de s'ennuyer?

La réaction la plus efficace est celle où "l'orateur" perçoit que "l'auditeur" s'intéresse à lui en tant que personne, qu'il a une compréhension adéquate de ce qui s'est dit et qu'il l'encourage à continuer, à développer sa pensée et à explorer davantage le sujet.

Changez les "rôles" jusqu'à ce que tout le monde ail eu l'occasion d'être "orateur".

Exercice d'écouté



Exercice de réflexion soi

Comment avez-vous communiqué aujourd'hui?

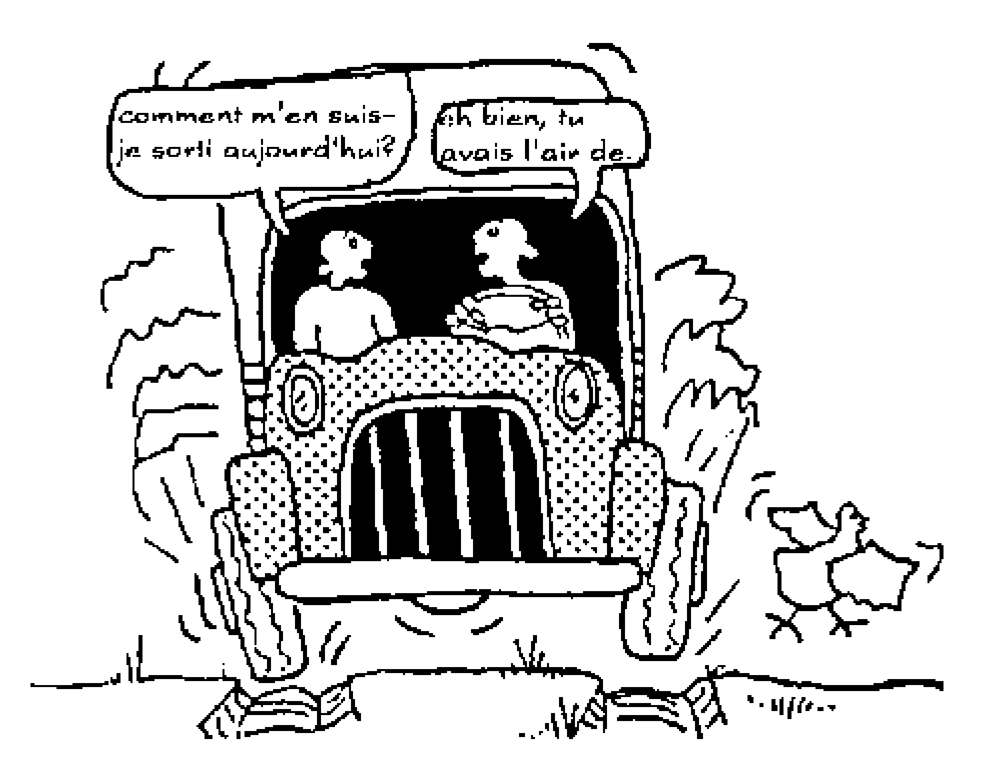
Avez-vous eu l'impression que les gens avaient plaisir à parler avec vous?
Avez-vous parlé autant que vous avez écouté?
Qu'avez-vous appris?
Comment auriez-vous pu mieux communiquer?

Il faut du temps pour développer une bonne communication dans les deux sens. Vous pouvez y arriver en encourageant la réflexion continue, en vous demandant et en demandant à ceux qui vous entourent de vous évaluer (demandez-leur d'être "critique").

Prévoyez un moment lors des réunions d'agents de terrain pour parler des expériences dans le domaine de la communication. Discutez des exemples de communication qui ont marché et de ceux qui n'ont pas marché. Nous apprenons souvent davantage de nos erreurs, même s'il est parfois plus difficile d'en parler!

A la fin de la journée, peut-être en rentrant du travail, prenez le temps de réfléchir aux conversations que vous avez eues avec les gens. Croyez-vous qu'elles se sont bien déroulées? Qu'auriez-vous pu faire de mieux? Si vous travaillez avec des collègues, demandez-leur leur opinion. Faites la même chose pour eux. Demandez aux gens de la communauté comment vous vous en sortez. Vous pouvez leur demander de faire l'Analyse P.F.O.C. de voire performance (Outil 18).11 s'agit d'un excellent exercice pour reconnaître A LA FOIS vos forces et vos faiblesses.

Exercice de réflexion soi



Etre au courant des différents types de communication, apprendre à écouler et savoir comment vous vous en sortez, telles sont les premières étapes de la communication dans les deux sens.

Section 2: Les méthodes

Une méthode est une manière de planifier, d'organiser et d'entreprendre une activité ou un ensemble d'activités.

En foresterie, nous sommes habitués à certaines méthodes: planter, élaguer, éclaircir, récolter. Chacune de ces méthodes décrit une manière d'effectuer une certaine opération à un moment donné. Chacune de ces activités correspond au développement d'un arbre déjà en place ou de toute une plantation.

Les méthodes du DSEP sont elles aussi distinctes selon ce que l'on fait et à quel moment on le fait. Chaque méthode contribue à l'ensemble du système d'information, tout comme une

méthode d'élagage contribue à l'ensemble de la plantation! Les méthodes du DSEP sont les suivantes:

Le Diagnostic participatif	**Chapitre deux**
Participation à la collecte des données de base	**Chapitre trois**
Le Suivi participatif	**Chapitre quatre**
L'Evaluation participative	**Chapitre cinq**

Chaque chapitre décrit la méthode et ses usages principaux, ses avantages puis les différentes étapes à suivre.

Il est à prévoir que les méthodes auront besoin d'être modifiées au cours de l'expérience sur le terrain en fonction des réactions de la communauté et des aptitudes existantes.

Les chapitres six cl sept introduisent quelques-unes des façons d'analyser l'information et les résultats obtenus.

Chapitre deux: Le diagnostic participatif

---

1. Qu'est-ce-que le diagnostic participatif?

Le Diagnostic participatif est une méthode qui sert à répondre, selon le point de vue des membres de la communauté, aux questions suivantes: quelles sont les activités qui sont nécessaires et qui peuvent être appuyées, est-ce-que les bénéficiaires acceptent les activités proposées par les intervenants extérieurs, est-ce-que les activités envisagées sont pertinentes et réalisables.

Avec l'aide des intervenants extérieurs, les membres de la communauté identifient les conditions nécessaires à la réalisation des activités. Ils collectent également les données essentielles qui leur permettront de déterminer si leur communauté dispose de ces conditions ou peut les créer. Grâce à un "cadre de travail pour le diagnostic", chaque activité est examinée en terme de conditions nécessaires et celles qui ne sont pas réalisables sont éliminées.

Les intervenants extérieurs ont peut-être déjà pris certaines décisions.

Il arrive souvent que des activités soient planifiées alors que certaines décisions ont déjà été prises sans apport ni contribution de la communauté. Ainsi, il se peut que:

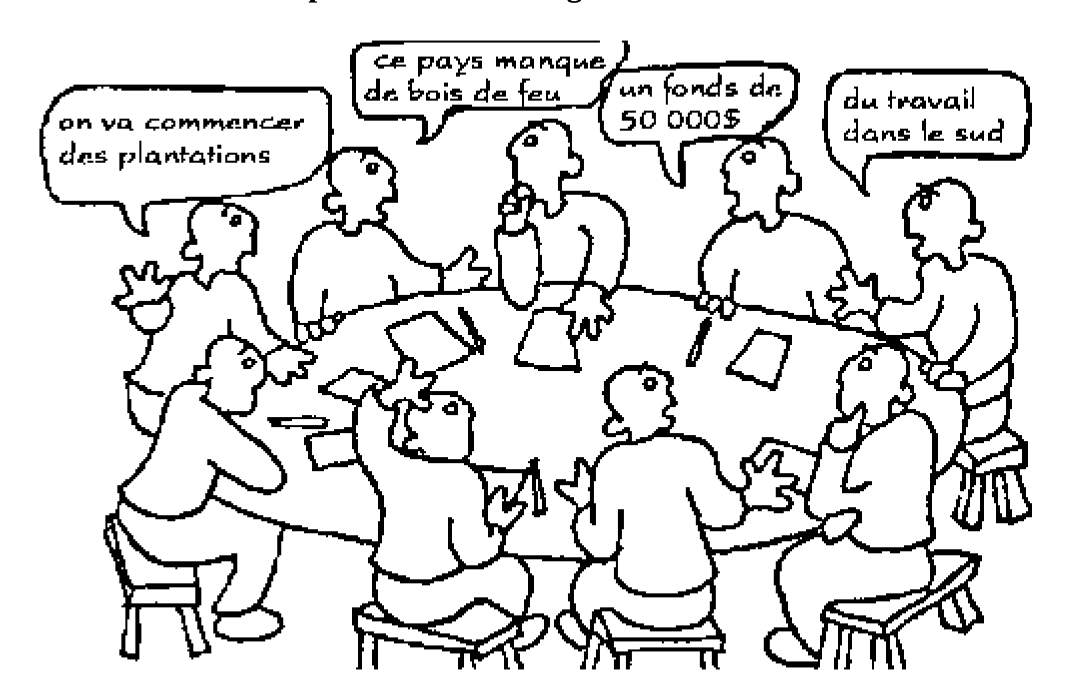
• les problèmes et leurs solutions aient été définis par des intervenants extérieurs,

• le financement ait déjà été fixé,

• le gouvernement, national ou local, ait négocié avec les intervenants extérieurs ou, dans certains cas, ait lui-même pris l'initiative du projet,

• que l'on ail délimité une région au sein du pays et que les équipes de terrain aient reçu un rôle spécifique prédéterminé.

Les intervenants extérieurs peuvent être à l'origine des activités



Une des qui est souvent laissée aux équipes de terrain est le choix de la communauté avec laquelle on entreprendra les activités. Par exemple, il peut y avoir, dans une région donnée, un grand nombre de communautés susceptibles d'accueillir ces activités. Mais les équipes de terrain peuvent se heurter à des contraintes, telles que le manque de véhicule et de personnel de terrain qualifié, ce qui rend difficile l'accès à ces communautés. En outre, les équipes doivent prendre en considération les communautés confrontées au problème auquel les activités sont censées faire face, mais aussi, les conditions matérielles et communautaires nécessaires au succès.

Si c'est aux équipes de terrain qu'il appartient de choisir les communautés, elles pourront, grâce à une modification de la méthode du Diagnostic participatif décrite dans ce chapitre, décider avec quelles communautés travailler.

Le Diagnostic participatif lorsque la communauté et les intervenants extérieurs sont à l'origine des activités.

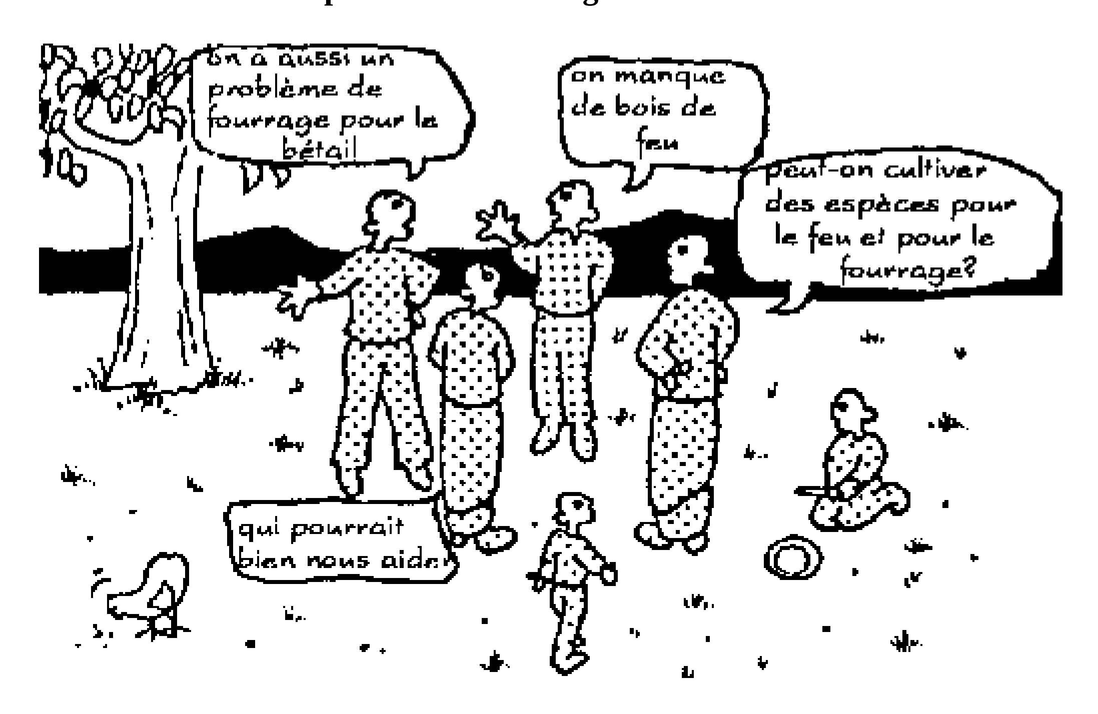
En foresterie communautaire, ce sont les membres de la communauté qui fournissent une bonne partie des apports tels que la main-d'oeuvre, le matériel et la gestion. Bien que les intervenants extérieurs aient choisi la communauté qui offre à leur avis les conditions de succès des activités, la communauté ne sera pas forcément d'accord. Il lui faudra décider elle-même.

Le Diagnostic participatif fournit aux membres de la communauté et aux intervenants extérieurs un cadre qui leur permet de déterminer si les activités proposées les intéressent, s'ils en ont besoin et s'ils peuvent les assurer.

Le Diagnostic participatif lorsque les membres de la communauté sont à l'origine des activités.

Il peut être très utile de recourir au Diagnostic participatif lorsque les membres de la communauté contactent les intervenants extérieurs pour leur demander d'appuyer des activités. Ils peuvent ainsi obtenir confirmation du fait qu'ils ont identifié les véritables problèmes et les bonnes solutions. Les intervenants extérieurs peuvent aussi mieux comprendre les activités proposées et les raisons du choix de la communauté.

Les intervenants extérieurs peuvent être à l'origine des activités



Une communauté est un groupe de personnes qui vivent fréquemment au même endroit géographique et qui s'identifient comme appartenant au même groupe. Les gens d'une communauté sont souvent apparentés par le sang ou le mariage. Il leur arrive de tous appartenir au même groupe religieux ou politique, à la même classe ou à la même caste. Toutefois, bien que les communautés aient de nombreuses choses en commun, elles sont très complexes, et il ne faudrait pas les considérer comme des groupes homogènes. Elles peuvent abriter des conflits.

Les communautés ne sont pas toujours harmonieuses

Il se peut que les femmes soient considérées de manière très différente des hommes et qu'elles aient des règles de comportement différentes. Les communautés sont souvent composées de groupes spécifiques tels que les paysans sans terre et les propriétaires terriens, les riches et les pauvres, les immigrants récents et les anciens habitants. Les changements introduits peuvent affecter un certain nombre de groupes d'intérêt distincts qui appartiennent à une communauté.

Fréquemment, les façons dont les communautés répondent aux problèmes et aux crises sont lices aux relations de parenté, de religion et de structure politique. Au fil des générations, les membres de la communauté ont tissé des liens puissants. Selon les sujets, une communauté peut se retrouver unie ou divisée dans ses façons de penser et dans ses actions.

Les intervenants extérieurs facilitent le Diagnostic participatif

Il peut arriver qu'un diagnostic réalisé par une personne de l'intérieur soit quelque chose qui n'avait jamais été tenté auparavant Il se pourrait qu'il y ait des leçons à tirer de cette expérience pour tout le monde!

En tant qu'"animateurs" les intervenants extérieurs discutent ouvertement de ce qu'ils peuvent offrir à la communauté. Il peut s'agir de ressources matérielles dont la communauté ne dispose pas, de plants ou de pelles. Il peut s'agir de conseils techniques et d'organisation. Ils peuvent également faire savoir aux membres de la communauté qu'il faut examiner avec beaucoup de précautions la décision d'accepter, de modifier ou de rejeter des activités prévues. Après tout, ce sont eux qui ont, potentiellement, le plus à perdre au cas où les activités échoueraient, et le plus à gagner si elles réussissent.

Tous les objectifs sont examinés

Afin de s'assurer que, dans la mesure du possible, les désirs et les besoins de chacun sont satisfaits, le Diagnostic participatif prend en considération tous les objectifs pertinents. Tous les objectifs sont identifiés et examinés: ceux des membres de la communauté qui bénéficieront directement du projet, ceux des personnes qui en bénéficieront indirectement

ainsi que les objectifs des intervenants extérieurs. Le Diagnostic participatif encourage le débat sur tous ces objectifs, ce qui permet d'identifier ceux qui sont contradictoires et ceux qui sont complémentaires.

Même si les acteurs internes et externes ont des objectifs divergents, il est souvent possible de réaliser les objectifs de tout le monde grâce à de légères modifications. Dans l'exemple suivant où les intervenants extérieurs ont proposé la plantation de parcelles boisées communautaires, il y a trois "ensembles" d'objectifs à considérer.

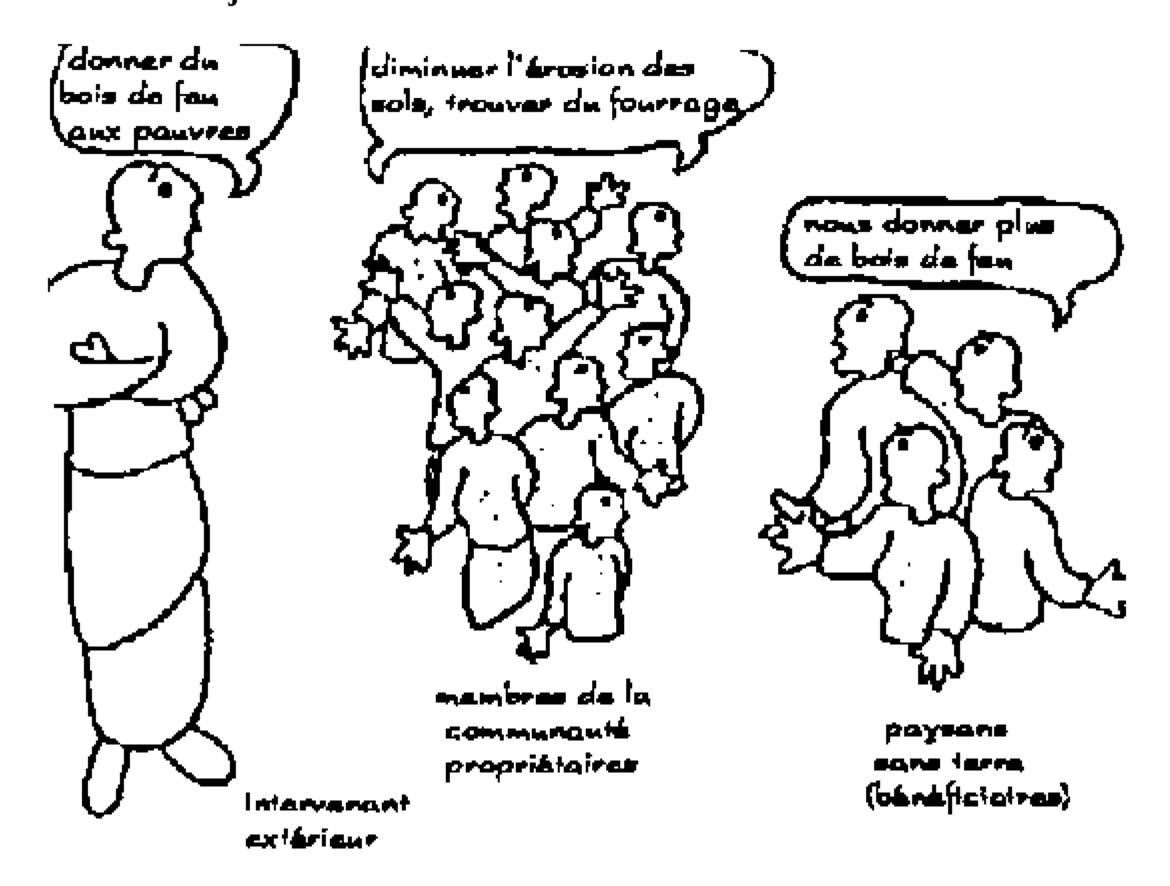
Les objectifs des intervenants extérieurs:	Maintenir une source d'approvisionnement durable en bois de feu pour les paysans sans terre.
Les objectifs des membres de la communauté: (propriétaires terriens)	Réduire l'érosion éolienne des sols. Obtenir davantage de fourrage pour leur bétail.
Les objectifs des membres de la communauté: (paysans sans terre)	Continuer à ramasser du bois de feu dans les environs.

Ces objectifs sont-ils contradictoires? Si les intervenants extérieurs réalisent leurs objectifs, cela veut-il dire que ceux des membres de la communauté qui sont propriétaires terriens ne seront pas réalisés? Peut-on faire quelque chose pour réaliser au moins en partie tous les objectifs?

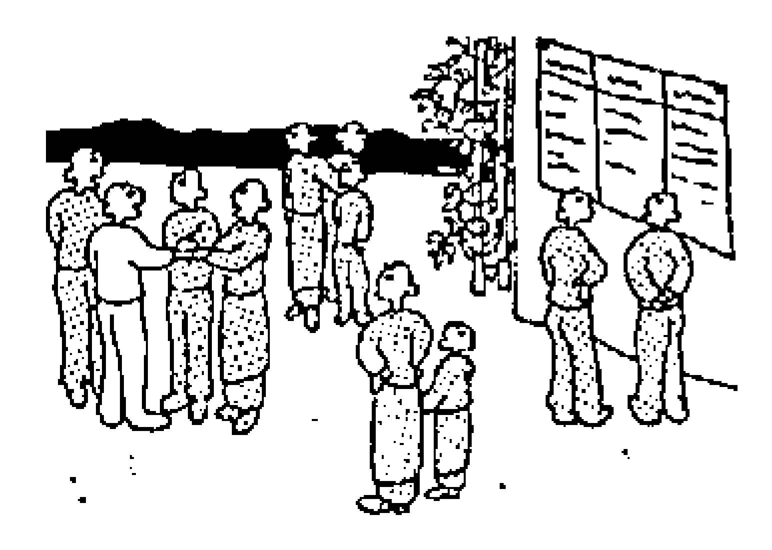
Il est possible de faire face à des objectifs contradictoires. Une des solutions pourrait être de changer d'activité. Au lieu de réaliser des parcelles boisées communautaires, les paysans sans terre pourraient planter des espèces fourragères et productrices de bois de feu en bordure des terres privées.

La modification des activités permettrait de réaliser les objectifs des membres de la communauté qui sont propriétaires terriens en installant des brise-vent pour réduire l'érosion des sols et en augmentant la production de fourrage dans la communauté. Les paysans sans terre pourraient réaliser leurs propres objectifs grâce à ce qu'ils plantent et grâce à l'entretien des brise-vent par la coupe sélective. De cette manière, la protection contre le vent reste permanente, tout en fournissant une source de bois de feu constante et la possibilité de ramasser le fourrage et de le vendre.

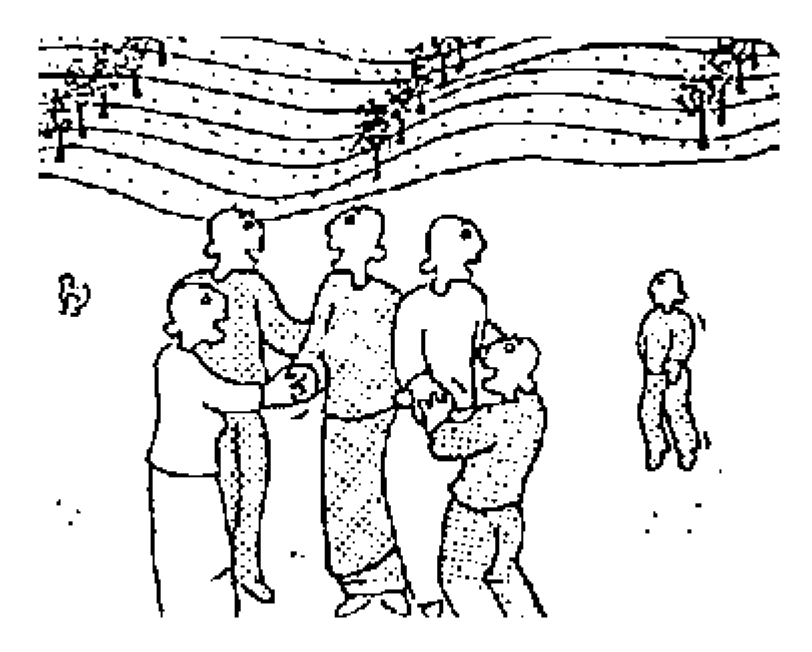
Même avec des objectifs différents...



Une bonne communication, une bonne information et de l'imagination peuvent déboucher sur des négociations fructueuses...



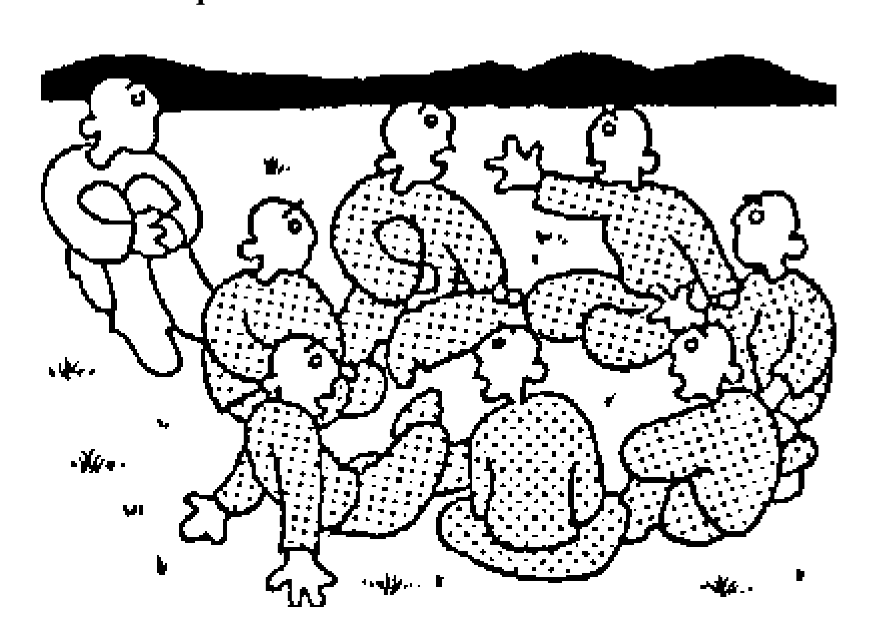
Au bout du compte, tout le monde en profite



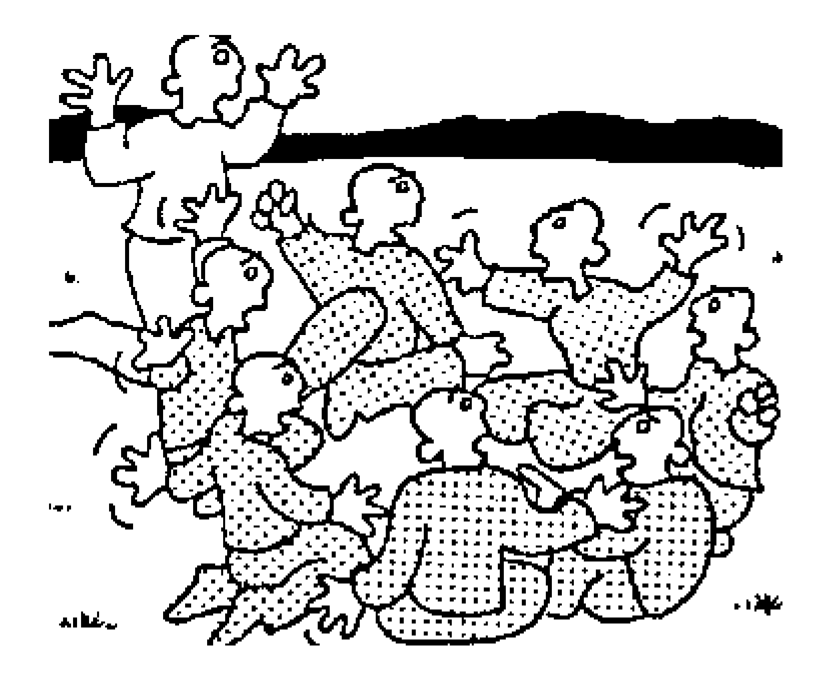
Le DSEP s'appuie sur les aptitudes existantes dans la communauté

Au fil des années, les communautés développent leurs propres formules pour faire face aux problèmes. La plupart du temps, ces formules marchent bien. Mais parfois, lorsque de nouveaux problèmes inattendus apparaissent ou que la structure sociale communautaire s'effondre, la communauté est incapable de se débrouiller toute seule. C'est à ce moment qu'une intervention extérieure peut permettre de jeter un regard nouveau sur la situation.

Quand ne pas s'en mêler: quand la discussion va bien



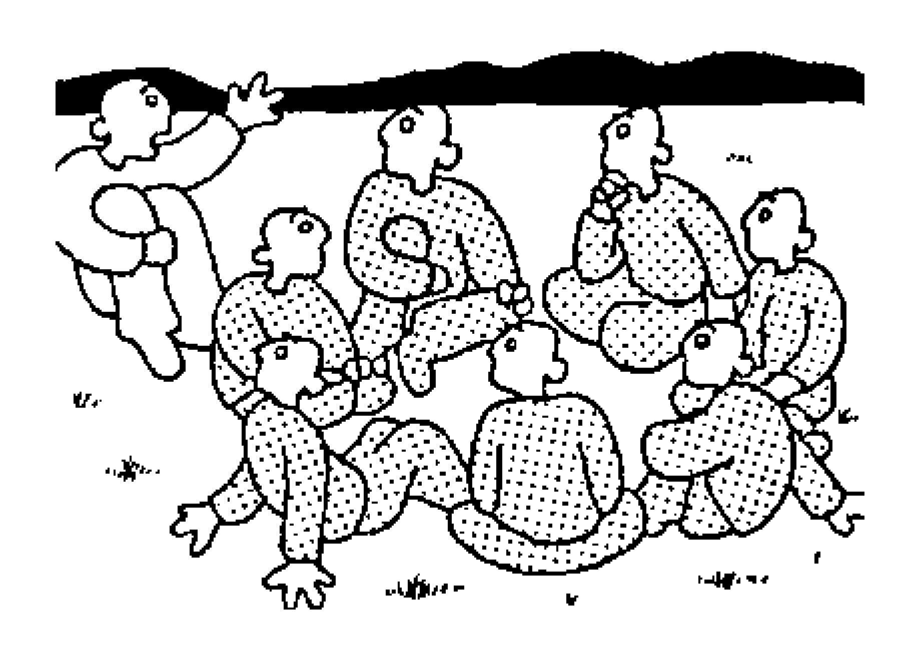
Quand intervenir: quand les disputes durent longtemps



De nouvelles compétences peuvent être introduites

Par exemple, par le passe, le chef de la communauté a peut-être attribué des terrains à des individus à condition qu'ils s'en servent pour l'agriculture, les terres étant rares. Mais la politique du gouvernement national a changé et maintenant les terres sont vendues aux individus. Parmi les nouveaux propriétaires, il y a des étrangers à la communauté. Ils ne cultivent pas leurs terres et, par conséquent, il n'y a pas assez de nourriture pour la communauté. La manière traditionnelle de faire face à celle situation ne manche plus et il est temps d'explorer de nouvelles façons de faire et des stratégies qui puissent permettre de soumettre au gouvernement des options réalistes.

Quand intervenir: quand les membres de la communauté sont à court d'idée



Une base pour régler les conflits

Le Diagnostic participatif permet d'identifier, par la discussion des activités prévues, les conflits potentiels qui peuvent être réglés avant de devenir de véritables problèmes.

Par exemple, une des activités prévues pourrait consister en une pépinière communautaire qui produirait des espèces d'arbres qui fixent l'azote et que l'on peut planter en association avec des cultures agricoles. Ces espèces ne seront utiles qu'à ceux qui possèdent des terres. La stratégie proposée implique que la communauté fournisse la main-d'oeuvre de la pépinière sur une base volontaire. Toutefois, il est fort probable que l'on forcera les paysans sans terre à fournir celte main-d'oeuvre volontaire. Il faudra négocier dès le départ une forme de compensation, par exemple un salaire et peut-être des plants à repiquer autour des maisons, sous peine de voir les gens refuser de travailler à la pépinière à un moment critique.

Il faut déterminer les conditions nécessaires

Le Diagnostic participatif permet de déterminer les "conditions nécessaires", c'est-à-dire les facteurs importants pour l'exécution fructueuse d'une activité. En se servant du DSEP, les conditions nécessaires sont discutées et classées par ordre d'importance pour chaque activité spécifique. Les informations sont ensuite collectées afin d'établir si les conditions nécessaires sont présentes ou possibles. Cette information sert alors à éliminer les activités qui ont le moins de chance de succès.

Les conditions nécessaires sont les facteurs qui doivent exister pour permettre a une activité d'avoir lieu. Quoique certains facteurs soient plus importants que d'autres, ils doivent tous être présents. Par exemple, les conditions nécessaires à la croissance des jeunes plants sont le sol, l'eau, la graine et la lumière. Sans graine, il ne peut pas y avoir de plant, même si tout le reste est disponible.

Les conditions nécessaires peuvent être créées

Si les conditions nécessaires sont absentes d'une communauté, il se peut qu'on puisse les créer.

Si l'activité choisie est une parcelle boisée villageoise, la condition nécessaire la plus importante est la disponibilité en terres communales. En leur absence, on peut envisager d'autres alternatives. On peut louer des terres privées et donner à leurs propriétaires une partie du bois produit.

2. Les avantages du diagnostic participatif

Le début d'une relation propice à la participation

Le Diagnostic participatif est souvent la première forme d'interaction entre les intervenants extérieurs et la communauté. Il engendre une relation propice 3 la participation entre les deux parties. Les premières impressions sont importantes et elles servent de base pour l'avenir.

Implication de la communauté à un stade préliminaire

Le Diagnostic participatif donne à la communauté l'occasion de décider dès le départ si elle accepte le projet tel qu'il est prévu par les intervenants extérieurs ou si elle veut des modifications. Lorsque c'est la communauté qui prend la première décision, il y a de meilleures chances pour qu'elle reste engagée dans ce qui est, après tout, son projet.

La reconnaissance des objectifs fournit une base de négociation

La discussion de tous les objectifs pertinents permet d'identifier les conflits potentiels et de les résoudre par la négociation le plus tôt possible, avant qu'ils ne compromettent le succès des activités.

Une expérience instructive

Le Diagnostic participatif donne à tous l'occasion de mieux comprendre le processus de développement dans lequel ils se sont engagés.

La base de futures références

Les renseignements tirés du Diagnostic participatif peuvent compléter les données de base et l'information servant à l'évaluation.

3. Les étapes du diagnostic participatif

Les intervenants extérieurs et les membres de la communauté devront d'abord discuter du but et des avantages du Diagnostic participatif et préparer une réunion initiale s'ils décident d'aller de l'avant.

Le Diagnostic participatif peut débuter par une réunion communautaire (voir Outil 1: Réunions de groupe). Invitez les membres de la communauté intéressés, les bénéficiaires prévus ainsi que les personnes qui pourraient être affectées par le projet (telles que des éleveurs nomades ou des communautés en aval).

La durée requise pour effectuer un Diagnostic participatif varie selon les communautés. Il est possible qu'une longue réunion soit nécessaire pour la première analyse, suivie d'une action en plus petit comité pour collecter l'information et finalement une autre réunion du groupe élargi pour effectuer une analyse finale en fonction des nouveaux renseignements. Dans les communautés plus petites, il se peut que les participants fournissent suffisamment de renseignements, auquel cas le Diagnostic participatif peut être achevé en une seule réunion. Prenez tout le temps nécessaire et n'essayez pas de précipiter les choses.

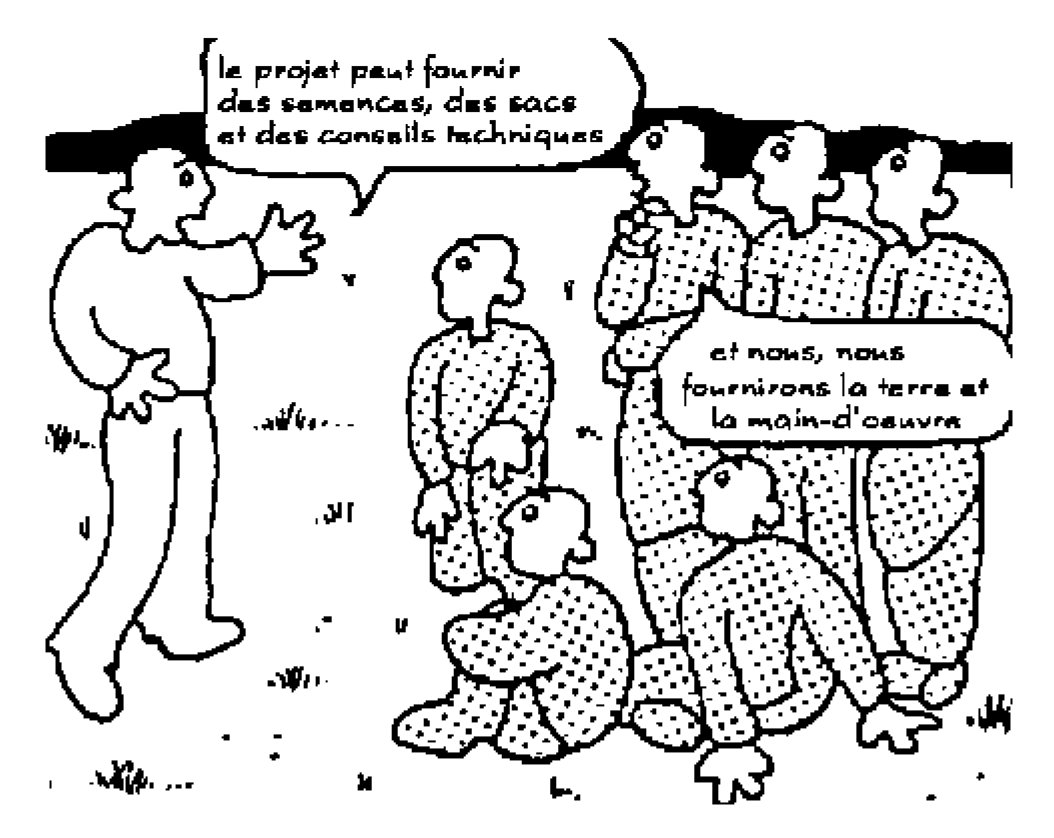
Nous vous présentons maintenant le cadre de travail pour le diagnostic au travers des étapes qui suivent. Nous y reviendrons plus à fond à la dernière page du chapitre.

Première étape 1

Fixer les objectifs des membres de la communauté et des intervenants extérieurs

Les deux parties ont des objectifs en commun. Les intervenants extérieurs expliquent clairement ce qu'ils peuvent et ce qu'ils ne peuvent pas faire.

Les responsabilités doivent être claires



Il est possible que les membres de la communauté prennent du temps pour discuter et déterminer leurs problèmes et les solutions, afin d'établir leurs propres objectifs. Ils devront clairement comprendre leur responsabilité et quels apports fournir.

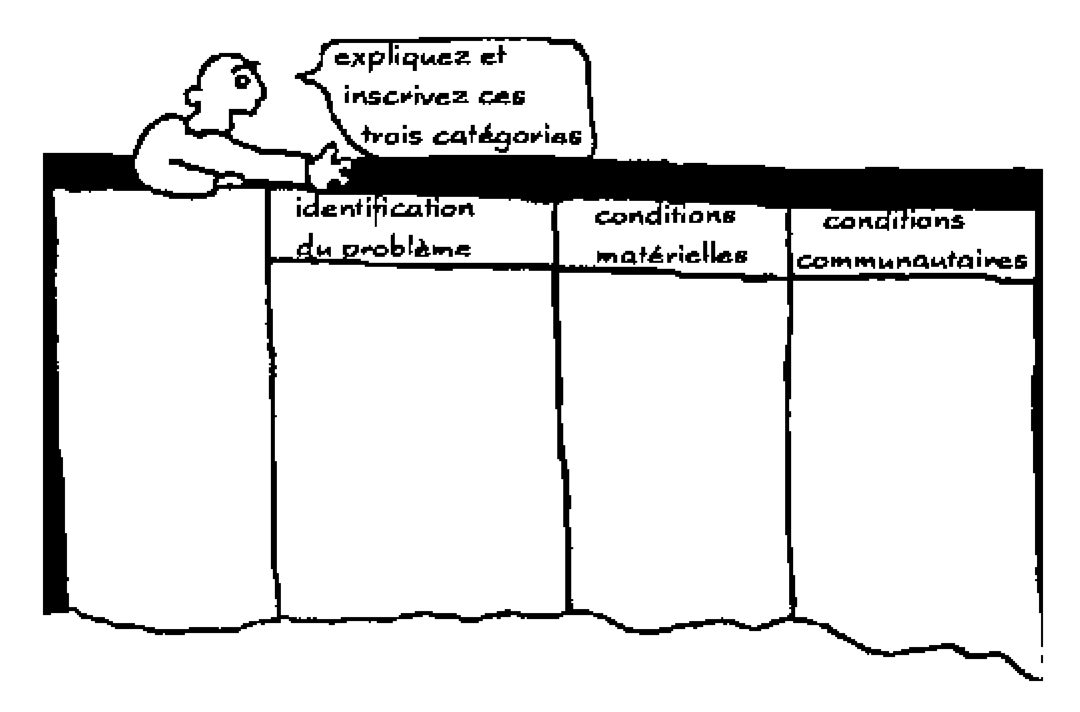
Que les activités aient été déterminées par la communauté ou par les intervenants extérieurs, ce seront les membres de la communauté qui devront identifier leurs propres objectifs. Voici quelques outils utiles à cette fin:

Outil 2:	**Dessin et discussion**
Outil 4:	**Tableaux et pictogrammes autocollants**
Outil 5:	**Histoires à compléter**
Outil 6:	**Séries d'affiches non classées**

Deuxième étape 2

Décrivez trois catégories

Tracez le cadre de travail pour le diagnostic sur une grande feuille de papier et expliquez

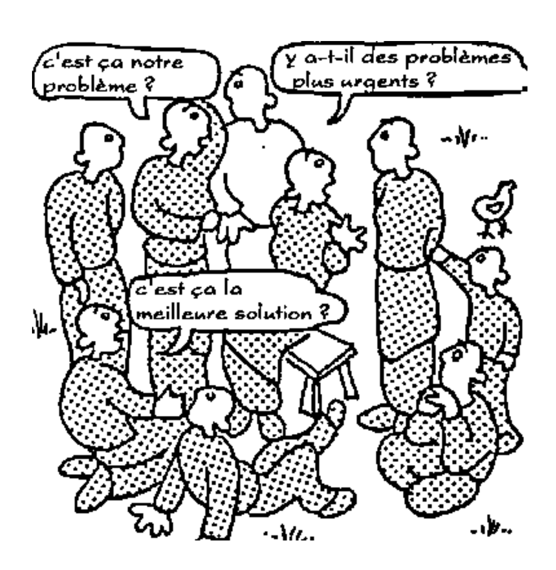


Identification du problème

Il est particulièrement important que les deux parties s'entendent sur la nature du problème identifié, que ce problème soit prioritaire et que les activités répondent au problème.

L'identification du problème est utile aussi bien aux membres de la communauté qu'aux intervenants extérieurs. C'est la base pour déterminer des objectifs qui serviront à négocier les options optimales.

L'identification du problème

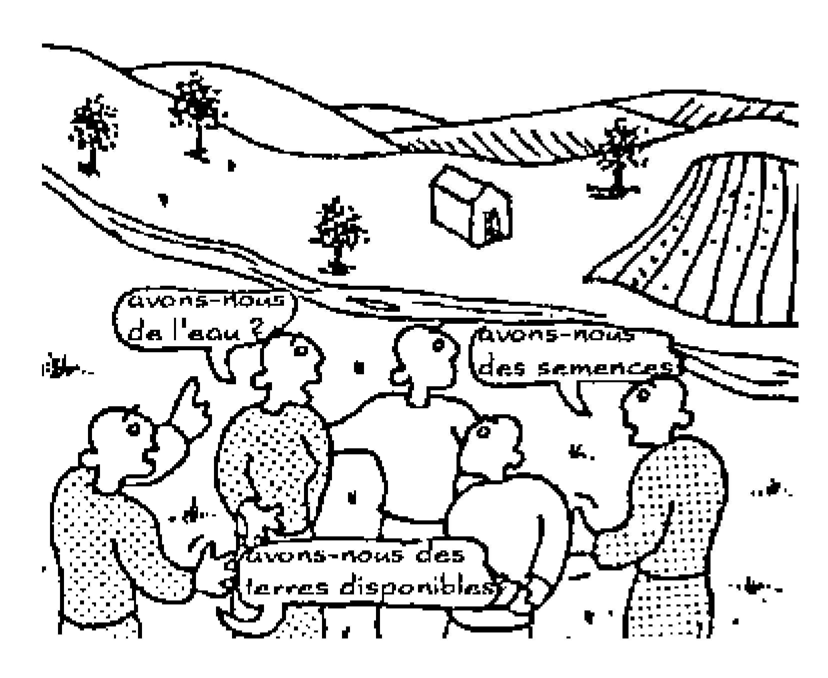


Les conditions matérielles

Certaines conditions importantes doivent être réunies avant de pouvoir entreprendre certaines activités. Par exemple, est-ce-qu'il y a des terres, de l'eau ou des marches à proximité?

Il est important que la communauté identifie les conditions matérielles nécessaires aux activités.

Les conditions matérielles



Les conditions communautaires

Examinez les conditions socio-économiques nécessaires. Est-ce-qu'il y a des organisations communautaires qui peuvent entreprendre les activités? Est-ce-que la communauté dispose d'une direction solide? Est-ce-qu'il y a suffisamment de main-d'oeuvre disponible dans la communauté? De quelles aptitudes communautaires a-t-on besoin? Existe-t-il des conditions sociales, religieuses, économiques, des classes, des castes, des conditions légales, voire politiques, qui peuvent influer sur les activités?

S'il faut une organisation communautaire pour entreprendre les activités, il se pourrait qu'il y ail un groupe existant qui puisse prendre en charge les responsabilités supplémentaires. S'il faut une nouvelle structure communautaire, on peut prendre pour modèle une des organisations communautaires existantes qui a réussi.

Les conditions communautaires



Il est possible que la communauté soit divisée (classes, castes, politique) d'une manière telle que certains groupes ne coopèrent pas et qu'ils soient même franchement opposés au projet s'il leur semble qu'ils ne bénéficieront pas des activités. La discussion des contraintes communautaires peut faire remonter à la surface des questions très épineuses. Il n'est cependant pas nécessaire d'affronter les questions épineuses ni de les résoudre. Il faut simplement reconnaître leur existence de façon à en tenir compte dans la planification et les négociations.

Troisième étape 3

Identifiez les activités.

Les activités une fois déterminées sont inscrites dans la colonne de gauche. colonne de gauche.

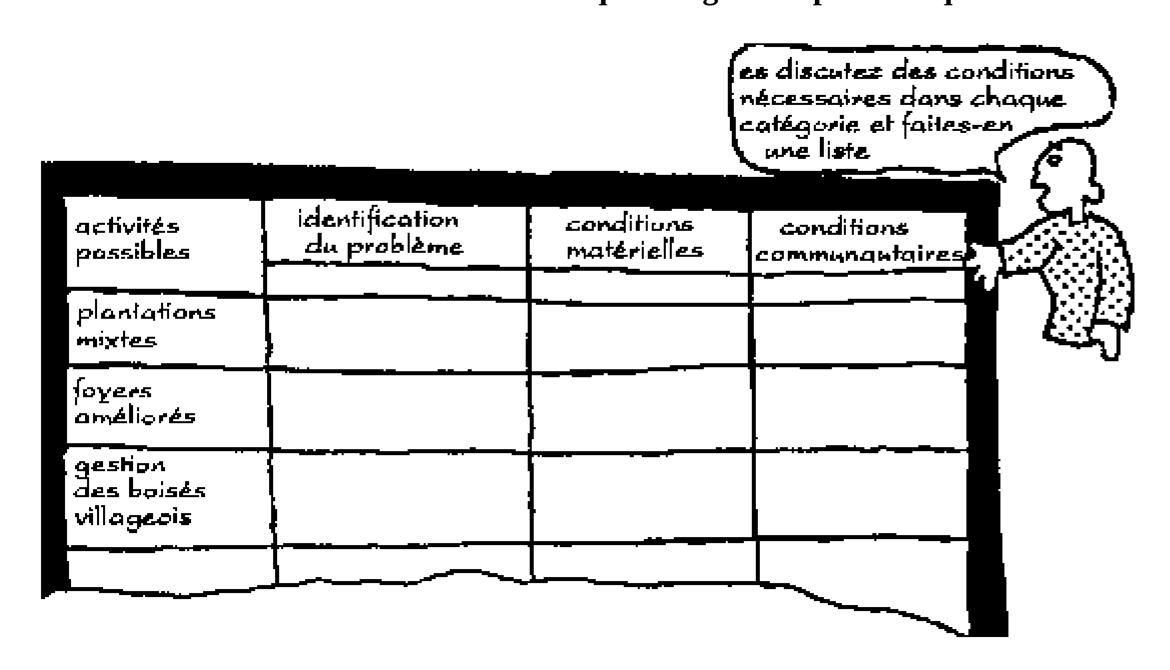
Identifiez les activités

Quatrième étapes 4

Identifiez les conditions nécessaires dans chaque catégorie et pour chaque activité.

Discutez de toutes les conditions nécessaires dans chaque catégorie et pour chaque activité, et faites-en une liste.

Identifiez les conditions nécessaires dans chaque catégorie et pour chaque activité



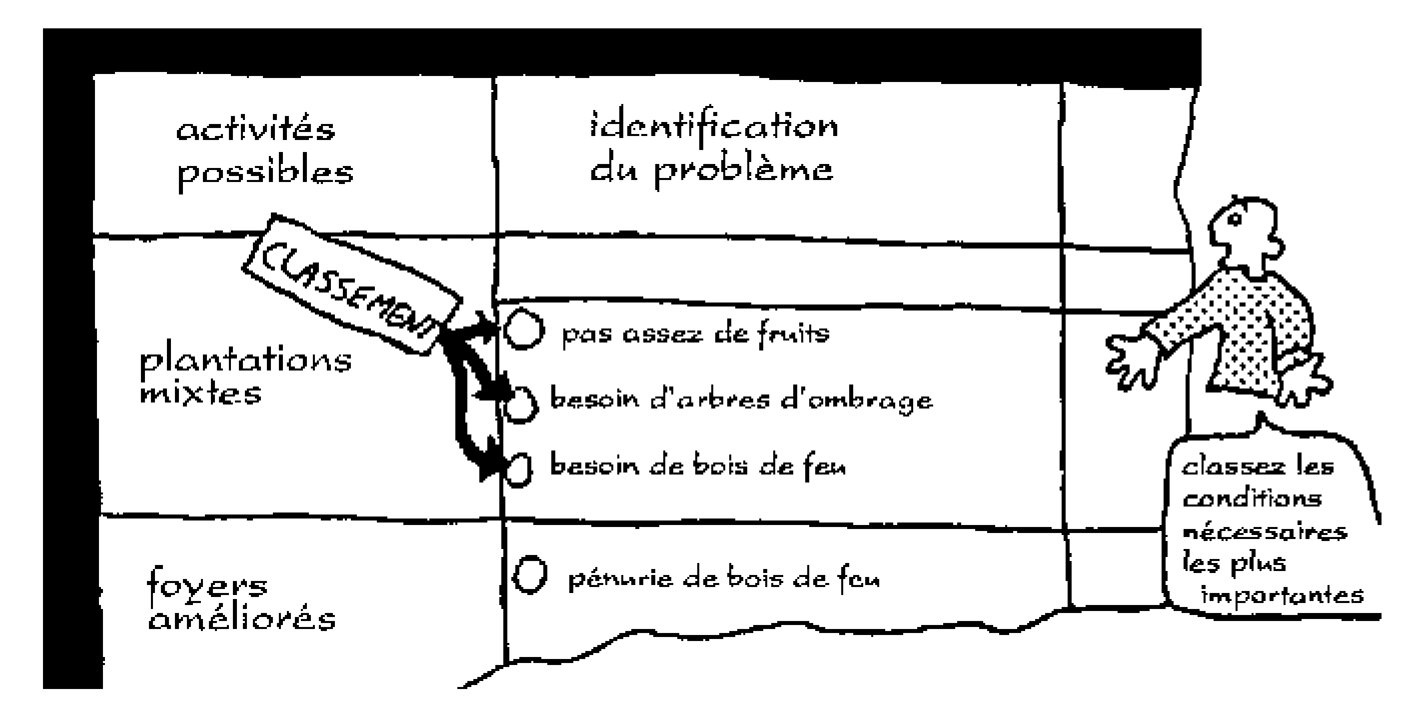
Cinquième étape 5

Classez les conditions nécessaires.

Demandez au groupe de discuter pour choisir la condition nécessaire la plus importante (la première) dans chaque catégorie et pour chaque activité. Puis choisissez la condition nécessaire suivante (la deuxième) par ordre d'importance, puis la troisième et ainsi de suite.

Omettez celles que le groupe ne considère pas comme importantes.

Classez les conditions nécessaires



Ce modèle de cadre de travail devrait vous permettre d'orienter la discussion et de trouver le moyen d'organiser l'information. Toutefois, il est possible que la formule ne marche pas dans toutes les communautés. Elle est peut-être trop compliquée ou, tout simplement, elle ne correspond pas à la façon dont certaines personnes organisent leurs pensées.

Les agents de terrain peuvent d'abord tester ce modèle entre eux. Si "ça marche" (c'est-à-dire si cela contribue à la compréhension), ils peuvent ensuite demander à quelques personnes de la communauté de l'essayer et de leur faire part de leurs réactions.

Si le cadre de travail passe le test de ces deux "épreuves", il y a de meilleures chances qu'il soit utile à un groupe plus large. Si "ça ne marche pas" essayez d'imaginer ce qui irait mieux.

Sixième étape 6

Identification de l'information requise.

Pour chaque activité prévue, il faut examiner les conditions nécessaires et identifier les informations requises pour savoir si elles existent. Pour cela, on peut se servir de feuilles d'information sur les activités (voir ci-dessous) pour chaque activité prévue.

Identification de l'information requise

Septième étapes 7

Collecte de l'information.

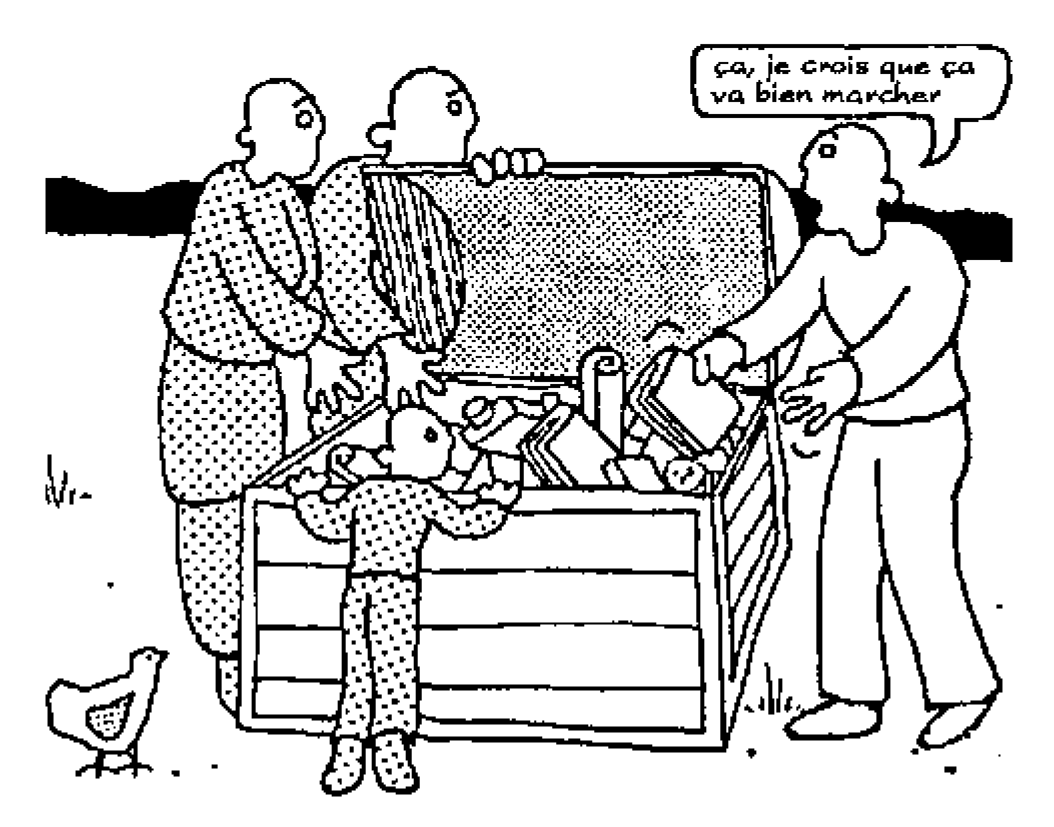
Les personnes qui participent à la réunion disposent peut-être de l'information requise. Certaines personnes peuvent fournir l'information et le groupe confirmer sa validité ou sa véracité.

Si l'on a besoin d'une collecte supplémentaire d'informations, on peut désigner des équipes pour chaque activité, une fois que le groupe élargi a décidé ce qui est nécessaire.

Voici certains outils qui peuvent s'avérer utiles, selon le type d'information requis:

Outil 2	**Dessin et discussion**
Outil 4	**Tableaux et pictogrammes autocollants**
Outil 6	**Séries d'affiches non classées**
Outil 9	**Entretiens semi-structurés**
Outil 10	**Classement, notation, tri**
Outil 15	**Utilisation de cartes**

Collecte de l'information

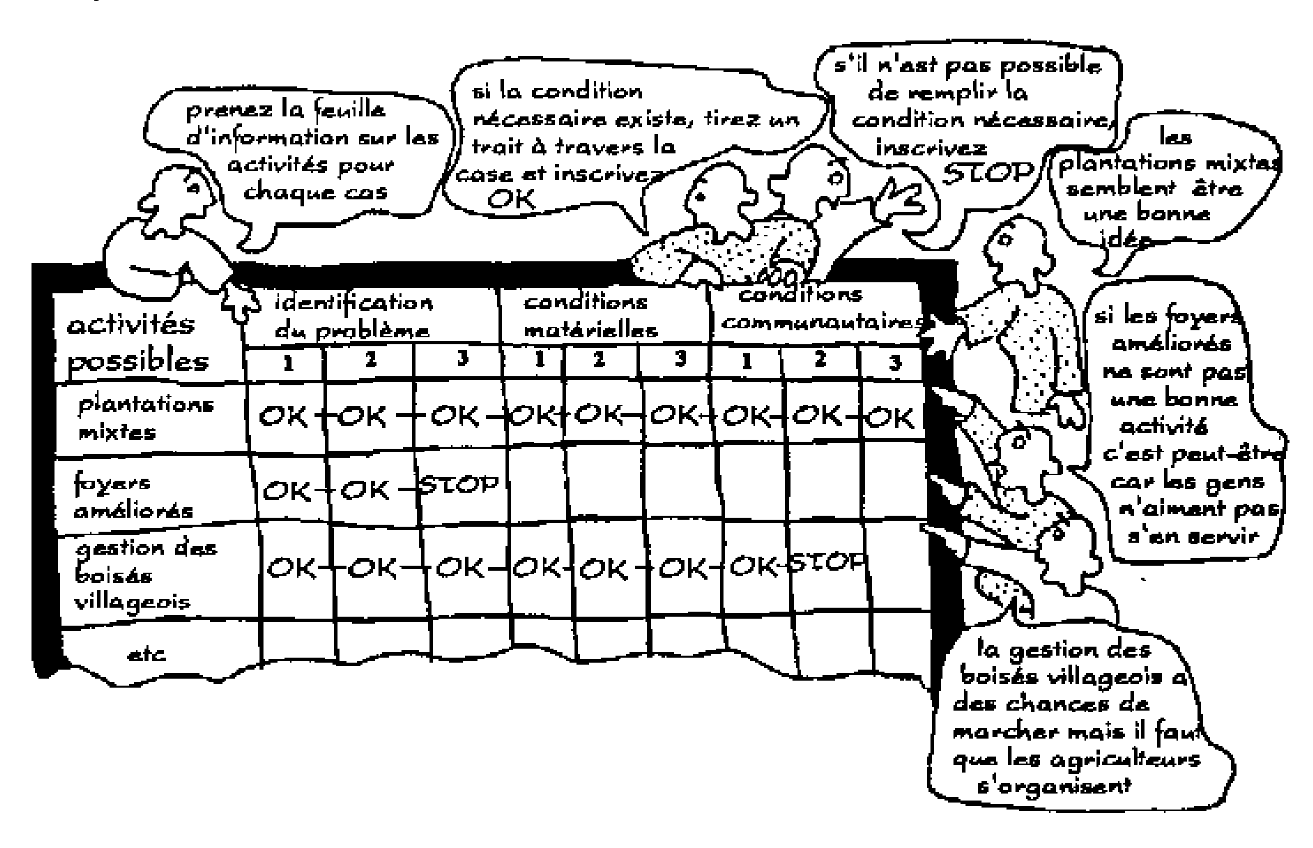


Huitième étape 8

Analyse de l'information.

De retour au groupe élargi, l'animateur utilise le cadre de travail et les feuilles d'information sur les activités pour discuter des activités et les examiner une par une. Il tire un trait de gauche à droite en face de chaque activité et il inscrit OK lorsque les conditions nécessaires sont présentes ou peuvent être créées, et STOP lorsque les conditions nécessaires ne sont pas présentes ou ne peuvent pas être créées. Les lignes où l'on retrouve OK d'un bout à l'autre de la page seront celles où les activités auront toutes les conditions nécessaires requises pour un bon fonctionnement.

Analyse de l'information



L'information tirée du Diagnostic participatif s'avérera utile à l'avenir. Conservez-la en lieu sûr.

Chapitre trois: Participation à la collecte des données de base

---

---

1. Qu'est-ce-que les données de base?

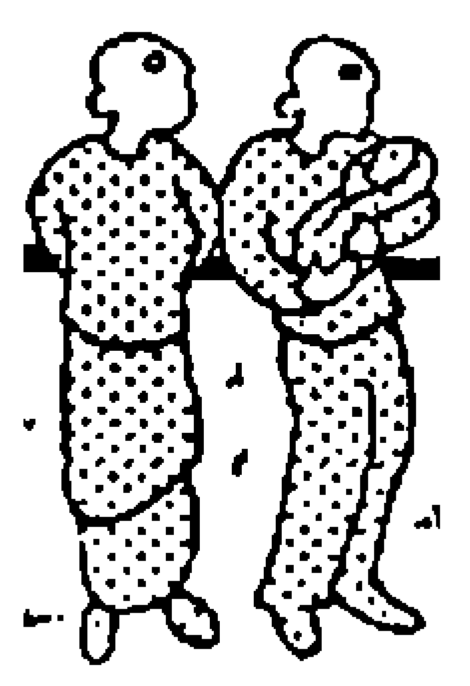
Ces données de base collectées de manière participative permettent de décrire une situation donnée, selon le point de vue des membres de la communauté. Elles permettront également l'orientation des activités et la mesure des changements en étant comparées à des données du même ordre collectées à une date ultérieure. L'information est identifiée et collectée afin de décrire la situation présente en rapport avec les objectifs. Par exemple, si un des objectifs est l'augmentation de la quantité de bois de feu dont dispose une communauté, l'information issue des données de base peut comprendre:

L'état actuel de l'approvisionnement en bois de feu
La source actuelle d'approvisionnement en bois de feu (locale et/ou importation)
La consommation de bois de feu du ménage

L'un des buts est d'établir les critères de mesure des changements.

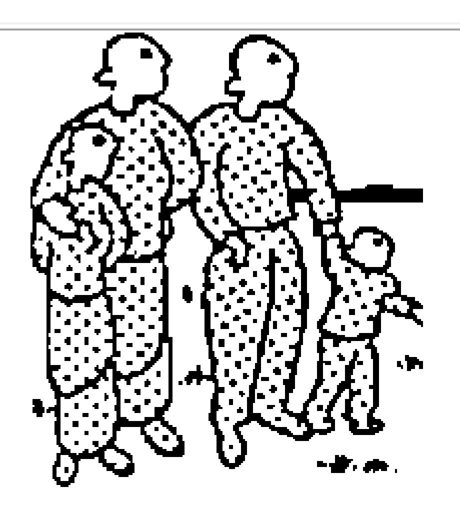
Ces données de base permettent aux membres de la communauté de mesurer et d'évaluer les changements de conditions spécifiques, en permettant, dès le départ, une compréhension commune de la manière de mesurer ces changements.

L'un des buts est d'établir les critères de mesure des changements (1)



L'un des buts est d'établir les critères de mesure des changements (2)

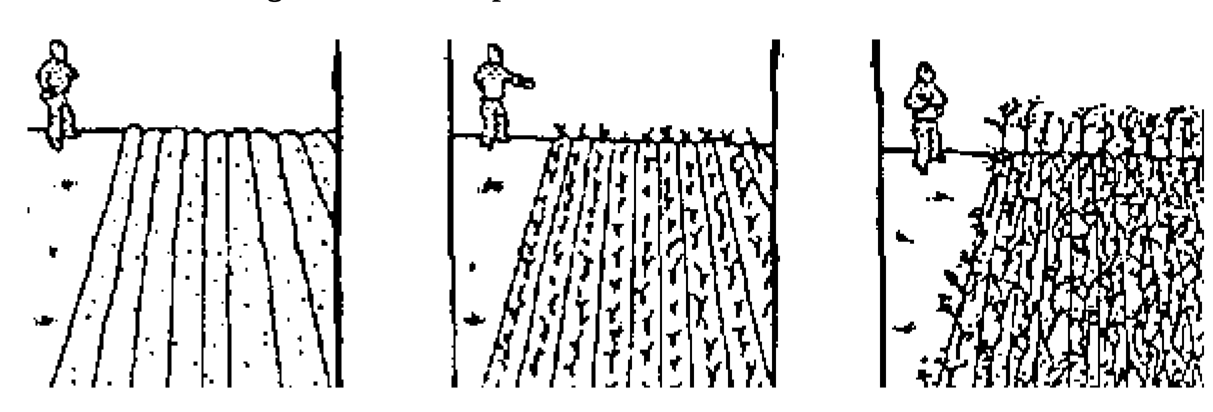
L'un des buts est d'établir les critères de mesure des changements (3)



Supposez que vous voulez mesurer les changements dans une famille. On peut décider que le meilleur moyen est d'enregistrer le nombre d'enfants et leur croissance. Pour mesurer les changements dans la famille, on peut inclure une photographie de la famille au commencement et une série de photographies ou de dessins au fil des ans. La photographie du début correspond à la "donnée de base", tandis que les autres montrent les changements dans le temps.

Imaginons un projet de foresterie, dont l'objectif est de planter des arbres dans une cour d'école. On peut relever le nombre d'arbres dans la cour de l'école et leur croissance. La mesure des changements peut donc consister en une série de dessins de la cour, avant la plantation des arbres, puis chaque année pendant la durée du projet.

La mesure de changement avant la plantation des arbres



Fournir l'information nécessaire au démarrage d'activités

Les données de base peuvent fournir des renseignements supplémentaires sur un projet donné. Par exemple, on peut avoir besoin d'une élude de marché pour une nouvelle activité qui consiste à recueillir des produits forestiers et à les vendre.

2. Les avantages de ce processus

La communauté peut constater les changements

La communauté discute et convient des moyens de mesurer et d'observer les changements.

C'est un moyen d'obtenir des renseignements lorsqu'on en a besoin

Lorsque la communauté a besoin d'un renseignement spécifique sur une activité ou un projet d'activité, ce processus lui permet de s'organiser et de l'obtenir.

Compléter les études réalisées par les intervenants extérieurs

Les études réalisées par les intervenants extérieurs peuvent être onéreuses et difficiles à interpréter. Ce processus peut compléter et enrichir ces études tout en permettant la comparaison entre la perception des membres de la communauté et celle des intervenants extérieurs.

L'information est utile aux membres de la communauté et aux intervenants extérieurs

Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs étant tous deux impliqués dans la collecte et l'analyse des données de base, l'expérience est instructive pour les deux groupes. Il est possible de comprendre l'information et de l'utiliser pour confirmer l'identification des problèmes et les solutions envisagées, planifier les activités et identifier les contraintes.

Identifier les besoins en recherche

Si on ne sait pas quelle information est requise et/ou si l'information n'est pas disponible, on peut identifier les questions qui doivent faire l'objet d'études. La recherche peut être effectuée soit par les membres de la communauté et les intervenants extérieurs (voir Outil 13), soit, sur demande, par des organismes de recherche locaux.

3. Les étapes du processus

Les données de base peuvent être collectées par l'ensemble de la communauté ou par le groupe bénéficiaire. Cela dépend de la taille de la communauté et de ses intérêts. S'il s'agit d'un groupe communautaire étendu, il peut être préférable qu'un nombre restreint de personnes (une équipe) ait la responsabilité de la collecte des données. Cette équipe sera guidée par le groupe élargi, auquel elle présentera les résultats.

Le rôle d'animation des intervenants extérieurs doit être discuté. Ils ont généralement accès à l'information des marchés urbains, des bibliothèques ainsi qu'aux sources provenant du gouvernement et des autres organismes, ce qui peut s'avérer utile pour les communautés.

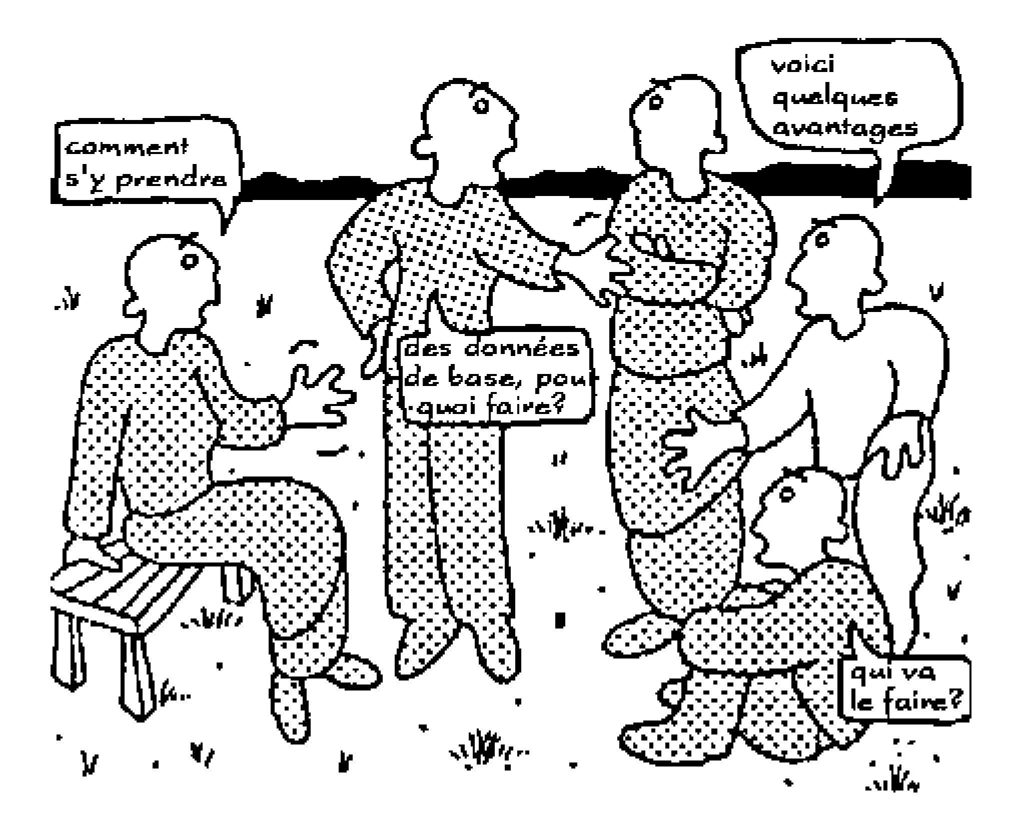
Un cadre de travail est utilisé afin d'organiser la collecte et l'analyse de l'information. Voici les différentes étapes:

Première étape 1

Discuter du but de la collecte des données de base.

Décrivez au groupe les informations que peuvent fournir les données de base. Discutez ensemble des avantages qu'elles procurent. Si le groupe décide de continuer, que veut-il savoir? Veut-il mesurer les progrès ou obtenir des renseignements sur une question précise?

Discuter du but de la collecte des données de base



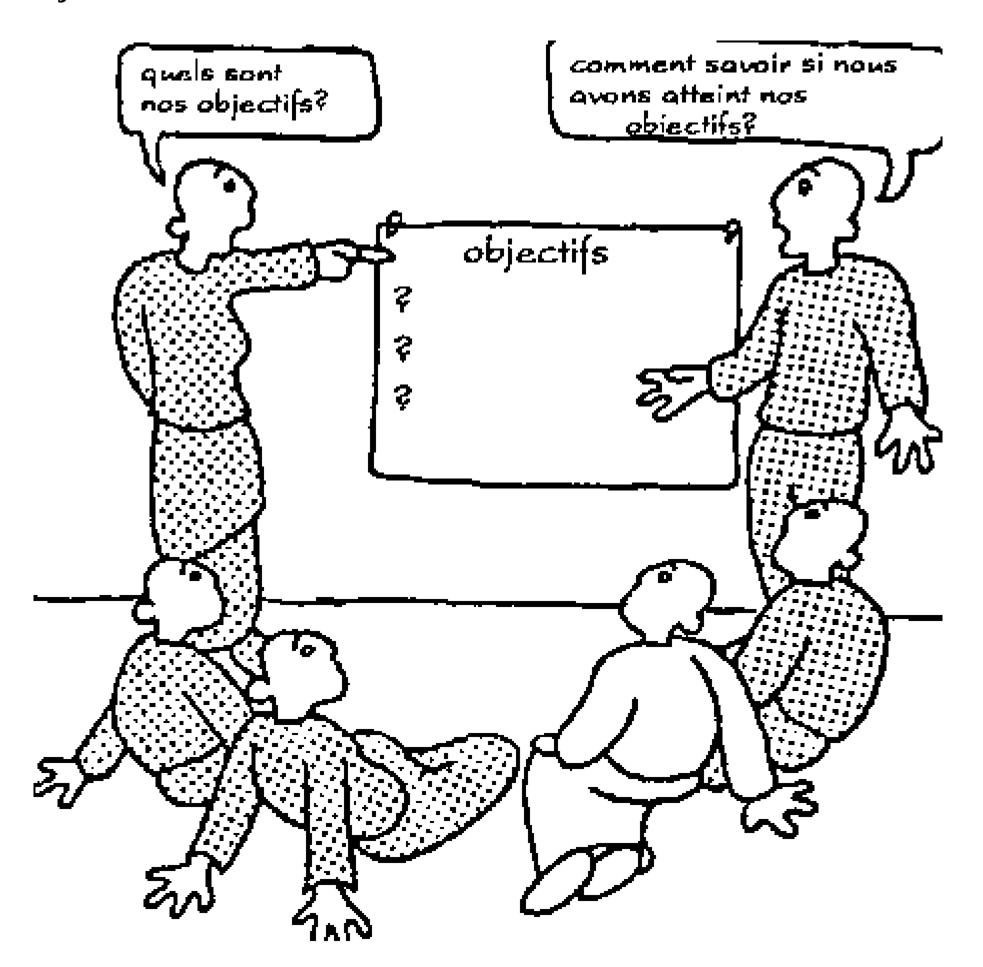
Deuxième étape 2

Revoir les objectifs et les activités.

Si on collecte des données de base dans le but de pouvoir mesurer le changement à une date ultérieure, on sera alors capable de revoir les objectifs et les activités. Ceux-ci ont peut-être été fixés lors du Diagnostic participatif. Si ce n'est pas le cas, on peut revoir les objectifs et les activités définis par les intervenants extérieurs et en discuter.

Si on collecte ces données dans le but d'obtenir des renseignements spécifiques sur une nouvelle activité ou à cause d'un problème, il peut être utile de réexaminer les questions importantes.

Revoir les objectifs et les activités



Troisième étape 3

Définir les questions importantes.

Une fois fixé le but de la collecte des données de base, le groupe doit décider du type d'informations nécessaires. On peut en discuter en groupe, puis définir une liste de priorités s'il y a trop de questions. Si le groupe est important, il peut décider à un moment donné de déléguer la responsabilité à une équipe restreinte.

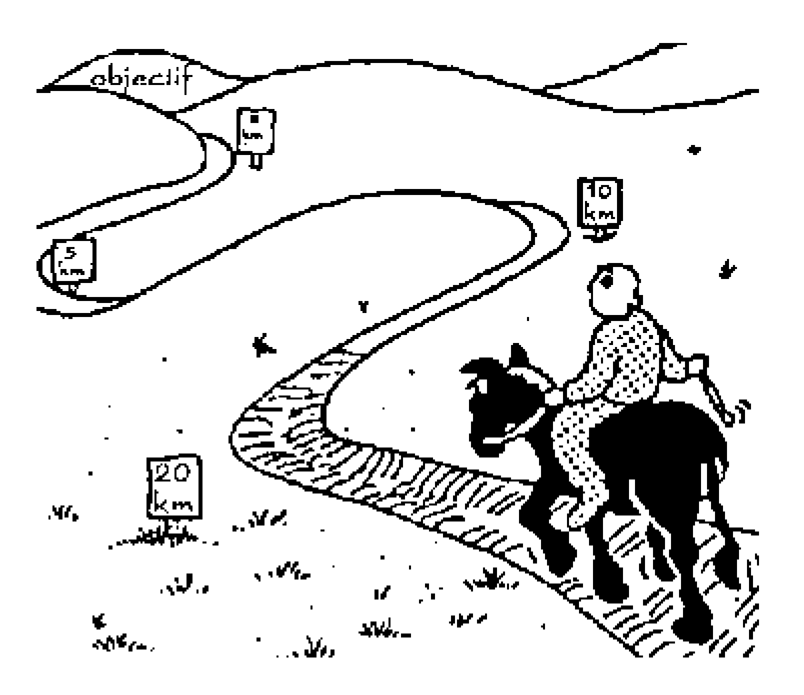
Les indicateurs directs et indirects
Les indicateurs sont des éléments d'information directement reliés à ce que l'on mesure. Par exemple, si l'on cherche des informations sur le rendement des récoltes, on mesure la production. Les indicateurs indirects sont des éléments d'information essentiels que l'on choisit parmi un grand nombre d'éléments potentiels d'information afin de servir de substituts ou d'approximation lorsque les questions posées ne permettent pas de réponse facilement quantifiable. Par exemple, au lieu d'un indicateur direct du revenu, les membres de la communauté peut

choisir les éléments suivants comme indicateurs indirects de pauvreté:

- les personnes sont pauvres si elles sont obligées de travailler pour d'autres,
- les personnes sont riches si elles peuvent se permettre d'embaucher de la main-d'oeuvre.

Les indicateurs-clef sont des éléments d'information essentiels qui facilitent la compréhension. Les indicateurs peuvent se comparer à des panneaux routiers. Les panneaux rouliers fournissent des renseignements au voyageur sur la distance qui le sépare d'une ville donnée. Le voyageur peut ainsi estimer le temps qu'il lui faudra pour s'y rendre.

Les indicateurs directs et indirects



Le choix des indicateurs peut prendre un certain temps, mais l'expérience nous montre que ce n'est pas du temps perdu. Il faut trouver la réponse à trois questions importantes:

- Que voulons-nous savoir?
- Quels sont les nombreux éléments d'Information qui pourraient éventuellement nous le faire savoir?
- Quels sont les éléments d'Information moins nombreux (les indicateurs-clef) qui nous le feront savoir à coup sûr?

Le choix de bons indicateurs réduira la quantité d'Information qu'il faudra collecter.

Quatrième étape 4

Choisir les indicateurs-clef.

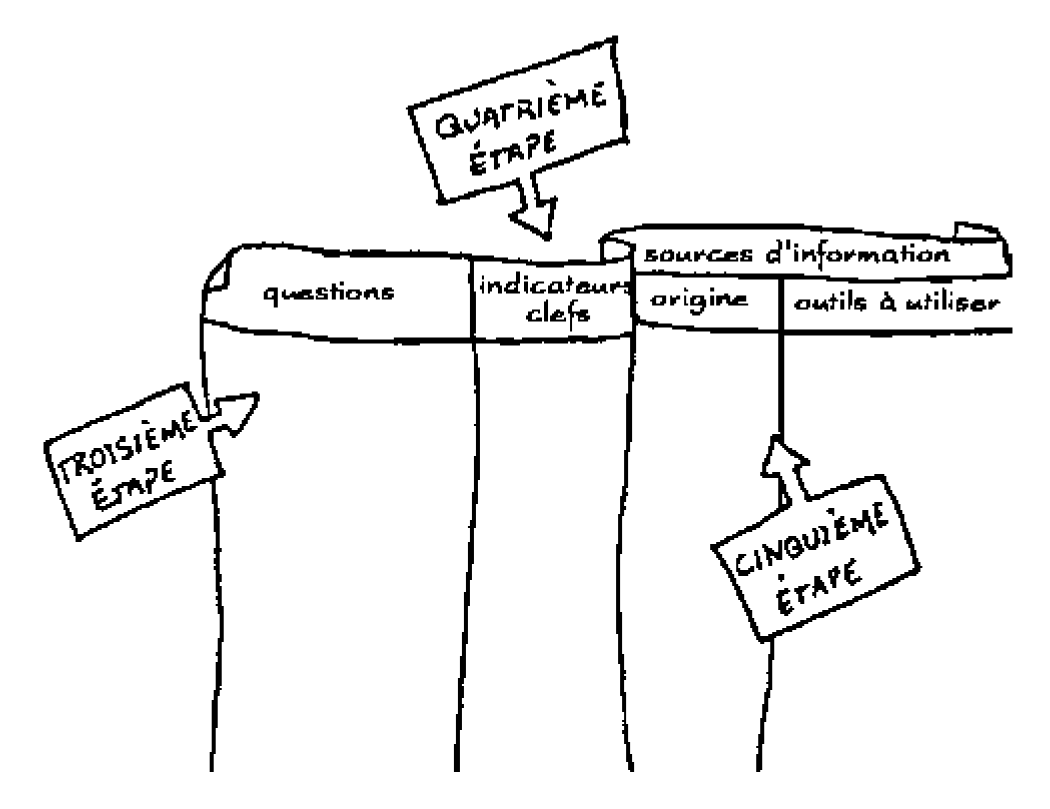
Pour déterminer les indicateurs directs ou indirects pour chaque question, essayez d'imaginer quels sont les indicateurs possibles. Est-ce-que les indicateurs vont permettre de répondre aux questions avec le degré de précision requis? Inscrivez les indicateurs en face de chaque question.

Cinquième étape 5

Identifier les sources d'information et les outils nécessaires.

Pour chaque donnée de base (ou chaque question), décidez où se trouve l'information requise et quelle est la meilleure manière de l'obtenir. On peut se procurer certains éléments de sources secondaires (par exemple une enquête agricole récente), tandis que d'autres devront être collectés spécifiquement.

Choisir les indicateurs-clef



Il est possible que l'on puisse répondre à plusieurs questions en se servant du même outil de collecte de l'information. Voici certains outils qui peuvent être utiles:

Outil 2	**Dessin et discussion**
Outil 4	**Tableaux et pictogrammes autocollants**
Outil 5	**Histoires à compléter**
Outil 9	**Entretiens semi-structurés**
Outil 10	**Classement, notation, tri**
Outil 14	**Utilisation de cartes**

Sixième étape 6

Décider des aptitudes et de la main-d'oeuvre nécessaires.

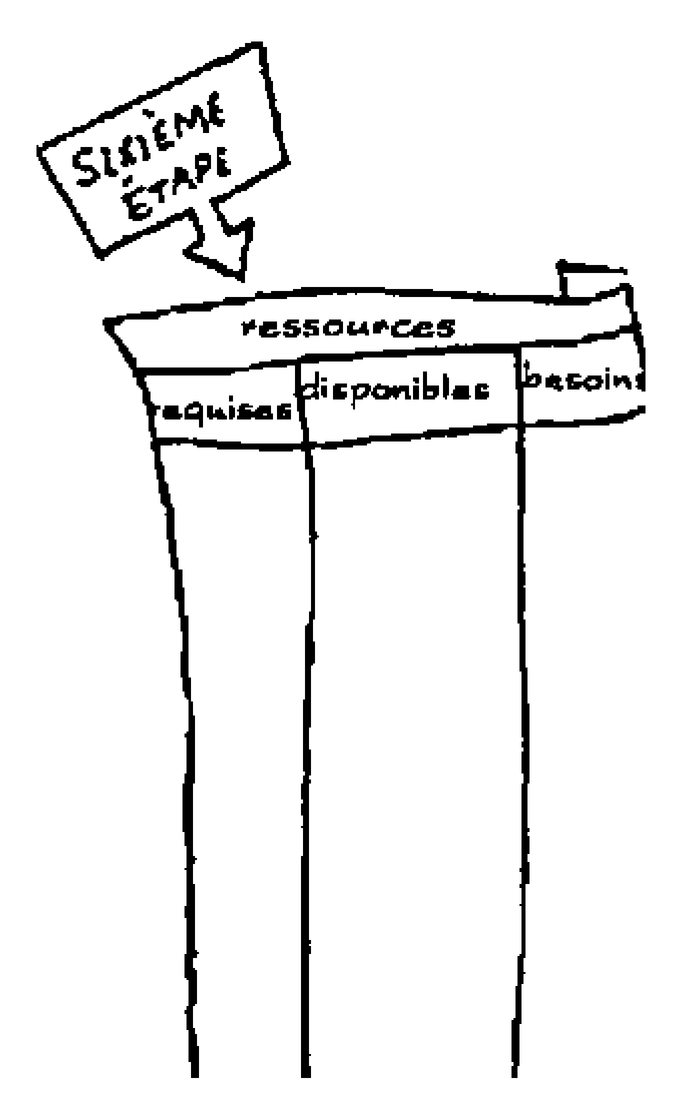
Le processus participatif de collecte des données de base peut nécessiter l'aide de personnes disposant d'aptitudes spécifiques, telles des techniques d'entretien, des aptitudes

mathématiques, des aptitudes artistiques et/ou des aptitudes en art dramatique. Il faut aussi que ces gens puissent fournir une certaine quantité de travail (et de temps).

Le groupe (ou une petite équipe) doit décider quelles sont les aptitudes et la main-d'oeuvre (les ressources) disponibles au sein de la communauté et quelles sont les ressources extérieures qui lui sont accessibles. On peut se poser les questions suivantes:

De quelles ressources avons-nous besoin?
Quelles ressources avons-nous ou pouvons-nous développer?
Quelles autres ressources nous faut-il chercher?

Décider des aptitudes et de la main-d'oeuvre nécessaires



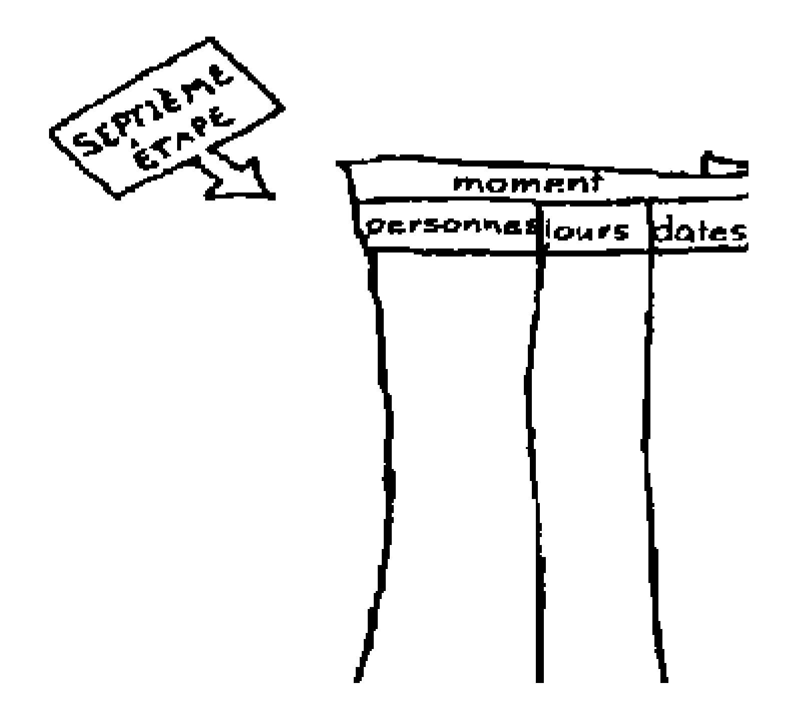
Septième étape 7

Décider du moment de la collecte de l'information.

Pour déterminer le moment de la collecte des données, il faut prendre en considération des facteurs tels que les impératifs saisonniers (les semis et les récoltes), les fêtes religieuses, la disponibilité des équipes de terrain et la demande en main-d'oeuvre dans la communauté.

Pour chaque indicateur clef ou chaque donnée de base, le groupe décide de la durée approximative de chaque tâche et du moment de son accomplissement.

Décider du moment de la collecte de l'information.



Huitième étape 8

Décider qui va effectuer la collecte de l'information.

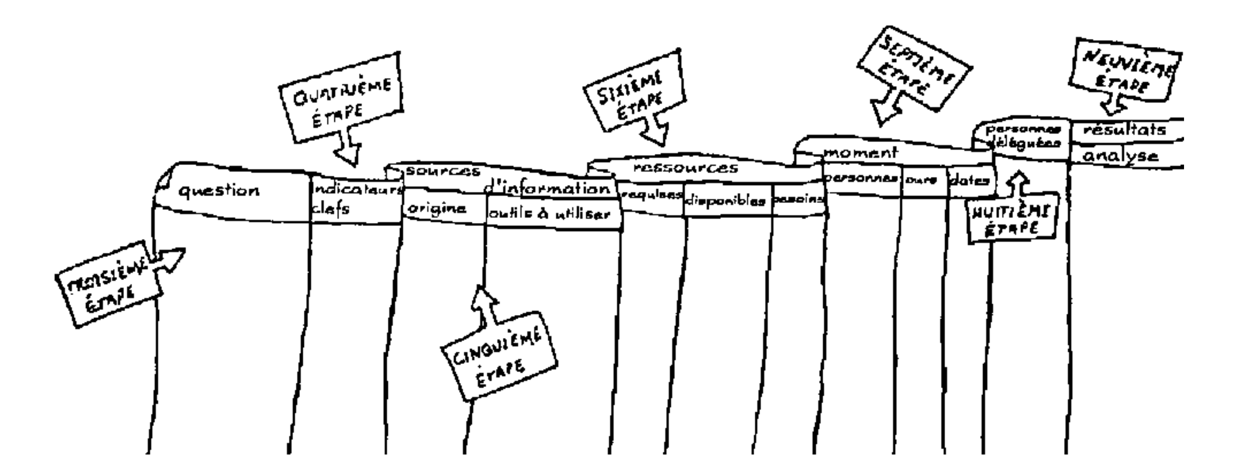
Lorsqu'on connaît les dates précises, la durée et les aptitudes requises, on peut déléguer les tâches à s à des individus ou à de petits groupes de travail.

Neuvième étape 9

Décider que faire de l'information.

Selon le but fixé, l'information peut être soit analysée et conservée, soit analysée et exposée, soit analysée de manière sommaire et conservée.

Décider que faire de l'information



Les chapitres sept cl huit décrivent comment analyser l'information et comment la présenter.

L'information ainsi obtenue peut s'avérer utile à l'avenir. Conservez-la en lieu sûr.

Chapitre quatre: Le suivi participatif

---

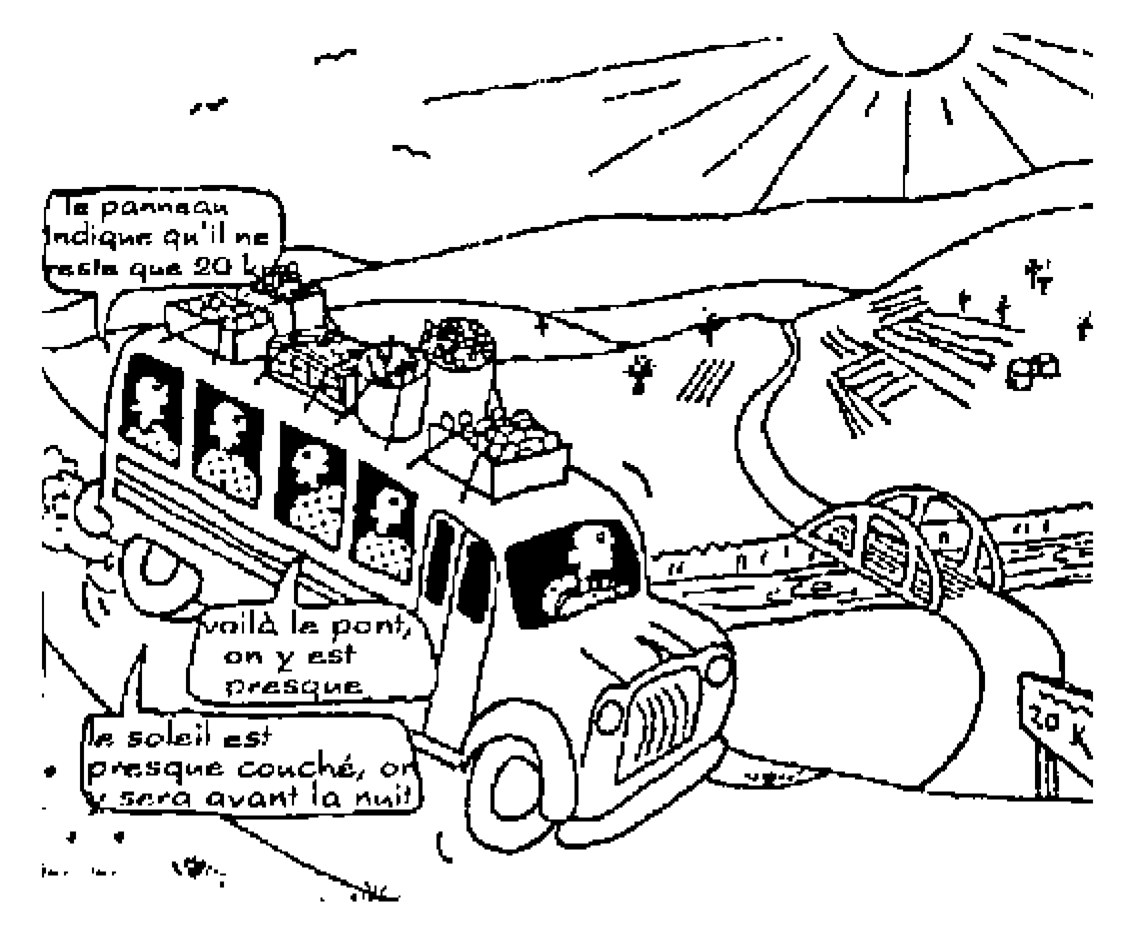
1. Qu'est-ce-que le suivi participatif?

Le Suivi participatif est l'enregistrement méthodique et l'analyse périodique de l'information qui a été sélectionnée et enregistrée par les membres de la communauté avec l'aide des intervenants extérieurs.

Le Suivi, participatif permet de mesurer les progrès

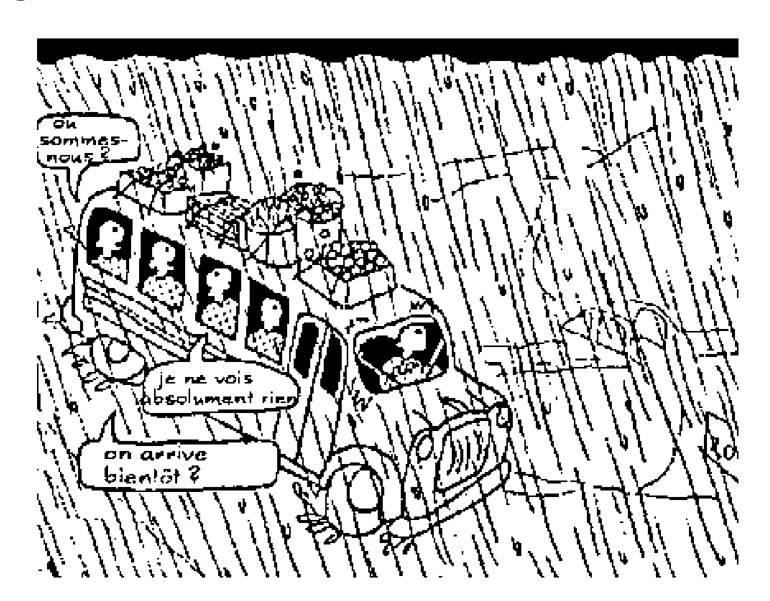
L'objectif premier du Suivi participatif est de fournir des informations pendant la durée du projet, de sorte qu'on puisse effectuer, si nécessaire, des ajustements et/ou des modifications.

Voyage en autobus d'une communauté à une autre



Prenons l'exemple d'un voyage en autobus d'une communauté à une autre. Lorsqu'il leur est possible de regarder par les fenêtres, les passagers peuvent observer leur progression en regardant le paysage en mouvement, en déchiffrant les panneaux rouliers et en surveillant le mouvement du soleil dans le ciel. En observant ce genre de renseignements, ils peuvent déterminer si l'autobus se dirige dans la bonne direction.

Tous les passagers de l'autobus connaissent leur destination et décident comment mesurer leur progression



La participation au suivi signifie que tous les passagers de l'autobus connaissent leur destination et décident comment mesurer leur progression.

Mais supposons qu'un orage empêche les passagers de voir à travers les fenêtres. Le bus se déplacerait, mais les passagers ne poudraient pas savoir s'ils sont sur la bonne roule ou s'ils se dirigent dans la bonne direction. C'est ce qui se passerait s'il n'y avait pas de suivi. S'il n'y a que le chauffeur qui sait où va l'autobus et qui mesure sa progression sans en parler aux passagers, nous sommes dans le cas d'un suivi sans participation (ou non participatif).

Fournir des informations aux décideurs

Les activités peuvent être suivies en enregistrant des informations quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles ou saisonnières ainsi qu'en prenant le temps de s'arrêter et d'analyser l'information observée. Le retour d'information est alors important et immédiat. Ce processus peut être poursuivi lors des évaluations.

Par exemple, une coopérative communautaire qui distribue du charbon de bois pourrait suivre les ventes mensuelles pendant toute une année. On poudrait ainsi s'apercevoir que les ventes sont faibles pendant trois mois par an. On se rendrait alors compte que cette période de trois mois correspond à la saison des pluies, lorsque les transports posent problème. En se servant de ces renseignements, la communauté poudrait décider de transporter le charbon de bois et de l'entreposer près du marché avant la saison des pluies.

L'information est analysée périodiquement

Le Suivi participatif ne consiste pas uniquement à tenir des dossiers, mais aussi à s'arrêter à certains moments précis pour analyser l'information (additionner, discuter, intégrer). Le moment où il faut s'arrêter et analyser dépendra de la nature des activités et/ou de leur saisonnalité.

Par exemple, certaines activités impliquant une petite entreprise forestière peuvent inclure des rapports de caisse quotidiens et la vérification mensuelle des comptes. Pour des activités de reboisement, il suffirait de tenir des dossiers pendant les périodes de production en pépinière et les périodes de repiquage, avec une analyse à la fin de chaque saison de culture.

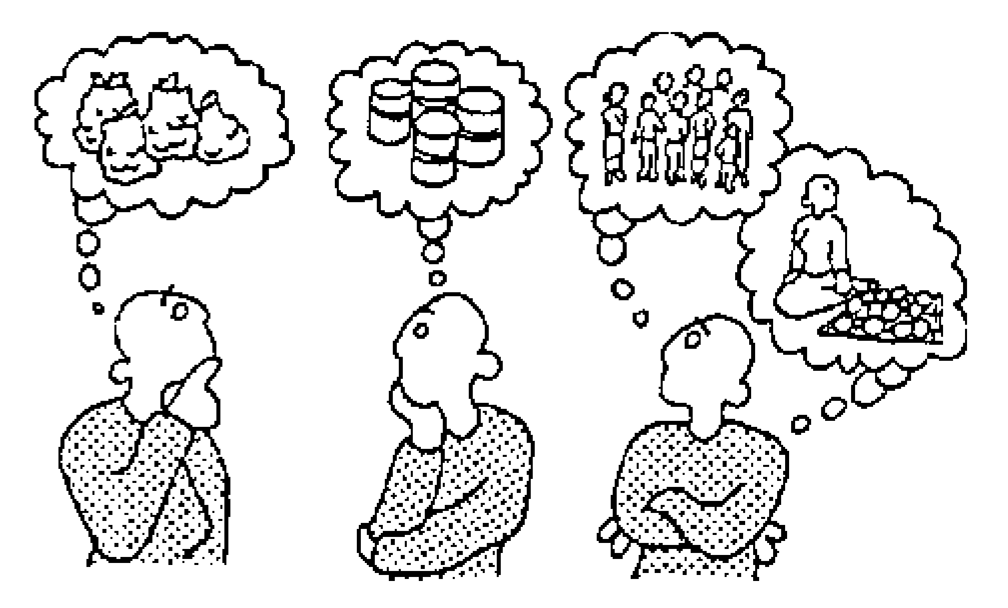
Il faut s'entendre sur les objectifs et les activités

Avant d'entamer le suivi, il faut que la communauté en comprenne bien la raison. L'information doit permettre de tenir tout le monde au courant des progrès (ou de l'absence de progrès) par rapport aux objectifs et aux activités prévus.

Ce sont les membres de la communauté qui choisissent les critères de mesure

Lorsque ce sont eux qui choisissent les critères de mesure (kilogrammes, grammes, guntas, sacs, boîtes, livres, gerbes, etc...), les membres de la communauté comprennent mieux l'information. El il est plus probable qu'ils continueront le suivi à l'avenir.

Ce sont les membres de la communauté qui choisissent les critères de mesure



Si les intervenants extérieurs ont besoin d'informations de ce genre, ils peuvent traduire les critères de mesure des membres de la communauté en des termes qu'ils ont l'habitude d'utiliser. Par exemple on peut convertir les guntas, sacs, gerbes en kilogrammes ou en livres.

Les progrès sont examinés par rapport aux objectifs et aux activités

Si on leur fait confiance, les membres de la communauté sont capables de combiner l'information qualitative (descriptive) avec l'information quantitative (numérique), ce qui permet une analyse plus complète.

Par exemple, supposons qu'on prenne pour objectif la réduction de l'érosion des sols par le vent et qu'on choisisse comme activité l'installation de 400 kilomètres de brise-vent. Les renseignements tirés du suivi au cours de la première année pourraient indiquer qu'on a installé, comme prévu, 100 kilomètres de brise-vent autour des champs des agriculteurs. Cette information est importante et utile. Elle démontre que les activités se déroulent conformément au plan initial. Mais ces renseignements ne suffisent peut-être pas si l'on omet de prendre en considération l'objectif de réduction de l'érosion des sols. Les agriculteurs souffrent peut-être d'un accroissement de l'érosion des sols dans les champs qui se trouvent en dehors des brise-vent. Cette dernière information peut nous amener à nous demander si les brise-vent, tels qu'on les conçoit, constituent une activité adéquate ou s'il ne faudrait pas les modifier d'une manière ou d'une autre. Il se pourrait qu'on soit obligé de faire une évaluation plus tôt que prévu.

Les progrès sont examinés par rapport aux objectifs et aux activités



Avant de planter 300 km de brise-vent de plus, il faut répondre à certaines questions majeures et modifier les activités et/ou les objectifs en conséquence. On peut éviter un désastre potentiel et le transformer en succès!

2. Les avantages du suivi participatif

Fournir une vision d'ensemble

Le Suivi participatif fournit une vision d'ensemble en permanence, ce qui permet à la communauté de déterminer si les activités avancent comme prévu. Elle l'aide également à déceler si les activités s'éloignent des objectifs fixés, ce qui permet d'effectuer des ajustement à temps.

Identifier les problèmes et chercher des solutions à temps

Le Suivi participatif fournit un système d'alarme préventif" qui permet de déceler les problèmes relativement tôt. On peut alors chercher des solutions avant qu'ils ne prennent des proportions incontrôlées. Ceci est particulièrement important dans le cas de techniques nouvelles qui pourraient avoir des effets négatifs une fois introduites.

Maintenir des standards de qualité

Par un retour d'information continu pendant la durée des activités, on s'assure d'une qualité suffisante à l'obtention de bons résultats. Par exemple, on peut effectuer des tests sur la survie des plants dans les mois qui suivent le repiquage sur le terrain, ce qui permet de savoir si les stocks de la pépinière sont de bonne qualité et/ou si le repiquage et la manutention des plants se déroulent normalement En effectuant les tests de survie à la fin de la période critique de survie, il est possible de déterminer si la protection des plants et leur conduite sont adéquats.

Utilisation efficace des ressources

Le Suivi participatif permet de déceler les ressources nécessaires à la production d'un résultat donné ou la possibilité d'une distribution différente des ressources nécessaires afin d'obtenir un meilleur résultat.

Brosser un tableau complet du projet

Lorsque ce sont les membres de la communauté qui réalisent le suivi, ils examinent les résultats en fonction des expériences du passé. En maintenant une vision d'ensemble, on optimise tous les avantages du suivi.

Une base d'information pour les évaluations futures

Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs peuvent profiter ensemble de la base d'information établie grâce au Suivi participatif qui fournit une information réaliste tout en soulignant les tendances.

Parfois les choses empirent avant de s'arranger. Essayez de ne pas renoncer trop vite ce qui n'a pas l'air de marcher tout de suite! Parfois, ce sont les objectifs qui sont irréalistes et qu'il faut remettre en question. Rappelez-vous qu'il faut penser à la fois aux effets à court terme et aux effets à long terme.

3. Le suivi de la participation de la population

Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs ont tous deux la faculté de mener le suivi, mais chacun peut le faire pour des raisons très différentes. Les intervenants extérieurs peuvent souhaiter une représentation égale des membres de la communauté dans le processus de décision, tandis que les membres de la communauté s'intéressent peut-être à une distribution égale des coûts et bénéfices.

Les intervenants extérieurs observent la participation

Fréquemment, l'objectif des intervenants extérieurs est la participation de tous parce qu'ils souhaitent une représentation égale de tous les membres et de tous les groupes qui composent la communauté. Ils peuvent vouloir s'assurer, en réalisant le Suivi participatif, que tous les membres concernés de la communauté sont représentés lorsqu'on prend des décisions sur les activités.

La "participation" est un processus qui se développe au fur et à mesure que les activités progressent. C'est pourquoi on peut relever, avec le temps, des changements notables dans les besoins en information sur la participation.

Par exemple, on ne peut pas toujours prendre comme indicateur efficace de participation la hausse ou la baisse des présences aux réunions. Il est possible que les gens assistent en grand nombre et avec enthousiasme aux réunions où l'on présente pour la première fois les activités. Mais une fois que les groupes et les comités ont pris en charge le processus de décision, la communauté n'a plus d'autre besoin que celui d'être tenue au courant. Il se peut donc que la participation aux réunions décline, surtout si les choses vont bien.

Les membres la communauté observent la participation

Les membres de la communauté peuvent ressentir le besoin de vérifier quelles sont les personnes qui participent aux activités communautaires afin de distribuer équitablement les bénéfices.

Dans de nombreux cas, c'est le travail volontaire des membres de la communauté qui permet de mener à terme les activités de foresterie communautaire. Ceux qui travaillent gratuitement peuvent souhaiter une certaine forme de récompense. Ils pourraient aussi désirer des sanctions contre ceux qui ne participent pas au travail volontaire. Par exemple, ceux qui travaillent à la pépinière volontairement pourraient recevoir des plants gratuits, tandis que ceux qui ne participent pas seraient obligés de les acheter.

Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs observent ensemble la participation

Bien que l'observation de la participation soit importante pour tous, il est évident que ce sont les membres de la communauté qui la définissent et qui aident à la mesurer ou qui aident les intervenants extérieurs à choisir les indicateurs. Lorsque ce sont les membres de la communauté qui déterminent les indicateurs de participation, il y a de plus grandes chances pour que leurs critères soient mieux adaptés aux conditions locales que des indicateurs choisis par des intervenants extérieurs.

Par exemple, il n'est pas toujours possible de mesurer la participation individuelle en terme d'heures. Il se peut qu'une personne fournisse un travail spécialisé pendant une période de temps plus courte, bien que les autres considèrent qu'elle a participé à part égale. La communauté pourrait donc choisir d'évaluer la participation sur la base de la compétence et de la qualité du travail plutôt que sur celle du temps fourni. La contribution en temps d'un menuisier n'est pas nécessairement considérée égale à celle d'un simple manoeuvre. La communauté pourrait estimer qu'un leader qui assume davantage de responsabilités a droit à une part plus grande des bénéfices.

Bien qu'on puisse introduire le Suivi participatif à tous les stades des activités, il est préférable de le faire le plus tôt possible, avant que les activités entrent en vigueur. C'est à ce stade que l'on fait des préparatifs pour décider qui effectuera la collecté des données, et comment, et à quel moment se déroulera l'analyse périodique. Dès la mise en oeuvre, lorsque les activités ont débuté, commence le suivi.
On analyse les renseignements relevés par périodes prédéterminées, tous les jours, toutes les semaines, une fois par mois ou une fois par saison.

Il y a des avantages à tirer de l'introduction du Suivi participatif, même lorsque les activités ont déjà démarré. Son introduction pourrait être judicieuse si le Suivi en cours n'apportait pas les résultats escomptés, ou bien si l'information n'était pas utile au membres de la communauté, ou encore si on essayant d'autres formules du DSEP. On aurait peut-être avantage à comparer les types d'information et leur valeur avant et après les Suivi participatif!

---

4. Les étapes du suivi participatif

Prenez le temps de préparer et d'organiser le suivi. Cela permet aux gens de savoir pourquoi on le fait et comment s'y prendre. La première réunion de planification du suivi (voir Outil 1 - Réunions de groupe) peut inclure tous ceux qui sont directement impliqués dans les activités ainsi que tout autre groupe intéressé. Elle doit être centrée sur ceux qui sont directement impliqués ou ceux qui ont été nommés responsables du suivi par leurs groupes. Pour planifier le suivi, on peut se servir d'un cadre de travail semblable à celui utilisé lors de la collecte des données de base et de l'évaluation participative. Les étapes sont les suivantes:

Première étape 1

Discuter des raisons du suivi.

Revoir les avantages et les buts du suivi, de sorte que les membres de la communauté puissent décider d'eux-mêmes si le suivi leur sera utile.

Deuxième étape 2

Réexaminez les objectifs et les activités.

Si le DSEP a été utilisé depuis le début, les objectifs et les activités des membres de la communauté auront été déterminés lors du diagnostic participatif. Si on n'a pas encore impliqué les membres de la communauté, ceux-ci ont maintenant l'occasion de revoir les objectifs et les activités tels que définis par les intervenants extérieurs et d'en discuter. Il faudra peut-être recourir au diagnostic participatif si les objectifs des membres de la communauté et ceux des intervenants extérieurs sont radicalement différents.

Troisième étape 3

Formuler les questions liées au suivi.

Après avoir fait la révision des objectifs et des activités, discutez des renseignements dont vous avez besoin pour savoir si les activités se déroulent comme il faut. Concentrez-vous sur les questions suivantes: "Que veut-on savoir?" et "Quels sont les éléments à suivre qui nous permettront de trouver ce que nous cherchons?".

L'animateur peut inscrire (ou dessiner) sur de grandes feuilles de papier ou sur un tableau les questions liées au suivi que suscitent chaque objectif et chaque activité. Il devrait y avoir un accord au sein du groupe sur chaque question lice au suivi. S'il y a beaucoup de questions, rangez les par ordre d'importance.

Discuter des raisons du suivi

Quatrième étape 4

Définir les indicateurs directs et indirects.

Déterminez, pour chaque question, les indicateurs directs et/ou indirects qui permettront de répondre aux questions lices au suivi. Pour la description des indicateurs, voir au chapitre 3.

Cinquième étape 5

Décider des outils de collecte de l'information dont on a besoin.

Il faut choisir l'outil de collecte de l'information le plus approprié à chaque indicateur clef ou à chaque question posée. Rappelez-vous qu'un seul outil peut servir à obtenir des renseignements qui répondent à plusieurs questions. Voici certains outils de collecte de l'information qui peuvent servir au Suivi participatif:

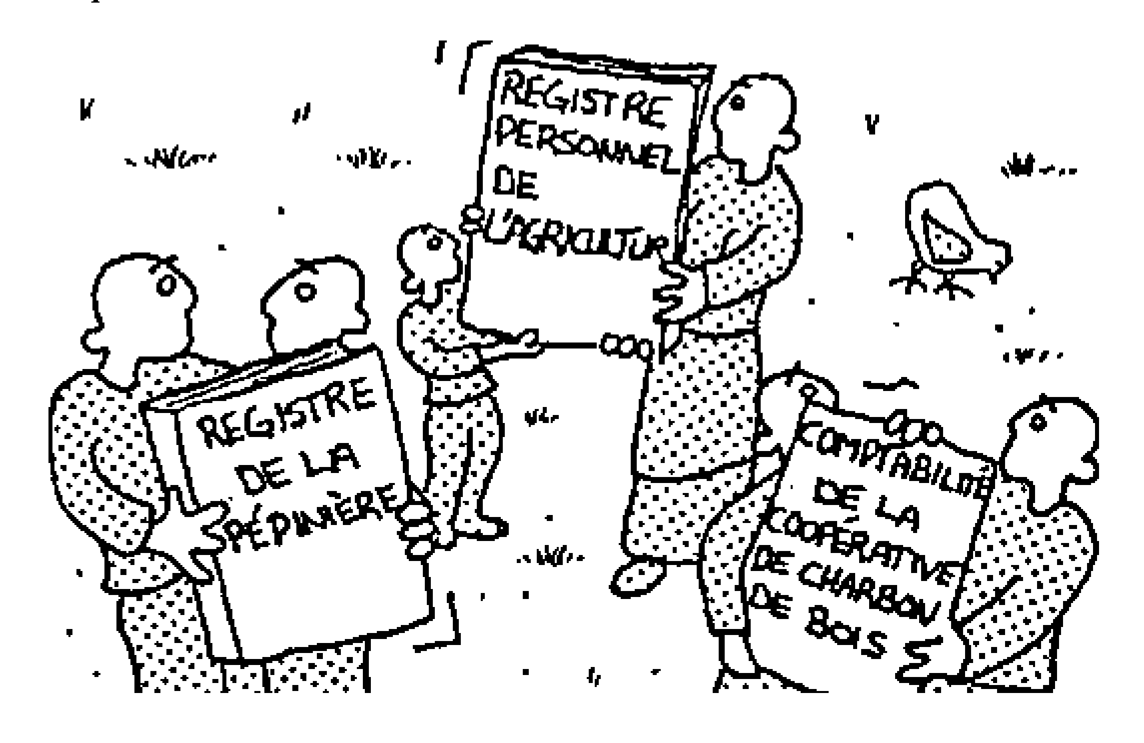
Outil 11	**Diagnostic communautaire de l'environnement**
Outil 12	**Evaluation des taux de survie des plants**
Outil 15	**Registre personnel de l'agriculteur**
Outil 16	**Registre de la pépinière**
Outil 17	**Comptabilité communautaire**

Sixième étape 6

Décider qui va effectuer le suivi.

Pour réaliser le suivi, des personnes possédant des aptitudes spécifiques telles que la comptabilité ou le calcul peuvent être nécessaires. Il faut également que les gens disposent de temps. Il faut donc identifier ceux qui disposent des aptitudes et du temps nécessaires. Il se peut qu'il faille les dédommager de leurs efforts. Cela peut se faire par le biais d'un poste rémunéré à la pépinière ou par l'octroi de plants gratuits produits par la pépinière aux membres de la communauté chargés du suivi.

Décider qui va effectuer le suivi

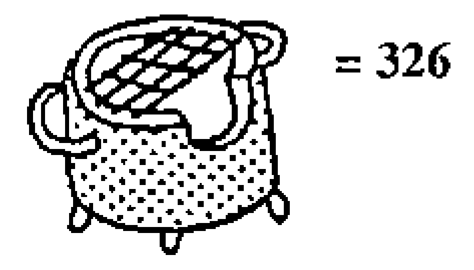


Septième étape 7

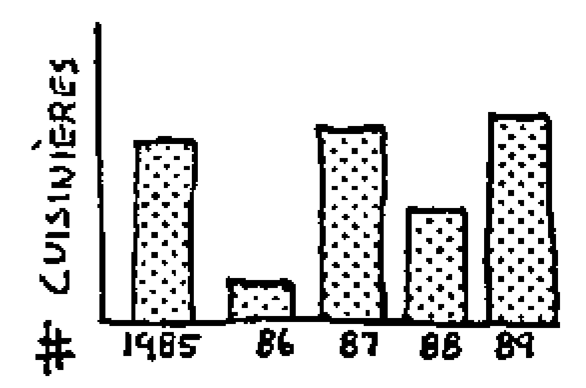
Analyse et présentation des résultats.

Il est important d'analyser l'information à certains moments précis pendant la durée des activités. On peut discuter de cette analyse en réunissant la communauté ou par le biais d'affiches ou de bulletins communautaires. La communauté pourra ainsi savoir si les activités progressent au rythme prévu ou s'il faut effectuer des changements ou des modifications.

Analyse et présentation des résultats



Analyse et présentation des résultats



Les chapitres six et sept traitent de l'analyse de l'information et de sa présentation.

Chapitre cinq: L'évaluation participative

---

1. Qu'est-ce-que l'évaluation participative?

L'Evaluation participative est l'occasion, pour les membres de la communauté comme pour les intervenants extérieurs, de s'arrêter pour réfléchir au passé afin de prendre des décisions pour l'avenir. Les intervenants extérieurs encouragent activement les membres de la communauté à prendre la responsabilité et le contrôle des éléments suivants:

Les membres de la communauté prennent la direction de l'Evaluation participative

• l'organisation de ce qu'il faut évaluer,
• comment effectuer l'évaluation,
• la réalisation de l'évaluation,
• l'analyse de l'information et la présentation des résultats de l'évaluation.

De toute façon, les membres de la communauté effectuent des évaluations de manière intuitive et informelle à la lumière de leurs propres objectifs et/ou de ceux du groupe. Ce pour diverses raisons:

• les activités de foresterie communautaire nécessitent fréquemment l'implication et les apports des membres de la communauté.

• ce sont finalement les membres de la communauté qui récoltent les bénéfices du projet et qui en assument une partie des coûts.

• une fois les intervenants extérieurs partis, c'est la communauté qui décide de continuer les activités ou d'y mettre un terme.

Il est donc dans l'intérêt des intervenants extérieurs d'aider les membres de la communauté à effectuer une évaluation efficace. Une fois les résultats de l'évaluation connus, la communauté peut décider de continuer les activités, de les modifier en partie ou en totalité, de changer de stratégie, de changer d'objectifs ou de mettre fin aux activités.

Les membres de la communauté prennent la direction de l'Evaluation participative



Les intervenants extérieurs facilitent l'Evaluation participative

Les intervenants extérieurs aident les membres de la communauté à organiser et à entreprendre l'évaluation. Ils montrent la direction, mais ils ne dirigent pas. Ils peuvent aider à la définition d'un centre d'intérêt, d'une idée, ils peuvent fournir de l'aide en intervenant lorsqu'on a besoin d'eux.

L'Evaluation participative n'a pas pour but de répondre aux questions que se posent les intervenants extérieurs. Cependant, dans de nombreux cas, les membres de la communauté et les intervenants extérieurs peuvent se poser les mêmes questions et trouver les réponses grâce à cette évaluation.

Les gouvernements et les organismes donateurs peuvent vouloir des renseignements très spécifiques, mais ils doivent savoir si les activités sont pertinentes face aux problèmes perçus par les membres de la communauté et si elles risquent de continuer lorsque les intervenants extérieurs se seront retirés.

Des informations pour guider les décisions de gestion

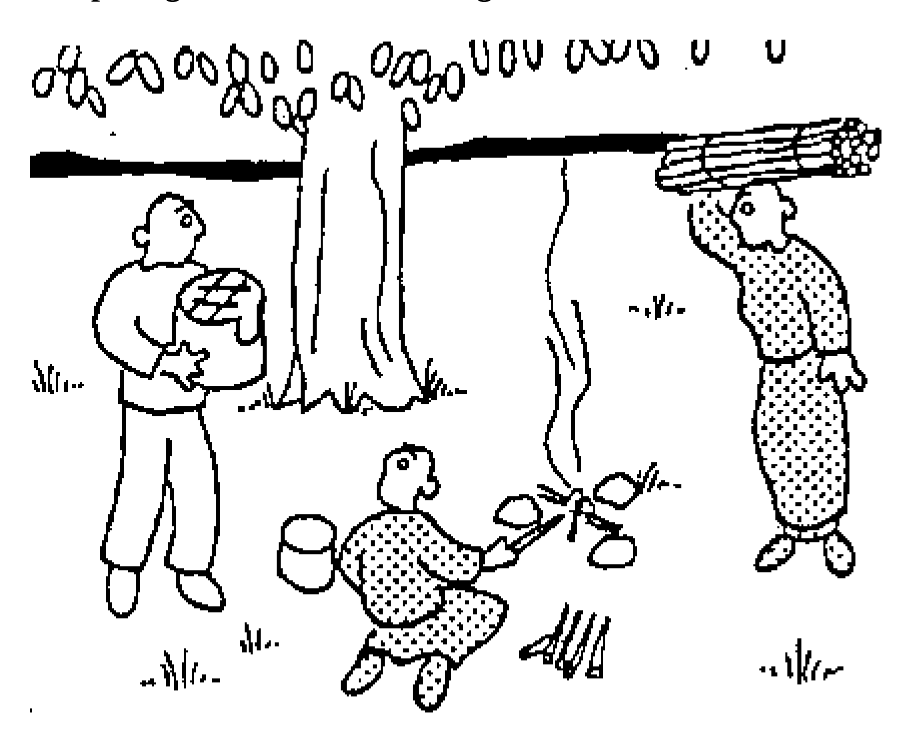
Il ne faudrait pas considérer que l'Evaluation participative constitue un jugement final quant au succès ou non des activités. L'information devrait encourager les changements et les

ajustements, que ce soit pendant la durée des activités, pour les prochaines étapes ou pour les activités futures.

Lors d'une Evaluation participative, les gens tirent de nombreux enseignements des choses qui ont marché et des raisons de leur succès. Ils tirent un profil similaire des choses qui n'ont pas bien marché et des raisons de ces échecs. Lorsque les gens impliqués effectuent l'examen, il y a de fortes chances qu'ils prennent des mesures correctives parce que c'est la communauté qui aura découvert et compris ce qu'il faut faire.

Par exemple, une Evaluation participative effectuée à mi-parcours pourrait révéler que les fourneaux à bois efficaces ne sont utiles qu'à ceux qui sont obligés d'acheter le bois de feu. On pourrait se servir de cette information à la prochaine étape afin d'offrir une alternative moins coûteuse à ceux qui ramassent le bois, par exemple la construction de murets autour des foyers à trois pierres traditionnels.

Des informations pour guider les décisions de gestion



Il faut examiner de pair les activités et les objectifs

Lors d'une Evaluation participative, il faut considérer non seulement l'objectif global, les objectifs immédiats, mais aussi leur pertinence et l'efficacité des activités.

Par exemple, l'objectif global peut être la conservation des ressources forestières existantes, et l'objectif immédiat la réduction de la consommation de bois de feu par les ménages. Supposons qu'on ait essayé de répondre à ces objectifs en introduisant des fourneaux à combustion efficace. L'évaluation peut fournir des renseignements sur, par exemple, le nombre de fourneaux utilisés à ce moment ainsi que la quantité de bois de feu épargnée. Ces renseignements indiqueront aux gens s'ils ont atteint leur objectif de réduction de la consommation domestique de bois de feu.

L'évaluation est effectuée par rapport aux objectifs initiaux

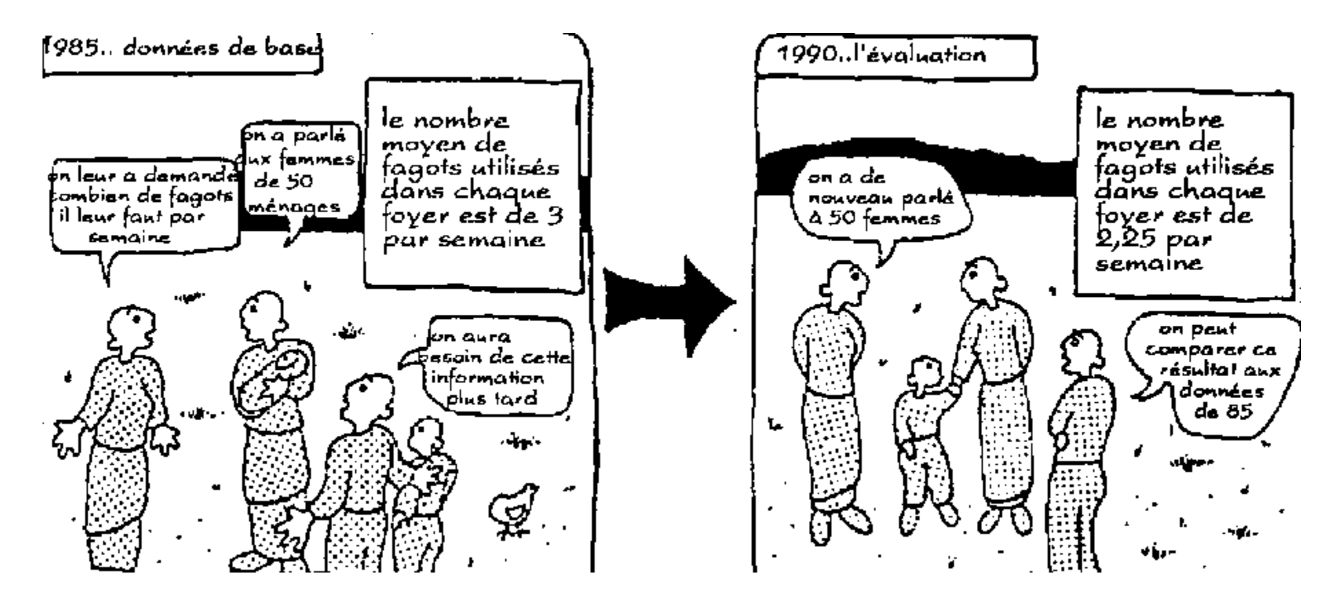


D'autres méthodes contribuent à l'Evaluation participative

Lors de l'Evaluation participative, une bonne partie des renseignements tirés du Diagnostic participatif, des Données de base et du Suivi participatif peut servir.

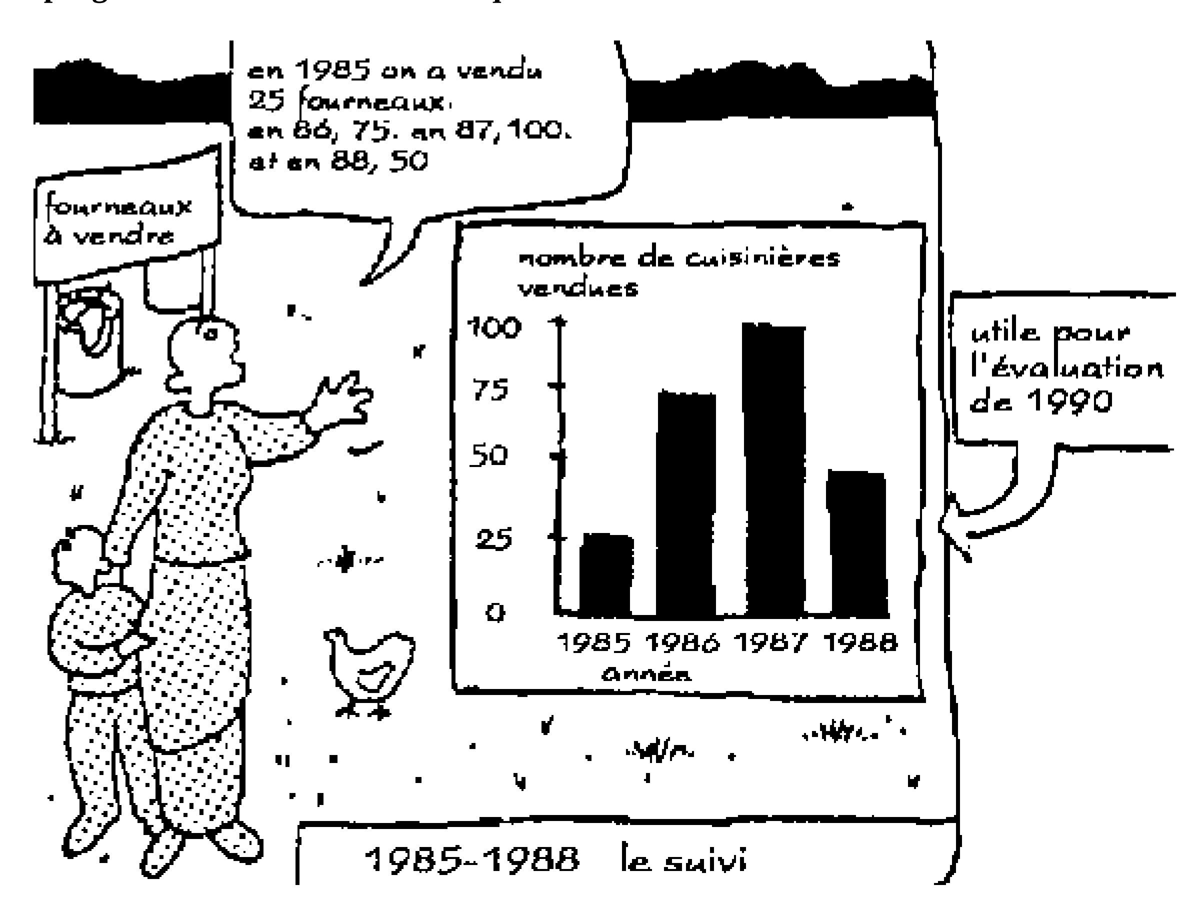
Par exemple, on peut se servir de l'information tirée du Diagnostic participatif pour identifier les objectifs généraux et initiaux et pour rafraîchir la mémoire de la communauté sur son analyse initiale des problèmes. L'information tirée des Données de base peut être utile à titre de comparaison (par exemple la consommation domestique moyenne de bois de feu avant l'introduction de nouveaux fourneaux).

Information: consommation domestique de bois de feu



L'information tirée du Suivi participatif indiquera la progression des tendances et les quantités totales.

La progression des tendances et les quantités totales



2. Les avantages de l'évaluation participative

Les membres de la communauté prennent de meilleures décisions

L'Evaluation participative permet d'examiner les activités une par une et en fonction de leurs objectifs. Les membres de la communauté obtiennent ainsi des renseignements utiles et pertinents. Cela les aide à décider si les objectifs et/ou les activités doivent rester les mêmes ou changer.

Les membres de la communauté acquièrent des aptitudes nouvelles

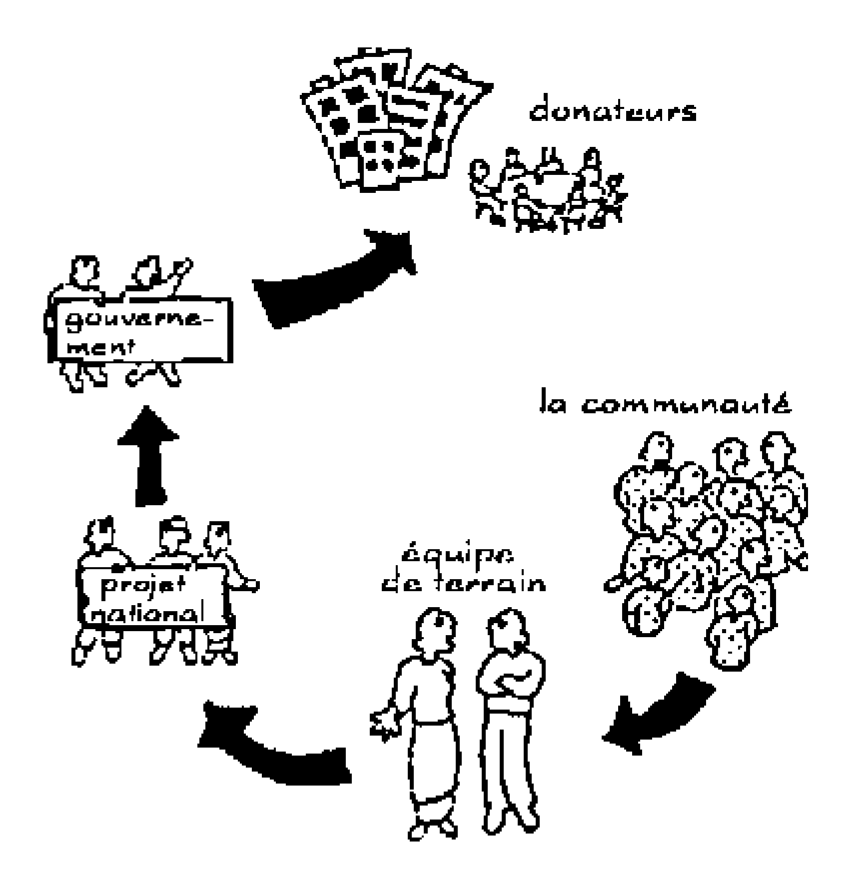
L'Evaluation participative révèle des aptitudes communautaires qui avaient été sous-évaluées et/ou permet de développer les aptitudes analytiques essentielles à la prise de bonnes décisions. Elle permet également aux membres de la communauté de mieux s'organiser et d'exprimer leurs préoccupations et leurs intérêts de manière compréhensible. Ceci renforce la communication dans les deux sens.

Les intervenants extérieurs comprennent mieux les membres de la communauté

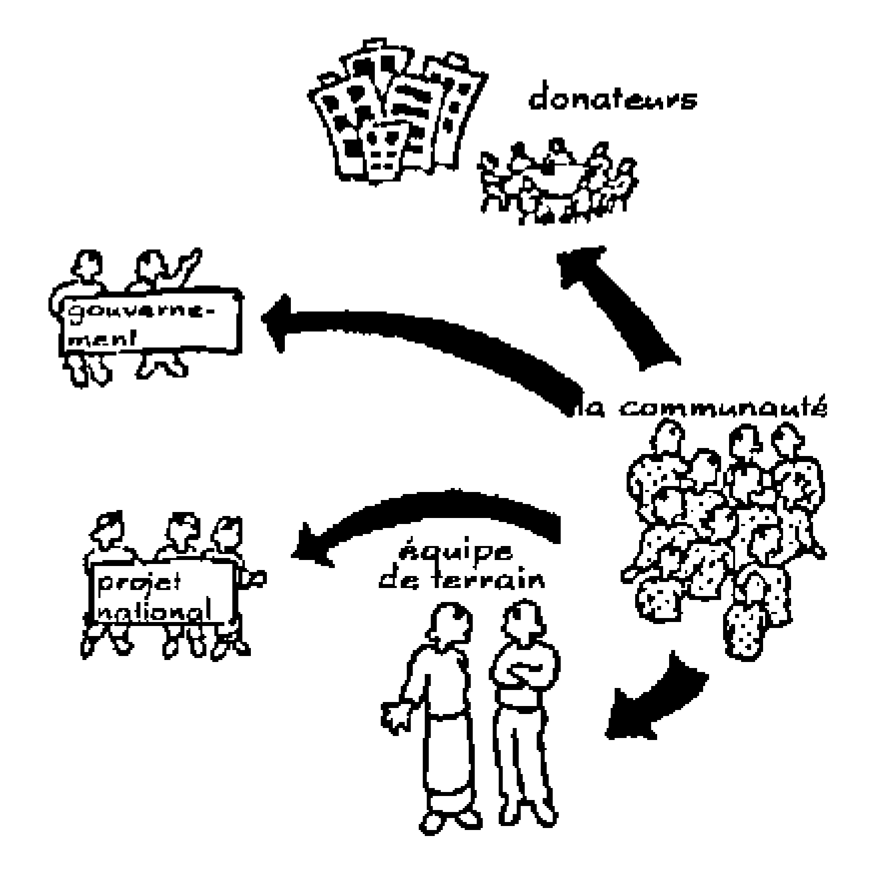
Les intervenants extérieurs tirent eux aussi des bénéfices de l'Evaluation participative, car elle complète et enrichit leurs propres évaluations. C'est particulièrement le cas lorsque leurs objectifs sont l'autosuffisance et la durabilité. L'Evaluation participative leur permet de savoir si la communauté risque de continuer les activités une fois qu'ils seront partis.

Les Evaluations participatives procurent également des avantages aux agents de terrain en leur fournissant un soutien dans la démarche participative. Ils peuvent ainsi éviter l'écueil des "filtres des intérêts personnels" qui pourraient exister. Ils peuvent atteindre les décideurs de haut niveau, leur communiquer les aspirations de la communauté et leur permettre une compréhension plus profonde du développement de la communauté.

Circulation de l'Information lorsque l'évaluation est réalisée par les intervenants extérieurs



Circulation possible de l'Information avec participation à l'évaluation



La communication entre membres de la communauté est renforcée

L'Evaluation participative peut servir à l'animation locale, les résultats étant présentés à d'autres communautés qui connaissent des problèmes similaires. De cette façon, les connaissances sont transmises entre communautés.

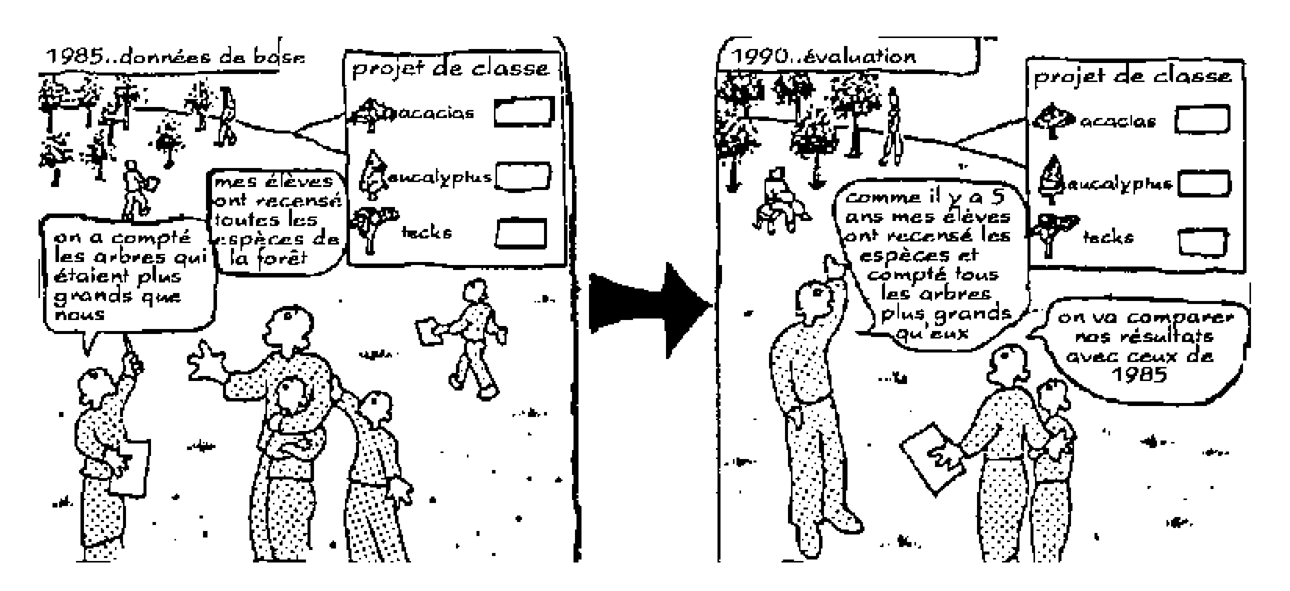
L'information peut servir à la gestion continue du projet

L'information tirée des Evaluations participatives peut servir à identifier les points forts et les points faibles des activités. Si on a l'intention de continuer les activités ou d'en transférer la responsabilité à la communauté, l'information peut servir à modifier les activités afin de les adapter de manière plus efficace aux objectifs et de les harmoniser davantage aux besoins véritables de la communauté et à ses priorités.

Le point de départ de la démarche participative

L'Evaluation participative peut permettre le démarrage de la démarche participative dans les communautés où les gens n'ont pas l'habitude de la participation. On pourrait, en incluant les écoliers dans le processus, non seulement aider la communauté à collecter de l'information, mais aussi aider les enfants à acquérir des aptitudes à l'analyse ainsi que de l'expérience.

Les élèves de l'école peuvent collecter l'Information et acquièrent des connaissances sur la forêt



On peut recourir à l'Evaluation participative:

Parce que c'est ce qu'on a planifié

On peut décider d'avance de recourir à l'Evaluation participative à certaines dates précises tout au long des activités. On peut le faire à mi-parcours ou après chaque saison de repiquage selon le moment que choisit la communauté pour s'arrêter et examiner les résultats.

Parce qu'il y a une crise

L'Evaluation participative permet d'éviter les crises potentielles en laissant aux gens l'occasion de discuter des questions importantes. Par exemple, supposons que le groupe des paysans sans terre utilise traditionnellement un terrain collectif pour ramasser du bois de feu et faire paître le bétail. Sans consulter ce groupe, les autres membres de la communauté ont décidé d'entreprendre des activités, de clôturer cette parcelle collective et d'y planter des arbres. Le groupe des paysans sans terre casse les clôtures et laisse paître ses animaux, détruisant du même coup les jeunes plants. L'Evaluation participative peut inciter les gens à se réunir et à discuter ensemble du problème afin de négocier une solution.

Parce qu'un problème est devenu flagrant

On peut se rendre compte de l'existence de certains problèmes, par exemple un manque d'intérêt général de la part de la communauté à l'égard des activités. Le Suivi participatif peut fournir un complément d'information qui aide les gens à déterminer s'il y a un problème et/ou comment y remédier.

Si la participation est récente

Une Evaluation participative peut permettre de comprendre pourquoi un projet ne marche pas bien. Les résultats de l'Evaluation participative peuvent servir de point de départ à une démarche basée davantage sur la participation. Si le projet ne s'est pas déroulé dans un esprit

de participation, on peut recourir à des intervenants extérieurs qui ont l'expérience de la démarche de l'Evaluation participative et qui pourront ainsi sensibiliser et former les équipes de terrain, ce qui rendra l'évaluation plus facile.

3. Les étapes de l'évaluation participative

Le temps passé à préparer et planifier une Evaluation participative avec soin n'est pas du temps perdu. Ces précautions aident les gens à comprendre pourquoi on effectue une évaluation et comment s'y prendre.

Il faudrait que la première réunion de préparation et de planification de l'évaluation soit ouverte à tous les groupes concernés (voir Outil 1 - Réunions de Groupe). Cette réunion peut inclure les bénéficiaires, d'autres membres de la communauté, ainsi que des groupes de l'extérieur qui pourraient avoir un certain intérêt au projet.

S'il y a beaucoup de gens qui s'intéressent à l'évaluation, on pourrait déléguer une partie des responsabilités à un petit groupe, une équipe communautaire d'évaluation. Mais lors de la première réunion, le groupe élargi doit d'abord discuter des raisons de l'évaluation et de ce qu'il veut découvrir, et ce, afin de guider l'action de l'équipe d'évaluation.

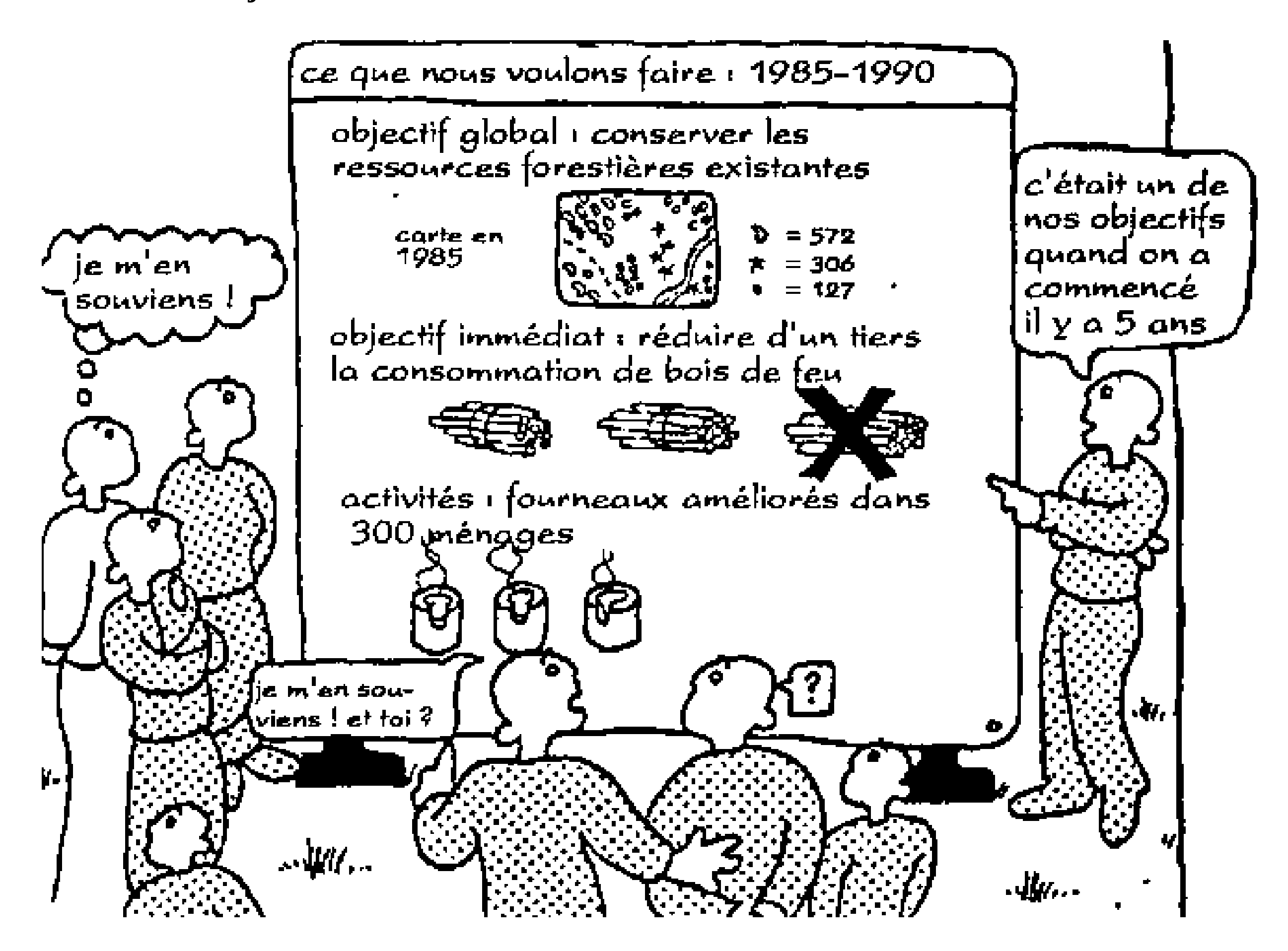
Première étape 1

Réexaminer les objectifs et les activités.

Le groupe élargi décide des raisons de l'évaluation.

La réunion permet une révision des objectifs à long terme et des objectifs à court terme ainsi que des activités choisies pour réaliser ces objectifs. Si le DSEP a déjà été utilisé, les objectifs et les activités définis à l'étape du Diagnostic participatif peuvent être réexaminés. Dans le cas contraire, on peut réexaminer les objectifs définis par les intervenants extérieurs.

Révision des objectifs et des activités



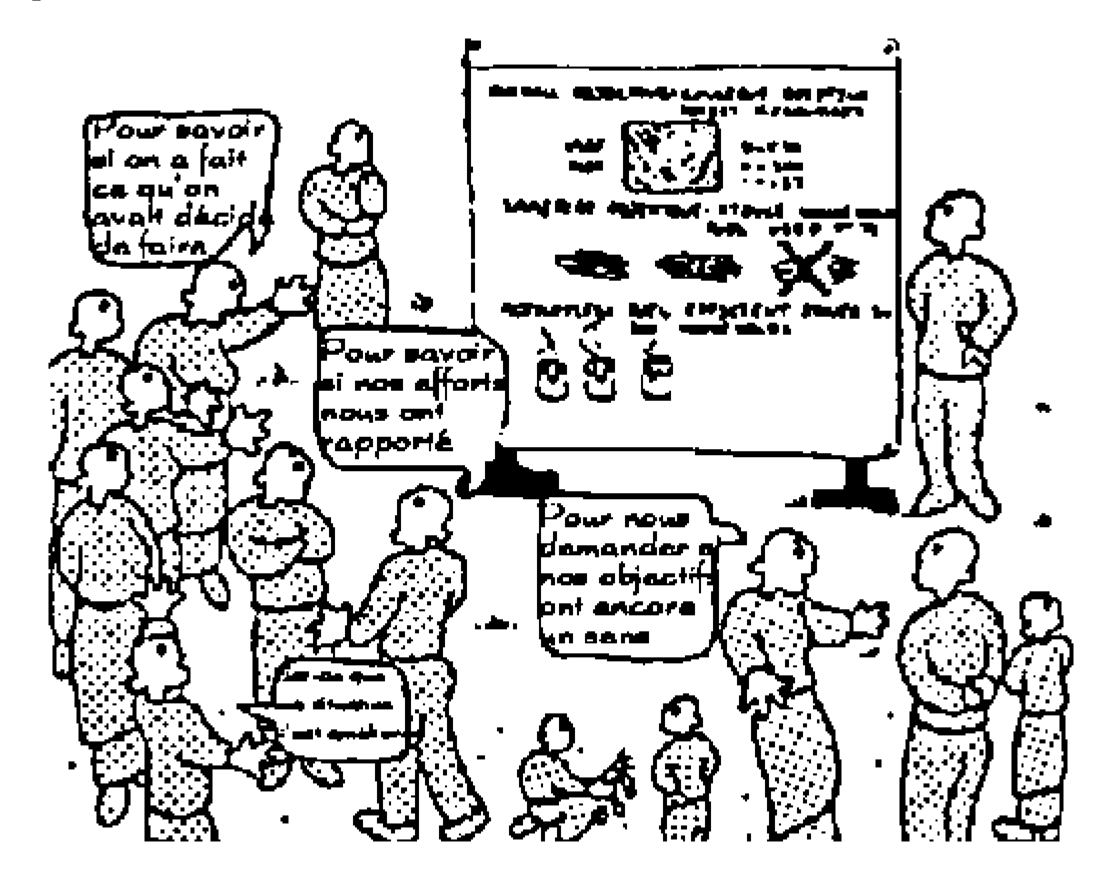
Deuxième étape 2

Réexaminer les raisons de l'évaluation.

Après la révision des objectifs et des activités, on peut orienter la discussion vers les questions suivantes:

"Pourquoi faisons-nous une évaluation?" ou "Que voulons-nous savoir?"

Pourquoi faisons-nous une évaluation?

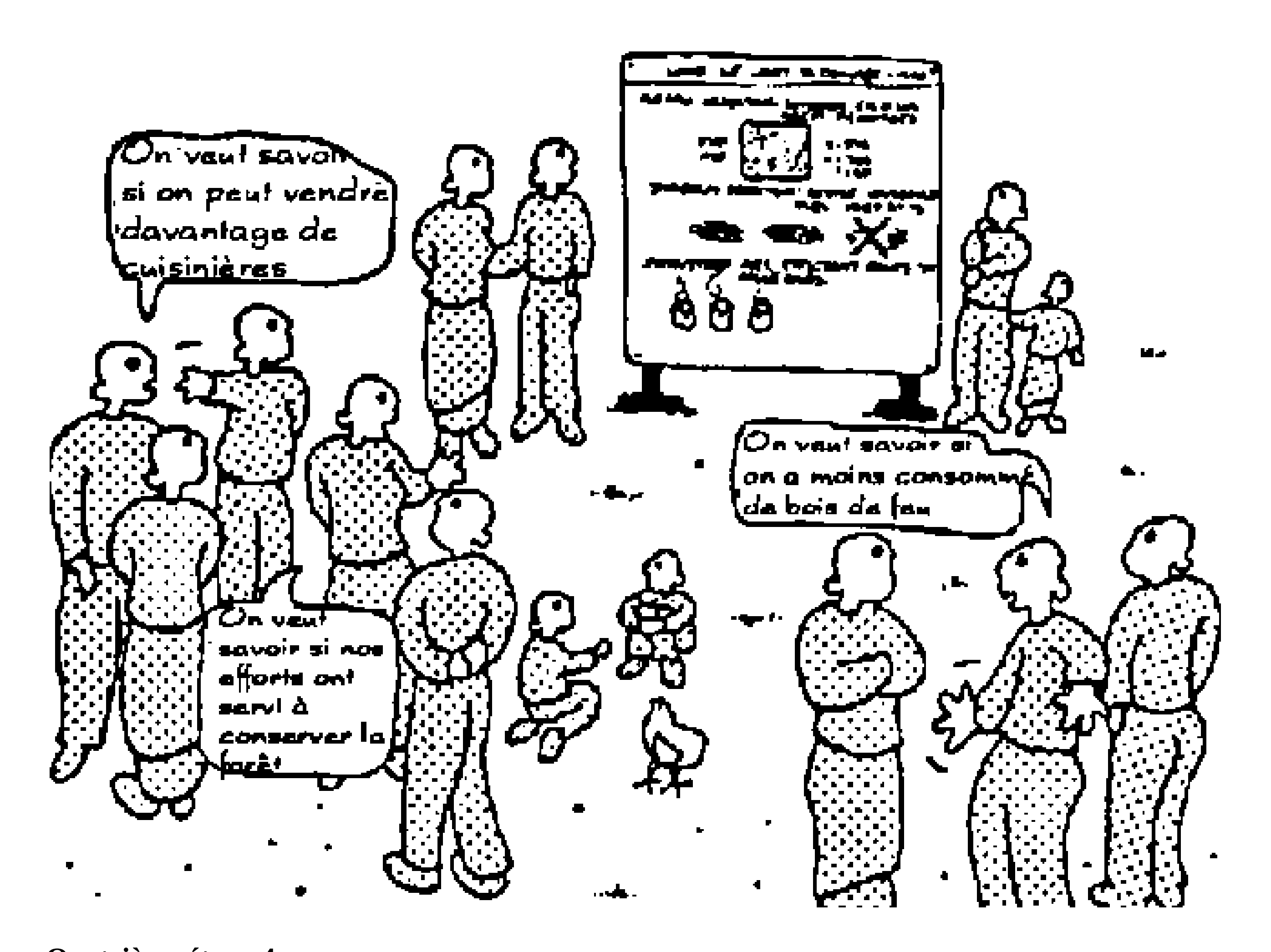


Troisième étape 3

Définir les questions qui serviront à l'évaluation.

L'animateur peut écrire (ou dessiner) les questions qui serviront à l'évaluation sur de grandes feuilles de papier ou sur un tableau. Le groupe devrait donner son accord à chaque question. S'il y a beaucoup de questions par objectif et par activité, on peut les classer par ordre d'importance.

Que voulons-nous savoir...Les questions qui serviront à l'évaluation



Quatrième étape 4

Décider qui va effectuer l'évaluation.

Décidez, lors de la réunion du groupe élargi, qui va faire l'évaluation et à qui seront destinés les résultats. On peut décider d'inclure soit l'ensemble de la communauté (surtout si elle est peu nombreuse), soit les bénéficiaires seuls, ou alors de déléguer la responsabilité de l'évaluation à une équipe d'évaluation. C'est au groupe élargi qu'il devrait appartenir de décider de la composition de l'équipe d'évaluation lors de la première réunion. Si l'on sait que certains groupes minoritaires ne seront pas représentés, l'animateur pourrait suggérer la participation de porte-paroles de ces groupes au sein de l'équipe d'évaluation. L'équipe d'évaluation peut comprendre des bénéficiaires, des personnes à qui les activités risquent de nuire, des membres de la communauté ainsi que tout autre groupe affecté par le projet.

Le groupe élargi décide également qui recevra les résultats de l'évaluation et à quelle date ils devraient être prêts. Ceci dépend de qui aura besoin de l'information pour prendre les décisions et du moment où on devra décider.

Cinquième étape 5

Identifier les indicateurs directs et indirects.

On choisit des indicateurs directs et indirects pour formuler les questions qui serviront à l'évaluation à partir des questions définies lors de la première réunion.

Le chapitre 3 contient une description des "indicateurs directs et indirects".

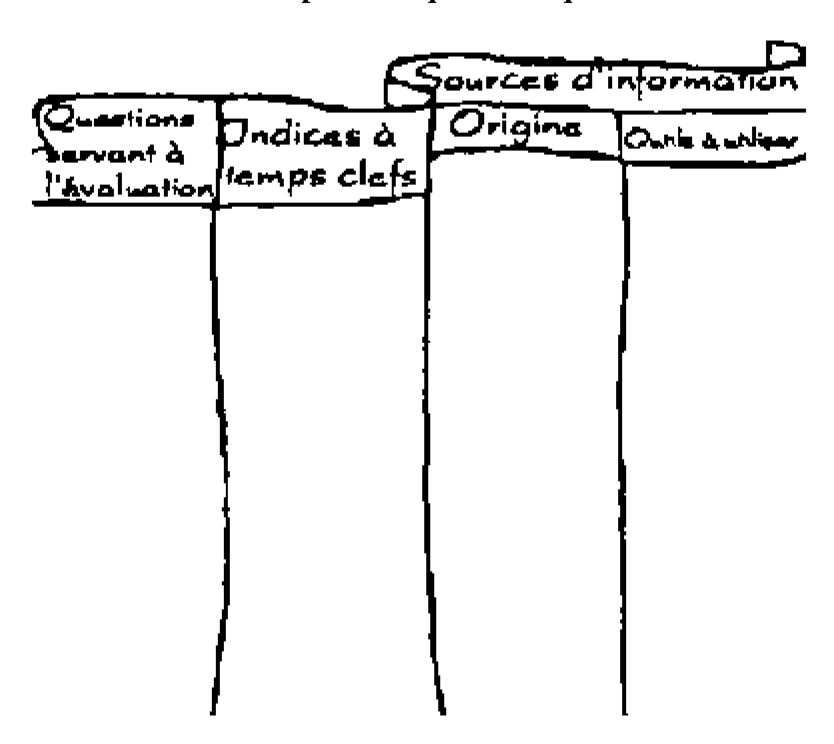
Sixième étape 6

Identifier les sources d'information pour les questions qui serviront à l'évaluation.

Pour chaque question et indicateur, l'équipe d'évaluation détermine si l'information est disponible ou non et comment l'obtenir. Il se peut que certains renseignements ne soient disponibles que sous une forme non analysée et qu'il faille faire des efforts pour les interpréter. D'autres renseignements ne seront peut-être pas directement disponibles et il faudra aller les chercher soi-même.

Il se peut que l'information requise soit déjà disponible dans les résultats du diagnostic et/ou du suivi, et dans les Données de base.

Identifier les sources d'information pour les questions qui serviront à l'évaluation



Si l'information n'est pas directement disponible, on peut décider d'utiliser des outils de collecte de l'information pour trouver ce que l'on cherche. Rappelez-vous qu'on peut se servir d'un seul outil pour obtenir des renseignements sur plusieurs aspects. Voici quelques outils qui peuvent servir aux Evaluations participatives:

Outil 7	**Etudes de cas communautaires**
Outil 9	**Entretiens semi-structurés**
Outil 10	**Classement, notation, tri**
Outil 11	**Diagnostic communautaire de l'environnement**
Outil 12	**Evaluation des taux de survie des plants**
Outil 15	**Registre personnel de l'agriculteur**

Outil 16	**Registre de la pépinière**
Outil 17	**Comptabilité communautaire**
Outil 18	**Analyse P.F.O.C.**

Le choix des outils dépend de l'information requise. Si on s'est déjà servi d'un des outils de collecte de l'information on peut s'en servir à nouveau pour actualiser les renseignements et déceler les changements.

Septième étape 7

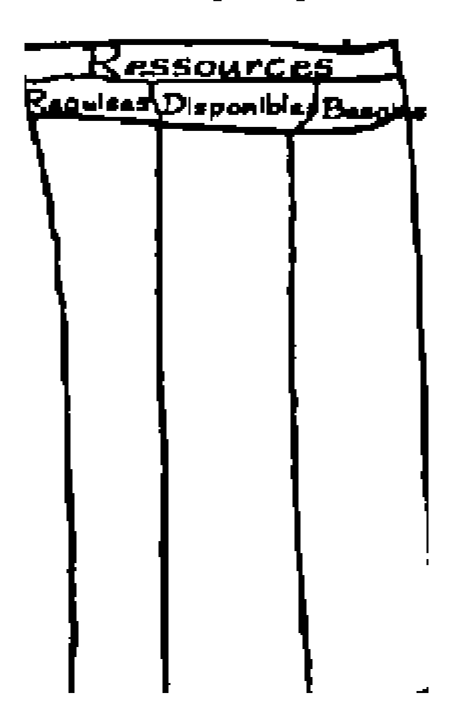
Définir les aptitudes et la main-d'oeuvre requises pour l'obtention de l'information.

On a besoin de personnes qui disposent d'aptitudes spécifiques, telles des techniques d'entretien, des aptitudes mathématiques, des aptitudes artistiques et/ou des aptitudes en art dramatique. Il faut aussi que ces gens soient capables de fournir une certaine quantité de travail et disposent de temps.

L'équipe d'évaluation doit déterminer quelles sont les aptitudes et les ressources qui lui sont accessibles. Elle peut se poser les questions suivantes:

De quelles ressources a-t-on besoin?
Quelles ressources avons-nous, ou quelles ressources pouvons-nous développer?
Quelles autres ressources nous faut-il aller chercher?

Définir les aptitudes et la main-d'oeuvre requises pour l'obtention de l'information



Huitième étape 8

Décider du moment de la collecte de l'information et de son analyse.

Il est important de s'assurer que l'information est collectée et analysée en respectant les échéances données à l'équipe d'évaluation, de sorte que les décideurs puissent avoir les résultats à temps. Pour déterminer le moment des évaluations, il faut prendre en considération des facteurs tels que les impératifs saisonniers (les semis et les récoltes), les fêtes religieuses, la disponibilité des équipes de terrain et les exigences en main-d'oeuvre de la communauté.

Pour chaque outil utilisé, l'équipe d'évaluation décide de la durée approximative de chaque tâche et du moment de son accomplissement.

Neuvième étape 9

Décider qui va effectuer la collecte de l'information.

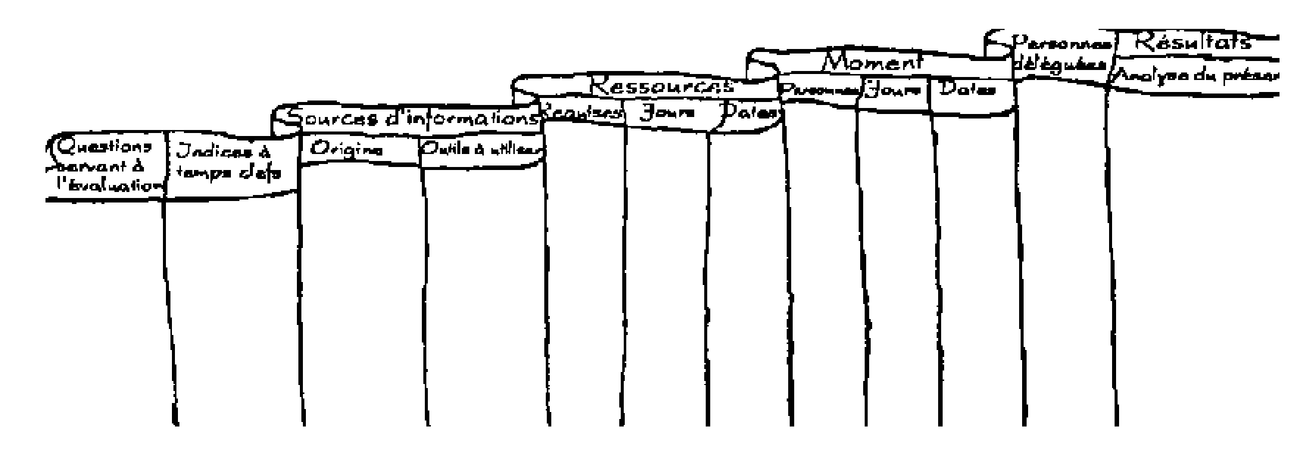
Lorsqu'on connaît les dates précises, la durée et les aptitudes requises, on peut déléguer les tâches à des individus ou à de petits groupes de travail.

Dixième étape 10

Analyser et présenter les résultats.

Lorsque toutes ces tâches sont terminées, il faut analyser l'information et en faire une synthèse pour la présentation. Il se peut qu'une partie de l'information soit déjà analysée. Dans ce cas-là, il suffit de la mettre au bon endroit dans la présentation. De nombreux outils de collecte de l'information, tels les éludes de cas ou le théâtre populaire, se prêtent mieux à certains types de présentation. Les chapitres six et sept traitent de l'analyse et de la présentation des résultats.

Cadre de travail pour l'évaluation



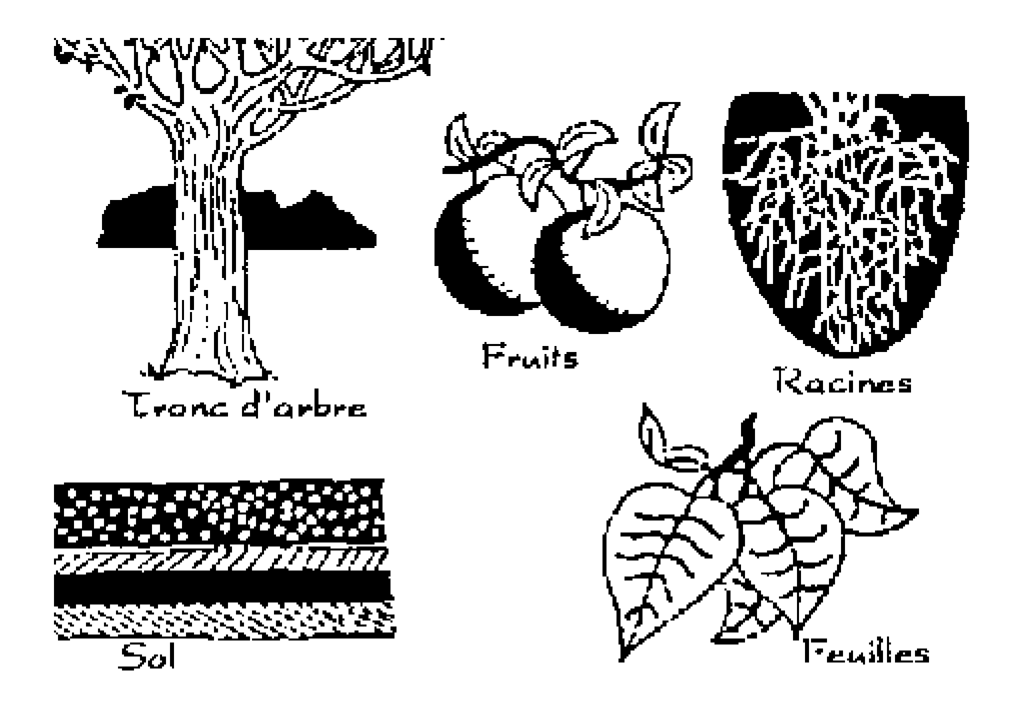
Chapitre six: Analyse de l'information

---

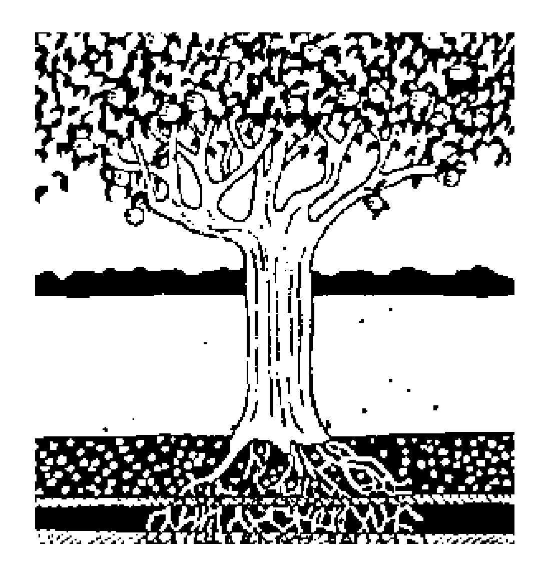
1. Qu'est-ce-que l'analyse?

L'analyse est l'examen de l'information (trier, additionner, comparer) pour mieux comprendre les relations entre le "tout" et les "parties".

Les parties



Le tout



Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs collaborent

Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs planifient ensemble le déroulement de l'analyse. On s'assure ainsi que l'information est complète, valable et compréhensible.

On peut inclure l'analyse dans la collecte de l'information

Il se peut que l'analyse ait été déjà commencée ou même terminée, selon les outils de collecte de l'information qu'on a utilisés.

Par exemple, supposons qu'on ail choisi l'outil "Classement, notation, tri" (Outil 10) pour répondre à la question: "quelles sont les espèces d'arbres que les agriculteurs préfèrent planter avec les cultures?" En se servant de cet outil, on obtient une liste de dix espèces, des plus appréciées aux moins désirables. Ces renseignements sont déjà analysés. Il suffit donc de les comparer à d'autres renseignements, par exemple les espèces que les agriculteurs ont commandées à la pépinière communautaire.

L'analyse partielle

L'équipe qui a la responsabilité de l'analyse peut, lors de la présentation des résultats au groupe élargi, exposer avec efficacité les renseignements sous une forme partiellement analysée.

Les avantages de l'analyse partielle sont les suivants:

• le groupe élargi a l'occasion de participer à l'analyse.
• les résultats sont confirmés par davantage de personnes et sont donc plus fiables.
• le processus d'analyse est compris d'un plus grand nombre de personnes.

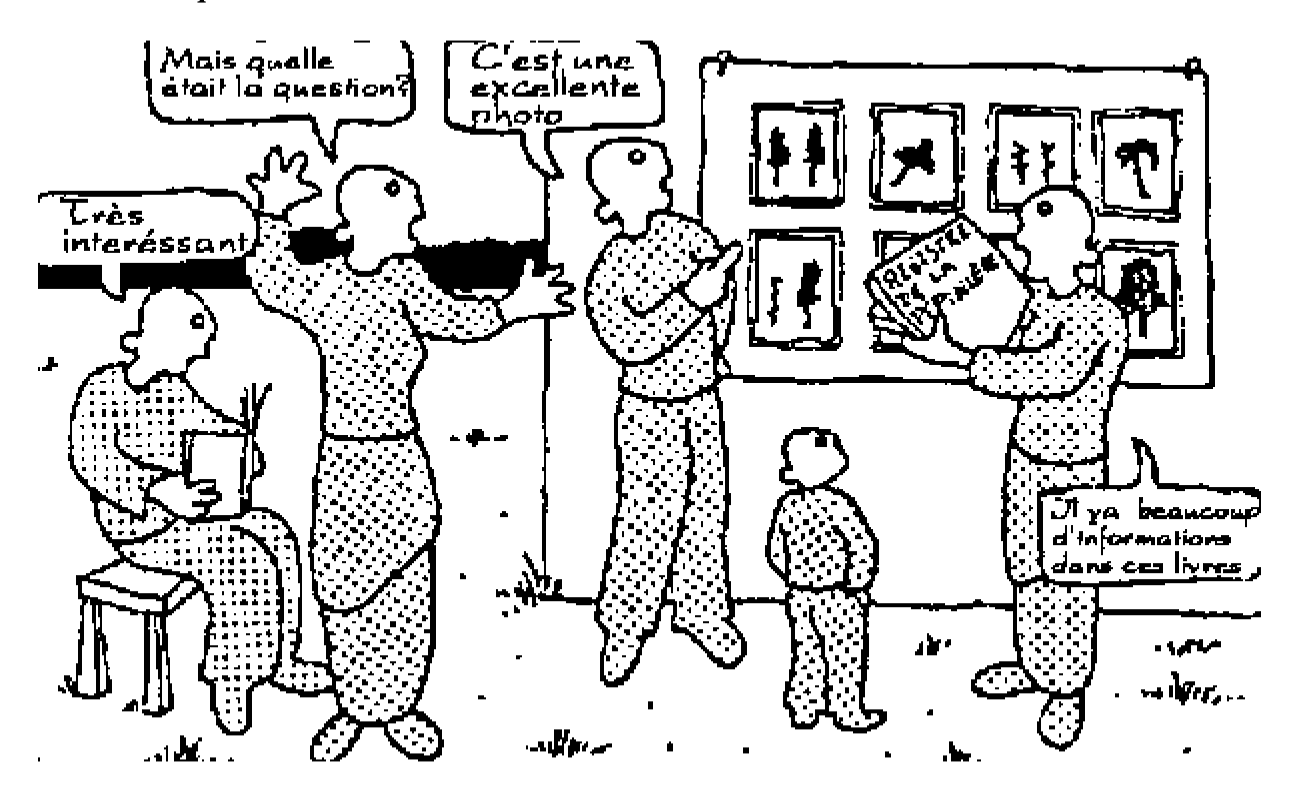
2. Les étapes de l'analyse de l'information

Première étape 1

Réviser les questions.

Il faut réviser les questions qui ont été définies avant la collecte de l'information. Pourquoi avait-on besoin de telle information particulière? A quelle question devait-il répondre? Quelle sorte de décision doit-on prendre en se basant sur celte information?

Réviser les questions



Il arrive fréquemment que les gens qui ont beaucoup travaillé à l'organisation de la collecte des informations oublient, une fois ces informations recueillies, de regarder en arrière et de se remémorer les problèmes de fond et les questions clefs.

Il ne faut pas ignorer non plus les résultats importants auxquels on ne s'attendait pas. Parfois, en rassemblant l'information, on découvre des questions majeures, imprévues et pertinentes. On peut en prendre note pour y revenir plus tard et les signaler lors de la présentation des résultats.

Deuxième étape 2

Organiser l'information.

Les mécanismes d'organisation de l'information en vue de l'analyse varient selon les schémas de pensée des gens. Il est parfois préférable de ne pas imposer certaines façons de penser. Ce qui n'empêche pas de suivre une certaine logique.

• Ramasser ensemble tous les renseignements pertinents qui ont été recueillis.
• Si nécessaire, classer l'information en catégories.
• Il peut y avoir des renseignements qui ont déjà été analysés, d'autres qui ont été analysés partiellement, d'autres qu'il faut encore analyser.

Troisième étape 3

Décider comment analyser l'information.

L'analyse peut être une simple addition des chiffres et un calcul de la moyenne, ou alors une comparaison des renseignements afin d'examiner les relations qui peuvent exister entre les différents éléments.

17		406
26		317
302		723
25		
12		
10		
391		

L'analyse peut aussi permettre de déceler certaines similitudes.

Ces fruits poussent tous deux sous des climats chauds



Ces fruits poussent tous deux sous des climats chauds

On peut souligner des contrastes dans l'information en mettant deux éléments en opposition de manière à faire ressortir les différences.

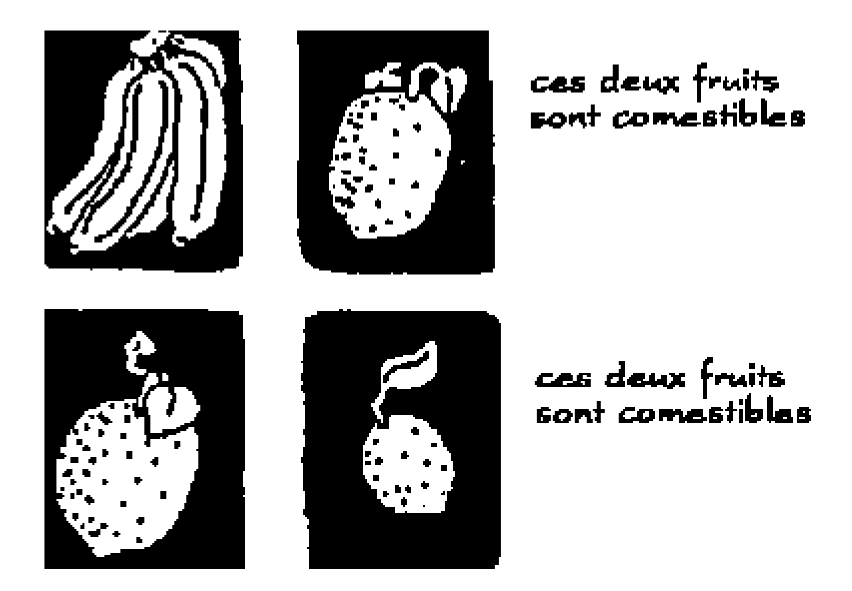
Un de ces fruits est doux, l'autre est acide. L'un est rond, l'autre est long



Un de ces fruits est doux, l'autre est acide. L'un est rond, l'autre est long

On peut établir des relations entre les différents éléments de l'information.

Fruits comestibles



Quatrième étape 4

L'analyse quantitative de l'information

Il est probable que l'on calculera l'information quantitative (les nombres) à la main ou à l'aide de machines à calculer. Il existe deux manières très simples d'analyser l'information: les fiches de pointage et les fiches récapitulatives.

Les fiches de pointage

Les fiches de pointage servent à résumer des données telles que la production, les statistiques de survie, les ventes des pépinières. Il faut apporter une attention particulière aux éléments d'information qui, mis de pair, permettent de répondre aux questions posées initialement.

La fiche de pointage est un outil particulièrement utile lorsque le niveau d'alphabétisation n'est pas très élevé. On peut se servir de croquis et/ou de symboles pour représenter les éléments analysés. La préparation des fiches de pointage en réunion ou en groupe permet de faire ressortir les tendances.

L'analyse quantitative de l'information

calculez la moyenne en additionnant horizontalement et en divisant par le nombre de cases

questions

entretien

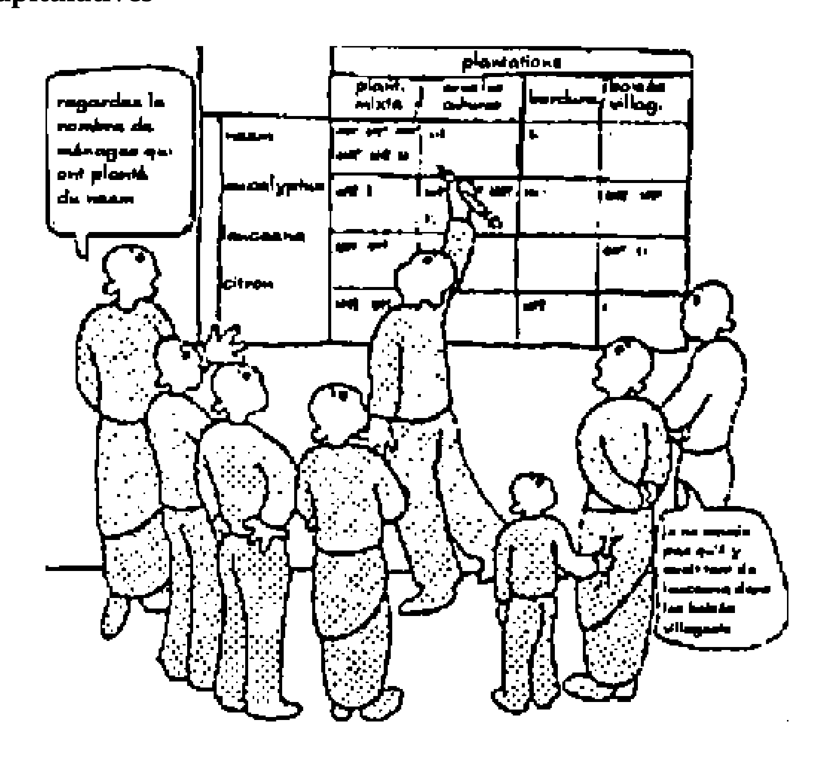
questions	a	b	c	d	e	f	g	h
nombre de personnes dans le ménage	4	7	6	8	3	2	9	2
terres cultivées	1,5	2	1	1	1,5	1	3	1,5
bétail vaches	3	2	3	2	1	7	10	6
chèvres	7	15	10	2	6	3	25	6
arbres obtenus à la pépinière	28	300	40	160	25	190	450	75

les renseignements obtenus à chaque entretien sont inscrits dans les cases

Les fiches récapitulatives

Les fiches récapitulatives peuvent servir à exposer les données une par une, afin de montrer clairement les différences entre chaque élément d'information. Cette méthode est particulièrement utile pour analyser les renseignements tirés des entretiens.

Les fiches récapitulatives



Cinquième étape 5

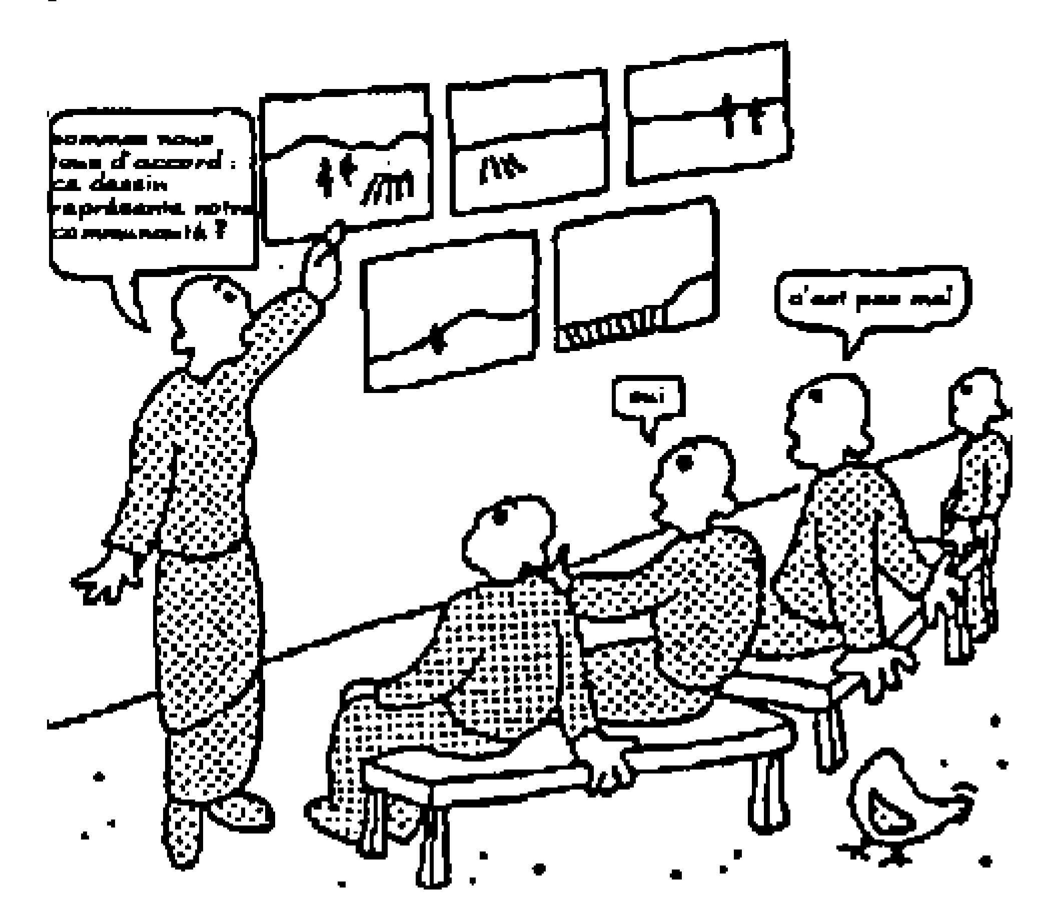
Analyse qualitative de l'information.

L'analyse qualitative (descriptive) est un processus créatif et critique. La façon dont l'information a été recueillie détermine généralement la meilleure manière de l'analyser.

Par exemple, supposons qu'on ail fait des dessins de la communauté au début, à mi-parcours et à la fin du projet. On peut effectuer l'analyse en présentant la série de dessins à plusieurs personnes et en leur demandant:

• de confirmer la validité des dessins (sont-ils vraiment représentatifs, et sinon, pourquoi)
• noter les différences (très bon, bon, pas très bon)

Analyse qualitative de l'information

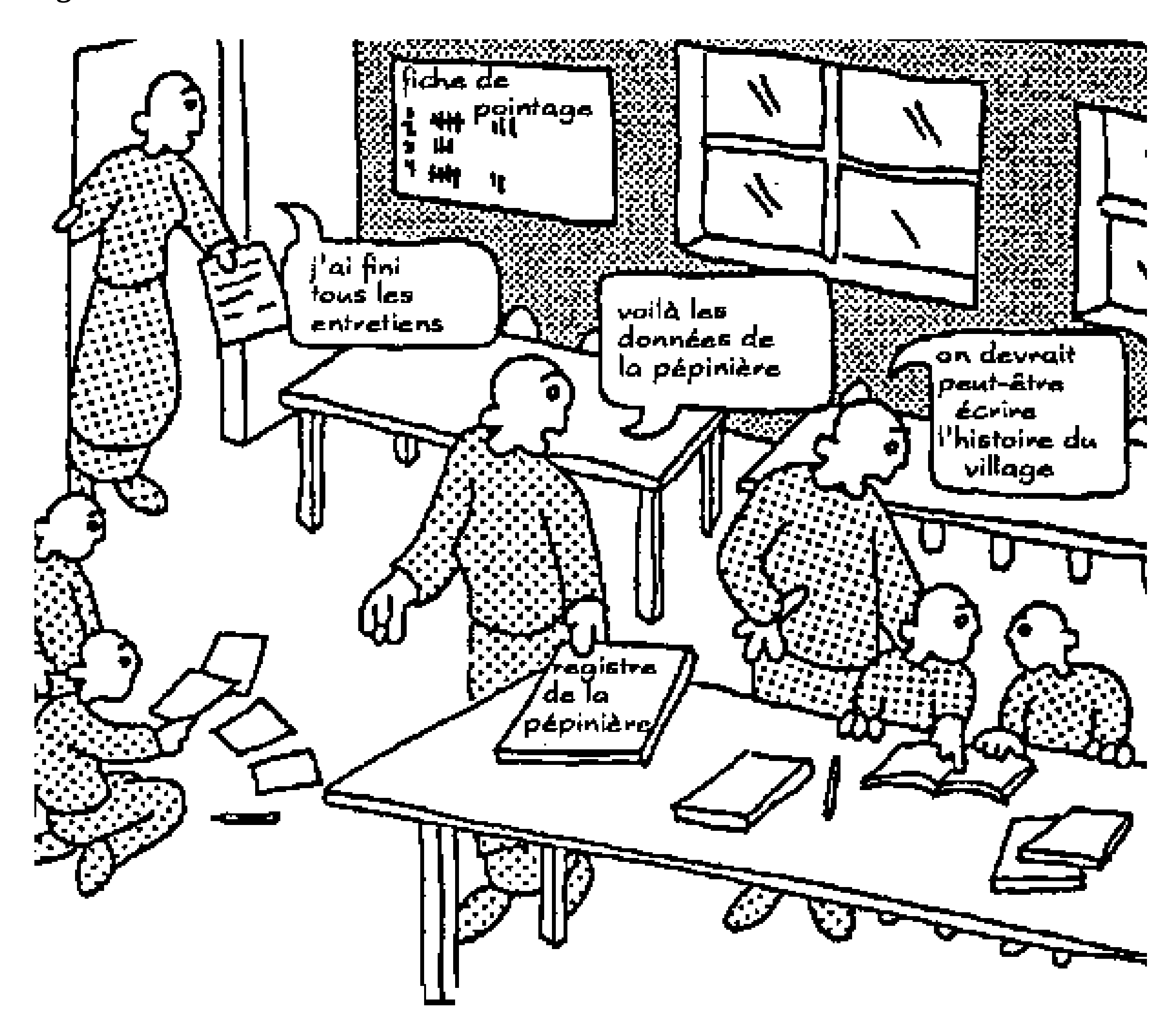


Sixième étape 6

Intégrer l'information.

L'équipe qui a été choisie pour recueillir et analyser l'information peut rassembler les différents éléments de l'analyse de façon à décrire l'ensemble de la situation. On peut également présenter une analyse partielle au groupe élargi pour qu'il la complète.

Intégrer l'information



Chapitre sept: Présentation des résultats

---

1. Importance de la présentation des résultats

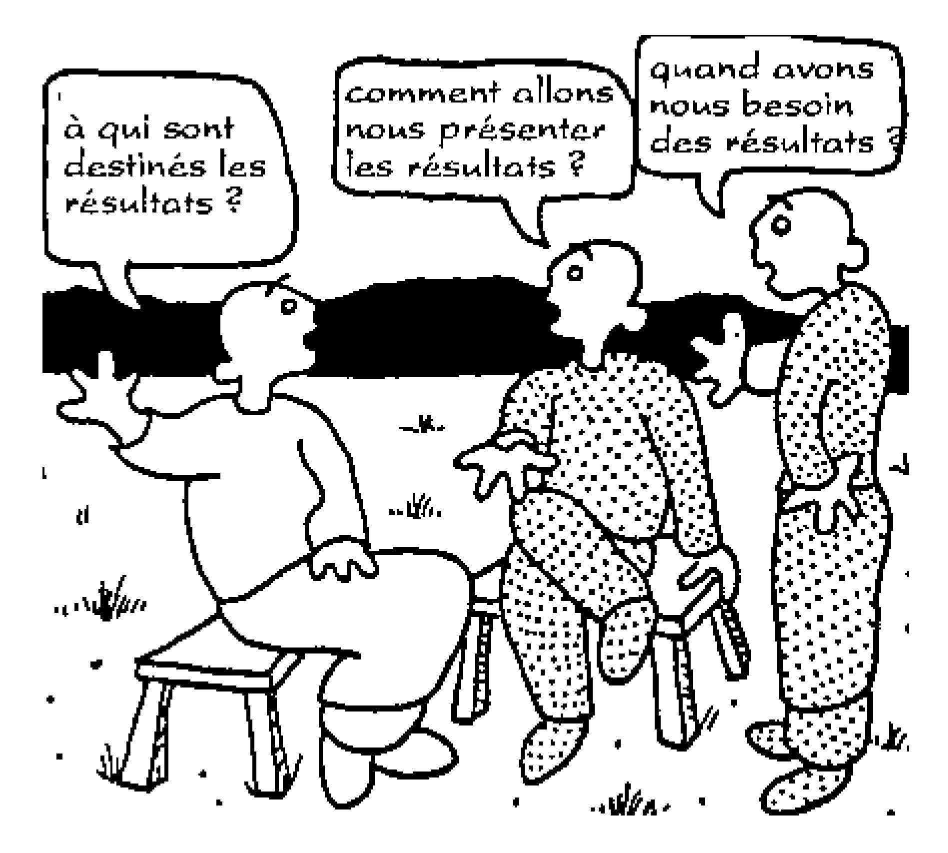
En concentrant son attention sur la communauté, le DSEP permet de s'assurer que la communauté et les agents de terrain tirent le maximum de profit de l'identification de

l'information, de sa collecte et de son analyse. Mais la tâche n'est pas terminée tant qu'on n'a pas livré les résultats à l'auditoire prévu et tant qu'on n'a pas pris de décisions.

On néglige trop souvent des résultats valables, fiables et d'une importance vitale. C'est un gaspillage des ressources (planification, collecte et analyse de l'information), et on risque de prendre des décisions importantes sans avoir les informations adéquates.

Il est important que les décideurs obtiennent des informations pertinentes et qu'ils les reçoivent en temps voulu. Il est également important que les résultats soient présentés de façon compréhensible aux gens auxquels ils s'adressent.

Importance de la présentation des résultats

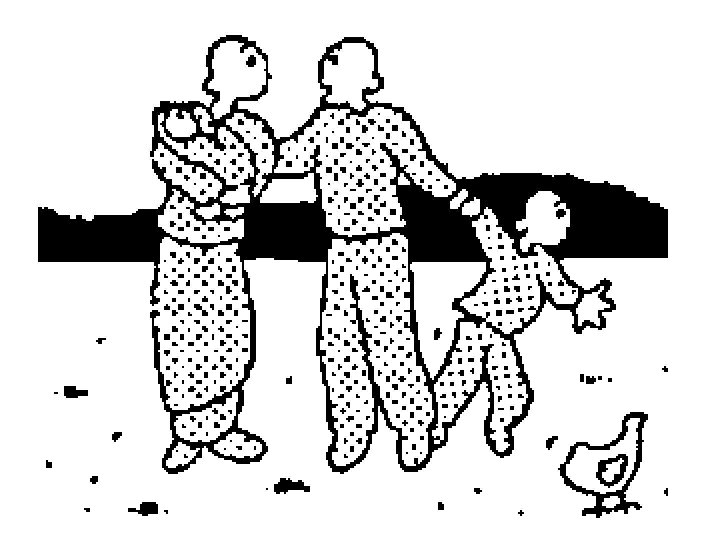


2. Qui va recevoir les résultats?

Il existe un grand nombre d'usagers potentiels de l'information. La communauté doit décider qui recevra les renseignements.

(A) Les bénéficiaires du projet

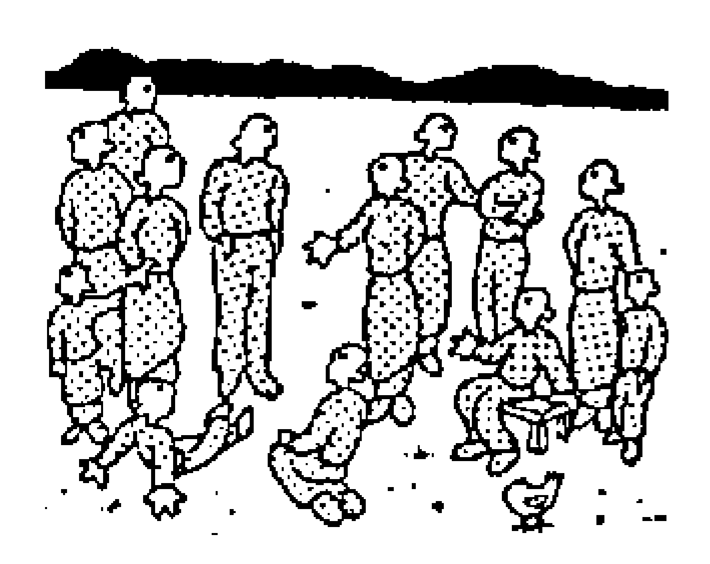
Les bénéficiaires du projet



Les individus ou les groupes de la communauté qui ont participé directement au projet.

(B) La communauté

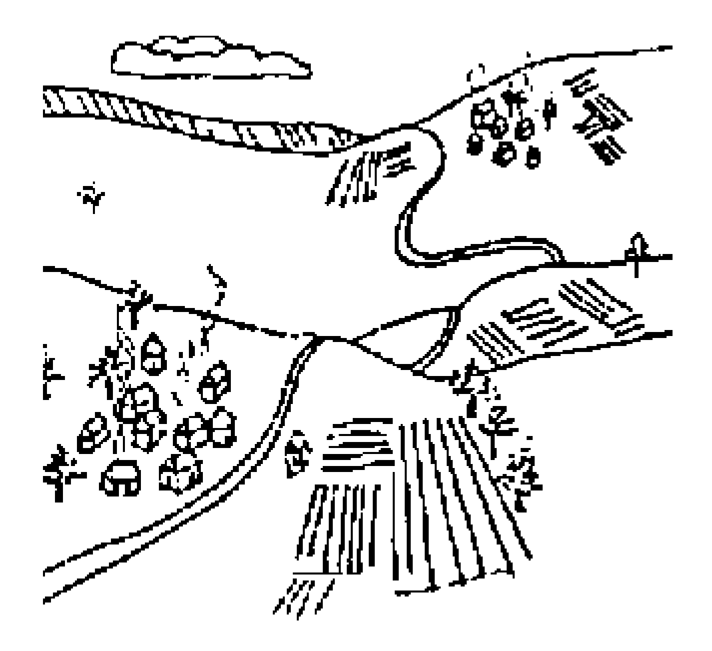
La communauté



Les membres de la communauté qui n'ont pas participé directement, qui ne vont peut-être pas bénéficier directement des activités, mais qui risquent d'être très intéressés par ce qui se passe.

(C) D'autres communautés

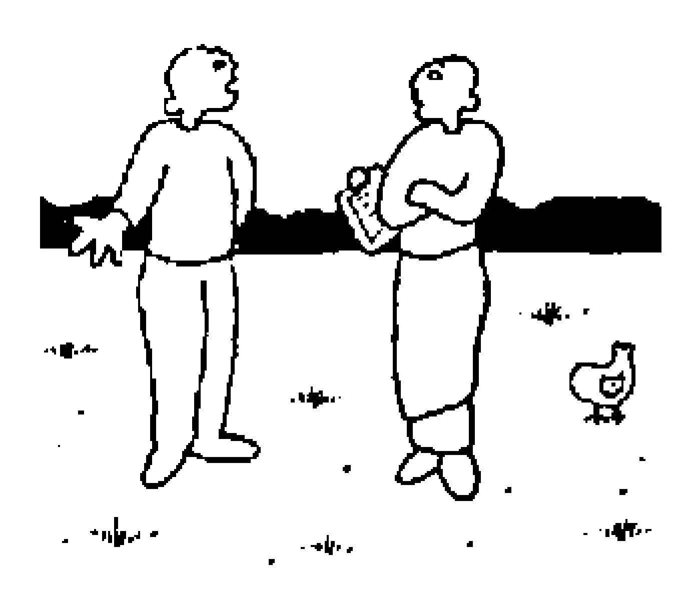
D'autres communautés



Les communautés des alentours, celles qui se situent à l'intérieur du pays ou même celles qui sont à l'étranger, peuvent toutes bénéficier des leçons et des expériences des autres.

(D) Le personnel forestier

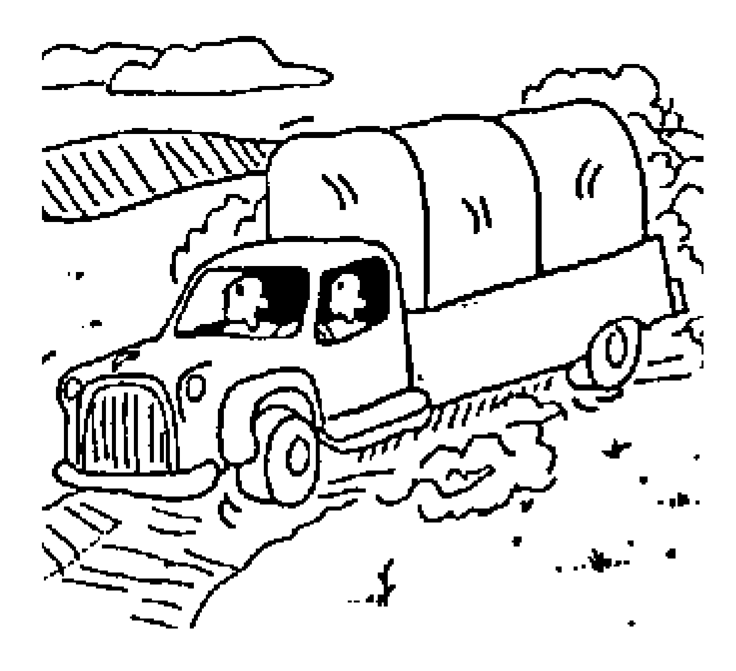
Le personnel forestier



Les agents de terrain, les administrateurs de projet, les directeurs nationaux et les employés d'autres secteurs ont tous intérêt à connaître l'expérience de la communauté.

(E) Les services forestiers nationaux

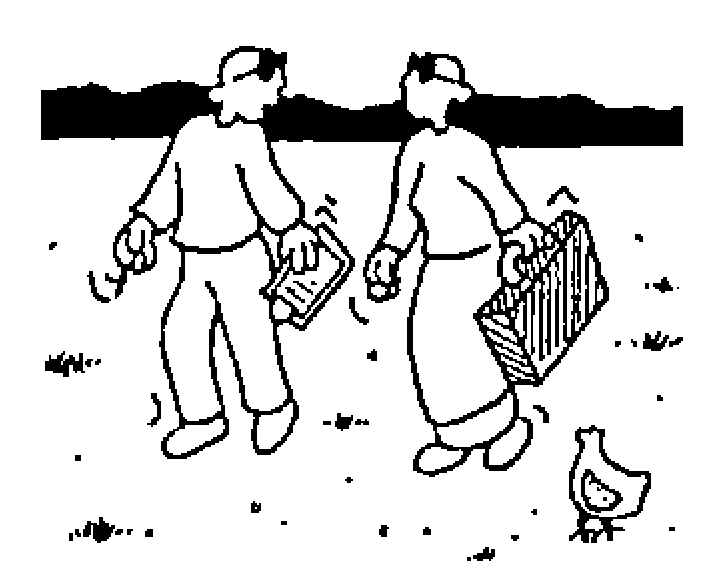
Les services forestiers nationaux



Les services forestiers nationaux s'intéressent au développement forestier communautaire dans leur pays. Ils veulent savoir, collectivement ou individuellement, comment progressent les activités forestières.

(F) Les donateurs

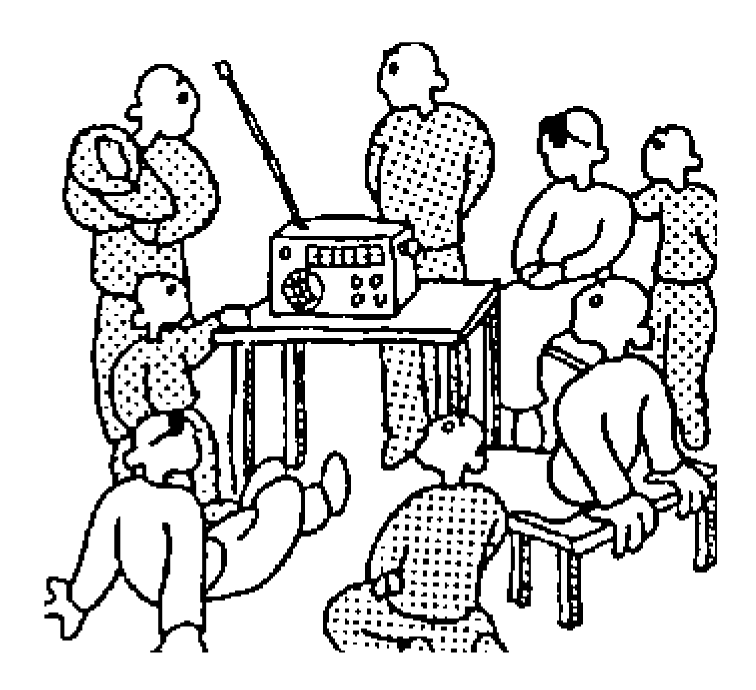
Les donateurs



Les agences gouvernementales, les organisations non-gouvernementales (les ONG), les bailleurs de fonds individuels et autres organismes de développement qui travaillent dans des activités similaires ou voisines seront intéressés.

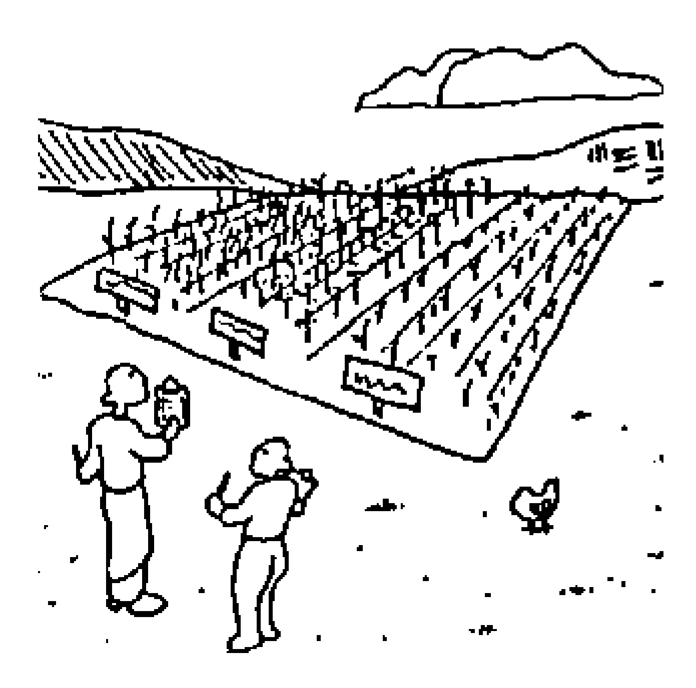
(G) Le grand public

Le grand public



(H) Les organismes de recherche

Les organismes de recherche



La présentation des résultats varie selon les "usagers". Dans certains cas, ce n'est pas nécessairement à la communauté qu'il appartient de préparer les résultats sous une forme autre que celle qui lui est utile. Si ce sont d'autres personnes qui demandent les résultats, on ne peut pas le faire sans le consentement de la communauté. Si la préparation des résultats pour d'autres prend beaucoup de temps, il faudra peut-être dédommager la communauté d'une manière ou d'une autre. A chaque fois que les résultats quittent la communauté, il faut le faire en respectant les "propriétaires" de l'information et en tenant compte de leur avis.

Si ce sont les intervenants extérieurs qui réclament l'information, il faut qu'ils soient prêts à fournir les ressources nécessaires à sa présentation et à traduire les renseignements sous une forme compréhensible. Par exemple, supposons que les membres de la communauté choisissent de présenter les résultats sous la forme d'une pièce de théâtre populaire. Si d'autres personnes extérieures à la communauté souhaitent avoir les résultats, on pourrait présenter la pièce dans les communautés voisines, les intervenants extérieurs fournissant les moyens de transport. Ou alors, la pièce pourrait être filmée sur vidéo pour d'autres pays, les intervenants extérieurs fournissant les ressources nécessaires. Ou enfin, on pourrait photographier la pièce et en faire un enregistrement sonore afin de réaliser une présentation audiovisuelle avec diapositives ou vidéo.

3. Où et quand a-t-on besoin des résultats?

Il peut y avoir des échéances qui limitent la manière dont on peut présenter les résultats. Il faudra peut-être renoncer à des formes de présentation compliquées si on a besoin des résultats relativement rapidement afin de prendre une décision.

4. Comment présenter les résultats?

La façon de présenter les résultats varie selon le type d'information recueillie (quantitative ou qualitative), selon les outils de collecte de l'information utilisés, selon qu'il s'agit de résultats du diagnostic, du suivi, de l'évaluation ou provenant de la collecte des données de base, cl selon les ressources disponibles.

Résultats quantitatifs/qualitatifs

II est plus facile de présenter les résultats quantitatifs (nombres) sous forme visuelle, par exemple des tableaux ou des graphiques, tandis que les résultats qualitatifs (descriptions) se prêtent à des présentations sous forme d'histoires, d'études de cas ou de pièces de théâtre. Lors de la présentation, on peut intégrer les deux types d'information de façon à ce qu'ils se complètent et se soutiennent mutuellement. Songez à une histoire dans un journal télévisé. L'information quantitative (les nombres) se trouve fréquemment rapportée en même temps que les citations ou les entrevues afin de transmettre le message efficacement.

Utilisation des outils de collecte de l'information

Il se peut que la façon de transmettre les résultats dépende étroitement des outils qui ont servi à la collecte de l'information. Par exemple, pour une élude de cas communautaire (outil 7) sur la gestion d'une forêt naturelle des environs, on pourrait présenter l'étude sous forme écrite, ou à haute voix, ou sous la forme d'une pièce jouée pour la communauté, enregistrée en vidéo et montée pour être distribuée à un auditoire plus large.

Dans la mesure du possible, il faudrait que les résultats soient liés aux outils de collecte de l'information qu'on a utilisés, les participants les connaissant bien. Par exemple, si vous vous servez de l'outil "Classement, notation, tri "(outil 10) en parallèle avec des dessins sur cartes, utilisez les mêmes cartes lors de la présentation des résultats.

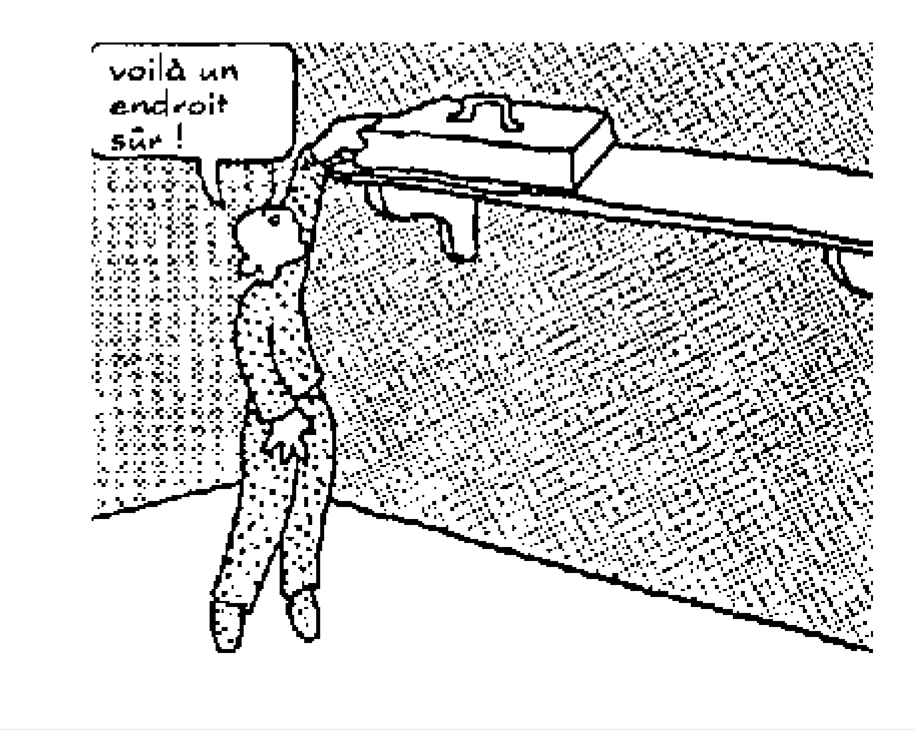
Méthodes utilisées

Les méthodes utilisées ont une incidence sur la présentation des résultats. Dans certains cas, on peut simplement analyser les données de manière grossière afin de donner l'information immédiatement et de la conserver pour un usage ultérieur. Dans d'autres cas, on peut analyser les données et les intégrer de manière plus complète.

Résultats du Diagnostic participatif:	utilisation surtout immédiate, mais devraient être classés et conservés pour un usage ultérieur.
Données de base:	peut-être à ne pas présenter sous forme finale avant leur incorporation aux résultats de l'évaluation.
Résultats du Suivi participatif:	peuvent être présentés à la communauté sur une base mensuelle, saisonnière et/ou annuelle. Peuvent être également incorporés aux résultats de l'évaluation.
Résultats de l'Evaluation participative:	en général, présentation des évaluations sous forme d'"histoires" complètes, avec les "parties" incorporées au "tout", et avec à la fois l'information qualitative et l'information quantitative.

Lorsque vous comptez utiliser les résultats plus tard, conservez-les toujours en lieu sûr à l'abri du soleil, de l'eau, de l'humidité cl des animaux nuisibles. Faites une deuxième copie et gardez-la ailleurs. Servez-vous de matériel de qualité.

Un endroit sûr



Ressources disponibles

Le savoir-faire des gens, le temps disponible consacré à la préparation de la présentation, l'accès aux ressources telles que les appareils-photo, les magnétophones et le papier, tout cela joue un rôle important dans la manière de présenter les résultats.

5. Directives pour la présentation des résultats

Les résultats doivent être intéressants

Utilisez une forme de communication qui attire l'attention de l'auditoire.

Les résultats doivent être compréhensibles

Communiquez dans la langue de l'auditoire auquel vous vous adressez. Il ne s'agit pas uniquement de parler arabe, wolof, français ou créole, mais aussi d'éviter le "jargon". Servez-vous, dans la mesure du possible, de mois que tout le monde comprend.

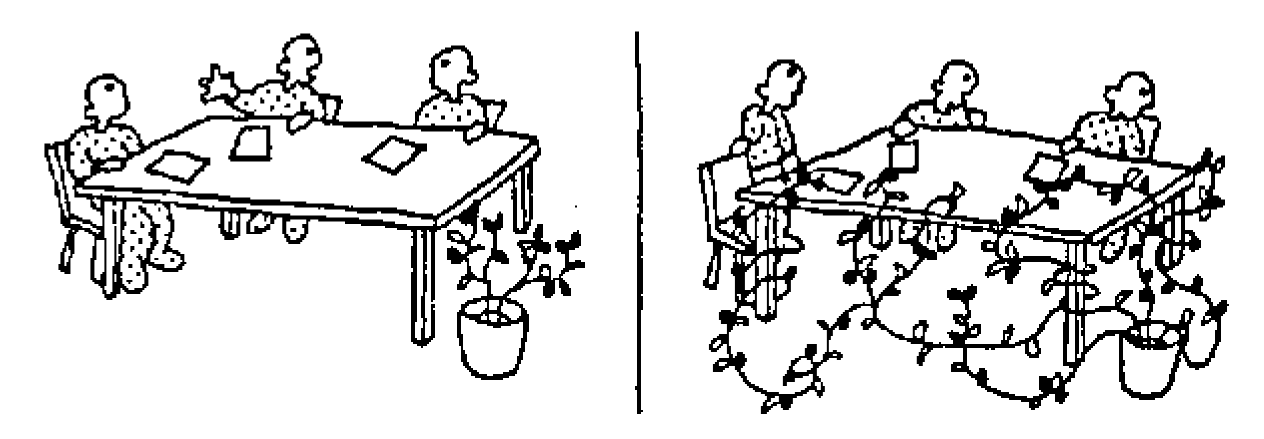
Les résultats doivent être convaincants

Les résultats ne doivent pas se limiter à l'opinion de quelques personnes. Il est important de présenter des faits et des informations vérifiées par des membres de la communauté qui n'ont pas participé au processus de collecte et d'analyse. Essayez de brosser un tableau de la situation qui soit le plus fidèle possible.

Les résultats doivent arriver à temps

Pour atteindre ceux qui prennent les décisions, il faut présenter les résultats dans les temps, afin de leur fournir l'information avant qu'ils ne prennent les décisions finales.

Les résultats doivent arriver à temps



Les résultats doivent être basés sur la participation

C'est à la communauté de décider ce qu'il faut communiquer aux autres parties concernées et comment le faire. Ce qu'elle dit est sa propre histoire et l'effet en sera d'autant plus puissant que les gens pourront raconter les choses à leur façon. Et bien sûr, il devrait également y avoir de la place pour la version du personnel du projet.

Les résultats doivent être présentés sous une forme adaptée à l'auditoire

Il y a trois façons principales de présenter les résultats:		
Par écrit	**Oralement**	**Visuellement**
Rapports	Pièces de Théâtre	Photographies
Etudes de Cas	Enregistrements Sonores	Dessins
Bulletins Communautaires	Enregistrements Vidéo	Enregistrements Vidéo
	Présentations Audiovisuelles	Présentations audiovisuelles
	Histoires racontées	Bandes Dessinées
Représentations Graphiques	Représentations Graphiques	Représentations Graphiques

6. Présentation écrite des résultats

Si on décide de présenter les résultats sous forme de rapport écrit, d'étude de cas ou de bulletin communautaire, il faut prendre en considération un certain nombre de facteurs. On peut se servir de l'étude de cas communautaire dans le cadre d'un programme scolaire ou dans des cours d'alphabétisation pour adultes. Une telle élude pourrait faire partie des lectures conseillées localement. Lorsque vous présentez des résultats par écrit:

(a) Une fois le thème choisi, n'en changez pas.

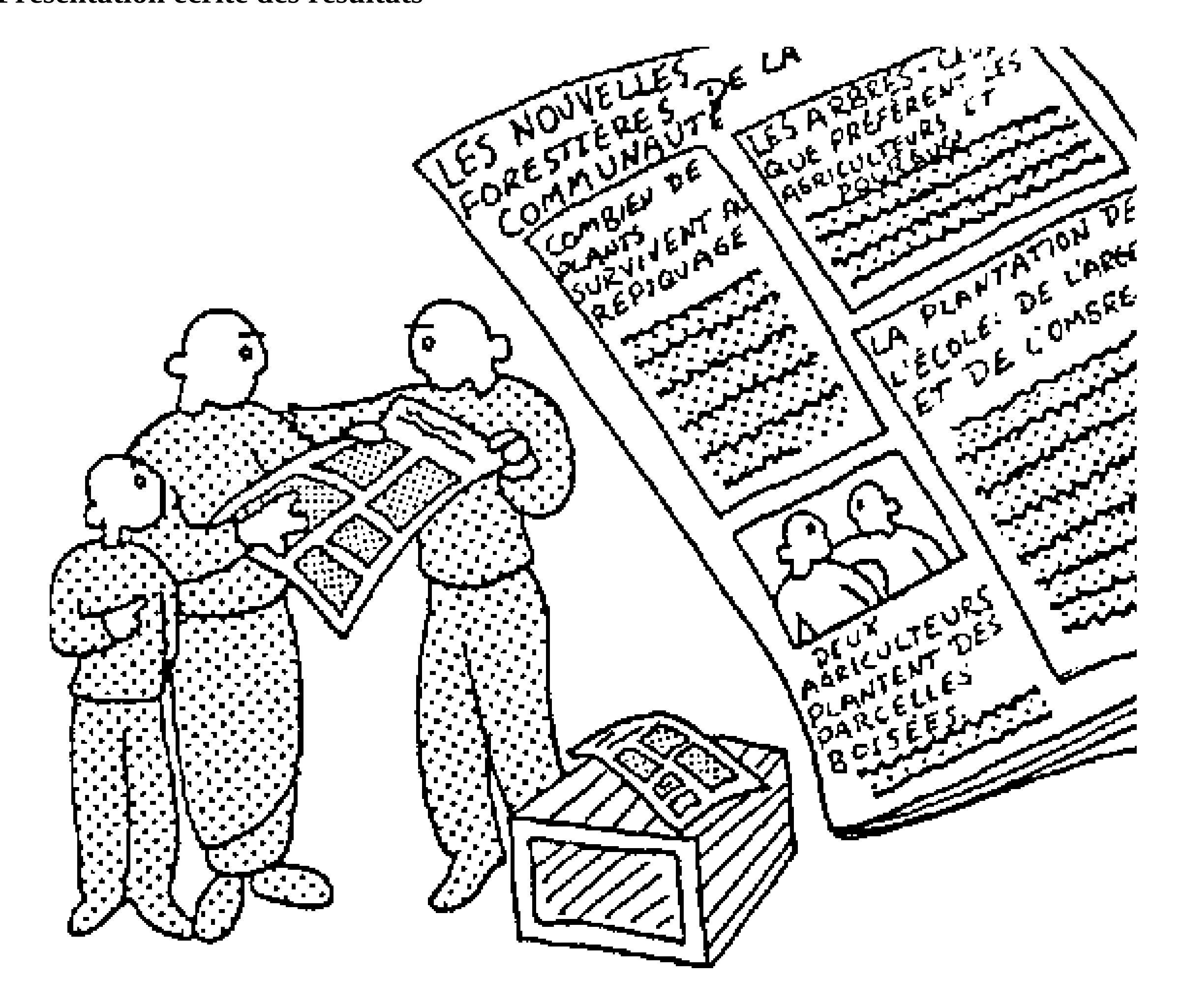
(b) Identifiez votre auditoire, puis utilisez un langage imaginatif, racontez des histoires liées aux pratiques locales, des choses qui maintiennent l'attention du lecteur.

(c) Repérez les obstacles à la communication qui pourraient exister entre l'auteur et le lecteur et essayez de les surmonter (langage, jargon, sujets délicats).

(d) Incluez des dialogues, des citations, des illustrations. Quand vous décrivez des gens, veillez à ce qu'ils soient des personnages mobiles, des décideurs actifs, des gens qui posent des questions, qui adoptent des nouveautés, qui les partagent. Vous pouvez également rehausser l'intérêt des résultats écrits grâce à des rapports d'activités accompagnés de dessins ou de photographies.

(e) Soyez bref et facile à lire. Rédigez des phrases courtes et écrivez clairement.

Présentation écrite des résultats



7. La présentation visuelle des résultats

Les méthodes visuelles permettent de présenter certains résultats de manière claire et concise. On peut s'en servir pour les rapports écrits, les journaux, les diapositives, les feuilles d'information à distribuer aux réunions, les affiches, les graphiques à accrocher au mur.

Les méthodes visuelles contribuent à la présentation rapide de l'information. Elles rendent plus intéressants les rapports écrits, elles mettent en relief les points importants et elles donnent une vision d'ensemble dans un espace réduit.

Il existe plusieurs formes possibles de présentation visuelle des résultats: tableaux, graphiques, histogrammes, diagrammes à barres horizontales et verticales, diagrammes circulaires, cartes, pictogrammes et bandes dessinées. Le choix dépend de la nature de l'information à présenter et de l'auditoire visé.

Choisissez la méthode la mieux adaptée à votre but. Par exemple, les graphiques expriment mieux les tendances que les tableaux. Par contre, les diagrammes à barres sont plus parlants lorsqu'on compare des différences entre données similaires.

Tableaux

On appelle tableau l'organisation de l'information et sa présentation sous forme de listes disposées de manière à montrer les relations entre les données. Dans un tableau, on peu inscrire des mots aussi bien que des chiffres. Le tableau permet de présenter des activités et des rapports de progression. C'est aussi un moyen facile d'exposer le taux de survie par espèce des jeunes plants. Les tableaux les plus efficaces sont ceux qui ne montrent que quelques éléments d'information à la fois. Trop d'information pourrait embrouiller lecteur. titre distribution des semences 1984-1988

Titre: Distribution des semences 1984-1988					
	1984	**1985**	**1986**	**1987**	**1988**
foyers	425	700	1250	500	2600
fermes	900	2340	3720	1800	4050
écoles	300	660	720	200	550
communauté	50	400	2950	-	1230

Les personnes peu aptes à la lecture peuvent facilement interpréter les tableaux si l'on utilise des symboles et/ou des dessins. Cette méthode permet aux gens de visualiser l'information, de la comprendre et de s'en souvenir. titre distribution des semences 1984-1988

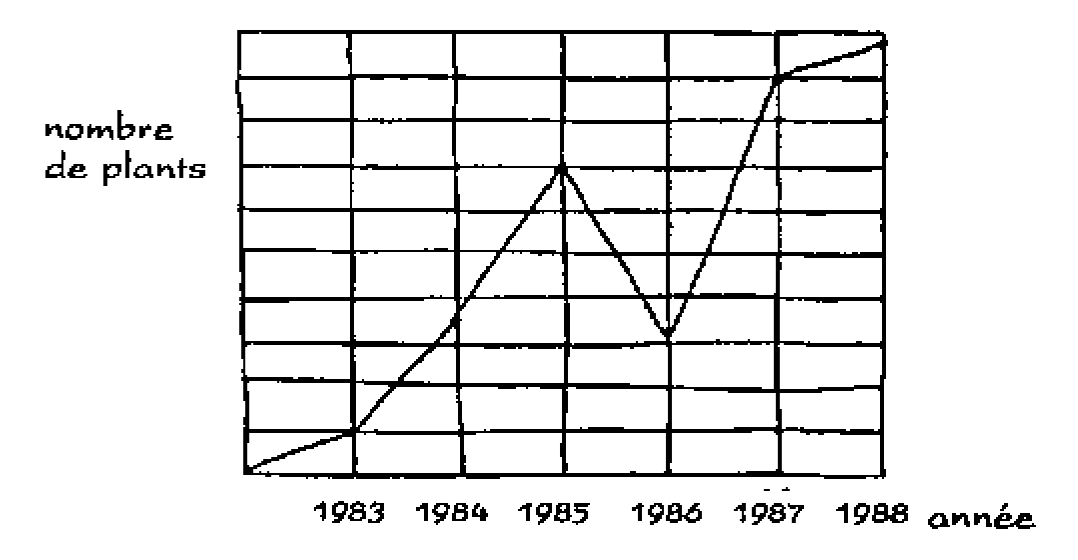
Lors de présentation d'un tableau:

1. Donnez un titre complet au tableau.
2. Remplissez entièrement le tableau, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du cadre ou de la case.
3. Si vous vous servez de symboles, expliquez les.
4. Inscrivez les sources d'information (où, quand, comment l'information a été obtenue).
5. Mentionnez le jour, le mois et l'année.

Graphiques

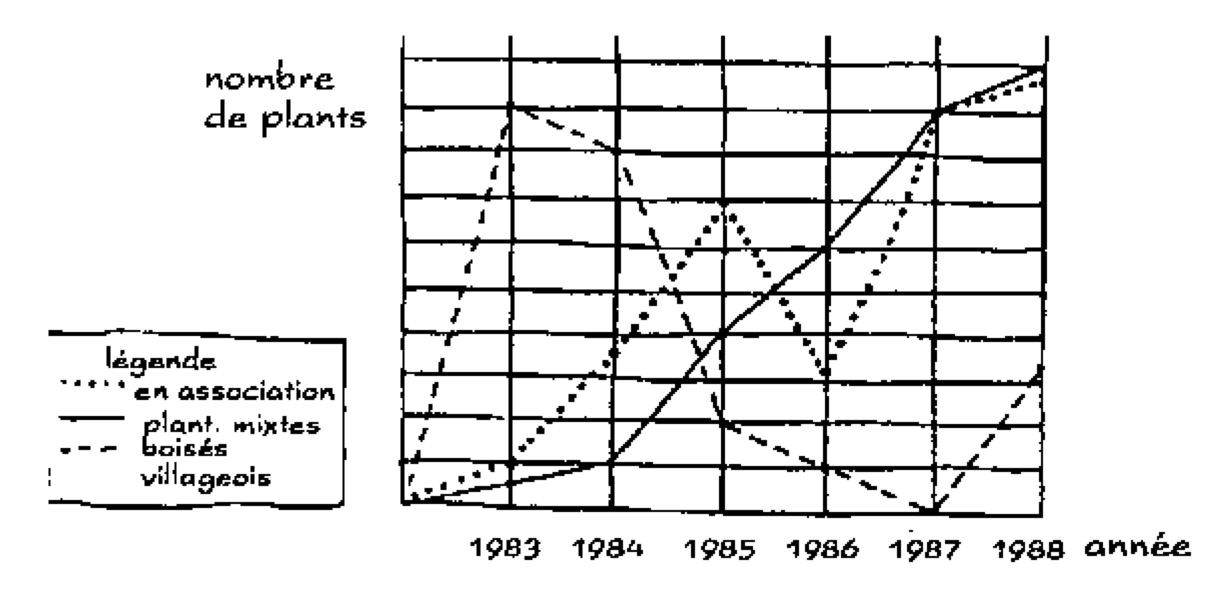
Les graphiques organisent visuellement les éléments d'information pour montrer les relations et établir des comparaisons. Cette méthode permet de représenter des résultats de manière claire et efficace dans un espace réduit. Les graphiques peuvent montrer s'il y a eu des changements et à quel moment ils se sont produits, ce qui permet de voir clairement les tendances.

Nombre de plants repiqués en association avec des cultures 1983-1988



Les graphiques servent aussi à montrer simultanément des résultats différents ou des ensembles de données.

Nombre de plants repiqués 1983-1988



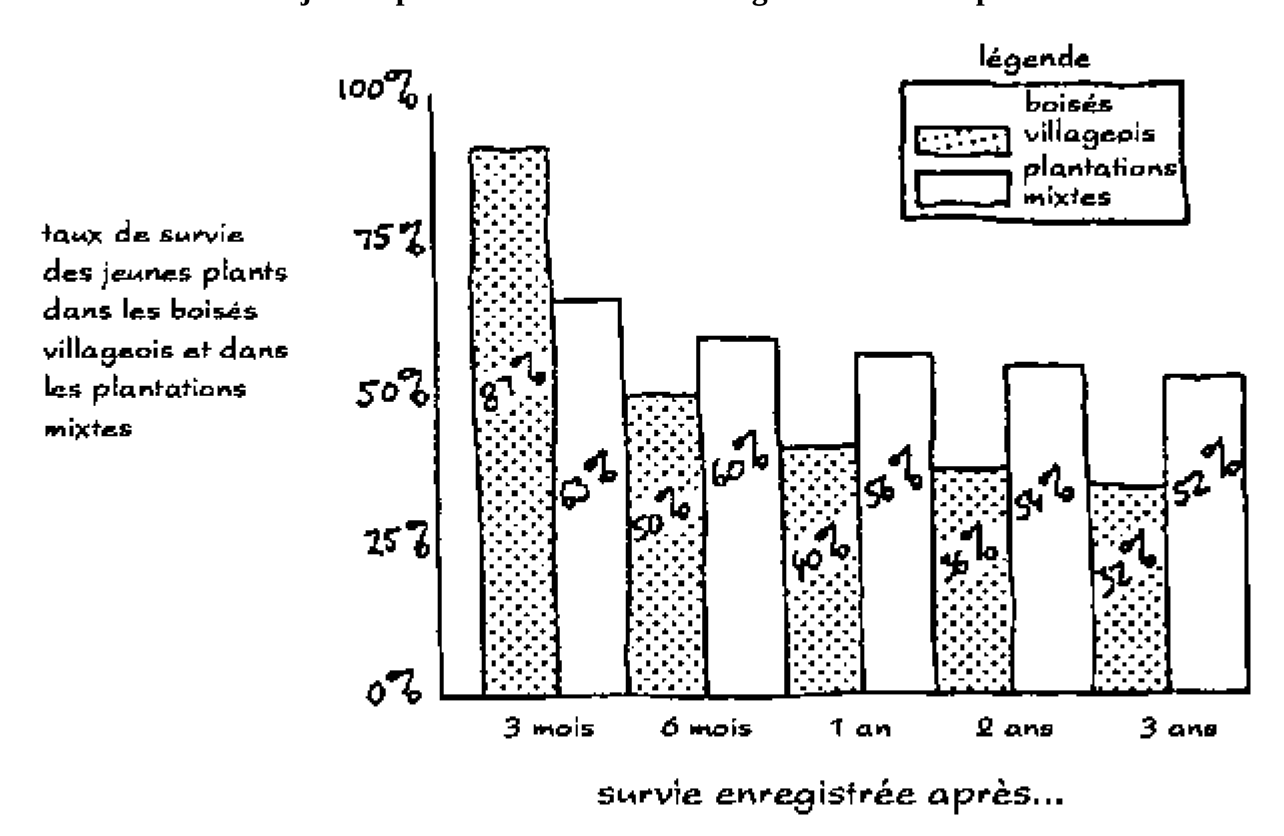
Quand vous présentez un graphique:

1. Remplissez le graphique de manière à ce que le lecteur perçoive une succession logique.
2. Inscrivez les chiffres de l'échelle horizontale au bas de la page, de façon à ne pas
3. Inscrivez les chiffres de l'échelle verticale à gauche du graphique.
4. Restez simple, utilisez le moins de ligne possible.
5. Placez le point zéro en bas à gauche de l'échelle verticale.
6. Marquez des augmentations à intervalles égaux sur les échelles pour refléter les unités de valeurs égales.
7. Montrez clairement les divisions et les unités de l'échelle.
8. tracez une ligne droite pour relier chaque point afin de guider de lecteur.

Histogrammes

L'histogramme permet de représenter de manière efficace des données numériques limitées et précises. L'échelle horizontale montre la caractéristique particulière que l'on veut présenter, tandis que l'échelle verticale montre la fréquence de cette même caractéristique.

Taux de survie des jeunes plants dans les boisés villageois et dans les plantations mixtes



Diagrammes

Les résultats qui peuvent être exprimés dans des tableaux ou des graphiques sont également représentables sous forme de diagramme. Les diagrammes sont des représentations visuelles qui comparent simultanément divers éléments d'information. On peut souvent les lire plus facilement que les tableaux ou les graphiques. Il y a différentes sortes de diagrammes: les diagrammes verticaux et horizontaux, les diagrammes à barres, les diagrammes circulaires, les diagrammes sous forme de cartes.

Les diagrammes à barres

Les diagrammes à barres verticales et horizontales sont utiles pour comparer simultanément divers éléments d'information. La longueur de chaque barre indique la quantité représentée. A la différence des histogrammes, il y a des espaces entre les barres.

Diagramme à barres verticales

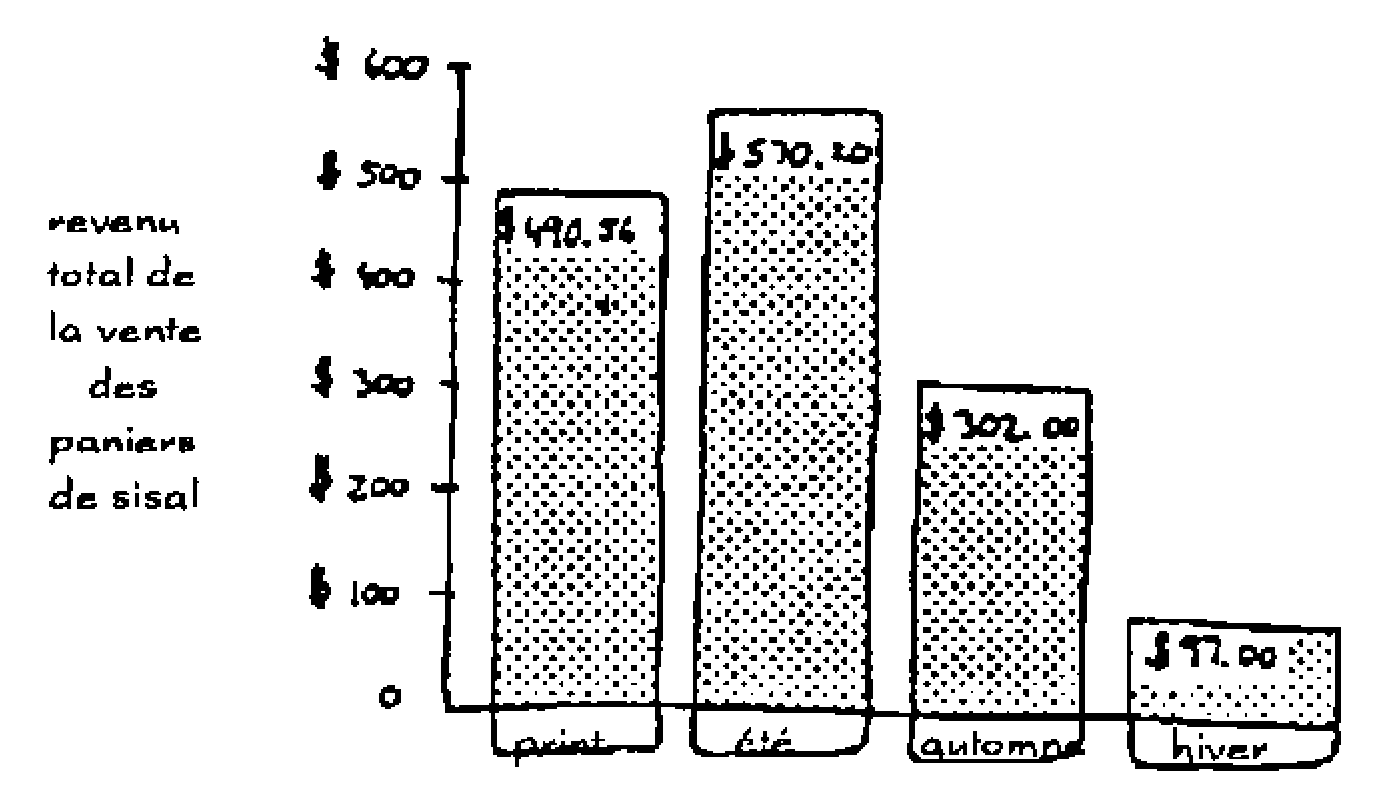
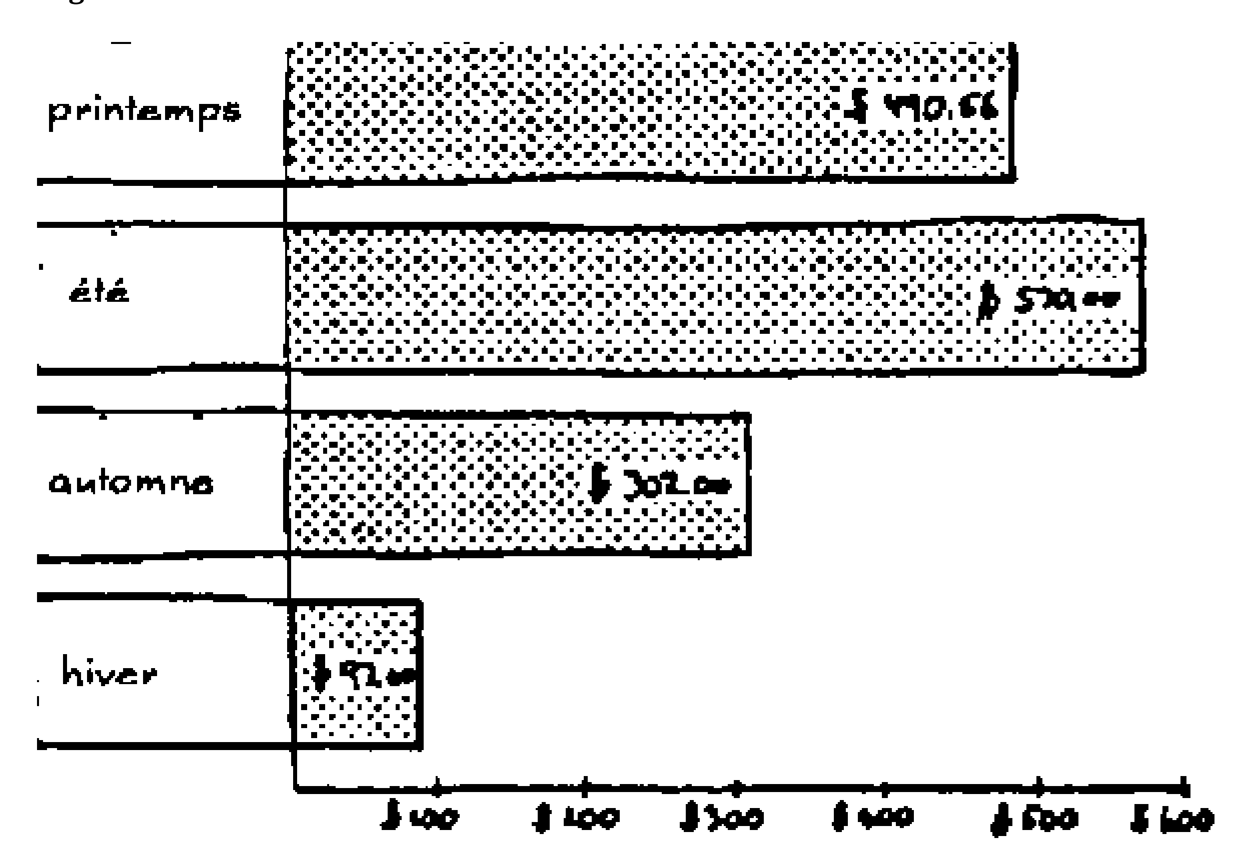


Diagramme à barres horizontales



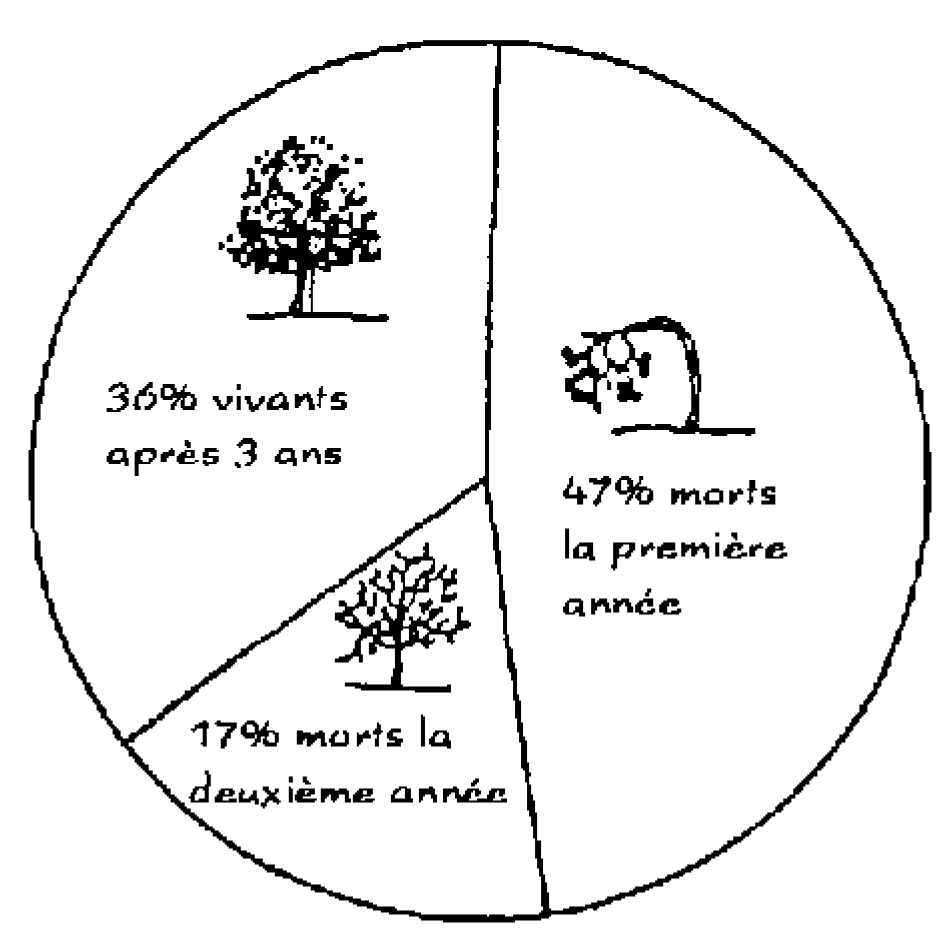
Lors de la présentation de diagrammes à barres:

1. Agencez les barres en montant ou en descendant de façon à rendre claire la lecture du diagramme.
2. 0n peut disposer les barres horizontalement ou verticalement.
3. 0n peut inscrire des mots dans les barres horizontales.
4. 0n peut ombrer ou colorier les barres.
5. On peut inscrire dés nombres précis en les espaçant sur certaines barres de manière à indiquer le nombre de cas sur lequel se base chaque résultat.
6. Expliquez les barres en bas et à gauche du graphique.
7. Un graphique à barres peut être facilement converti en symboles ou en dessins.
8. Il est possible d'exprimer un deuxième résultat en plaçant une deuxième barre à côté de la première.

Les diagrammes circulaires

Les diagrammes circulaires permettent de présenter l'information à des lins de comparaison en montrant les relations entre le tout et les parties.

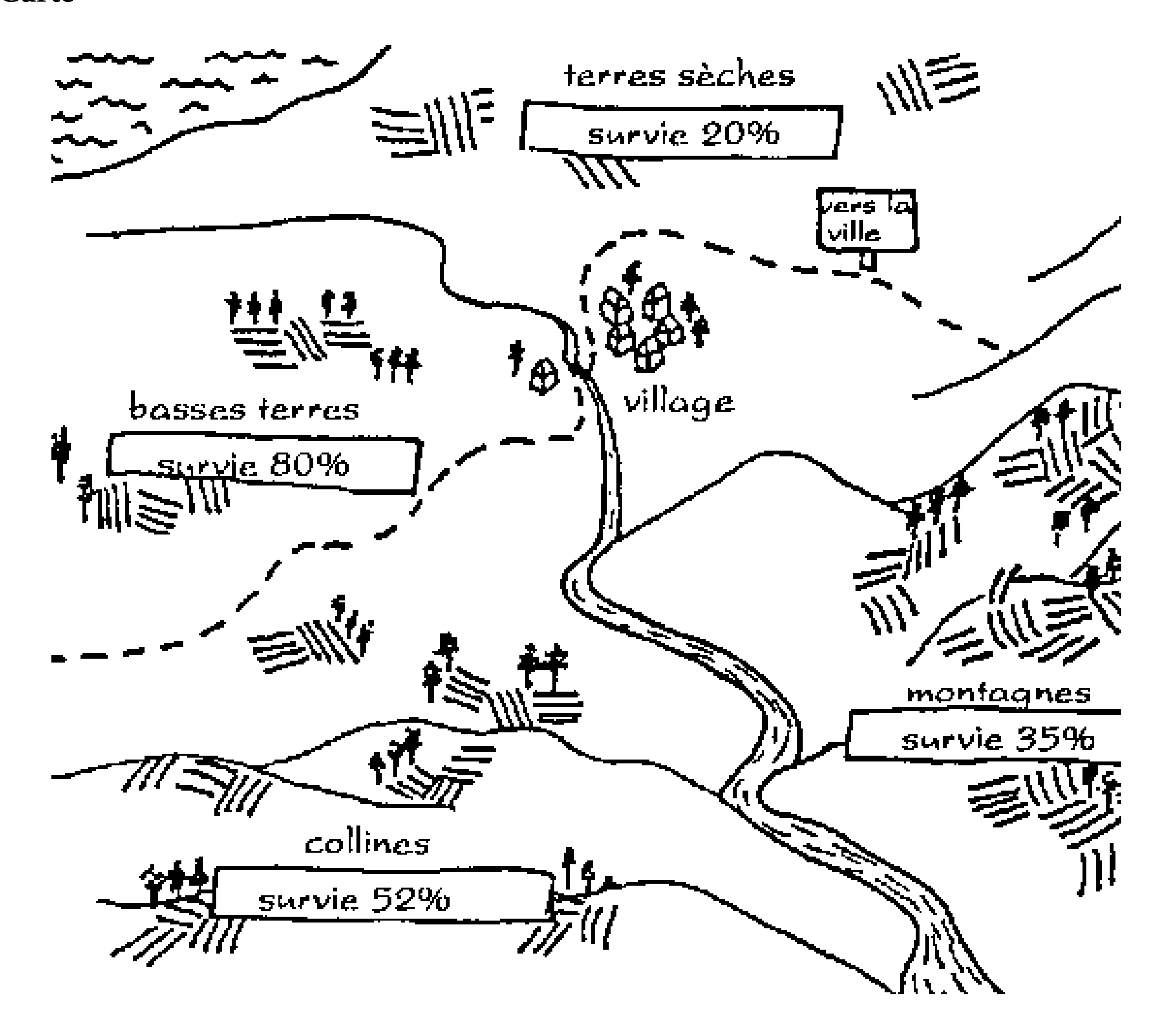
Diagramme circulaire



Cartes

Les cartes permettent aux gens de comprendre des relations relativement complexes.

Carte

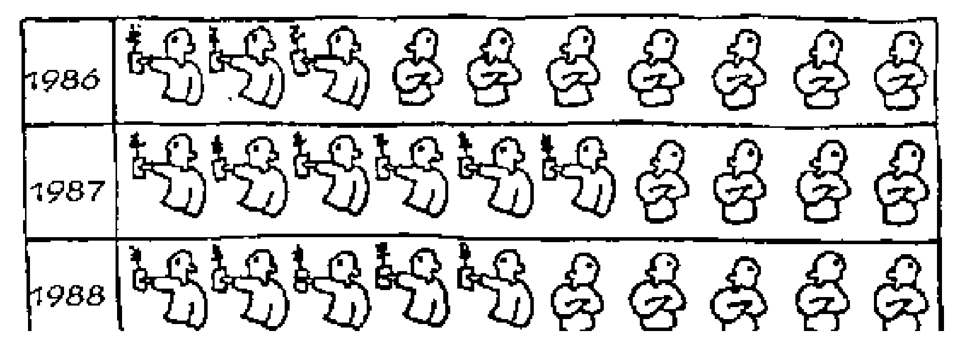


Les pictogrammes

Les pictogrammes sont des dessins ou des symboles qui illustrent l'information. Ils peuvent être utilises dans les diagrammes à barres.

Pictogrammes

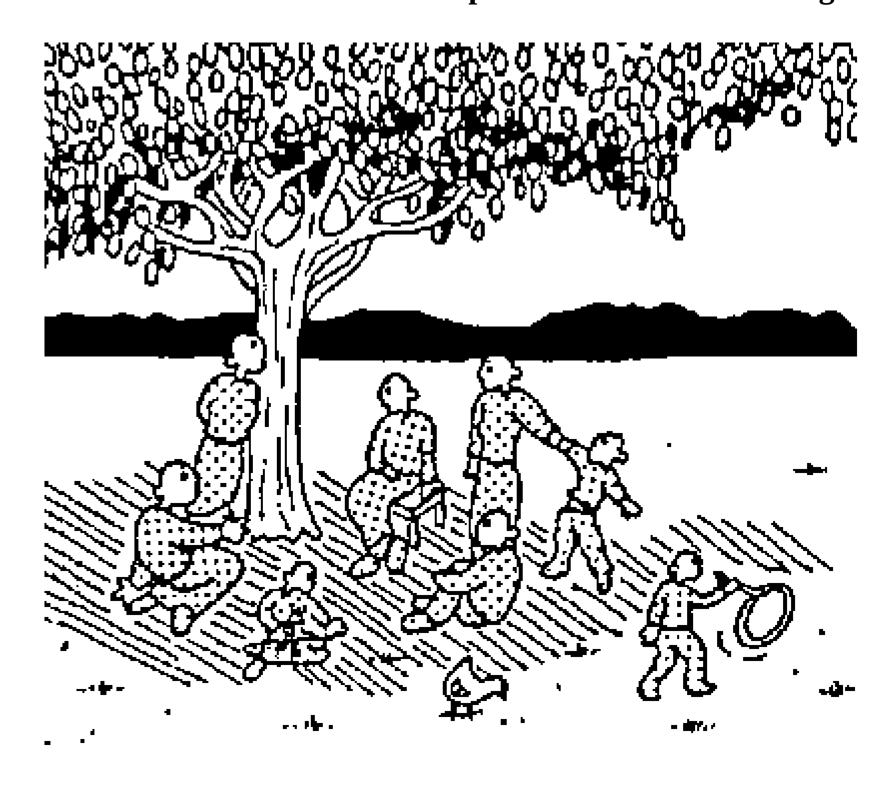
pictogrammes



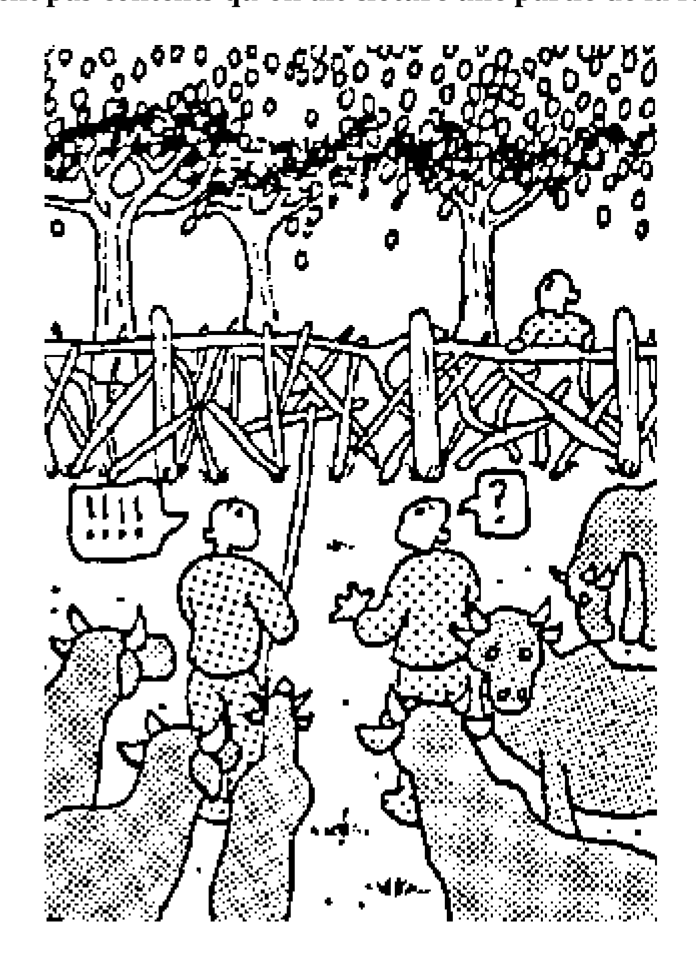
Les bandes dessinées

Les bandes dessinées peuvent constituer une façon extrêmement efficace de présenter l'information, en particulier lorsque cette dernière est de nature descriptive. En général, l'auditoire a l'habitude des bandes dessinées. La production de bonnes bandes dessinées réclame un savoir-faire certain, mais l'effort en vaut la peine, car les gens se rappellent souvent ce qui est intéressant et amusant.

Les femmes sont contentes d'avoir des arbres pour l'ombre dans le village



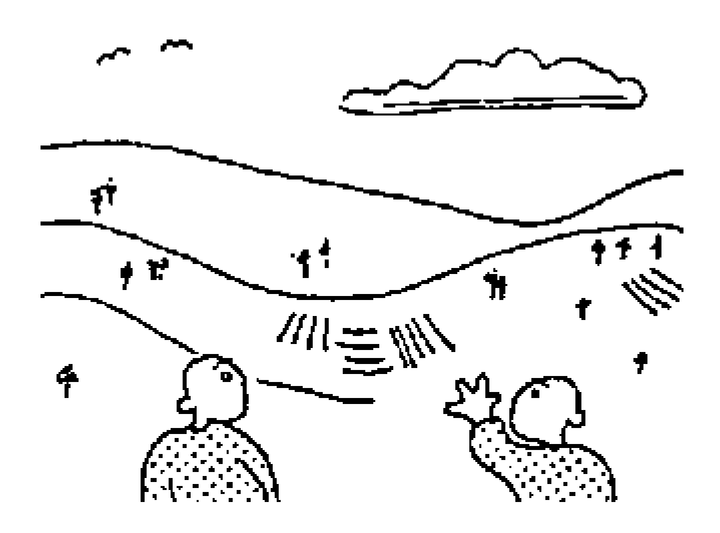
Les éleveurs n'étaient pas contents qu'on ait clôturé une partie de la forêt sans leur dire



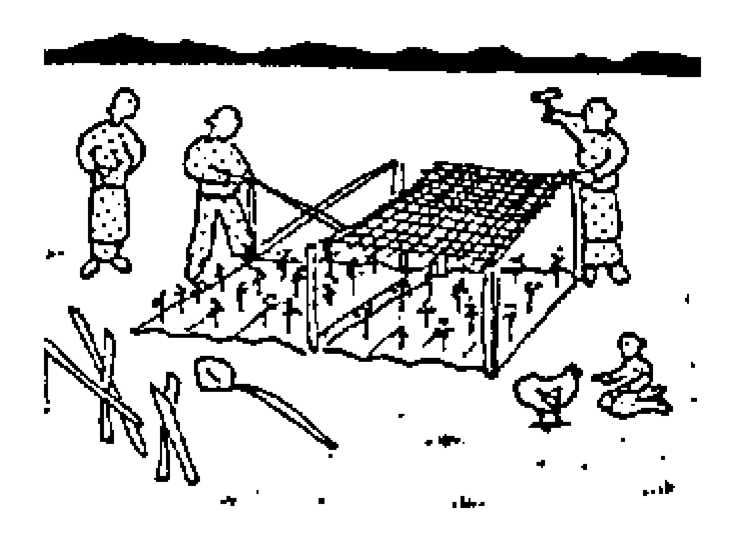
Les photographies

Toute présentation peut être mise en valeur par de bonnes photographies qui se rattachent au sujet. Si on s'est servi de photographies pour la collecte de l'information, on peut les trier et les titrer de manière à souligner le message, puis les exposer pour les présenter à un auditoire plus large.

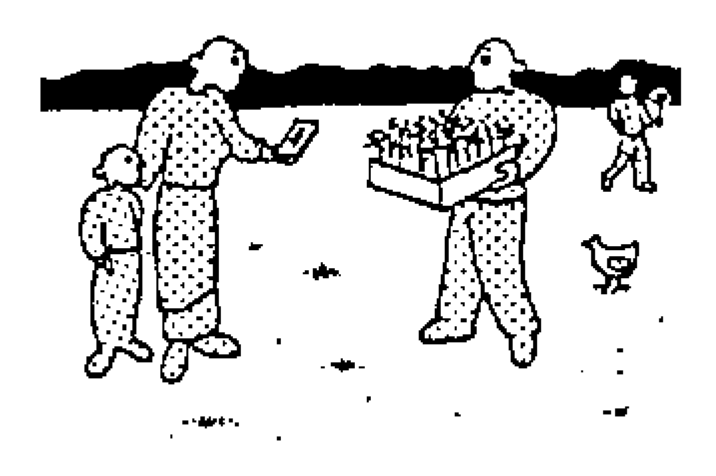
Avant de commercer le programme de plantation, il n'y avait pas beaucoup d'arbres dans la vallée



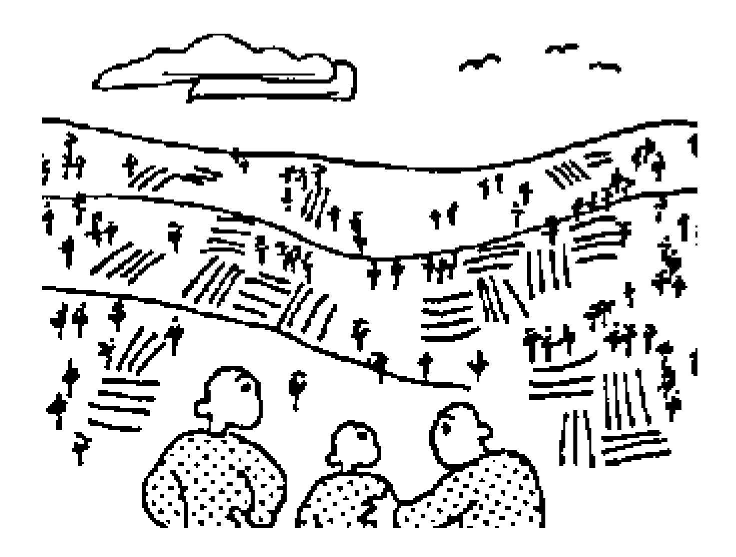
Nous avons démarré une pépinière avec plusieurs espèces. Les services forestiers nous ont consenti un petit prêt



Nous avons vendu les plants à nos propres membres pour pouvoir entretenir la pépinière



4 ans plus tard, quand on regarde dans la vallée, il y a beaucoup d'arbres



On peut ranger les photographies dans des albums pour les protéger, ce qui fournira une documentation visuelle à la communauté. On peut également montrer ces albums à d'autres communautés lors de visites entre agriculteurs.

8. La présentation orale des résultats

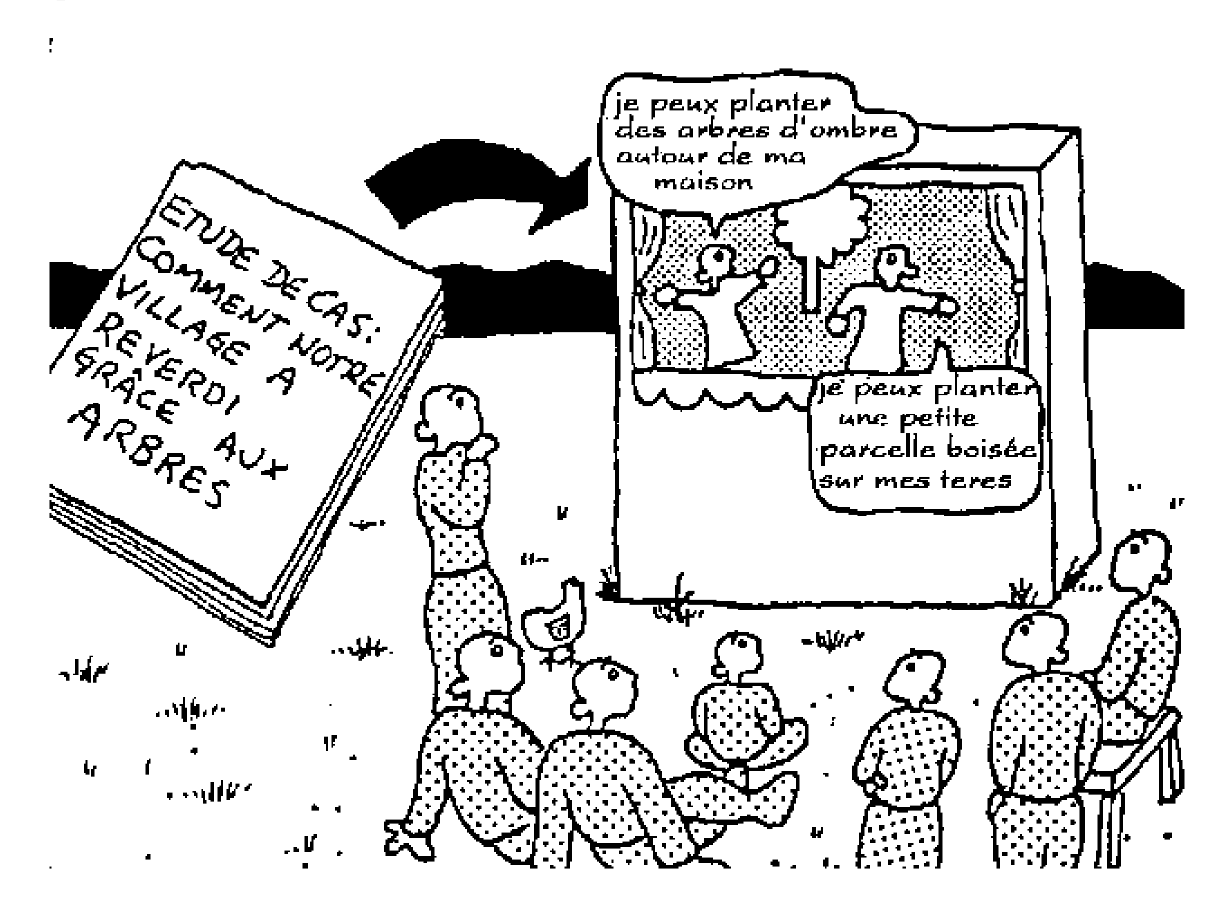
Les pièces de théâtre, les spectacles de marionnettes, la narration, les chants et les réunions sont autant de moyens qui peuvent s'avérer utiles pour présenter l'information de manière intéressante et compréhensible. Dans une communauté où il existe une faible aptitude à la lecture et/ou une tradition de narration, la présentation orale, accompagnée d'éléments visuels, est probablement la meilleure manière de présenter les résultats.

On peut meure en relief les présentations orales en les combinant à des effets visuels. Par exemple, un spectacle de marionnettes dont les personnages expliquent l'information en se servant d'un diagramme à barres!

Les présentations par écrit (par exemple les études de cas) peuvent être restructurées et présentées sous la forme de pièce de théâtre ou de spectacle de marionnettes.

Les présentations orales peuvent être enregistrées et photographiées. Ceci permet de présenter les résultats à d'autres communautés (pour faire de l'animation) ou à d'autres groupes concernés. Les présentations vidéo combinant l'aspect oral et l'aspect visuel constituent un excellent moyen de présenter des résultats.

La présentation orale des résultats



Il faut présenter les résultats d'une façon que l'auditoire juge: • utile (opportune et pertinente) • intéressante (divertissante) • bien adaptée (compréhensible)

Section 3: Les outils

Chapitre huit: Les outils et leur mode d'emploi

Les outils du DSEP sont des instruments qui permettent de collecter, de synthétiser et d'analyser l'information de manière appropriée et participative.

Ces outils doivent être utilisés avec une certaine ouverture d'esprit. Ils devront peut-être être adaptés et repenses en fonction de chaque situation. Considérez-les comme des "idées" à développer pour répondre à la réalité du terrain. Expérimentez les afin de déterminer quels sont ceux qui marchent et qui se prêtent davantage à la participation. Combinez les outils de diverses manières. Par exemple, servez-vous des jeux de l'outil "Classement, notation, tri" pour rendre les enquêtes plus intéressantes. Combinez une "Etude de cas" avec le "Théâtre populaire" ou un "Spectacle de marionnettes".

Plusieurs outils oeuvrent individuellement à la collecte et l'analyse de l'information tout en contribuant au développement des aptitudes à la communication. "Dessin et discussion" est un bon exemple d'outil de ce genre. D'autres outils ont une portée plus spécifique, par exemple "l'Evaluation des taux de survie".

Ayant été développé par la communauté et pour elle, chaque outil peut également servir d'instrument d'animation et d'apprentissage. Soyez souple! Si un outil ne marche pas bien, remettez-le en question ou suggérez-en un autre.

Le choix du meilleur outil pour une situation donnée est une étape importante. Afin de vous aider à arrêter votre choix sur les outils opportuns à partir d'une large gamme de possibilités, nous vous proposons, dans le chapitre huit, quelques tuyaux pour déterminer les outils que la communauté risque d'apprécier le plus. Nous incluons également une liste des principales caractéristiques de ces outils ainsi que quelques méthodes d'essai.

Le chapitre huit présente les outils de manière à encourager la créativité et la souplesse. Les descriptions qui suivent sont brèves, étant donné que les adaptations des outils sont familières aux agents de terrain. Il existe des textes méthodologiques au sujet d'un certain nombre de ces outils et les pages qui suivent ne prétendent pas se substituer à des modes d'emploi plus détaillés sur la sélection et la taille des échantillons ou la conception de la recherche. Cette description met l'accent sur l'adaptation, possible ou déjà réalisée, de ces outils pour renforcer la participation locale.

Nous espérons que vous apprécierez ces outils et que le DSEP constituera pour tous une expérience d'apprentissage stimulante et dynamique!

Chapitre huit: Les outils et leur mode d'emploi

---

1. Choix de l'outil le mieux adapté à la communauté

Regarder et écouter

Observez comment pensent les membres de la communauté et comment ils échangent l'information. Cela vous fournira des indices pour choisir l'outil le plus adapté. Par exemple, demandez à un certain nombre de personnes comment aller au village voisin et observez la façon dont ils transmettent l'information. Dans certains contextes culturels, les gens traceront une carte sur le sol. Ceci pourrait vouloir dire que ce sont les outils visuels qui risquent d'être les mieux acceptés. Dans d'autres cas, les gens donneront des instructions du genre "continuez pendant 17 kilomètres le long de cette route et tournez à gauche". Ces gens-là seront certainement plus à l'aise avec des outils écrits.

Dans un autre contexte culturel, on pourrait répondre: "Allez au marche du village, et quand vous verrez la boutique du marchand de charbon, prenez la route à côté jusqu'à ce que vous arriviez à un arbre penché avec une grande branche qui pend. Il y a deux routes à cet endroit. Prenez celle qui est à deux pistes". Les gens de cette communauté préféreront les outils qui utilisent la narration et les pièces de théâtre.

Observer

Les gens ont-ils des livres et des revues chez eux? Y a-t-il des tableaux qui décorent les maisons? Est-ce qu'ils se servent de symboles pour décorer leur matériel? Ce genre d'observations vous fournira des indices sur le type de communication (écrite, orale ou visuelle) en vigueur dans la communauté.

Poser des questions

Demandez comment l'information est transmise dans la communauté. Uniquement de bouche à oreille? Y a-t-il des journaux? Des affiches?

Réfléchir

Pensez aux efforts d'animation de la communauté qui ont le mieux marché (ou le moins bien) par le passé.

La connaissance des méthodes de communication utilisées dans une communauté permet aux personnes qui travaillent sur le terrain de faire une première sélection des outils qui ont des

chances d'être acceptés. Les membres de la communauté peuvent ensuite effectuer leur choix à partir de celte liste.

Les outils et leur mode d'emploi

2. Caractéristiques des outils

La liste suivante montre les caractéristiques principales des outils (visuel, oral, écrit). Chaque point exprime la valeur de l'outil pour la caractéristique en question. Par exemple, les réunions intéressantes dans tous les cas, mais elles se situent surtout dans la catégorie des outils oraux.

Outil	Visuel	Oral	Ecrit
1. Réunions de groupe	•	••••	•
2. Dessin et discussion	•••	••	•
3. Peintures murales et affiches	•••••	•	
4. Tableaux et pictogrammes autocollants	••••	•	
5. Histoires à compléter		•••••	•
6. Séries d'affiches non classées	••••	••	
7. Etudes de cas communautaires		••••	••
8. Repérage historique	•••	••	•
9. Entretiens semi-structurés		••••	••
10. Classement, notation, tri	••••	••	
11. Diagnostic communautaire	••	••	
de l'environnement			
12. Evaluation des taux de survie	•••		
13. Recherche/action participative	••	••	••
14. Utilisation de cartes	••••	•	•
15. Registres des agriculteurs	•••		•••
16. Registre de la pépinière	•••		•••
17. Comptabilité communautaire	•••		•••
18. Analyse P.F.O.C	•	••••	•
19. Théâtre populaire	•••	•••	
20. Spectacle de marionnettes	•••	•••	
21. Réalisation de supports visuels sous la direction de la communauté	••••	••	
22. Réalisation d'enregistrements sonores sous la direction de la communauté		••••••	
23. Réalisation de vidéos sous la direction de la communauté	•••	•••	

3. Méthodes d'échantillonnage

Lors de la collecte des informations, il est important de choisir l'échantillon (généralement les individus dont on va obtenir l'information) qui permet d'obtenir les données les plus exactes.

S'il faut fournir des renseignements statistiquement valables, et non pas une "estimation à vue de nez", il est préférable d'utiliser des méthodes d'échantillonnage.

L'échantillonnage systématique

On donne un numéro à chaque personne, maison ou plant, etc... Puis on choisit comme échantillon une personne, une maison, un arbre sur cinq, sur dix, etc..., jusqu'à ce qu'on ait un échantillon de la taille requise.

L'échantillonnage simple au hasard

Lorsqu'il existe des dossiers ou des listes de personnes, ménages ou plants, on peut en sélectionner un certain nombre selon la méthode de l'échantillon simple prélevé au hasard. Donnez un numéro à chaque clément. Mettez tous les numéros dans un panier et choisissez les un par un (sans regarder!), jusqu'à ce que vous ayez un échantillon de la taille requise. Ce type d'échantillonnage garantit l'objectivité des résultats.

L'échantillonnage au hasard par strates

On sélectionne des groupes ou strates de populations, personnes, ménages ou plants (par exemple agriculteurs avec et sans terre, grands et petits ménages, plants d'arbres à fruits et à bois de feu). On traite alors chaque groupe ou strate en cas séparé et on définit un échantillon dans chaque cas.

L'échantillonnage par sous-groupe

On choisit les personnes, ménages ou plants non plus sur une base individuelle, mais par sous-groupes. Par exemple, une zone particulièrement sèche caractérisée par des conditions de croissance précaires et une autre dotée d'un sol fertile et de précipitations plus abondantes pourraient former deux sous-échantillons différents. On se sert d'une méthode d'échantillonnage au hasard à l'intérieur de chaque sous-groupe.

L'échantillonnage au hasard multi-étapes

On sélectionne des échantillons par la méthode de l'échantillonnage au hasard, mais à des moments différents. Par exemple, on considère dans une première étape une certaine de fermes. On établit, au hasard, un échantillon de ces 100 fermes (disons 15). Supposons que l'étape suivante soit le repiquage des plants. Sur ces 15 fermes, on a repiqué 15000 plants. Il serait possible de prendre un échantillon de 750 plants (ou 5%) ou bien de 50 plants repiqués dans chacune des 15 fermes. On peut choisir une méthode différente pour chaque ferme qui fait partie de l'enquête (un plant tous les dix plants dans le champ), de façon à introduire le moins de biais possible dans le choix des plants nui seront examinés

L'échantillonnage par quotas

On fixe un certain nombre d'échantillons (personnes, ménages, plants), ou quota. La personne responsable de l'information va chercher les données et s'arrête lorsqu'elle a atteint son quota. Par exemple, elle va au marché et elle parle aux gens qui acceptent de lui répondre jusqu'à ce que le quota voulu soit obtenu. Cette méthode dépend du jugement personnel, des gens qui sont au marché, de ceux qui veulent bien parler. L'information peut donc être biaisée.

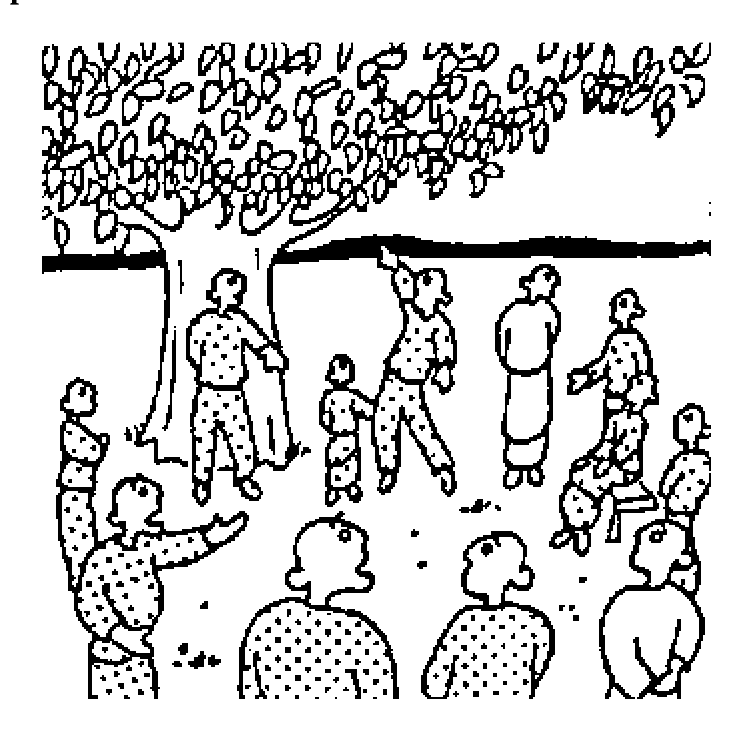
4. La taille de l'échantillon

Le tableau suivant pourra vous aider à décider de la taille de l'échantillon dont vous avez besoin.

Population totale	Echantillon suggéré	Pourcentage
100	15	15%
200	20	10%
500	50	10%
1000	50	5%

Outil 1 - Réunions de groupe

Réunions de groupe



Description de l'outil

Une réunion est un rassemblement de personnes qui se retrouvent pour une raison précise. La réunion peut inclure un grand nombre de personnes, ou bien un nombre plus réduit (moins de 10) afin de concentrer l'attention sur un problème ou un but particulier. Lors des réunions, un animateur encourage la communication dans les deux sens. Les réunions de groupes à centre d'intérêt plus restreint peuvent être composées de gens qui disposent de préoccupations communes (les femmes, les éleveurs, les pauvres) et qui se sentent à l'aise pour discuter ensemble, partager leurs problèmes et leurs objectifs. Les résultats des réunions restreintes peuvent être présentés à des réunions du groupe élargi, ce qui permet de donner une "voix" à ceux qui sont incapables de prendre la parole dans une réunion élargie.

But de l'outil

• Donner et recevoir de l'information
• Discuter des questions pertinentes pour la communauté
• Obtenir l'accord de la communauté sur un sujet donné
• Permettre d'identifier les problèmes et les solutions
• Planifier les activités et résoudre les conflits
• Valider les résultats de l'évaluation et formuler des recommandations

Avantages principaux

On peut atteindre un grand nombre de personnes dans un temps relativement court.

Les réunions sont souvent, pour les membres des équipes de terrain, la première occasion, et la plus logique, de rencontrer la communauté au complet. Il se peut que ce soit à ce moment-là qu'ils obtiennent la cohésion de la communauté ainsi que sa confiance.

Les réunions communautaires où tout le monde est invité permettent à tous ceux qui veulent participer de le faire.

Les réunions à centre d'intérêt plus restreint rassemblent ceux qui ont un problème particulier, ainsi que ceux qui ne peuvent pas prendre la parole aux réunions élargies (telles les femmes ou les groupes minoritaires) ou ceux dont l'implication est secondaire (tels les éleveurs nomades).

Les réunions régulières en petit groupe peuvent susciter la discipline de groupe, encourager l'approche coopérative à l'identification et à la résolution des problèmes, établir un forum pour les prises de décision par consensus, fournir un moyen pratique de développer les capacités à décider en commun, promouvoir des activités et rendre possible le partage des expériences.

Mode d'emploi

Il faut accorder beaucoup d'attention à la préparation des réunions si l'on veut s'assurer de leur succès. Il faut susciter la communication dans les deux sens, il faut que l'intérêt soit soutenu et que le "travail" avance. Voici quelques étapes utiles à la planification d'une bonne réunion:

1. Ayez un but clair. Sachez ce que la réunion doit permettre d'accomplir, tant du point de vue des intervenants extérieurs que de celui des membres de la communauté. Obtenez l'approbation et l'implication des leaders locaux. Soyez conscient des coutumes et du protocole en vigueur dans le village.

2. Préparez un calendrier pour pouvoir vérifier jour par jour les préparatifs.

3. Prévoyez une date et un lieu de réunion qui conviennent à tous. Tenez compte de la taille et de la composition du groupe. Rappelez-vous que les gens ont des obligations différentes, que les femmes ne pourront peut-être pas être présentes au même moment que les hommes.

4. Après avoir fixé une date qui convienne au plus grand nombre, prévenez les gens à l'avance.

5. Si on attend des intervenants extérieurs, il faudra peut-être prévoir leur hébergement et leurs repas.

6. Faites savoir la raison de la réunion à la communauté ou au groupe en posant des affiches, en rendant visite aux gens chez eux, en faisant passer des annonces publiques, en vous servant de la radio, du téléphone, du bouche-à-oreille.

7. Si vous avez prévu des attractions, faites en sorte qu'elles ne distraient pas les gens du but de la réunion, mais qu'elles s'intègrent dans le sujet.

8. Prévoyez et préparez des fiches d'information, du matériel à distribuer. Prévoyez une méthode de distribution.

9. Si nécessaire, prévoyez des groupes à centre d'intérêt plus restreint ainsi que des mécanismes de retour de l'information.

10. Planifiez une stratégie d'encouragement des débats. Par exemple: préparez des questions clés, arrêtez la projection des diapositives ou du film en plein milieu pour lancer la discussion, demandez aux membres de la communauté d'inventer leur propre "fin". Pensez toujours à la communication DANS LES DEUX SENS et aux moyens d'adapter en conséquence les outils d'animation prévus pour la communication à sens unique. On peut choisir pour animateur une personne de la communauté, par exemple un enseignant ou un leader local, qui a l'expérience des réunions. N'oubliez pas qu'il peut y avoir des membres de la communauté (les femmes pur exemple) qui ne peuvent ou ne veulent pas prendre la parole. Il est possible d'organiser des réunions séparées pour ces personnes, puis de rapporter leurs points de vue lors de réunions élargies.

11. Attendez-vous à ce qu'il y ait beaucoup de gens au début, mais que les présences déclinent au fur et à mesure, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ceux qui sont spécialement intéressés ou impliqués. D'habitude, on peut se contenter de réunions restreintes pour s'occuper des activités, tandis que les réunions élargies serviront à informer périodiquement la communauté toute entière. Si la participation aux réunions se modifie brutalement, essayez d'en trouver la cause.

Quand on joue le rôle d'animateur d'une réunion, il est important de:

• préparer et vérifier, bien avant la réunion, les accessoires visuels et sonores, les prises de courant ou le générateur;

• s'assurer d'une atmosphère plaisante et confortable. Prévoir des casse-croûte et des boissons s'il y a lieu; faire une brève introduction et l'adapter spéciale ment à l'auditoire;

• énoncer clairement le but de la réunion lors de l'introduction et le placer dans le contexte des événements passés, présents et futurs;

• commencer et finir à peu près aux heures prévues;

• débuter avec les points de l'ordre du jour, les sujets, les questions susceptibles de faire émerger une entente ou un accord parmi les gens d'opinion différente; permettre aux opinions contradictoires de s'exprimer et essayer d'obtenir du groupe un dépassement ou une acceptation des différences;

• résumer les débats, souligner les décisions qui ont été prises et identifier les "étapes suivantes". Confirmer la date et l'emplacement de la réunion suivante;

• essayer de conclure sur une note très "positive".

Précautions à prendre en se servant de l'outil

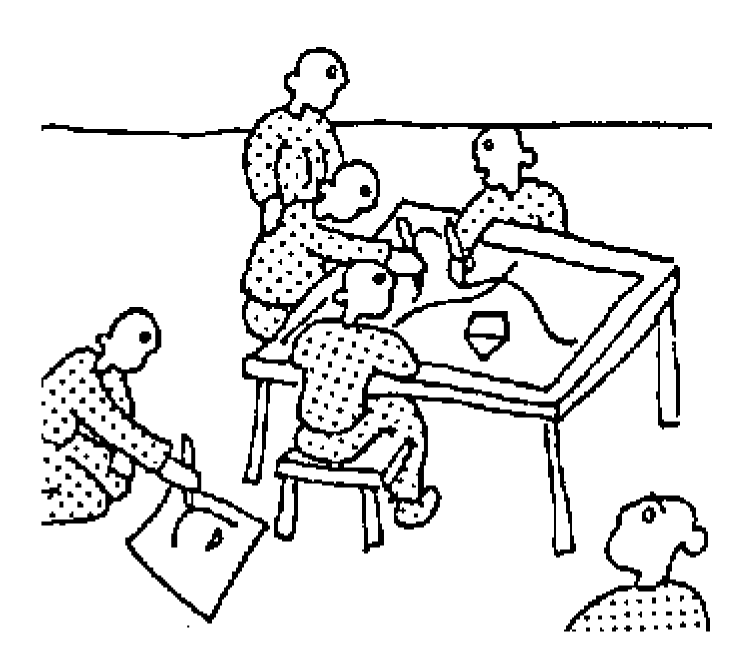
Attention aux ordres du jour cachés aux groupes qui voudraient utiliser la réunion à leurs propres fins. L'animateur doit savoir contourner la difficulté en disant "Ce n'est pas le but de la réunion il serait peut-être préférable d'organiser une autre réunion pour discuter de ce sujet".

L'animateur doit avoir suffisamment d'autorité pour contenir l'assemblée mais aussi suffisamment de doigté pour inclure dans la discussion autant de personnes que possible.

Il se pourrait que la communauté ou le groupe veuille transformer l'animateur en "expert" et s'en remettre à lui pour faire les questions et les réponses. Développez des méthodes qui encouragent la participation.

Outil 2 - Dessin et discussion

Dessin et discussion



Description de l'outil

L'outil Dessin et discussion est particulièrement utile dans les cultures à forte tradition visuelle. Les dessins sont produits soit en commun, soit individuellement, et ils servent de point de départ des discussions. Lorsqu'un dessin est le résultat des efforts de plusieurs personnes, la discussion peut avoir pour centre l'importance relative des divers éléments qu'il contient. Lorsque ce sont des individus qui réalisent les dessins, on peut les comparer ou en discuter en groupe.

But de l'outil

• Identifier une question ou un problème.

• Evaluer la perception d'une situation donnée par la communauté, tout en fournissant un point de comparaison pour une date ultérieure (pour l'évaluation).

• Développer l'analyse de groupe.

• Renforcer le lien entre la pensée et l'action.

• Promouvoir la discussion lorsqu'il faut faire des rapprochements, redéfinir le cadre, concentrer à nouveau les débats.

• Fournir une déclaration d'objectif visuelle.

Avantages principaux

Les gens qui vivent dans des communautés où il y a des barrières de classe ou de langue ou bien ceux qui ne sont pas des orateurs accomplis arrivent souvent à exprimer plus facilement leurs opinions et leurs sentiments au travers du dessin.

Grâce aux éléments visuels qu'ils ont créés eux-mêmes, les individus peuvent concevoir une analyse cl la développer en commun, ce qui approfondit l'identité de groupe.

Les dépenses sont relativement minimes. Si l'on se sert de matériel de qualité, les dessins produits peuvent servir pour une comparaison à une date ultérieure.

Cet outil peut aider à la planification à un niveau "macro" (la communauté) ou "micro" (l'exploitation agricole). On peut s'en servir pour effectuer une analyse comparative entre les dessins réalisés à l'occasion de la collecte des données de base et ceux des évaluations.

Mode d'emploi

1. Rassembler le matériel: papier, tissu, bois, équipement de dessin.

2. Introduire l'idée au groupe en expliquant clairement le but ou l'intérêt de l'exercice.

3. Expliquer que le but principal n'est pas de produire des oeuvres d'art, mais de provoquer la discussion sur un sujet donné.

4. Laisser évoluer la dynamique de groupe. Fréquemment, il s'agit simplement de donner à chacun accès au matériel de dessin et de laisser les gens s'en servir.

5. Les discussions de groupe focalisées sur l'emplacement et la taille des objets fournissent souvent des indications sur l'importance relative des questions.

6. Il peut être utile d'effectuer cet exercice en groupes séparés, par exemple les hommes et les femmes, les propriétaires terriens et les paysans sans terre, les riches et les pauvres, puis de comparer les dessins dans le cadre de réunions du groupe élargi.

7. On peut commencer l'exercice en demandant à chaque membre du groupe de faire son propre dessin pour l'intégrer ensuite à un dessin plus grand fait par le groupe.

8. Une fois le dessin fini (si possible tout en discutant), le groupe peut l'analyser. Qu'a-t-on appris au sujet de la question à débattre? A-t-on découvert des choses que l'on ne savait pas auparavant? Le groupe voit-il les choses différemment? Il faudrait enregistrer les commentaires du groupe pour s'y référer ultérieurement.

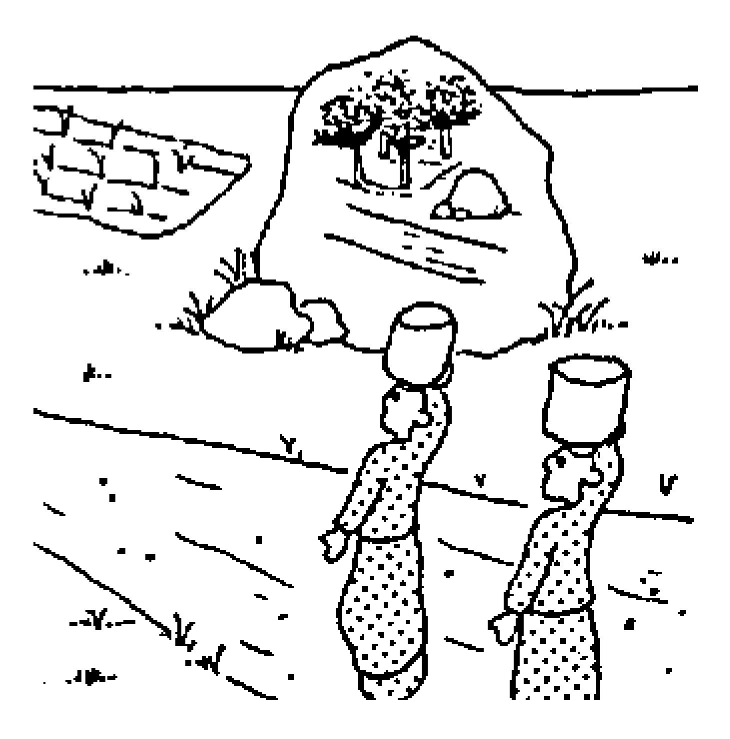
Précautions à prendre en se servant de l'outil

Les intervenants extérieurs peuvent éprouver des difficultés à interpréter les dessins. On peut éviter cet écueil en enregistrant l'interprétation du groupe.

De prime abord, les gens peuvent se sentir mal à l'aise face au dessin, pensant qu'ils ne sont pas capables de produire une "oeuvre d'art". Faites comprendre au groupe que le but de l'exercice est de mieux comprendre la question et non pas de produire un chef-d'oeuvre.

Outil 3 - Peintures murales et affiches

Peintures murales et affiches



Description de l'outil

Les peintures murales et les affiches sont de grands dessins, semi-permanents, conçus par la communauté et dessinés par un artiste. Elles sont généralement placées à des endroits où les membres de la communauté peuvent les voir souvent.

But de l'outil

• Créer des déclarations d'intention de nature visuelle.
• Développer des messages d'animation communautaire.
• Présenter des images du passé, du présent et de l'avenir afin de stimuler l'inspiration.

Avantages principaux

La communauté s'implique tout en donnant des instructions à l'artiste.

Les peintures murales et/ou les affiches sont des rappels constants qui servent à stimuler les activités et/ou à changer les attitudes.

Lorsqu'elles sont bien placées, les affiches et les peintures murales peuvent contribuer au suivi et à l'évaluation.

La présence d'un artiste dans le village peut inciter l'intérêt et l'engagement communautaires.

Mode d'emploi

1. Cet outil possède de nombreuses caractéristiques de l'outil Dessin et discussion, en particulier la manière dont la communauté s'engage, en donnant des directives à l'artiste, dans la discussion collective et l'analyse.

2. La communauté doit s'entendre sur le contenu des peintures murales, sur leur présentation et leur emplacement, surtout si elles sont exposées en publie.

3. Lorsqu'on l'engage, l'artiste doit comprendre le but de l'exercice et accepter d'être dirigé par la communauté. C'est la communauté qui dirige l'artiste à chaque étape de la réalisation de la peinture murale ou de l'affiche.

4. Afin de donner de bonnes directives à l'artiste, la communauté peut effectuer un premier dessin avec lui (voir l'outil Dessin et discussion). Ceci peut lui servir de première ébauche.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

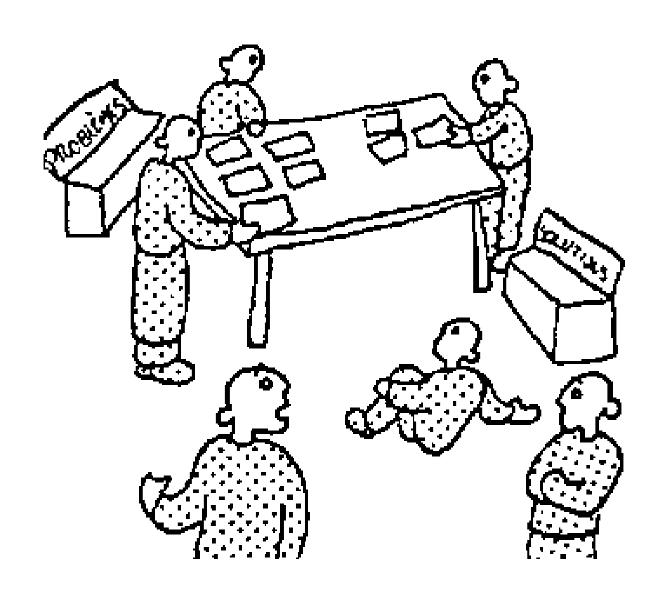
Cet outil n'est pas adapté aux "cultures non-visuelles".

La communauté doit donner son accord sur l'emplacement et le contenu des peintures murales.

Les matériaux (peinture et surface de support) doivent être extrêmement durables.

Outil 4 - Tableaux et pictogrammes autocollants

Tableaux et pictogrammes autocollants



Description de l'outil

Les pictogrammes autocollants sont des dessins, représentant les différents problèmes de la communauté (le feu, la pauvreté, l'érosion des sols, la sécheresse, l'augmentation de la population, etc...). Ils peuvent être classés en série ou par ordre de priorité dans n'importe quelle séquence sur une surface adhésive (le tableau). Les tableaux dépeignent alors les problèmes collectifs ainsi que les solutions envisagées collectivement. Les gens discutent de chaque pictogramme et de son emplacement (ou priorité) sur le tableau.

But de l'outil

• soulever les problèmes, les soumettre à la discussion et les classer par ordre de priorité.
• identifier et soumettre à la discussion les solutions communautaires appropriées.

Avantages principaux

Dans les communautés où certains sujets sont trop délicats pour en discuter ou même les nommer ouvertement, cet outil peut s'avérer particulièrement utile puisqu'il permet de déceler les problèmes.

Cet outil est particulièrement utile dans les "cultures de type visuel".

Les problèmes décelés peuvent déclencher des discussions de groupe.

Si on se sert souvent de cet outil, on peut observer les besoins de la communauté, en vérifiant si les problèmes sont identifiés de façon cohérente et classés de manière identique.

Mode d'emploi

1. L'animateur doit se préparer à l'exercice en ayant les pictogrammes qui illustrent les sujets potentiellement délicats. De plus, il faudrait du matériel en réserve pour permettre la réalisation de pictogrammes représentant les problèmes ou les solutions avancés par le groupe.

Les pictogrammes doivent comporter une large gamme de solutions possibles. On pourrait garder en réserve quelques solutions inadéquates pour permettre au groupe de manifester son désaccord avec ces solutions préétablies.

2. L'animateur doit savoir que cet outil peut limiter la spontanéité et la communication dans les deux sens, à moins de s'en servir de manière à laisser de nombreux choix au groupe.

3. Introduisez l'exercice et ses objectifs en petit groupe (6 à 10 personnes).

4. Les gens doivent s'impliquer concrètement dans la confection des pictogrammes autocollants et dans le choix de leur emplacement en fonction des priorités. Ceci encourage la participation.

5. La discussion doit permettre d'identifier les sujets/problèmes et de les classer, puis d'identifier les solutions possibles.

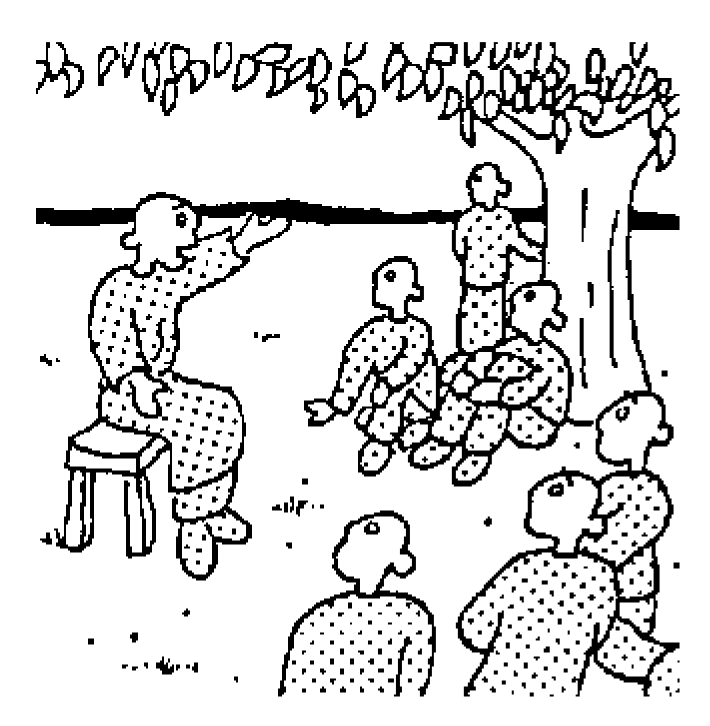
6. Pour pouvoir s'y référer ultérieurement, il faut conserver les résultats de la composition finale sur le tableau autocollant. On peut le faire en prenant une photographie ou en dessinant le tableau au complet.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Les tableaux et pictogrammes autocollants peuvent limiter la spontanéité et la communication dans les deux sens à moins de les aborder de manière à laisser des choix au groupe.

Outil 5 - Histoires à compléter

Histoires à compléter



Description de l'outil

Dans une Histoire à compléter, on laisse de côté le début, le milieu ou la fin d'une histoire donnée. L'auditoire discute de ce qui aurait pu arriver dans la partie de l'histoire délibérément omise.

Normalement, au début, on raconte l'histoire d'un problème, au milieu, l'histoire d'une solution, et à la fin, l'histoire d'un résultat.

But de l'outil

• Faciliter la discussion au sein d'un groupe.
• Déceler les problèmes et/ou les solutions.

Avantages principaux

Cet outil peut être particulièrement utile auprès des groupes analphabètes ou à faible aptitude à la lecture, mais disposant d'une riche tradition orale ou de nombreuses "fables populaires".

Cet outil peut se combiner à une pièce de théâtre ou à un spectacle de marionnettes.

C'est un outil dynamique pour susciter une bonne participation de groupe.

Mode d'emploi

1. Il faut concevoir l'ensemble de l'histoire avant de la raconter, afin que la partie omise "cadre" avec l'histoire complète. Il faut un narrateur qui dispose de bonnes aptitudes à la communication dans les deux sens. Selon l'importance de la discussion de groupe, il faut prévoir jusqu'à deux heures pour raconter l'histoire et remplir la partie manquante.

2. Le narrateur doit être capable de raconter l'histoire, d'écouler et de répondre à l'analyse de la communauté.

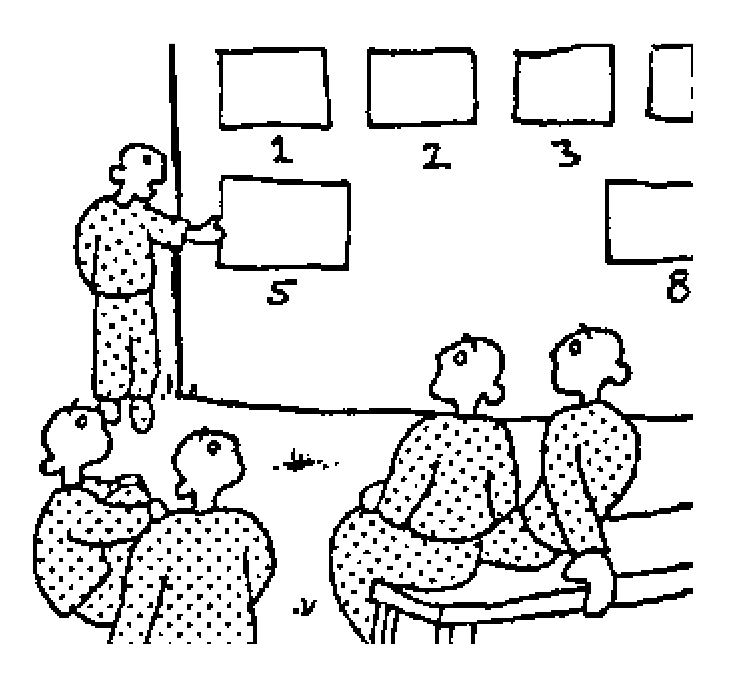
3. Il faut enregistrer l'histoire et les réactions. On peut se servir d'un magnétophone, quoiqu'on estime fréquemment que les membres d'une culture orale disposent d'une excellente mémoire.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Il se peut qu'il soit difficile de trouver un bon narrateur avec de bonnes aptitudes à la communication dans les deux sens. Il faudra peut-être recourir à deux personnes (une pour raconter l'histoire et l'autre pour encourager la discussion).

Outil 6 - Séries d'affiches non classées

Séries d'affiches non classées



Description de l'outil

Cet outil consiste en une série d'affiches dessinées d'avance qui représentent des événements locaux, fréquemment inscrits sur une longue période. Le groupe classe les affiches en séquences chronologiques afin de raconter l'histoire telle qu'elle s'est passée. Les affiches

peuvent illustrer l'histoire de la communauté, ses problèmes, ses croyances, ses usages, ses valeurs.

But de l'outil

• Faciliter la discussion.
• Permettre l'enregistrement d'archives chronologiques illustrées de l'histoire du village.

Avantages principaux

On encourage la discussion de groupe tout en mettant les affiches en ordre.

On peut demander à plusieurs groupes communautaires d'essayer cet outil, puis on peut comparer les différences dans l'ordre choisi.

Cet outil est particulièrement utile dans les communautés dont la culture est à orientation visuelle.

Mode d'emploi

1. Expliquez au groupe le but de l'exercice.

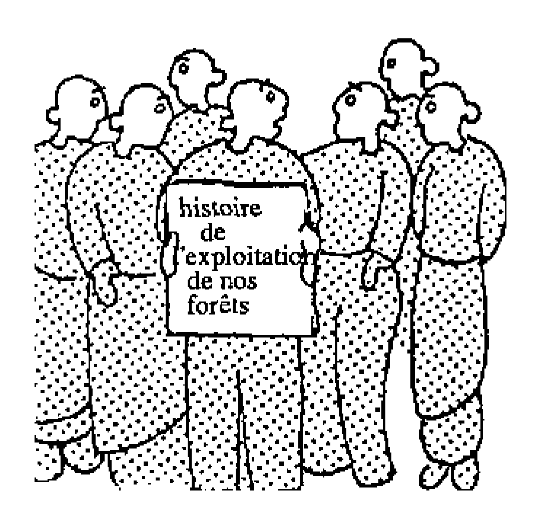
2. Montrez toutes les affiches au groupe et ouvrez la discussion pour déterminer comment chacune d'entre elles s'applique au cas de la communauté.

3. Si on effectue le classement en petit groupe, les membres peuvent mettre eux-mêmes les affiches en ordre. S'il s'agit d'un groupe important, on peut décider en commun de la position des affiches exposées devant tout le monde.

4. On peut retirer une ou plusieurs affiches, puis les réintroduire temporairement pour permettre de décider de leur importance et encourager des réactions du même type que celles enregistrées dans le cas de l'outil 5, Histoires à compléter.

Outil 7 - Etudes de cas communautaires

Etudes de cas communautaires



Description de l'outil

L'étude de cas communautaire est la description et l'analyse d'une situation ou d'un problème donné, effectuées en collaboration entre les membres de la communauté et les intervenants extérieurs, de manière à refléter les aspirations de la communauté. Lors de la collecte de l'information et de son analyse, il est possible de se pencher sur le contexte culturel, les relations entre les sexes, les relations économiques, les aspects sociaux et/ou environnementaux d'une situation ou d'un problème particulier.

La présentation peut prendre la forme de dessins, de pièces de théâtre populaire, de chants, d'histoires, de photographies, de présentations audio-visuelles ou de vidéos. La communauté devrait présenter l'élude de cas sous la forme qui lui convient le mieux.

But de l'outil

• Accroître le degré de connaissance et de compréhension d'une situation communautaire donnée.
• Fournir des renseignements pour le DSEP.

Avantages principaux

Lorsqu'elles sont écrites dans la langue locale, on peut reprendre les études de cas (souvent appelés monographies) dans des textes de lecture pour les écoles de la région. Ceci augmente le degré de fierté des gens face aux réalisations locales et à leur implication dans les activités.

La réalisation d'une étude de cas permet d'encourager un débat centré et elle constitue un outil efficace pour renforcer l'autosuffisance. Tout en effectuant l'étude de cas, les membres de la communauté doivent analyser les raisons des changements ainsi que les conséquences possibles.

Les études de cas encouragent une réflexion complète et la prise de conscience de la complexité des situations réelles.

Les informations fournies sont utiles autant aux membres de la communauté qu'aux intervenats extérieurs.

Mode d'emploi

1. Chaque étude de cas doit comprendre un sujet ou un thème central. Il faut placer ces sujets ou ces thèmes dans le contexte et en avoir une claire compréhension afin de s'assurer qu'ils suscitent l'attention. Il est facile de s'égarer lorsque d'autres problèmes importants apparaissent.

2. Bien que ce soient les équipes de terrain qui guident et encouragent le processus de développement des études de cas, il faut désigner un membre de la communauté, ou plusieurs, pour assumer la responsabilité de la collecte de l'information et pour obtenir la "validation" de l'étude de cas par le reste de la communauté.

3. Les intervenants extérieurs peuvent obtenir des renseignements de grande valeur à partir des dossiers gouvernementaux ou des marchés urbains, mais ces sources ne sont peut-être pas

facilement accessibles à la communauté. Ils peuvent alors "traduire" l'information de façon à la rendre utile aux membres de la communauté.

4. Il faut choisir très tôt la méthode de présentation de l'étude de cas, à l'étape de la collecte de l'information et de son analyse.

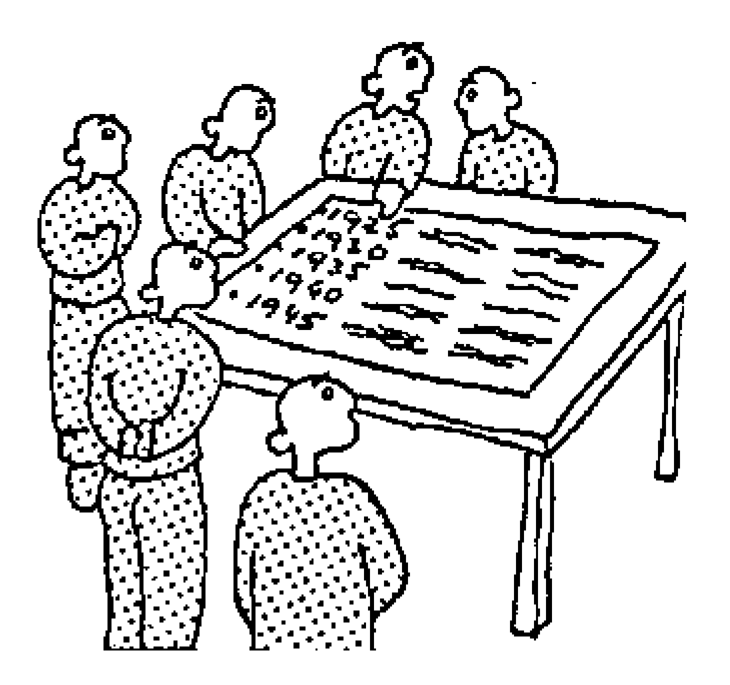
5. En effectuant l'élude de cas, on peut se servir d'autres outils de collecte de l'information.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

L'étude de cas risque de prendre du temps et l'enthousiasme initial risque de s'émousser. On peut éviter ce problème potentiel en ayant une personne qui encourage et soutient constamment les participants.

Outil 8 - Repérage historique

Repérage historique



Description de l'outil

Cet outil permet de documenter l'histoire de la communauté ou celle du groupe bénéficiaire. Ceci peut se faire soit par le dessin, soit par l'écriture, soit par l'usage de symboles. On établit une chronologie (avec des intervalles de cinq ou dix ans) en remontant dans le temps aussi loin que le permet la mémoire collective. La chronologie prend pour centre d'intérêt un sujet spécifique tel que la gestion des ressources naturelles ou collectives, ou bien la croissance du village et ses effets sur l'environnement immédiat.

But de l'outil

• Stimuler la discussion pour comprendre pourquoi et comment a surgi le problème.
• Fournir à la communauté une explication sur les "racines" du problème.

Avantages principaux

La compréhension de l'origine d'un problème peut permettre aux membres de la communauté et aux intervenants extérieurs de repartir à zéro, de prendre un nouveau départ pour développer les activités.

Créer un axe chronologique que l'on peut suivre (avec des intervalles de cinq ou dix ans) et faire remplir les événements manquants en discussion de groupe.

Accorder suffisamment de temps à la discussion de chaque étape et s'assurer de l'enregistrement de toutes les questions pertinentes.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Certains sujets épineux concernant le passé risquent de faire surface. Si cela se produit, l'animateur peut passer à la période suivante, quitte à revenir plus tard à la question. Le groupe ne devrait pas s'enliser dans des débats de fond sur les questions délicates.

Outil 9 - Entretiens semi-structurés

Entretiens semi-structurés



Description de l'outil

Les entretiens semi-structurés se déroulent dans un cadre relativement ouvert qui permet de discuter de sujets précis, mais sur le ton de la conversation et sur le mode de la communication dans les deux sens. Ces entretiens servent autant à donner de l'information qu'à en recevoir.

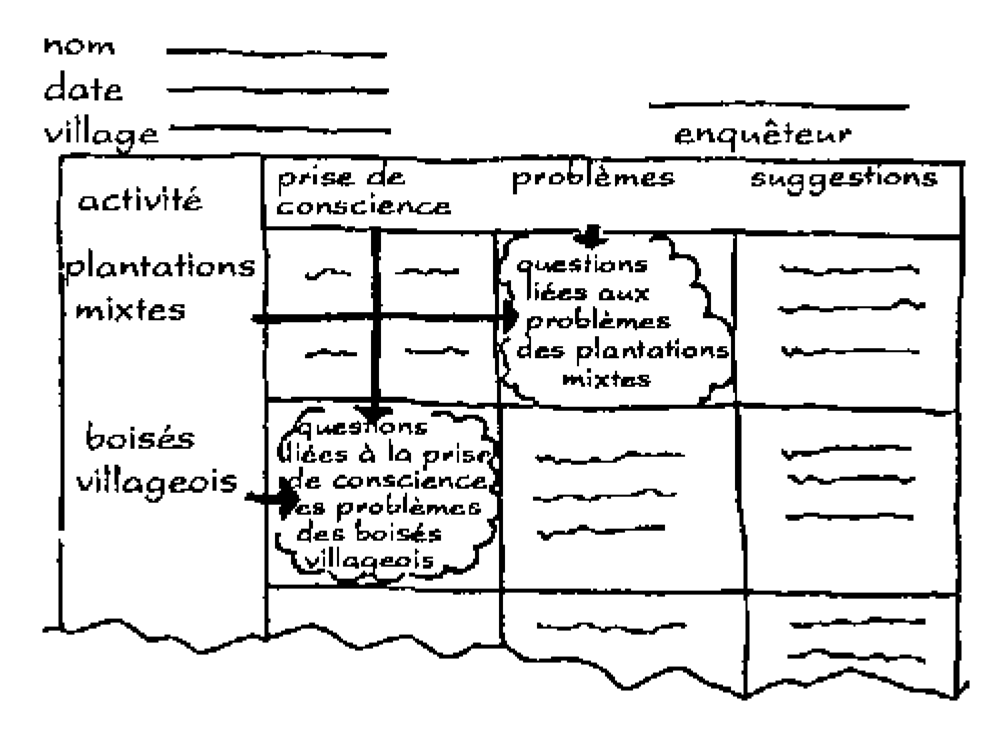
A la différence d'un questionnaire où l'on formule à l'avance des questions précises, l'entretien semi-structuré débute par des questions ou des sujets généraux. On identifie d'abord les sujets pertinents (par exemple les fourneaux). Les relations possibles entre ces sujets et des

questions telles que la disponibilité, le coût et l'efficacité, servent alors de base à des questions plus précises qui n'ont pas besoin d'être préparées à l'avance.

Les questions ne sont pas conçues et formulées à l'avance. La plupart des questions apparaissent pendant l'entretien, ce qui permet à l'enquêteur et à son interlocuteur d'aborder les détails et de discuter des problèmes, d'une manière souple.

La technique est simple. On peut utiliser une maquette qui sert de guide lors de l'entretien et sur laquelle on peut prendre des notes (voir ci-dessous).

Description de l'outil



But de l'outil

• Obtenir renseignements quantitatifs et qualitatifs d'un échantillon de la population.
• Obtenir des renseignements d'ordre général sur des sujets précis.
• Se doter d'une gamme d'explications répondant à des questions spécifiques..

Avantages principaux

Technique moins indiscrète pour les personnes interrogée parce qu'elle encourage la communication dans les deux sens. Ces personnes peuvent poser des questions à l'enquêteur. Ainsi, cet outil peut servir pour la vulgarisation.

Confirme ce que l'on connaît déjà tout en permettant d'apprendre. Fréquemment, l'information obtenue lors des entretiens semi-structurés fournit non seulement des réponses, mais aussi l'explication des réponses.

Dans le cadre d'un entretien, les individus sont plus facilement prêts à discuter de sujets délicats.

Permet aux membres des équipes de terrain de faire la connaissance des membres de la communauté. Les intervenants extérieurs sont mieux placés pour conduire les entretiens car ils sont perçus comme étant plus objectifs.

Réaliser des entretiens individuels et des entretiens de groupe permet d'optimiser les deux techniques.

Mode d'emploi

1. L'animateur et/ou l'équipe prévoient un guide semblable à l'exemple de la page précédente. Inclure les sujets ou les questions à soulever.

2. Déterminer la taille de l'échantillon et la méthode d'échantillonnage.

3. Les enquêteurs peuvent effectuer un certain nombre d'essais d'entretiens entre eux et/ou avec quelques membres de la communauté, afin de se familiariser avec les questions et d'obtenir un retour d'information sur leurs aptitudes à la communication dans les deux sens.

4. Pendant l'entretien, ne prendre que des notes succinctes. Tout de suite après, revoir les notes pour les étoffer.

5. Analyser l'information à la fin de chaque journée. Ceci peut se faire avec le groupe ou l'équipe chargée des entretiens.

6. Discuter des résultats d'ensemble de l'analyse avec des membres de la communauté afin de leur permettre de remettre en question les impressions des enquêteurs. Ceci permet de rendre le processus plus participatif.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Ces entretiens peuvent faire ressortir grande quantité de renseignements supplémentaires. Des réunions de l'équipe aideront à repérer les similitudes dans les réponses.

Dans les entretiens individuels, assurez-vous que la personne interrogée sait que la confidentialité de ses réponses sera respectée et qu'elle a confiance en cette promesse.

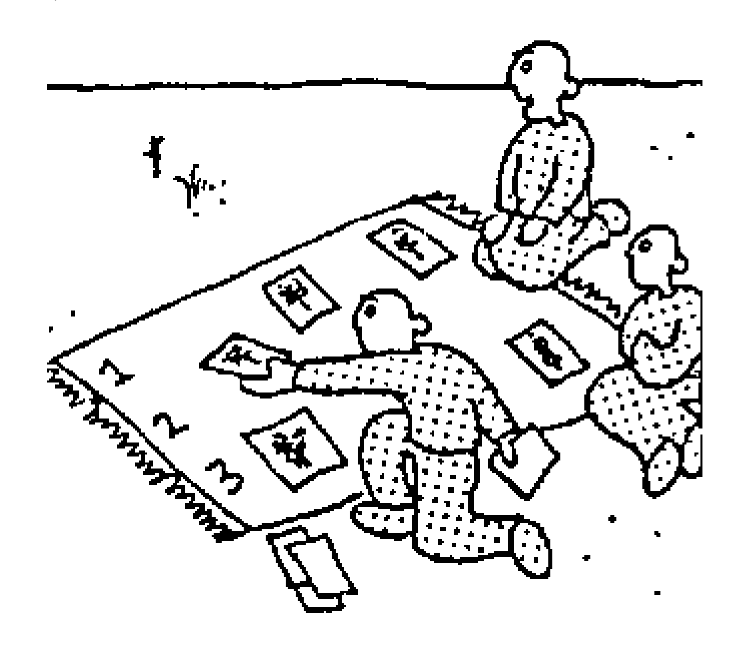
L'enquêteur risque d'avoir besoin d'une certaine pratique avant de trouver la juste mesure entre la technique des entretiens non-structurés et celle des entretiens dirigés.

Dans un tel entretien, les gens risquent de s'interrompre les uns les autres, de "s'aider mutuellement" ou de ne pas parler à leur tour. Ils risquent de s'éloigner complètement du sujet.

Les enquêteurs ont besoin de savoir ce qu'ils font. Pour un enquêteur, la plus grande difficulté est de ne pas poser de questions trop directives. Parmi les autres problèmes, signalons: manque d'écoute, répétition de questions déjà posées, difficulté d'appréciation des réponses et formulation de questions vagues ou manquant de sensibilité.

Outil 10 - Classement, notation, tri

Classement, notation, tri



Description de l'outil

Cet outil constitue un moyen simple et peu coûteux d'obtenir des renseignements sur les points suivants: pourquoi les gens font-ils tel ou tel choix (ou ont-ils telle ou telle opinion), combien de membres de la communauté font tel ou tel choix (ou ont telle ou telle opinion), quels sont les choix qu'ils font. Par exemple, l'outil peut aider à comprendre pourquoi les agriculteurs choisissent de planter certaines espèces d'arbres plutôt que d'autres. Ou pourquoi le personnel des services forestiers décide de promouvoir telle espèce plutôt que d'autres. On enregistre et on compare les résultats et les raisons des choix.

Cet outil sert de guide à la prise de décision individuelle ou de groupe et il permet d'identifier les critères auxquels recourent les gens pour sélectionner tel élément ou telle activité. Quand on se sert de l'outil avec différents groupes et quand on compare les résultats, on peut mettre le doigt sur les différences de perception entre les groupes, par exemple entre les paysans propriétaires et les paysans sans terre, ou entre les membres de la communauté et intervenants extérieurs.

But de l'outil

• Identifier les besoins et les priorités.

• Observer les changements de préférence.

• Recueillir l'information qualitative et quantitative.

• Comparer les préférences et les priorités entre les groupes (par exemple, propriétaires terriens/paysans sans terre, forestiers/gens de la région).

• Animer la discussion cl l'analyse.

Avantages principaux

Il s'agit d'outils flexibles auxquels on peut recourir dans une grande diversité de situations. Ce sont des outils divertissants.

Les aspects "classement" cl "tri" encouragent les gens, par la manipulation de canes ou d'objets, à s'impliquer et à participer davantage au processus.

L'aspect "classement" fournil des renseignements à la fois sur les choix et sur les raisons des choix. L'aspect "tri" donne une perspective communautaire au sujet. L'aspect "notation" est un moyen efficace de quantifier les "opinions".

Mode d'emploi

1. Décider quel aspect de l'outil (classement, notation ou tri) sera le plus efficace dans la collecte des renseignements requis.

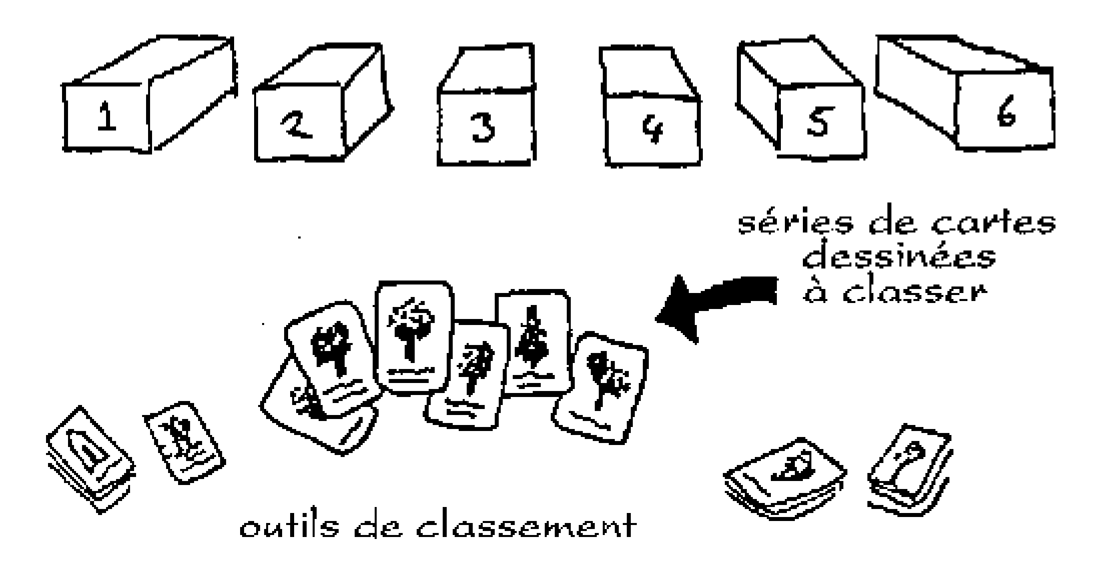
2. Mettez au point l'exercice et rassemblez le matériel requis: cartes dessinées, formulaires, paniers, etc... Vous trouverez ci-dessous des exemples d'utilisation de cet outil:

Classement

Une suggestion consiste à faire des cartes avec des dessins que les gens peuvent classer du premier au dernier choix. Il n'est généralement pas recommandé d'essayer de classer plus de 6 éléments à la fois.

Une série de cartes dessinées pourrait représenter six espèces d'arbres locaux. On demande aux participants de classer les cartes. Chaque fois qu'ils effectuent un choix ou qu'ils ont fini de classer une série, on leur demande pourquoi ils ont fait ce choix.

Outils de classement



Lorsque vous faites des comparaisons par paires (la personne doit choisir entre deux éléments), commencez par les éléments les plus semblables, par exemple les cartes avec deux variétés d'acacia. Exemple: "Si vous ne pouviez avoir que l'un de ces arbres, lequel choisiriez-

vous?" La question suivante pourrait être: "Pouvez-vous me dire pourquoi vous avez choisi cet arbre?"

Continuez jusqu'à la fin de la série de comparaisons, tout en laissant aux participants le temps de placer les cartes de leur choix à l'emplacement voulu.

Tri

Nous avons trouvé un bon exemple d'outil de tri dans une communauté qui avait besoin de renseignements sur les conditions économiques des ménages. Nous avons dressé une liste de tous les ménages, une centaine au total, et nous avons affecté un numéro à chaque ménage (l'exercice marche bien avec moins de 150 ménages). Le nom de chaque ménage ainsi que le numéro ont été inscrits sur des cartes séparées. Nous avons choisi certains membres de la communauté (on peut obtenir des résultats intéressants en choisissant un échantillon de la population et on peut faire l'exercice en groupes séparés) et nous leur avons demandé de trier les canes dans trois paniers (si le trieur ne sait pas lire, on lit le nom inscrit sur la carte et on la lui donne pour qu'il la place dans le panier de son choix).

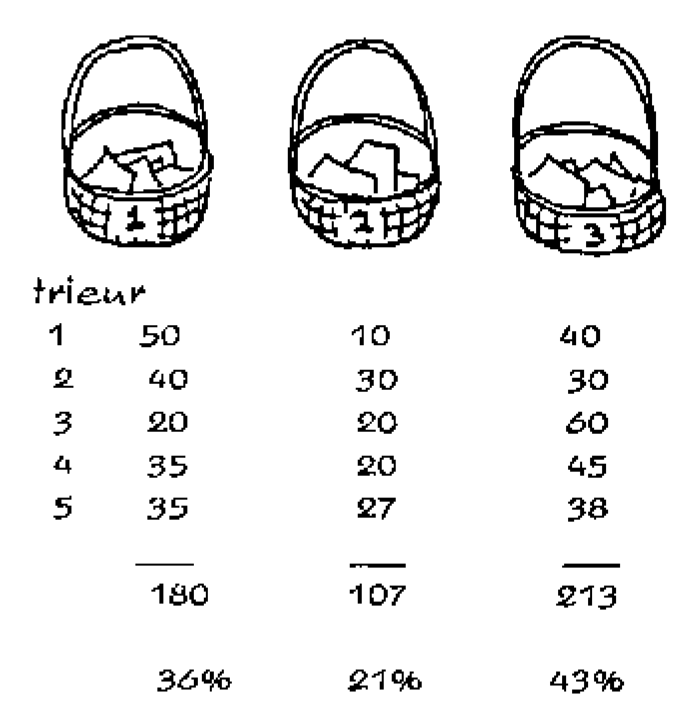
Chaque trieur place la carte de chaque famille dans un des trois paniers qui correspondent à des catégories déterminées par les membres de la communauté.

Panier numéro un:	les familles qui ont assez à manger, qui envoient leurs enfants à l'école et qui sont capables d'aider les autres membres de leur famille de temps en temps.
Panier numéro deux:	les familles qui ont l'air de pouvoir joindre les deux bouts, qui disposent des aliments de première nécessité, mais qui vivent très sobrement. Ces familles ne reçoivent de l'aide de personne, mais elles sont également incapables d'en donner.
Panier numéro trois:	les familles qui sont très pauvres, qui n'ont pas de quoi manger et s'habiller décemment et qui ont souvent besoin de l'aide des autres.

On mélange les cartes, de sorte que chaque trieur commence avec une pile choisie au hasard. Les trieurs n'ont pas le droit de distribuer les cartes ni de discuter du rang des familles, de façon à ne pas laisser de rancune dans la communauté.

On additionne les "scores" et on les divise par le nombre de trieurs. Dans l'exemple ci-dessous, 5 trieurs ont obtenu les "résultats" suivants:

Outil de tri



trieur	1	2	3
1	50	10	40
2	40	30	30
3	20	20	60
4	35	20	45
5	35	27	38
	180	107	213
	36%	21%	43%

Notation

La notation est un moyen utile pour analyser les attitudes face aux problèmes ainsi que les perceptions face au changement. Cet outil demande toutefois la maîtrise d'un certain degré de complexité de la part de la personne qui répond pour qu'elle arrive à comprendre le système de notation des réponses. La notation marche mieux avec les personnes qui savent lire et avec celles qui ont davantage l'habitude de structurer leurs réponses.

Pour mettre au point un exercice de notation, il faut créer une série d'énoncés. Ces énoncés touchent aux divers aspects des activités qu'on veut noter (ou du sujet, de l'espèce, des technologies). Il ne devrait pas y avoir plus de 25 énoncés.

On crée une échelle divisée en cinq catégories afin de relever le degré d'approbation ou de désapprobation de l'énoncé de la part de la personne qui répond.

- Approuve fortement
- Approuve
- Pas d'opinion
- Désapprouve
- Désapprouve fortement

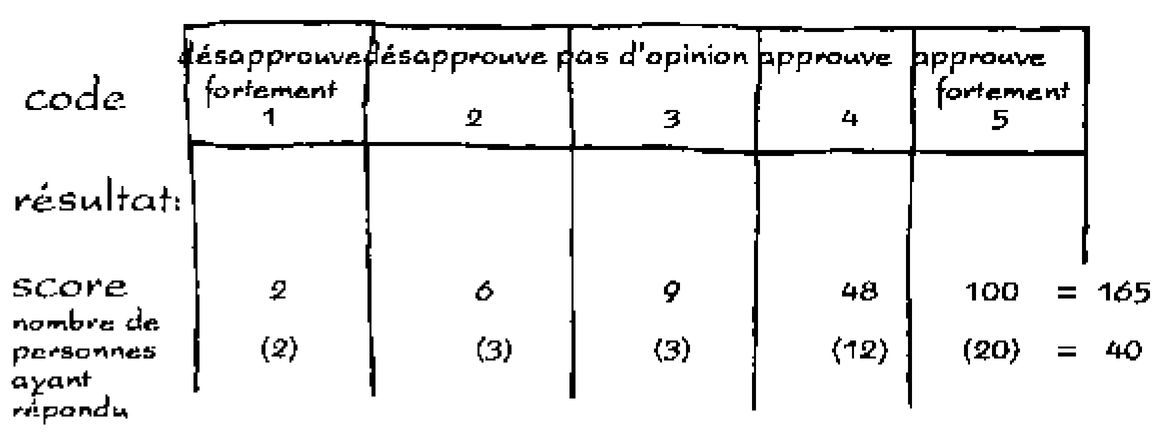
Codez les réponses de 1 à 5. Attribuez un score élevé aux opinions qui impliquent des changements.

En codant, faites attention à garder le même ordre pour chaque réponse ("approuve" à gauche, "désapprouve" à droite). Votre code peut toutefois varier selon la question.

Faites un test préalable avec le formulaire pour vous assurer que les énoncés sont clairs. Eliminez les énoncés qui sont excessifs ou ambigus.

Additionnez les points attribués à chaque énoncé et divisez par le nombre de réponses de l'élément. Par exemple, 40 personnes ayant répondu à l'énoncé ci-dessous, le "score" moyen de l'énoncé s'élevait à 4,1. Ce qui indiquait que la plupart des gens approuvaient ou approuvaient fortement les énonces. Effectuez des recherches plus approfondies pour les éléments affichant plus de 3,5 afin de déceler quels sont les problèmes et comment les résoudre.

Outil de notation


énoncé : "les arbres ne devraient pas pousser près des rizières"

code	désapprouve fortement 1	désapprouve 2	pas d'opinion 3	approuve 4	approuve fortement 5	
résultat:						
score	2	6	9	48	100	= 165
nombre de personnes ayant répondu	(2)	(3)	(3)	(12)	(20)	= 40

score moyen = 165 / 40 = 4,1

3. Qu'il s'agisse de classer, de noter ou de trier, choisissez un échantillon qui soit représentatif de la communauté ou du groupe dont on cherche à obtenir des informations. Voir au début du chapitre huit pour de plus amples renseignements sur la taille de l'échantillon et la méthode d'échantillonnage.

4. Préparez des formulaires pour enregistrer les réponses. Il faut une équipe d'au moins deux personnes, une pour l'animation, l'autre pour l'enregistrement des réponses. Elles doivent avoir une connaissance pratique de l'outil.

5. Expliquez le fonctionnement de l'outil individuellement ou au groupe. Tenez-vous en à des choix directs et assurez-vous que les gens comprennent ce qu'on attend d'eux.

6. Résumez les résultats de façon facilement compréhensible. Vous pouvez utiliser les fiches de pointage décrites au chapitre Six.

7. Exposez les résultats à la communauté ou au groupe.

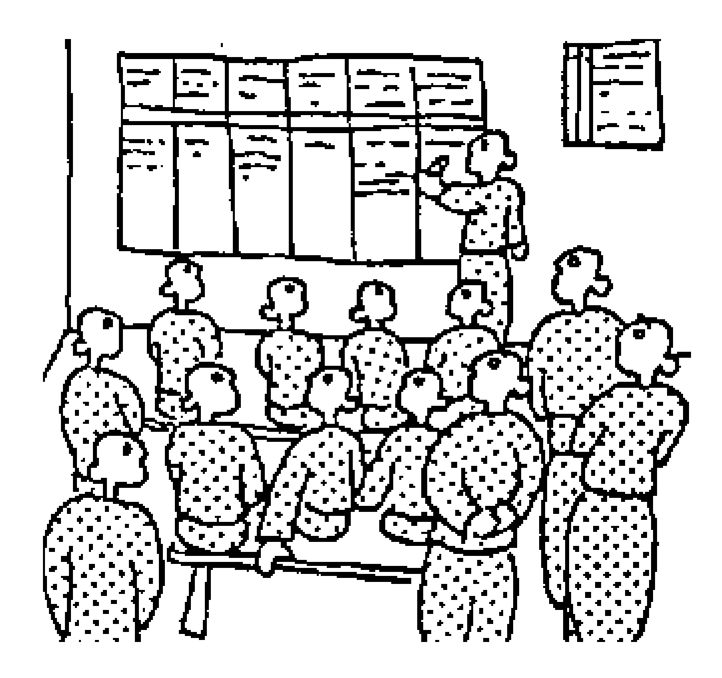
Précautions à prendre en se servant de l'outil

Il est important de tester l'outil. Les gens qui devront faire les choix doivent comprendre clairement les objets concrets qui leur seront présentés (cartes avec dessins ou avec textes). Essayez l'outil avec beaucoup d'attention et éliminez les choix et les méthodes qui ne semblent pas clairs.

Il peut s'avérer difficile d'enregistrer les réponses, surtout dans un exercice de groupe, si on demande aux gens d'expliquer les raisons de leur choix. Les résultats étant de nature subjective, les conclusions ne pourront peut-être pas s'appliquer à d'autres domaines.

Outil 11 - Diagnostic communautaire de l'environnement

Diagnostic communautaire de l'environnement



Description de l'outil

Le Diagnostic communautaire de l'environnement sert à collecter des renseignements afin d'analyser les effets des activités planifiées et/ou terminées sur l'environnement. L'outil fournit un cadre dans lequel les membres de la communauté peuvent effectuer des observations et juger de la valeur des changements. On effectue cette évaluation en attribuant une valeur numérique à chaque facteur de l'environnement On détermine ainsi des scores. Ce n'est pas ce score qui est important, mais la manière dont les valeurs numériques dénotent l'importance d'un facteur en comparaison à un autre. Les valeurs permettent également de déceler quels sont les facteurs qu'il faut surveiller de près.

But de l'outil

• Fournir des jugements de valeur systématiques et cohérents, comparables dans le temps.

• Prédire, dans la mesure du possible, l'impact positif et négatif que pourraient avoir les activités prévues. Une fois cela compris, on peut effectuer des compromis, si possible favorables aux personnes impliquées.

• Déceler où des problèmes d'environnement risquent de se poser.

Avantages principaux

Les Diagnostics communautaires de l'environnement provoquent une prise de conscience de l'impact potentiellement négatif et positif des activités.

Ils fournissent des "signaux d'alarme" lorsqu'apparaissent des facteurs potentiellement négatifs.

Mode d'emploi

1. Discutez du but de l'outil et de son mode d'emploi lors d'une réunion avec les membres concernés de la communauté. Fixez une définition du terme "environnement", par exemple:

"l'environnement d'une communauté est défini par ses aspects sanitaires, sociaux, économiques ainsi que pas son contexte général culturel et physique".

2. Inscrivez les valeurs attribuées sous forme d'un tableau de façon à ce qu'elles soient facilement lisibles. L'affectation des valeurs peut s'effectuer de la manière suivante:

Effet très positif, clair et définitif	+2
Effet partiel, mais modérément positif	+1
Pas d'effet, hors sujet, pas d'impact	0
Effet partiel, mais modérément négatif	-1
Effet très spécifique ou largement négatif	-2

3. Présentez la feuille de travail du Diagnostic communautaire de l'environnement dont nous fournissons un échantillon ci-dessous. Incluez également une description des différentes catégories.

Cadre de travail pour le diagnostic communautaire de l'environnement

Catégorie	**Score non ajuste**	**Ajustements**			**Score ajusté**	**Impacts positifs et négatifs**		**Court terme**	**Long terme**	**Score total**
		Importance relative	**Population**	**Superficie**		**entièrement +**	**entièrement -**			
1a eau										
1b eau (de surface)										
1c eau (nappes souter-raines)										
2a végétation (composition)										
2b végétation (densité)										

3a sol (érosion)										
3b sol (fertilité)										
4a pêche/faune										
4b parcs/réserves										
5a santé										
5b santé										
6a facteurs socio-économiques (sécurité de l'alimentation)										
6b facteurs socio-économiques (équité du revenu)										
6c facteurs socio-économiques (efficacité des institutions locales)										
6d facteurs socio-économiques (niveau de vie)										
7a facteurs politiques (règlements, lois)										
7b facteurs politiques (droits, devoirs et privilèges des individus)										
7c facteurs politiques										

(politique gouvernementale, services)										

Voici quelques catégories on peut discuter:

Eau de surface:	Débit, crues et rendements. Est-ce-que les activités du projet ont/auront des conséquences sur le débit? Est-ce-qu'elles ont/auront des conséquences sur les crues (inondations)? Est-ce qu'elles ont/auront des conséquences sur le volume d'eau qui s'écoule?
Eau de la nappe souterraine:	Sa qualité, son taux de renouvellement. Est-ce-que le projet modifie/modifiera/a modifié sa composition chimique?
Végétation:	Est-ce-que la végétation a été/sera réduite (mauvais) ou augmentée (bien)? Est-ce-que la régénération naturelle a été/sera affectée? Est-ce-qu'il y a/il y a eu des pressions supérieures ou moindres sur les arbres, les buissons, l'herbe, etc...?
Sols:	Est-ce-que le projet augmente/augmentera ou diminue/ diminuera la fertilité du sol? Aux endroits où les surfaces sont/ seront affectées par le projet, est-ce-qu'une meilleure utilisation du territoire entraîne/entraînera des résultats favorables ou défavorables?
Autres:	Questions fondamentales portant sur les changements favorables ou défavorables à la faune, à la pêche, aux caractéristiques physiques.
Alimentation:	Les gens ont-ils/auront-ils davantage de nourriture? Nourriture en saison sèche? Un régime alimentaire plus complet?
Maladie:	Est-ce-que le projet a créé/créera davantage d'eaux stagnantes? Est-ce-que le projet a augmenté/augmentera le volume d'eau courante?
Autres:	Questions fondamentales portant sur les produits chimiques toxiques, l'exposition aux maladies véhiculées par les animaux, etc...
Productivité agricole:	Est-ce-que le rendement de la production agricole par tête (cultures vivrières ou commerciales) est/sera affecté?
Volume des biens et services:	Est-ce-que le projet procure/procurera davantage ou moins de biens (nourriture, bois de feu, eau, etc...)?
Ressources collectives:	Eau, pâturages, arbres, etc... Est-ce-que le projet a éliminé/éliminera l'usage collectif de certaines de ces ressources? Est-ce-qu'il limite/limitera l'accès à ces ressources?
Le projet et l'équité:	Comment les avantages sont-ils/seront-ils distribués? Qui profite/profitera de ces activités? Avec quel degré d'équité les avantages sont-ils/seront-ils partagés?

4. Il faut effectuer deux types d'opérations différentes: OBSERVATIONS et CALCULS

5. Testez d'abord le matériel en petit groupe afin de régler les problèmes et de familiariser l'animateur à l'outil.

6. Faites l'exercice en posant, pour chaque catégorie, la question fondamentale: "Quelle influence l'activité prévue va-t-elle avoir sur?..." Les "réponses" constituent les affectations de valeurs exposées plus haut.

7. On peut se servir régulièrement de cet outil pendant la durée du projet pour surveiller les évolutions des facteurs de l'environnement.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

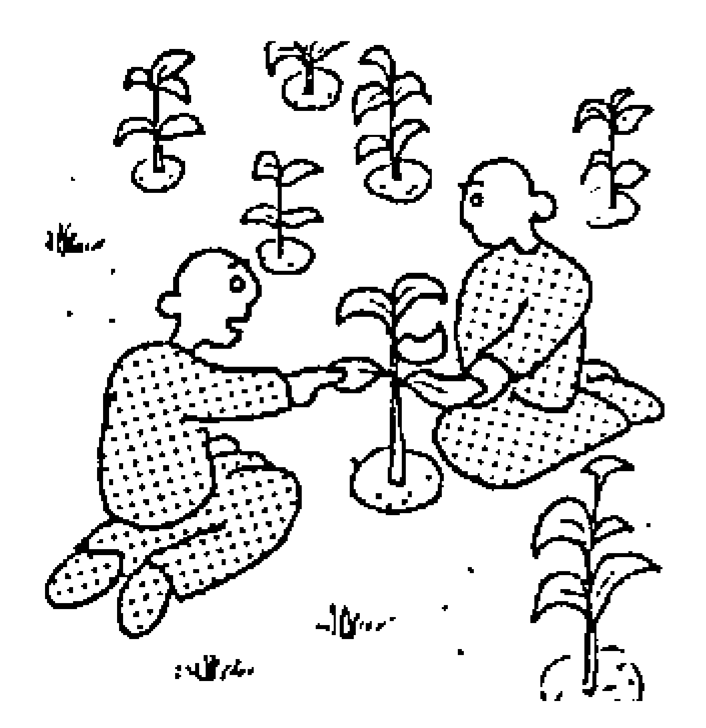
Cet outil ne fournil pas de mesures exactes, mathématiquement précises, mais plutôt des jugements systématiques et cohérents qui peuvent se comparer d'une période à l'autre.

Prévoyez de la place pour les nouvelles catégories et les nouvelles questions qui pourraient apparaître pendant l'exercice.

Il s'agit d'un outil relativement compliqué. Soyez sûr qu'il est bien compris avant d'y recourir.

Outil 12 - Evaluation des taux de survie

Evaluation des taux de survie



Description de l'outil

Cet outil consiste à compter et enregistrer le nombre d'arbres morts et vivants après le repiquage. Parmi les facteurs qui influent sur la survie, on relève: l'espèce, le site, la configuration, l'espacement, les conditions atmosphériques, les méthodes de culture, la protection et la gestion. Dans le cas d'arbres vivants, on peut noter la hauteur, la circonférence et l'état général. Dans le cas d'arbres morts, on peut noter les raisons possibles de la mort des plants.

But de l'outil

• Fournir des renseignements sur le choix d'espèces et de sites corrects.
• Ajuster les prévisions de regarnis en fonction de la mortalité attendue.
• Déterminer les raisons de mortalité des plants.

Avantages principaux

L'outil peut servir de "signal d'alarme rapide" des problèmes sociaux et techniques.

On peut ajuster les prévisions de regarnis afin de respecter les objectifs de surfaces boisées optimales.

L'outil peut servir d'indicateur de l'intérêt de la communauté pour les arbres (protection, gestion, arrosage).

Mode d'emploi

1. Déterminer (en discutant avec les membres de la communauté) POURQUOI il leur serait utile d'effectuer un lest de survie, et QUELS renseignements il leur faut.

2. Concevez l'évaluation en tenant compte des besoins précis en information identifiés par les membres de la communauté. Ces besoins peuvent englober de nombreuses considérations: différences de configuration (parcelles boisées, cultures en allées, plantations en bordure des champs, plantations mixtes, arbres dispersés dans les champs, etc...), variations dans les espèces, raisons de mortalité possibles (conditions atmosphériques, passage des animaux, etc...), différences de site (sec/humide, fertile/non fertile, etc...).

3. En choisissant votre plan d'action, décidez COMMENT sera effectué le test. Il y a un certain nombre d'options:

(a) En distribuant les plants, donnez à chaque individu une carte sur laquelle est inscrit le nombre de plants distribués par espèce. Demandez aux gens de ramener la carte lorsqu'ils recevront les plants pour la saison prochaine avec inscrits, les renseignements sur l'état des arbres. Assurez-vous de la validité de l'information en effectuant au hasard la vérification d'un certain nombre de cartes.

(b) L'information sur la survie peut faire partie de l'outil 15, Registres des agriculteurs. Si c'est le cas, on peut se servir d'un échantillon représentatif de ces registres pour déterminer les taux de survie de manière globale.

(c) S'il s'agit de "micro" planification agricole, on peut prendre un échantillon représentatif des exploitations et effectuer une étude qui porte sur un nombre limité d'entre elles.

(d) S'il n'y a pas de traces du nombre de plants distribués, on peut dresser un inventaire "tel quel" et organiser l'étude de la survie des plants à partir de cette information.

(e) Pour les petites communautés, on peut créer des cartes, qui indiquent les foyers qui ont reçu des plants, les espèces plantées et le taux de survie des arbres. Ces cartes peuvent servir de base de comparaison.

(f) Des parcelles de démonstration (des surfaces délimitées de plants repiqués) peuvent servir de "points de repère" du comportement des plants lorsqu'on leur donne une protection optimale.

4. Lorsque l'on choisit la taille de l'échantillon de l'enquête, on peut se servir de la règle d'échantillonnage empirique suivante:

Population totale	Taille de l'échantillon	%
100	15	15%
200	20	10%
500	50	10%
1000	50	5%

5. On dispose de plusieurs options pour choisir la méthode d'échantillonnage, dont: un échantillon représentatif, un échantillon au hasard, un échantillon par strate, ou une combinaison des trois. Les méthodes d'échantillonnage sont décrites au début du chapitre huit.

6. Une fois l'échantillon choisi, on doit déterminer s'il est préférable d'avoir un échantillon permanent (revenir aux mêmes arbres chaque année) ou temporaire (compter venir aux mêmes arbres chaque année) ou temporaire (compter uniquement les arbres plantés pendant la dernière saison).

Les échantillons permanents ont causé, par le passé, beaucoup d'ennuis parce qu'il est très difficile de déterminer l'âge d'un plant dans le cas de plusieurs espèces à croissance rapide. Les arbres étiquetés ont tendance à perdre leurs étiquettes.

Si on s'inquiète de la précision de l'échantillon, il faudra peut-être recourir aux statistiques de base. Demandez de l'aide avant de commencer l'enquête si vous avez besoin d'un haut degré de confiance dans les données ou/et si vous ne vous sentez pas sûr du processus d'analyse statistique.

7. Il est important de décider QUAND choisir les échantillons. Il y a quatre périodes distinctes où l'on peut vérifier l'état des arbres. Définissez la période pendant laquelle auront lieu les études et veillez à ce qu'elle soit respectée.

(a) On fait une vérification initiale peu de temps après le repiquage, principalement pour évaluer la qualité du repiquage et les pratiques de manipulation. Celle démarche est particulièrement utile pour faire une estimation de ce qu'il faut repiquer à nouveau, éclaircir ou regarnir. La vérification initiale NE PERMET PAS d'évaluer les taux de survie ultérieurs.

(b) L'étude doit être effectuée à la disparition d'un facteur inhibant, par exemple la sécheresse, la pluie, les animaux nuisibles, le pâturage et/ou le gel. L'échantillonnage à ce moment-là permet d'obtenir d'excellents renseignements sur le bon déroulement des activités, sur l'apparition de problèmes concernant les espèces, le site, et la protection. Ces renseignements peuvent servir à centrer les efforts de vulgarisation sur les domaines qui posent problème.

(c) L'étude peut être effectuée au stade de la "croissance libre", c'est-à-dire lorsqu'on a passé les limites de croissance critiques. Cette enquête permet d'estimer l'implantation définitive des arbres. Les limites critiques de croissance dépendent de facteurs locaux tels que la hauteur maximale atteinte par les animaux qui broutent ou la hauteur maximum des espèces concurrentes.

(d) L'étude peut être effectuée après les opérations d'éclaircissement lorsqu'on a atteint le stock sur pied optimal.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Certaines méthodes d'échantillonnage donnent une estimation "assez bonne" du taux de survie sans être statistiquement valides. L'important est d'obtenir des renseignements utiles et relativement fiables.

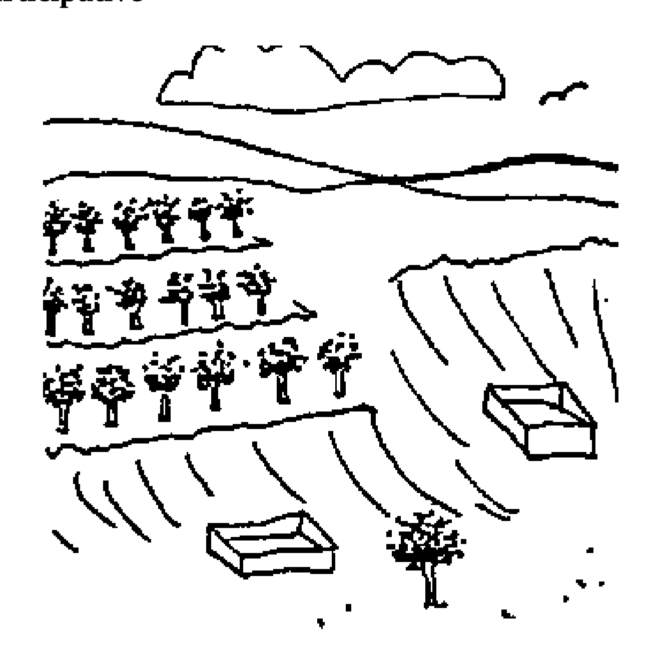
L'élude de la survie doit être entreprise une fois disparu le FACTEUR LIMITANT. On peut la réaliser après la saison sèche, après le passage des troupeaux ou après un problème saisonnier tel que le vent et l'eau. On n'obtiendra pas de données fiables si on effectue les mesures avant (vérification initiale), bien qu'une vérification à ce moment-là puisse fournir des renseignements utiles en ce qui concerne les prévisions de regarnis.

Ces études sont utiles en tant qu'outil de gestion et non pas en tant qu'indicateur du "succès" des activités.

Soyez cohérent et systématique en effectuant les mesures, cela vous permettra de disposer plus tard de renseignements précieux. Tenez-vous en aux échantillons et aux méthodes d'échantillonnage pré-sélectionnés afin de limiter le biais statistique et de vous assurer de la fiabilité des résultats.

Outil 13 - Recherche/action participative

Recherche/action participative



Description de l'outil

La Recherche/action participative consiste en un cycle continu où membres de la communauté et intervenants extérieurs décident ensemble des recherches qu'ils ont besoin d'effectuer, où ils planifient la recherche (ce qu'il faut mesurer et comment) et où ils rassemblent l'information nécessaire. Cette information est alors traduite en terme d'applications pratiques ou utilisée à des fins d'identification de nouvelles idées de recherche.

Vous trouverez ci-dessous trois exemples de Recherche/action participative. A la base de ces exemples se trouve une mesure cohérente, comparative et/ou systématique qui révèle les effets de l'activité ou de l'intervention.

Rendements	Les agriculteurs effectuent des mesures et en prennent note. On peut leur fournir un carnet sépare ou une section à part dans le Registre personnel de l'agriculteur (outil 15).
Bacs de sédimentation	Il s'agit d'une structure physique conçue pour enregistrer les effets des activités qui pourraient avoir des conséquences sur la stabilité du sol. On installe un certain nombre de bacs ou de balises stratégiquement situés de façon à pouvoir mesurer et enregistrer périodiquement le mouvement du sol.
Parcelles expérimentales	Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs s'impliquent dans la définition des priorités de recherche et dans la réalisation des parcelles expérimentales. Ces parcelles peuvent se situer soit en un point central, soit sur des exploitations individuelles. Les parcelles centrales sont installées à un endroit qui jouit d'une visibilité locale importante. Elles mettent l'accent sur une recherche qui comporte un haut degré de risque pour l'agriculteur. Les parcelles individuelles sont installées sur l'exploitation et ce sont les agriculteurs qui font les mesures et prennent des notes. On additionne ensuite les résultats de plusieurs parcelles et/ou on les compare. L'information tirée de la recherche au niveau de l'exploitation est souvent plus réaliste et plus utile parce qu'elle traduit des situations d'exploitation réelles, parce qu'elle illustre une variété de sites, parce qu'elle est gérée de manière plus réaliste en terme de main-d'oeuvre et parce qu'elle peut promouvoir une meilleure interaction entre agriculteurs. Par contre les registres sont confiés à chaque agriculteur et il peut y avoir, par conséquent, des variations.

But de l'outil

• Tester localement les nouvelles technologies (espèces, pratiques de conduite, mesures de conservation des sols, etc...).

• Déterminer l'efficacité des interventions après le repiquage des arbres.

• Encourager et renforcer les aptitudes de recherche locales.

Avantages principaux

On identifie la recherche adaptée aux besoins réels de l'agriculteur. Les travaux peuvent être poursuivis ensuite par des organismes de recherche extérieurs.

Cet outil permet d'encourager et de renforcer la recherche locale existante.

Les agriculteurs prennent conscience des changements (positifs ou négatifs) qu'apporte la modification d'anciennes pratiques.

La Recherche/action participative réduit les risques associés à la promotion et à l'adoption à grande échelle de nouvelles technologies qui n'ont pas été testées localement

Mode d'emploi

1. Organisez une réunion avec les membres concernés de la communauté afin de discuter des points suivants: quelles sont les interventions et les pratiques de conduite qu'on veut tester, de quelles méthodes veut-on se servir (par exemple, parcelle test/témoin, ou rendements avant et après traitement), quels sont les critères et les méthodes de mesure?

Voici quelques exemples:

Bacs de sédimentation	On peut creuser de petits fosses de taille uniforme, consolidés avec des matériaux solides. Ces bacs ainsi crées sont situés an aval des champs où il y a eu une intervention forestière (par exemple, des arbres plantés le long des courbes de niveau) ainsi que dans des endroits similaires en dessous de sites où il n'y a eu aucune intervention.
Balises	On enfonce fermement dans le sol des bâtons portant des mesures, entaillées ou peintes, en aval de champs similaires, avec et sans intervention. On note les mesures prélevées sur ces bâtons gradues.
Parcelles expérimentales	Quelque Soit ce qu'on recherche, il faudrait avoir une parcelle "test" et une parcelle "témoin" qui sont si possible semblables dans tous les aspects, sauf un facteur, celui qui fait l'objet de la recherche.
Rendements	Ils ont pour but de mesurer les effets d'une intervention (culture en allées, brise-vent, plantations le long des champs, etc...) sur le rendement des récoltes et/ou de mesurer les résultats d'une intervention (perches, fourrage, bois de feu, etc...). Les superficies où l'on effectue les mesures devraient être aménagées de façon à ce qu'elles soient le plus semblables possible.

3. Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs conçoivent ensemble le matériel nécessaire. Il peut s'agir d'une carte ou d'un carnet à part ou bien d'une mention spéciale dans le Registre personnel de l'agriculteur.

4. Les membres de la communauté cl intervenants extérieurs partagent l'information tirée de la Recherche/action participative et ils l'analysent ensemble. Les résultats servent soit à

changer les pratiques existantes, soit à ne pas changer les pratiques existantes et/ou à décider de recherches ultérieures.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

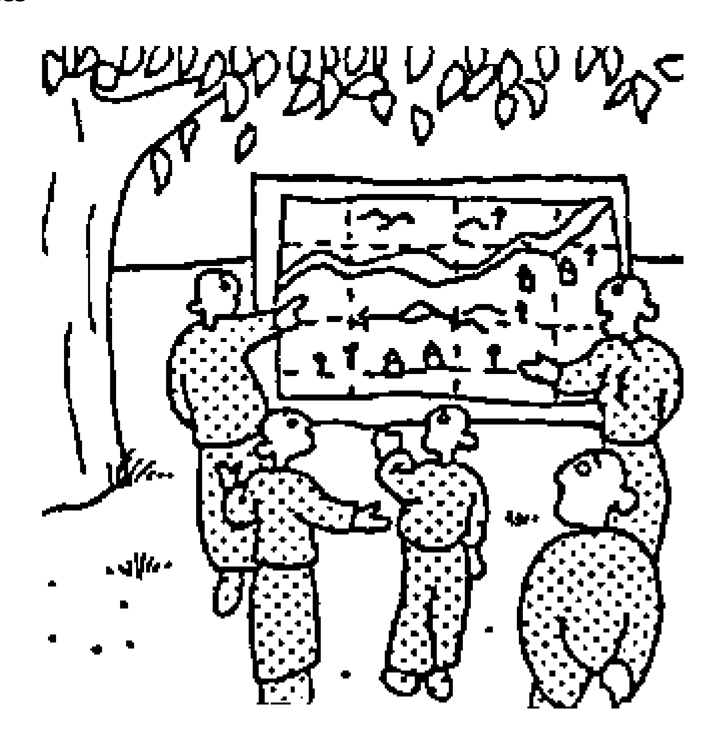
L'attention accordée aux agriculteurs choisis pourrait les inciter à s'occuper davantage des parcelles test (désherbage, arrosage...) que des parcelles témoin, ce qui falsifierait l'information.

Il faut prendre en considération tout autre facteur qui pourrait influencer la recherche: par exemple, des précipitations exceptionnelles, une année, pourraient entraîner une érosion importante, l'usage de meilleures semences pourrait améliorer les récoltes, les années où les terres sont laissées en jachère pourraient affecter la productivité.

Les résultats à long terme augmentent la précision et il ne faudrait pas prendre de décision sur la base de résultats de quelques années seulement.

Outil 14 - Utilisation de cartes

Utilisation de cartes



Description de l'outil

Pour cet outil, on utilise des cartes achetées, des cartes réalisées par le groupe et/ou des photographies aériennes afin d'aider à la planification de l'utilisation du territoire communautaire et de suivre les changements dans son utilisation.

But de l'outil

• Observer les changements dans l'utilisation du territoire.
• Aider les membres de la communauté à planifier et concevoir leurs activités.
• Evaluer par comparaison les changements dans l'utilisation du territoire.

Avantages principaux

Cet outil peut fournir une large vue d'ensemble de l'évolution de l'utilisation communautaire du territoire. C'est pourquoi il est utile à la gestion et au suivi des zones forestières communautaires et des bassins hydrographiques.

C'est une méthode qui demande moins de temps que d'autres outils de collecte de l'information étant donné qu'on peut identifier plusieurs interventions en se servant d'un seul outil.

Les communautés peuvent analyser, souvent pour la première fois, les liens, les schémas et les relations réciproques dans l'utilisation du territoire.

Les cartes peuvent servir d'outil à but multiple: Elles peuvent être utiles aussi bien pour l'animation que pour le diagnostic, l'organisation, le suivi, la collecte des données de base et l'évaluation.

Mode d'emploi

1. Présentez à des groupes de 5 à 7 personnes les cartes, et/ou les photographies aériennes ainsi que le but de l'exercice. Ces petits groupes peuvent être composés de représentants des différents groupes de la communauté. On peut également faire réaliser les cartes par les différents groupes séparément et comparer ensuite les résultats.

Les photographes aériennes peuvent coûter cher, à supposer qu'elles soient disponibles. On peut se servir de cartes faites localement ou de cartes achetées, ou bien la communauté peut dessiner elle-même les cartes (voir outil 2: Dessin et discussion), auquel cas les dépenses restent minimes.

Si l'on utilise cet outil à des fins de planification, on peut dessiner les différentes activités sur la carte ou la photographie ou les décalquer et les superposer sur la carte.

Si l'on se sert de cet outil à des fins de suivi, on peut inscrire les changements périodiquement sur les cartes ou les photographies.

Si l'on se sert de cet outil à des fins d'évaluation, il serait très utile de comparer les cartes et/ou les photographies à intervalles réguliers.

2. Si l'on utilise des photographies aériennes ou des cartes, on identifie d'abord les sites topographiques familiers (le nom local des lacs, des rivières, des routes, des bâtiments), puis on identifie les autres zones en les comparant à ceux-ci.

On peut poser un calque sur une photographie aérienne afin de faire un croquis des zones importantes (pâturages communaux, exploitations privées, forêts domaniales, etc...).

3. On peut s'organiser de différentes manières. Par exemple, les gens peuvent dessiner (individuellement ou en groupe) leurs propres cartes de la communauté. On peut les comparer et en faire la synthèse sur une grande carte unique. Ceci peut s'avérer particulièrement utile si différents groupes d'intérêt de la communauté participent à l'effort, dans la mesure où ils ont des impressions différentes de l'utilisation du territoire. Si les activités ont des conséquences pour les divers groupes d'intérêt, il faut prendre acte de toutes leurs impressions afin d'entamer des négociations fructueuses.

4. Pour la micro-planification, les agriculteurs peuvent faire des cartes séparément (pour la planification, le suivi et/ou l'évaluation) qui seront ensuite combinées en une carte plus grande de la communauté.

5. Il est important de se servir de cartes ou de papier de qualité et de les garder en lieu sûr pour s'y référer ultérieurement.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Les photographies aériennes sont parfois difficiles à obtenir et coûtent cher. Elles peuvent être également difficiles à lire et à interpréter.

La comparaison de cartes individuelles peut parfois faire ressortir des problèmes d'adaptation ou le refus de reconnaître la propriété précise d'un terrain.

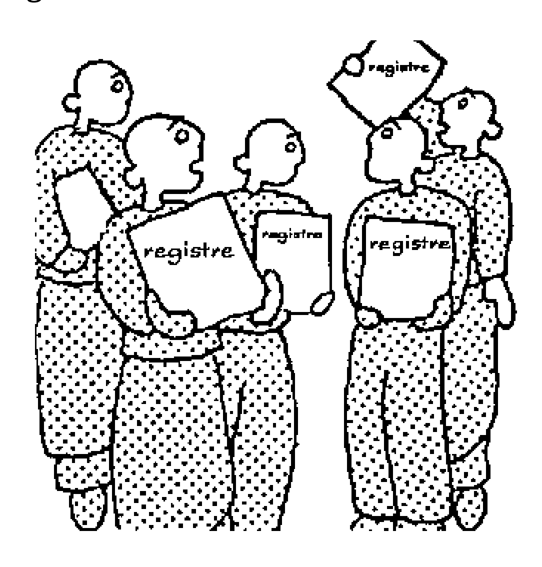
Des conflits peuvent apparaître lorsqu'on expose des inégalités ou lorsqu'on ranime de vieilles querelles.

On a besoin d'un échantillon représentatif de la communauté afin de valider les impressions générales.

Si le groupe au complet réalise ou commente la carte, il se peut qu'un individu domine le débat ou qu'il prenne la direction du dessin.

Outil 15 - Registres personnels des agriculteurs

Registres personnels des agriculteurs



Description de l'outil

Les membres de la communauté ou les intervenants extérieurs peuvent créer un livret-registre pour chaque exploitation. Il contiendra des procédures simples de suivi afin de répondre aux besoins d'information d'un secteur et d'une situation spécifique. Ce sont les membres de la communauté qui choisissent les indicateurs ainsi que les critères de mesure. L'information recueillie est utile aux agriculteurs individuellement et, une fois synthétisée, aux autres membres de la communauté et aux intervenants extérieurs.

But de l'outil

• Juger si les activités sont utiles pour l'agriculteur (nouvelles espèces, nouvelles méthodes de gestion, etc...).
• Faire des expériences, comparer les anciennes et les nouvelles pratiques.
• Fixer les futures priorités de recherche et de développement pour améliorer les techniques.

• Fournir un "système d'alarme rapide" pour les nouvelles techniques qui n'ont pas encore été testées localement.

Avantages principaux

Les agriculteurs peuvent juger eux-mêmes, à partir de leurs propres sources d'information, les avantages et les inconvénients des activités.

On peut modifier l'outil pour s'en servir dans une grande variété d'activités forestières telles que l'agroforesterie, les plantations mixtes, les cultures fourragères, les parcelles boisées collectives et les petites entreprises de transformation des produits forestiers.

L'outil permet de contrôler les intrants (semences, engrais, outils, main-d'oeuvre) et les résultats (accroissement du rendement des récoltes, production de perches, de fourrage, produits forestiers secondaires).

Il révèle quels sont les intrants et les résultats que les agriculteurs considèrent importants.

L'outil fournit des informations de recherche "sur le terrain" qu'on peut comparer d'exploitation à exploitation (de communauté à communauté), ce qui aide à l'identification des priorités de recherche ultérieures.

Il fournit, dans un format constant, des informations spécifiques au site et à la situation.

Mode d'emploi

1. Les membres de la communauté déterminent d'abord les raisons qui justifient l'enregistrement de l'information, puis la méthode globale appropriée à l'objectif et à la situation, les cléments à mesurer ainsi que les critères de mesure (par exemple des sacs ou des kilos, mesure du travail à la demi-journée ou à l'heure).

2. Les membres de la communauté et les intervenants extérieurs créent un livret qui servira de registre (selon la situation, une seule page ou un certain nombre de pages) et qui répondra à

leurs besoins d'information. Une fois créé, le livret est reproduit sur du papier robuste, avec une reliure solide.

Si le niveau d'alphabétisation est peu élevé, on peut remplacer les inscriptions écrites par des dessins, et les chiffres par des traits au crayon, comme indiqué ci-dessous. Pour enregistrer le temps de travail, l'agriculteur fait un trait à chaque fois qu'il passe une demi-journée à faire un travail précis. Il peut alors comparer le temps passé dans la parcelle témoin à celui passé dans la parcelle test.

Exemplaire de registre personnel de l'agriculture

1989 registre de l'exploitation	parcelle témoin	parcelle test
préparation du sol	𝍸	𝍸 𝍷𝍷
semis	𝍷𝍷	𝍷𝍷𝍷
désherbage	𝍸 𝍷𝍷	𝍸
récolte	𝍷𝍷	𝍷𝍷𝍷

3. Fabriquez le nombre voulu de livrets et distribuez-les aux bénéficiaires lors d'une session de familiarisation.

4. Il faut de la cohérence dans le suivi et l'évaluation de l'utilité de l'outil afin d'encourager son usage continu cl systématique.

5. Organisez des rencontres périodiques pour faire la synthèse, comparer les résultats et en discuter.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

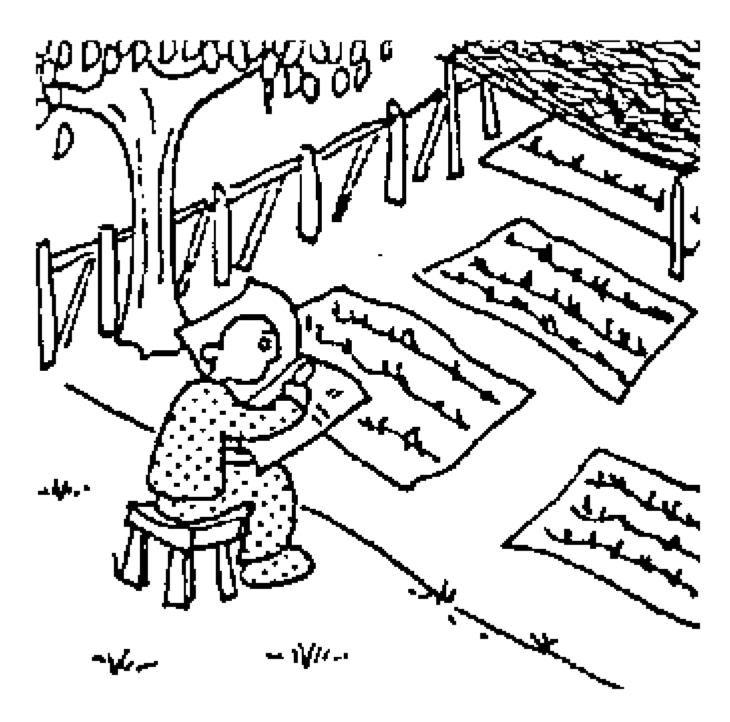
Les résultats risquent d'être trop généraux si l'outil est utilisé pour évaluer des activités et/ou des techniques dont on se sert dans une région étendue.

On doit prévoir un espace dans le livret pour enregistrer les facteurs imprévus.

Il faut concevoir, fabriquer et analyser le livret en tenant compte de l'avis des membres de la communauté.

Outil 16 - Registre de la pépinière

Registre de la pépinière



Description de l'outil

Le registre est tenu soit par le comité communautaire de la pépinière, soit par un représentant de la communauté, soit par un employé salarié de la pépinière. Il permet de conserver les renseignements que les membres de la communauté considèrent importants. Ceci peut comprendre la comptabilité, des renseignements d'ordre technique, des préférences d'espèces, des données sur la main-d'oeuvre, etc...

But de l'outil

• Soutenir et améliorer la gestion de la pépinière.

• Conserver des renseignements précieux sur les techniques nouvelles de culture en pépinière et de contrôle des maladies, sur l'origine des semences, etc... Rester au courant de la distribution des plants à repiquer pour un suivi ultérieur. Garder les comptes des dépenses.

Avantages principaux

Cet outil aide les membres de la communauté à maîtriser les méthodes de culture en pépinière, nouvelles ou pas encore testées.

Il permet de déceler les besoins en recherche de la pépinière.

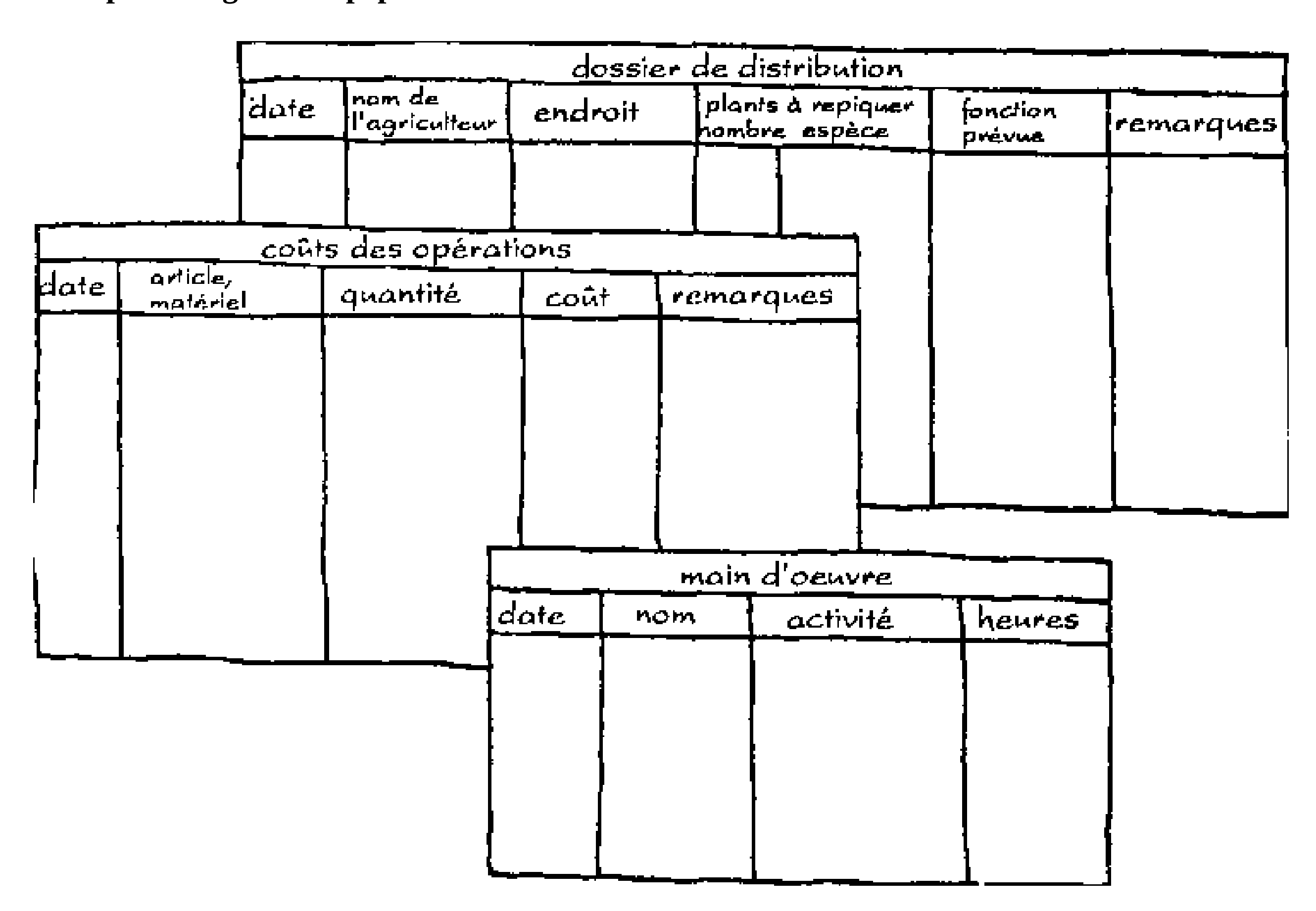
Il contribue à l'établissement de techniques efficaces de culture en pépinière.

Mode d'emploi

1. Réunir les membres de la communauté et/ou le comité de la pépinière pour discuter des renseignements à rassembler et pour choisir la personne responsable de la tenue du registre.

2. Créez le registre en fonction des besoins en information sur lesquels on s'est entendu. Vous trouverez ci-dessous un exemple de registre de pépinière:

Exemple de registre de pépinière



3. Fournissez un suivi et offrez votre aide selon les besoins.

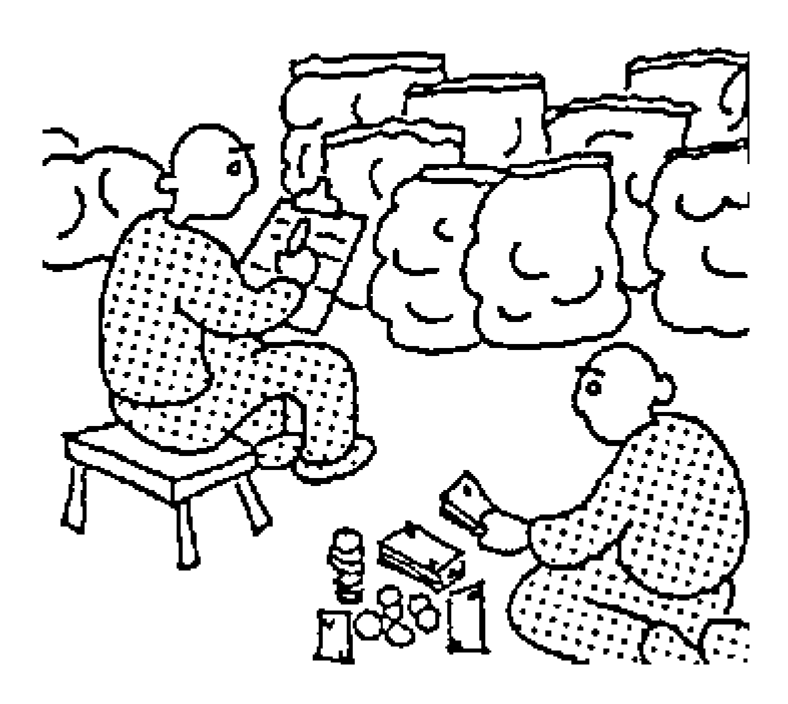
4. Tenez périodiquement des réunions élargies afin qu'il y ait un véritable retour d'information vers la communauté.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Les intervenants extérieurs devraient faire attention à ne pas imposer leur propre expérience aux membres de la communauté.

Outil 17 - Comptabilité communautaire

Comptabilité communautaire



Description de l'outil

Cet outil utilise les techniques de base de la comptabilité simple (reçus, colonnes débits/crédits, etc...) pour enregistrer et suivre les renseignements financiers.

But de l'outil

• Suivre les finances des petites entreprises de transformation de produits forestiers.
• Rendre des comptes à la communauté.
• Aider l'évaluation des revenus/dépenses.

Avantages principaux

Cet outil aide les membres de la communauté à déceler rapidement les problèmes financiers.

Il aide les membres de la communauté en leur fournissant une information qui sert de base aux décisions de gestion financière.

Il développe et/ou renforce les aptitudes des bénéficiaires à tenir des comptes.

Mode d'emploi

1. Réunir les membres de la communauté pour discuter des renseignements dont ils ont besoin, pour identifier les revenus et dépenses probables, l'origine des renseignements et la personne qui sera responsable des comptes.

2. Mettez au point un système de comptabilité qui fournisse aisément les renseignements requis.

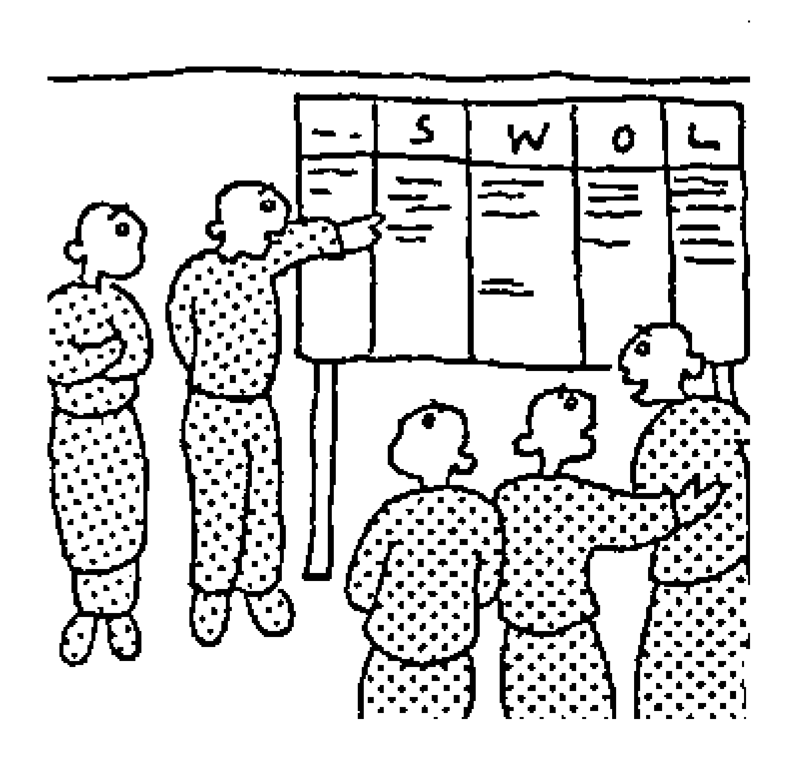
3. Maintenez la liaison avec les gens et aidez-les à tenir les comptes courants, à dresser les bilans et à faire rapport des résultats à la communauté.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Les activités comptables doivent rester aussi simples que possible.

Outil 18 - Analyse des points forts, faiblesses, opportunités et contraintes (P.F.O.C.)

Analyse des Points forts, Faiblesses, Opportunités et Contraintes (P.F.O.C.)



Description de l'outil

Cet outil fournit un cadre de travail qui permet l'analyse et/ou l'évaluation des problèmes en groupe. On se sert, dans ce cadre, de quatre catégories (Points forts, Faiblesses, Opportunités et Contraintes) afin d'examiner, de définir, et de discuter des problèmes.

But de l'outil

• Fournit un cadre pour analyser une situation donnée.

• Encourage la participation de nombreuses personnes.

• Facilite la discussion des solutions potentielles (opportunités) et des contraintes. Rassemble des renseignements d'ordre qualitatif.

Avantages principaux

Les agents de terrain trouvent que l'analyse P.F.O.C. est facile à expliquer, facile à utiliser et facile à comprendre par les communautés.

Cet outil peut servir à la collecte de l'information et à l'analyse pour le diagnostic, le suivi et l'évaluation.

Le meilleur aspect de l'outil consiste en une reconnaissance du fait qu'il y a normalement deux aspects à toute question ou situation (positif et négatif) et qu'on encourage le débat sur chacun d'entre eux. Ceci permet de poser des jalons pour des négociations et des compromis.

L'outil facilite les discussions ouvertes, en profondeur, franches et ciblées puisqu'il faut parvenir à un accord pour définir en quoi consistent les points forts et les faiblesses. Cc qui semble une force à l'un peut paraître une faiblesse à un autre.

Il encourage la réflexion sur la création d'opportunités, l'examen des points forts et des faiblesses et les contraintes que cela représente.

Cet outil permet de discuter de TOUTES les idées lices à une question donnée.

Utilisé de façon régulière, cet outil permet d'enregistrer les changements d'attitude et de perception.

Mode d'emploi

1. Il faut à peu prés deux heures pour expliquer l'outil aux participants, faire l'exercice, analyser et synthétiser l'information.

2. Le matériel dont on a besoin consiste en une grande feuille de papier et de gros stylos, ou bien de la craie et un tableau.

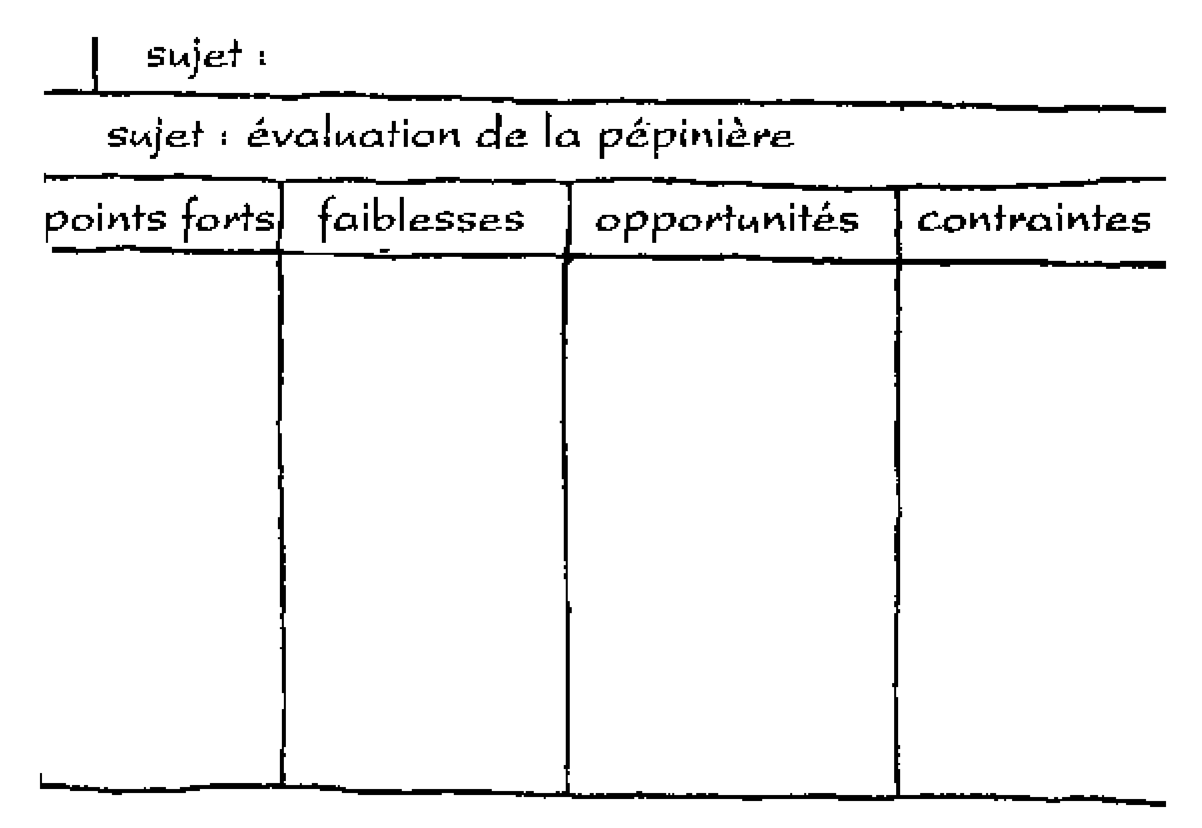
3. Expliquez le but de l'outil. Décidez d'un sujet ou d'une situation à discuter. Les sujets ou les situations peuvent être vagues ou précis. L'analyse P.F.O.C. peut traiter de presque tous les sujets à condition qu'ils soient exposés de manière claire et compréhensible.

4. Expliquez les catégories aux participants. En voici la description:

Points forts	Les points forts sont les éléments qui ont bien marché, les choses que vous êtes fiers de raconter à d'autres, les choses dont vous aimez vous "vanter"! Les points forts sont les meilleurs aspects d'une situation, d'une question ou d'une personne donnée.
Faiblesses	Les faiblesses sont les éléments qui n'ont pas très bien marché, les choses que vous préféreriez que les autres ne sachent pas! Les faiblesses sont les aspects négatifs d'une situation, d'une question ou d'une personne donnée.
Opportunités	Les opportunités sont les possibilités de changement positif, compte tenu des points forts et des faiblesses. Les opportunités sont ce qui permet de changer les choses pour les rendre meilleures.

Contraintes	Les contraintes sont les éléments qui nous empêchent de concrétiser les opportunités. Elles empêchent le changement. Certaines contraintes peuvent être surmontées, d'autres non.

Évaluation de la pépinière



5. En expliquant les quatre catégories, inscrivez-les en tête des colonnes, en haut de la page. Laissez suffisamment de place pour insérer les principaux points soulevés lors de la discussion, comme l'indique l'exemple de la page précédente.

6. Il y a deux façons d'envisager l'analyse P.F.O.C. selon la situation ou le sujet. La première consiste à examiner tout d'abord tous les points forts, puis toutes les faiblesses, toutes les opportunités et toutes les contraintes. La deuxième à identifier chaque point fort, puis chaque faiblesse correspondante, et ainsi de suite. Vous pouvez déterminer l'approche la mieux adaptée à chaque cas en faisant un petit "test" de l'usage de l'outil.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

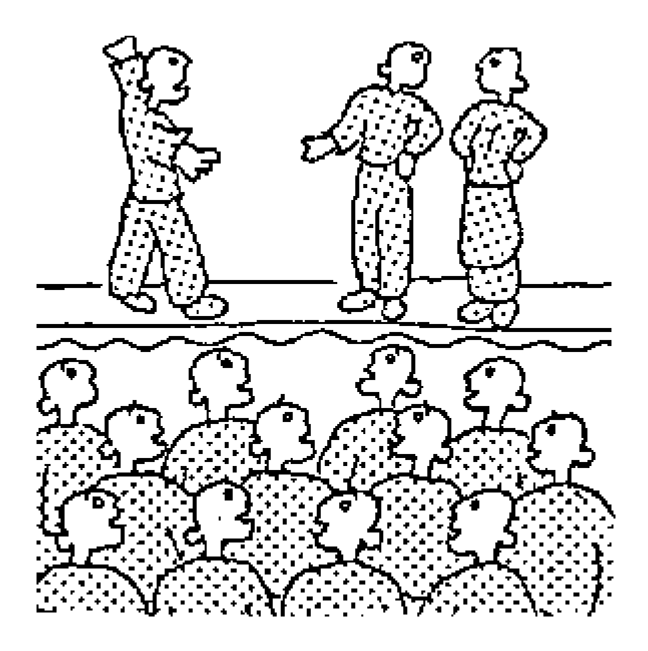
Des questions délicates risquent d'apparaître. L'animateur peut alors changer de sujet, quitte à revenir plus tard à la question épineuse. Ceci permet d'éviter les problèmes.

Certains membres du groupe risquent d'accaparer le débat. L'animateur peut demander certaines personnes d'exprimer leur avis, ou bien on peut faire l'exercice en petits groupes.

Il peut s'avérer difficile de faire la synthèse de la discussion en quelques mots. L'animateur doit toujours vérifier si l'auditoire est d'accord avec le rapport présenté.

Outil 19 - Théâtre populaire

Théâtre populaire



Description de l'outil

Cet outil permet de développer la prise de conscience grâce à l'utilisation de moyens d'expression locaux tels que la danse, le chant, le théâtre et le mime. Le théâtre populaire diffère du théâtre traditionnel dans la mesure où, au lieu de refléter et d'imiter la culture, il illustre les contradictions et laisse au public des questions sans réponse sur lesquelles il peut réfléchir et, espère-t-on, chercher des solutions.

Le théâtre populaire n'a pas pour objectif la production de chefs-d'oeuvre, c'est un outil qui sert à mieux comprendre une situation donnée.

But de l'outil

• Exprimer les sentiments, raconter une histoire ou mettre en relief les préoccupations de la communauté à propos d'une question donnée.

• Utiliser le potentiel d'extériorisation du théâtre pour faire une sorte de "répétition de la vie courante", aider les gens à surmonter leurs craintes et renforcer leur confiance en eux.

• Inciter le public à réfléchir aux problèmes de la communauté et à chercher des réponses.

Avantages principaux

Cet outil a un but multiple. Il peut servir au diagnostic, à l'évaluation et au suivi. Il peut être fréquemment utilisé pendant la durée du projet pour élaborer une histoire. On peut s'en servir pour présenter les "résultats" de l'analyse et pour demander à un auditoire plus vaste de les vérifier. On peut s'en servir pour présenter des informations à d'autres communautés, à d'autres décideurs et/ou à toutes personnes impliquées (par le biais de vidéos, de présentations audiovisuelles ou d'enregistrements sonores).

Cet outil suscite un degré élevé de participation de la communauté et/ou des bénéficiaires en identifiant les préoccupations communautaires et en oeuvrant pour trouver des solutions.

Il permet de surmonter les craintes et renforce la confiance en soi.

Mode d'emploi

1. On a besoin d'un certain temps si l'on veut réaliser une représentation relativement complexe. Toutefois, si la communauté a l'habitude de cette forme de communication, on peut le faire relativement vite et aisément. Les dépenses sont minimes si on se sert de costumes et d'accessoires disponibles sur place. Si on effectue un enregistrement (photographies, diapositives, vidéos, enregistrements sonores), on peut avoir à faire face à des dépenses plus importantes.

2. Il est recommande d'avoir une certaine formation au théâtre populaire. L'expérience nous a montré qu'une fois qu'une idée a été présentée à un groupe, les gens se lancent dans le projet avec enthousiasme. S'il n'y a pas de compétences disponibles localement, on peut recourir à un groupe de théâtre populaire extérieur afin d'effectuer la représentation.

3. La réalisation de représentations théâtrales populaires passe par quatre étapes fondamentales:

Appréciation de la situation	Il faut créer une atmosphère dans laquelle les membres de la communauté et les intervenants extérieurs puissent se sentir libres de parler ouvertement de problèmes pénibles, difficiles ou tabou La plupart des gens commencent par explorer leur propre expérience, puis ils se mettent à étudier l'expérience des autres.
Analyse du sujet	L'analyse se déroule par le biais de discussions entre les membres de la communauté, les intervenants extérieurs et les animateurs/acteurs. Dans ces discussions, on examine l'information concernant le sujet dans un contexte social, économique ou politique plus large. Cette démarche permet d'éclairer les relations et les contradictions entre les différents problèmes.
Réalisation	Il s'agit de transformer les sujets principaux en spectacles divertissants. Le divertissement peut prendre la forme d'une série d'ateliers ou d'une pièce. On peut structurer les activités sous forme de divertissement de la manière suivante:
	En demandant aux gens de jouer le rôle d'un groupe ou d'une communauté qui connaît mal leur situation, puis de réfléchir sur les sentiments qui résultent de l'expérience. Par exemple, on pourrait demander à un groupe urbain de jouer le rôle d'un groupe rural, ou on pourrait demander aux hommes de jouer le rôle des femmes. Quand les gens assument des rôles auxquels ils sont peu familiers, ils sont obligés d'apprendre et de découvrir des expériences et des sentiments nouveaux.
	En intégrant les nouveaux concepts et les nouvelles émotions apprises dans des histoires ou des pièces de théâtre; en incorporant les idées dans le récit d'une pièce ou en les remodelant par le biais d'une discussion entre les

	acteurs et l'auditoire.
	La réflexion conduit les gens à l'étape suivante, la plus importante, la "répétition de la vie courante", où on a l'occasion de créer une situation théâtrale dans laquelle la "pratique" des gens se modifie et de nouvelles formes de perception apparaissent.
	On demande aux participants ou au public d'intervenir pour résoudre un problème ou une contradiction. En résolvant la contradiction, la pièce atteint une nouvelle phase et se transforme en une pièce nouvelle. Celte nouvelle pièce peut contenir de nouvelles contradictions et, de cette manière, le processus est permanent.
	Toutes ces étapes peuvent se dérouler dans le cadre naturel. Elles ne nécessitent pas de salle de théâtre au sens traditionnel ni de tous les ornements du théâtre, le texte, les décors, les costumes et l'éclairage.
Organisation	Un des éléments importants du théâtre populaire est la constitution d'un petit groupe de personnes capables de bien travailler ensemble et de comprendre la communauté. Ce groupe prend la responsabilité du développement des moyens qui permettront à la communauté de participer à l'analyse et au processus de décision qui est au centre du travail. Le groupe s'assure que les animateurs et les auteurs restent proches des sentiments des groupes avec lesquels ils travaillent, et vice versa.

Appréciation de la situation	Il faut créer une atmosphère dans laquelle les membres de la communauté et les intervenants extérieurs puissent se sentir libres de parler ouvertement de problèmes pénibles, difficiles ou tabou La plupart des gens commencent par explorer leur propre expérience, puis ils se mettent à étudier l'expérience des autres.
Analyse du sujet	L'analyse se déroule par le biais de discussions entre les membres de la communauté, les intervenants extérieurs et les animateurs/acteurs. Dans ces discussions, on examine l'information concernant le sujet dans un contexte social, économique ou politique plus large. Cette démarche permet d'éclairer les relations et les contradictions entre les différents problèmes.
Réalisation	Il s'agit de transformer les sujets principaux en spectacles divertissants. Le divertissement peut prendre la forme d'une série d'ateliers ou d'une pièce. On peut structurer les activités sous forme de divertissement de la manière suivante:
	En demandant aux gens de jouer le rôle d'un groupe ou d'une communauté qui connaît mal leur situation, puis de réfléchir sur les sentiments qui résultent de l'expérience. Par exemple, on pourrait demander à un groupe urbain de jouer le rôle d'un groupe rural, ou on pourrait demander aux hommes de jouer le rôle des femmes. Quand les gens assument des rôles auxquels ils sont peu familiers, ils sont obligés d'apprendre et de découvrir des expériences et des sentiments nouveaux.
	En intégrant les nouveaux concepts et les nouvelles émotions apprises dans des histoires ou des pièces de théâtre; en incorporant les idées dans le récit

	d'une pièce ou en les remodelant par le biais d'une discussion entre les acteurs et l'auditoire.
	La réflexion conduit les gens à l'étape suivante, la plus importante, la "répétition de la vie courante", où on a l'occasion de créer une situation théâtrale dans laquelle la "pratique" des gens se modifie et de nouvelles formes de perception apparaissent.
	On demande aux participants ou au public d'intervenir pour résoudre un problème ou une contradiction. En résolvant la contradiction, la pièce atteint une nouvelle phase et se transforme en une pièce nouvelle. Celte nouvelle pièce peut contenir de nouvelles contradictions et, de cette manière, le processus est permanent.
	Toutes ces étapes peuvent se dérouler dans le cadre naturel. Elles ne nécessitent pas de salle de théâtre au sens traditionnel ni de tous les ornements du théâtre, le texte, les décors, les costumes et l'éclairage.
Organisation	Un des éléments importants du théâtre populaire est la constitution d'un petit groupe de personnes capables de bien travailler ensemble et de comprendre la communauté. Ce groupe prend la responsabilité du développement des moyens qui permettront à la communauté de participer à l'analyse et au processus de décision qui est au centre du travail. Le groupe s'assure que les animateurs et les auteurs restent proches des sentiments des groupes avec lesquels ils travaillent, et vice versa.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

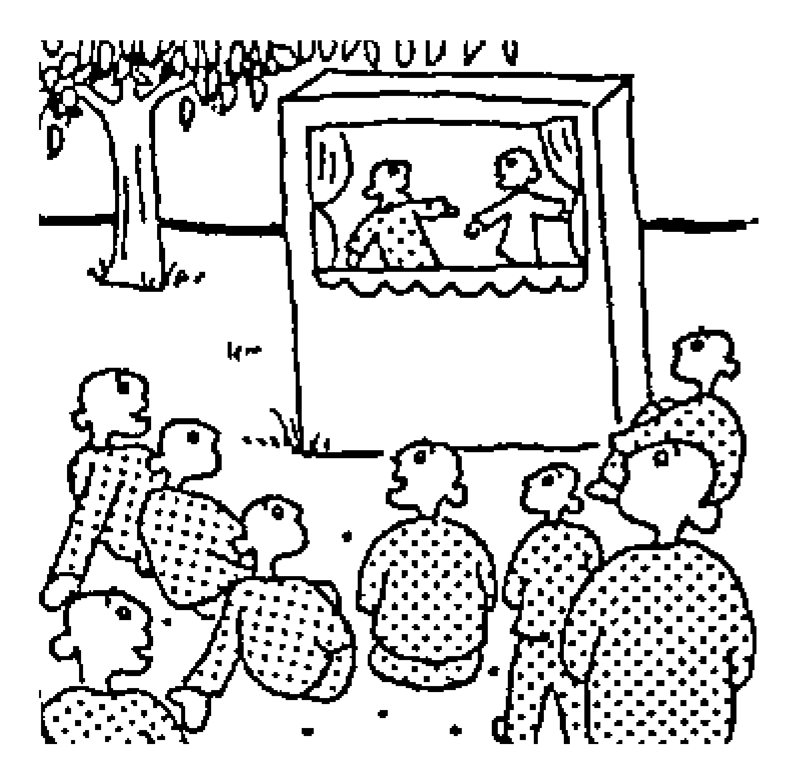
Il peut être difficile d'enregistrer le processus et son résultat, particulièrement s'il y a beaucoup de réactions de la part du public. On peut se servir d'enregistrements sonores, de photographies ou de vidéos.

Les acteurs doivent être capables de "créer" rapidement à partir des réponses de l'auditoire.

La valeur de l'exercice en tant que divertissement ne doit pas éclipser sa valeur instructive.

Outil 20 - Spectacles de marionnettes

Spectacles de marionnettes



Description de l'outil

Les marionnettes servent à représenter des personnages qui jouent une histoire définie par les membres de la communauté. Si on utilise les services d'un groupe de marionnettistes professionnels de l'extérieur, il faut obtenir l'aide des membres de la communauté pour élaborer le sujet.

But de l'outil

Les spectacles de marionnettes ont le même but que le théâtre populaire (outil 19), mais étant donné que les gens ne perçoivent pas les marionnettes comme de "vraies personnes", ils permettent fréquemment de traiter de situations délicates et d'obtenir plus facilement un retour d'information d'un large auditoire.

Dans certaines cultures, les spectacles de marionnettes sont très appréciés en tant que forme de divertissements Ils peuvent toucher un large auditoire et provoquer un retour d'information important.

Il s'agit d'un outil à usage multiple. On peut l'utiliser pour le diagnostic, pour la collecte de l'information qualitative, comme outil d'animation et pour la présentation et la communication des résultats.

Mode d'emploi

Il est possible, en se servant de l'outil de manière continue, de provoquer un processus permanent de retour d'information auprès de l'auditoire. Ceci permet de renforcer l'analyse de groupe.

1. Il faut organiser des réunions entre les membres de la communauté, les intervenants extérieurs et la troupe de marionnettistes (si c'est le cas) afin de définir les thèmes clés et d'organiser le spectacle. Après avoir identifié les messages et les thèmes clés à transmettre, on devrait déterminer la meilleure manière de le faire. Par exemple, les marionnettes peuvent raconter une histoire ou jouer une pièce.

Les marionnettistes ont besoin d'une certaine dextérité manuelle ainsi que des aptitudes vocales et narratives. Si ce sont des personnes locales, il se peut qu'il faille leur donner un entraînement et organiser des répétitions.

2. Si les marionnettes et la scène ne sont pas disponibles, fabriquez-les vous-même. Il serait préférable de se servir de matériaux locaux pour construire les marionnettes et la scène: on peut se servir de calebasses pour les têtes des marionnettes, pour la scène, de tissu trouvé sur place et de morceaux de bois et, pour le système d'éclairage, de vieilles boîtes de conserve. Souvent toutefois, ces matériaux ne sont pas de bonne qualité et il faut donc en acheter.

3. Choisissez les personnages et commencez à écrire le texte.

4. Faites des répétitions avec un petit groupe qui joue le rôle de l'auditoire.

5. Montrez le spectacle de marionnettes au groupe élargi. Enregistrez les réactions de façon à pouvoir vous en servir plus tard pour étoffer le message et l'histoire. Voir le théâtre populaire (outil 19) pour de plus amples suggestions.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

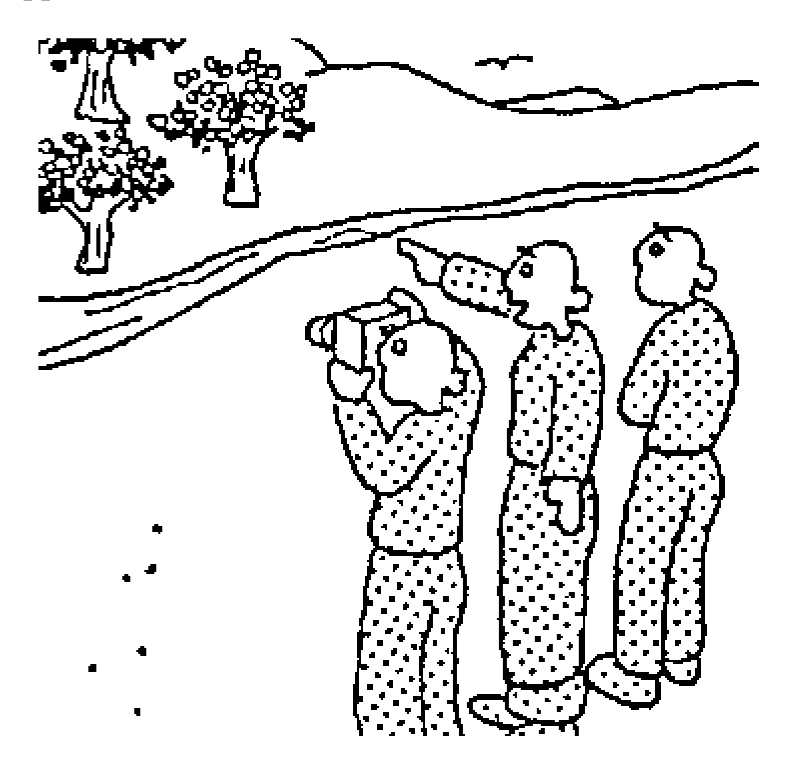
Les marionnettistes doivent faire face à des réactions inattendues et souvent délicates.

Il peut s'avérer difficile d'enregistrer les réactions pour un usage ultérieur. On peut utiliser un magnétophone ou demander à certaines personnes de prendre des notes.

Assurez-vous que les messages/sujets sont pertinents pour la communauté (il y a l'exemple d'une troupe de marionnettistes qui encourageait un groupe de paysans sans terre à planter des arbres sur leurs exploitations!). Le problème est moindre lorsque ce sont les membres de la communauté qui décident des sujets et des messages.

Outil 21 - Réalisation de supports visuels sous la direction de la communauté

Réalisation de supports visuels sous la direction de la communauté



Description de l'outil

Cet outil comprend les dessins, les photographies et/ou les diapositives qui sont réalisés sous la direction des membres de la communauté.

But de l'outil

• Centrer et stimuler l'analyse de groupe.
• Etayer les résultats écrits et les rendre plus intéressants.
• Observer le changement avec le temps et enregistrer les événements.

Avantages principaux

Il permet d'améliorer la crédibilité et l'intérêt des rapports écrits.

Cet outil permet de mettre en relief, d'analyser et de présenter l'information tirée des données de base, du suivi et de l'évaluation.

Mode d'emploi

1. Les représentations visuelles peuvent être réalisées facilement et à bas prix en se servant du savoir-faire disponible sur place, par exemple les dessins. Les photographies et les diapositives sont sensiblement plus onéreuses. On peut envisager le recours à un photographe professionnel qui aurait l'expérience des méthodes de participation.

2. Il y a un certain nombre d'options disponibles pour produire ces supports visuels. En voici quelques-unes:

Un artiste local travaillant avec les membres de la communauté et dirigé par eux peut produire une série de dessins. Le processus intéractif entre l'artiste et la communauté permet de produire des dessins qui sont, dans la mesure du possible, l'expression de la perception des membres de la communauté.

Les écoliers peuvent constituer un précieux atout dans la production de dessins. Ils ont aussi des avantages à tirer de leur participation au niveau de l'éducation et de l'animation. Par exemple, on peut organiser un concours de dessins sur les sujets suivants:

"A quoi ressemblait noire village quand mon grand-père était enfant?"
"A quoi ressemblait mon village quand ma mère était enfant?"
"A quoi ressemble notre village maintenant?"
"A quoi pourrait ressembler mon village quand je serai vieux?"

Précautions à prendre en se servant de l'outil

1. Les écoliers peuvent consulter des groupes d'âge différents pour se faire une idée de ce qu'il faut dessiner et ces personnes peuvent confirmer les interprétations des enfants. On peut aussi demander à un artiste local de travailler avec les écoliers.

2. Un photographe peut recevoir des instructions et/ou travailler avec les membres de la communauté afin de prendre les photos ou les diapositives qu'ils ont choisis. Ces images permettent de mettre en relief leur histoire, d'observer les activités ou de "raconter leur histoire" à l'occasion d'une présentation audio-visuelle. Les membres de la communauté devront discuter des photographies/diapositives et les sélectionner.

3. Assurez-vous que l'équipement et les aptitudes existent. L'usage d'un appareil photo peut coûter cher (pellicule, développement, projecteur, etc..) et, dans certains pays, il est difficile de faire développer une pellicule.

4. Décidez, après discussion, du but des supports visuels.

5. Construisez un plan de production des représentations visuelles: QUOI, OU, QUI, QUAND, COMMENT. Prenez en considération les ressources disponibles. Procurez-vous le matériel nécessaire, papier, articles de dessin, panneaux, pellicule.

6. Si nécessaire, engagez un artiste ou un photographe et/ou organisez le concours scolaire. Assurez-vous qu'il existe des ressources pour ces services.

7. Réalisez les représentations visuelles. La production peut être faite en une seule fois ou bien, si elle sert au suivi, en plusieurs étapes. Si la production est épisodique, il est important de rester cohérent. Par exemple, si vous prenez une photographie du village chaque année, prenez-la toujours du même endroit.

8. Ensuite, le groupe analyse, trie et/ou juge les représentations visuelles. Il se prépare à les exposer ou il les entrepose pour un usage ultérieur.

9. Quelle que soit la forme de représentation choisie, assurez-vous d'avoir du matériel robuste. On peut plastifier les dessins d'école ou les faire sur du tissu, ranger les photographies. On peut transposer les diapositives sur de la pellicule plus durable.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Il faut impliquer les membres de la communauté dans la réalisation des supports visuels. Ils doivent diriger l'artiste ou le photographe et/ou définir les sujets des concours de dessin scolaires. Il faut toutefois respecter la liberté artistique.

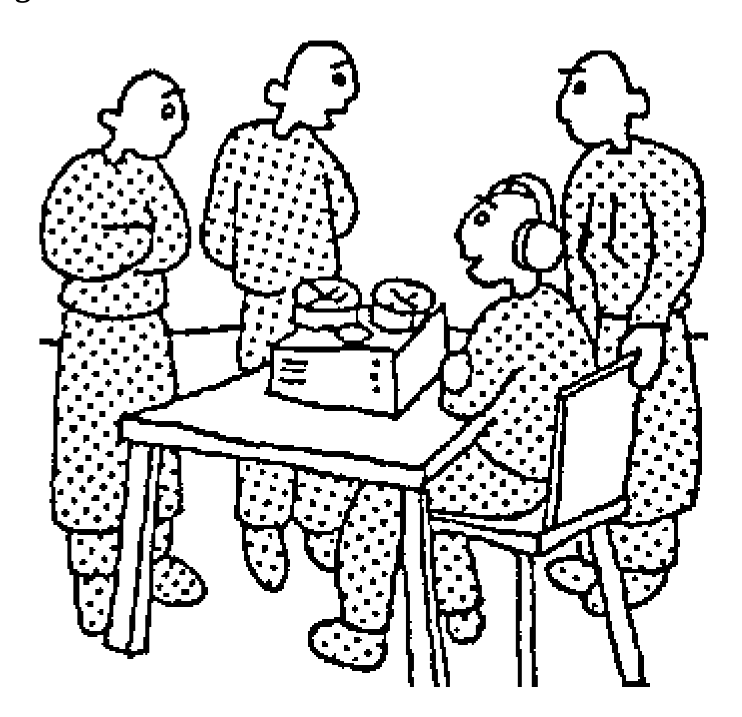
Veillez à ce qu'on sache que les photographies/diapositives appartiennent à la communauté.

Les supports visuels ne sont pas toujours le meilleur moyen d'exprimer clairement les idées. Il se peut qu'il faille replacer les images dans le contexte. Les membres de la communauté peuvent fournir ce contexte par le biais d'explications sous une forme verbale ou enregistrée.

Si l'on utilise les services d'un artiste local ou d'un photographe, il faut peut-être prévoir un entraînement aux méthodes (d'écoute) participatives. Pour travailler avec des écoliers, il se peut qu'il faille aussi un animateur/organisateur.

Outil 22 - Réalisation d'enregistrements sonores sous la direction de la communauté

Réalisation d'enregistrements sonores sous la direction de la communauté



Description de l'outil

On peut enregistrer un message ou une histoire, mis au point par la communauté, pour une présentation interne à des fins d'analyse, pour sa diffusion par des stations de radio locales, pour l'utiliser dans des communautés voisines dans le cadre d'échanges entre agriculteurs et/ou pour le présenter à d'autres personnes concernées telles que des gouvernements nationaux ou des organismes donateurs.

Ces enregistrements sonores peuvent contenir des entrevues de membres de la communauté une histoire racontée ou une pièce de théâtre ou un spectacle de marionnettes enregistré déjà réalisé par la communauté.

Il existe d'autres options possibles pour utiliser cet outil, par exemple combiner les enregistrements sonores avec des diapositives à l'occasion de présentations audio-visuelles ou organiser le dialogue entre plusieurs communautés.

But de l'outil

• Formuler un message pour présenter des résultats.
• Enregistrer des histoires ou des pièces de théâtre qui ont été créées en se servant d'autres outils.
• Contribuer à la collecte de l'information tirée des réunions, des groupes de discutions thématiques, des entretiens.

Avantages principaux

Les communautés qui disposent d'une culture orale (narration) peuvent enregistrer l'information pour l'analyser et s'en servir à une date ultérieure (données de base, diagnostic, évaluation).

L'outil est utile à des fins d'animation plus élargies telles que des programmes radiophoniques sur la foresterie.

On peut combiner les enregistrements sonores aux diapositives, aux dessins ou aux photographies.

On peut enregistrer des déclarations verbales d'objectifs.

On peut se servir des langues locales et/ou des dialectes et les traduire si nécessaire. Il n'y a pas besoin de savoir lire.

On peut écouter les enregistrements à plusieurs reprises afin d'analyser les messages qu'ils contiennent.

Mode d'emploi

1. Assurez-vous que l'équipement d'enregistrement et le savoir-faire existent. Selon le degré de qualité requis, les enregistrements sonores pourraient nécessiter le recours à des personnes qualifiées qui s'occuperaient du montage, sous la direction de la communauté.

Si on a besoin d'un produit de haute qualité, pour une diffusion radiophonique par exemple, il est possible que le montage prenne du temps. Au départ, l'achat d'un magnétophone, du matériel de montage, du microphone et des bandes pourrait représenter une dépense importante, mais ces équipements peuvent servir à plusieurs communautés. L'un des problèmes réside dans le fait que la communauté dépend des intervenants extérieurs pour l'équipement audio. De toute façon, les gens ont surtout avantage à réaliser et à distribuer les enregistrements sonores plutôt qu'à les conserver.

2. Si on se sert de cet outil pour présenter des résultats, il faut s'assurer qu'ils sont compatibles avec ce mode de présentation. Ils doivent être de nature orale plutôt que visuelle.

3. Si on se sert de cet outil pour enregistrer des débats, il faut faire savoir clairement à tout le monde que l'événement est enregistré.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Il se peut que les enregistrements sonores soient une nouveauté dans les communautés. Il est important de s'assurer que les gens comprennent clairement le but de l'enregistrement et qu'ils savent qu'on les enregistre.

Outil 23 - Réalisation de vidéos sous la direction de la communauté

Réalisation de vidéos sous la direction de la communauté



Description de l'outil

La réalisation de vidéos (ou de films) sous la direction de la communauté implique cette dernière dans tous les aspects: décider de "l'histoire" qui doit être racontée, choisir les images et s'assurer que la vidéo représente fidèlement la communauté. Avec de l'équipement et l'aide d'un animateur, on peut réaliser une vidéo (ou une série de vidéos ou des films) à des fins spécifiques (évaluation, animation, collecte de l'information, analyse des problèmes). La vidéo peut être utilisée à l'intérieur de la communauté et également diffusée à l'extérieur.

But de l'outil

• Donne un pouvoir à la population locale.

• Permet l'analyse, le suivi et l'évaluation d'une situation donnée ou d'un ensemble d'activités.

• Permet d'enregistrer d'autres outils tels que le théâtre populaire, les spectacles de marionnettes et les histoires à compléter.

• Permet de transmettre les préoccupations de la communauté aux gouvernements nationaux, aux organismes donateurs et à toutes les personnes concernées.

Avantages principaux

A la différence des dessins, des diapositives ou des photographies, la vidéo intègre le mouvement et le son et peut donc être interprétée de manière plus efficace.

Ces vidéos sont réalisées dans la communauté, ce qui permet aux membres de la communauté de faire connaître leurs opinions sans être intimidés par un décor qui ne leur est pas familier.

Tout en améliorant le niveau de confiance de la communauté, les vidéos constituent un moyen d'aider les intervenants extérieurs à comprendre les aspirations des membres de la communauté. Ils peuvent aussi susciter un partage de l'information entre communautés et fournir des renseignements d'évaluation aux organismes donateurs et aux décideurs.

Ces vidéos permettent de collecter des renseignements sur des éléments difficiles à comprendre, par exemple la dynamique de groupe. On peut les visionner fréquemment à des fins d'analyse.

Les vidéos peuvent remplir plusieurs fonctions. Elles permettent d'enregistrer et d'analyser les réunions de groupe, l'intéraction entre les membres de la communauté et les intervenants extérieurs ainsi que les autres éléments de la dynamique communautaire. On peut observer les activités telles que le repiquage, la réalisation de la pépinière, la distribution des plants et les réexaminer fréquemment afin de mieux comprendre les divers aspects des intéractions humaines.

De nature orale et visuelle plutôt qu'écrite, les vidéos offrent de nombreux avantages aux populations analphabètes ou faiblement alphabétisées.

La présentation des résultats du diagnostic et de l'évaluation participatifs (théâtre populaire, histoires, spectacles de marionnettes) peut être enregistrée sur vidéo pour une diffusion plus large.

Mode d'emploi

1. Si on a recourt à la vidéo pour communiquer avec d'autres, les membres de la communauté et les intervenants extérieurs collaborent afin de déterminer quelle est l'information qu'il faut transmettre, à qui la transmettre et comment la transmettre. Il est important que la communauté comprenne clairement le message à transmettre avant de réaliser le film. La vidéo est une forme de communication qui ne devrait être utilisée que si elle constitue la meilleure manière de communiquer.

2. Si on a recourt à la vidéo pour l'analyse, il est important que la personne qui dirige la caméra sache ce qui est analysé.

3. Avant de choisir cet outil, il faut avoir à sa disposition les éléments suivants:

L'équipement vidéo	Il existe de nombreux formats vidéo. Certains sont davantage conçus en fonction des usagers et donc plus accessibles aux personnes qui n'ont pas beaucoup de connaissances techniques. Lorsque vous choisissez votre équipement, il faudrait tenir compte des points suivants:
	• cherchez à obtenir le meilleur avis technique possible,
	• servez-vous du format le plus fréquent dans la région,
	• veillez à cc que votre système soit compatible avec l'équipement de visionnement disponible,
	• prenez en considération la qualité requise (l'équipement professionnel est plus difficile à utiliser, mais il est de meilleure qualité que la vidéo de consommation courante qui est d'usage facile),
	• si la communauté participe au montage, tenez compte des difficultés de fonctionnement et d'accès à l'équipement.
La formation à la vidéo	L'animateur doit être parfaitement au courant des méthodes participatives cl des techniques de communication dans les deux sens. Il doit y avoir une libre circulation des idées entre la communauté et la personne chargée de filmer.
Le coût de la vidéo	Les coûts peuvent être relativement élevés, mais parfois ils en valent la peine si l'on considère les bénéfices potentiels. coût principal sera celui des animateurs vidéo. Ceux-ci travaillent souvent avec leur propre équipement. Définissez le niveau de qualité qu'il vous faut afin de déterminer les coûts.

4. Déterminez où, quand et comment le produit final sera visionné.

5. Adoptez un plan et un calendrier pour chaque étape de la réalisation Ceci dépend de l'importance de l'implication de la communauté dans les divers stades: planification, conception du message, enregistrement vidéo ou tournage, visionnement pré-montage, montage, visionnement post-montage, présentation, distribution aux groupes extérieurs. Rappelez-vous que plus la communauté est impliquée (et donc plus elle participe), plus vous devez accorder de temps à la discussion communautaire et à la contribution au processus de décision. Il faut prêter une attention particulière au degré de participation lorsqu'on planifie les dépenses et établit un calendrier.

6. Pensez avec attention à l'équipement dont vous avez besoin. Il faut également prévoir comment prendre soin des cassettes, particulièrement dans des conditions où règnent la poussière, l'humidité, la chaleur et/ou le froid.

Précautions à prendre en se servant de l'outil

Assurez-vous que les participants ont suffisamment de temps pour réaliser le produit final désiré.

Il se peut que la production prenne plus de temps que prévu et que les animateurs soient tentés de faire la plupart du travail, réduisant ainsi les effets bénéfiques de la participation.

Il peut s'avérer difficile de visionner des vidéos devant un grand auditoire.

Références

Byron, N. (1988) Learning from Farmers about their Trees (ébauche)/FAO, Community Forestry Unit, Forestry Department, Rome, Italie.

Bhasin, K. (1976) Participatory Training for Development. Report of the Freedom from Hunger Campaign, Action for Development. Regional Change Agents Programme. FAO Regional Office for Asia and the Pacific (RAPA), Bangkok, Thaïlande.

Bhasin, K. (1979) Breaking Barriers: A South Asian Experience of the Freedom from Huger Campaign, Action for Developement. FAO Regional Office for Asia and the Pacific (RAPA), Bangkok, Thaïlande (mars-mai 1978).

Chambers, R. (1983) Rural Development: Putting the Last First. Longman, Londres, Angleterre.

Chambers, R. (1986) Shortcut Methods in Social Information Gathering for Rural Development Projects. In Rapid Rural Appraisal. Khon Kaen University, Bangkok, Thaïlande.

Davis-Case, D.J. (1987) Factors to Consider When Deciding on Appropriate Participatory Monitoring and Evaluation Tools. Presentation at AFMEMP Regional Workshop, ILCS, Kimusu, Kenya (mai).

Falconer, J. (1987) Forestry Extension: A Review of the Key Issues. Overseas Development Institute. Social Forestry Network Paper 4E (juin).

FAO. (1986) Report on the Use of Theatre, Puppets, Mime, Story-telling as a Forestry Extension Tool. Field Document No.20. Government of the Republic of Sudan (GCP/033/SUD/NET) to FAO, Rome, Italie.

FAO. (1987) Permanent Self-Evaluation: The Latin American Experience. In Ossandon, C.J. Ideas in Action FFHC/AFD. Vol. 165:1987/3. FAO, Rome, Italy.

Feuerstein, M (1986) Partners in Evaluation: Evaluating Development and Community Programmes with Participants. Teaching Aids at Low Cost, St. Albans, Royaume-Uni.

French, D. (1984) Monitoring Across the Grain. In Monitoring and Evaluation of Participatory Forestry Projects. FAO Forestry Paper No.60. FAO, Rome, Italie.

Friere, P. (1973) Research Methods. In Studies in Adult Education. Institute of Adult Education, University of Dar es Salaam, Dar es Salaam, Tanzanie.

Gianotten, V. (1986) Methodological Notes for Evaluation: Experiences and Results. Freedom From Hunger Campaign/Action for Development, Rome, Italie.

Hoskins, M. (1982) Social Forestry in West Africa: Myths and Realities. Paper presented at American Association for the Advancement of Science, Washington, D.C., E-U.

Hoskins, M. (1986) Participatory Action Research Information Gathering Methods (ébauche). The East-West Centre, Hawaï, E-U.

ILEIA. (1988) Participatory Technology Development in Sustainable Agriculture. Proceedings of the Information Centre for Low External Inputs and Sustainable Agriculture, Leusden, Pays-Bas (avril).

Morse, R.; Tingsabadh, C.; Vidyarthi, V. (1984) People's Institutions for Forest and Fuelwood Evaluations in India and Thailand, East-West Centre, Resource Systems Institute, Hawaï, E-U.

Oakley, P.; Marsden, D. (1984) Approaches to Participation in Rural Development. International Labour Organization, Genève, Suisse (91 pp.).

Oakley, P. (1988) Participation in Evaluation. In Community Development Journal, 23(1);1-58, Special Issue.

Pietro, D.S. (Ed) (1983) Evaluation Sourcebook for Private and Voluntary Organizations. American Council for Voluntary Agencies for Foreign Service, New York, E-U.

Rahman, A. (1984) Grassroots Participation and Self-Reliance. Oxford & IBH Press, New Dehli, Inde.

Rocheleau, D. (1988) Landscape and Place in Agroforestry Planning and Evaluation: Using Maps, Pictures, Memories and Projections. Presentation at AFMEMP Regional Workshop, Kimusu, Kenya (mai).

Rugh, J. (1985) Self Evaluation: Ideas for Participatory Evaluation of Rural Development Community Projects. World Neighbours, Oklahoma City, E-U.

Sandford, D. (1989) A Note on the Use of Aerial Photography for Land Use Planning in a Settlement Site in Ethiopia. In Rapid Rural Appraisal Notes, No. 6. The International Institute for Environment and Development, Londres, Angleterre (juin).

Speich, A. (1988) Pakistan Social Forestry: A Socio-Ecological Contribution to the Pakistan-German Integrated Rural Development Programme (IRDP), Mardan District. Consultants Report. UICN, Gland, Suisse.

Steele, S. (1981) Quantitiative and Qualitative Approaches in Programme Evaluation, (ébauche). North Carolina State University, E-U (juillet).

Stephens, A. (1988) Participatory Monitoring and Evaluation: Handbook for Field Workers. FAO Regional Office for Asia and the Pacific, (RAPA), Bangkok, Thaïlande.

Tilakaratna, S. (1988) The Animator in Participatory Rural Development Concepts and Practice, (ébauche). Rural Employment Policies Branch, Organisation Internationale du Travail, Genève, Suisse.

Uphoff, N. (1987) Participatory Evaluation of Parlicipatory Development: A Scheme for Measuring and monitoring Local Capacity Being Introduced in Sri Lanka. Paper prepared for PPP workshop (Ghana) on Participatory Monitoring and Evaluation. FAO, Rome, Italie.

Weber, F. (1988) Notes on Survival. Presentation of the AFMEMP Regional Workshop, Kimusu, Kenya (mai).

Windey, M.A. (1974) Do Villages Have a Future? Village Reconstruction Organization (brochure), Hyderabad, Inde.

Publications sur la foresterie communautaire

Notes sur la foresterie communautaire

1. Foresterie et sécurité alimentaire des ménages: une analyse des aspects socio-économiques*
2. Foresterie communautaire: diagnostic, suivi et évaluation participatifs*
3. Rapid appraisal
4. L'éleveur et ses décisions dans la gestion des ressources naturelles en zones arides et semi-arides de l'Afrique*
5. Diagnostic rapide des droits foncier et propriété de l'arbre et de la terre
6. The major signifiance of "minor" forest products: the local use and value of forests in the West African humid forest zone
7. Foresterie communautaire: un examen de dix ans d'activité

Manuels de terrain

1. Directives pour la planification, le suivi et l'évaluation des programmes de diffusion de fourneaux
2. La boîte à outils de la communauté
3. Guidelines for integrating nutrition concerns into forestry projects

Les ouvrages marqués d'un astérisque seront disponibles au second semestre de 1992.
Les ouvrages dont le titre est en anglais ne seront disponibles en français qu'en 1993.